LA RHETORIQVE FRANCOISE

OV POVR PRINCIPALE AVGMENTATION L'ON TROVVE LES SECRETS DE NOSTRE LANGVE.

Par RENÉ BARY *Conſeiller & Hiſtoriographe du Roy.*

BIBLIOTHEQUE

PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Impr. & Lib. ord. du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MADAME LA COMTESSE DE RYEVX.

MADAME,

Ie ne vous dédie point cet ouvrage par ambition; ce qui donne de l'éclat à vne

partie ne donne pas du prix au tout : Ce qui ennoblit la teſte d'vn Livre, ne rend pas tout le Livre conſiderable. Ie ne vous le dédie point auſſi par intereſt, je ſuis content ; & quand je ne le ſerois pas, j'agirois contre mon inclination, ſi le meſme motif qui pourroit m'échauffer pour vn riche orgueilleux, m'animoit pour vne Princeſſe Heroique. Ie ne vous le dédie point enfin par précaution ; ce qui eſt bon ſe défend de ſoy-meſme ; ce qui eſt mauvais ne peut eſtre ſolidement défendu. Ie vous le dédie, MADAME, *parce que j'aime les beaux ſentimens, & les belles expreſſions, le bel eſprit, & la belle ſcience ; & que je fais vne ſi haute eſtime des perſonnes qui poſſedent ces excellentes qualitez, que je les prefere aux teſtes couronnées. Ie ſçay bien que je n'expoſe rien à vos yeux qui n'ait eſté découvert à voſtre entendement ; Que vous entendez la Logique & la Morale, & que l'Hiſtoire & la Politique n'ont rien de rare, dont vous n'ayez les idées. Ie ſçay bien de plus, que vous avez entendu les Naturaliſtes & les Metaphyſiciens ; Que vous avez*

paſſé des connoiſſances ſenſibles aux connoiſſances détachées, & qu'encore que les ſciences contemplatives ayent fort peu de commerce avec le beau monde, vous raiſonnez auſſi finement ſur les abſtractions que ſur les apparences. Ie ſçay bien en vn mot que vous eſtes inventive ; que vous eſtes Elegante ; que voſtre Eloquence eſt par tout victorieuſe, & qu'en vous preſentant la peinture d'vn Art qui triomphe dans les Temples, & dans les cabinets, dans les Palais & dans les armées, je vous fais vn preſent inutile. Auſſi ne me propoſais-je pas, MADAME, *de vous donner de nouveaux rayons ; & ſi contre le reſpect que je dois à vos precieux momens, je vous engage civilement à lire ma Rhetorique, c'eſt parce que je me ſuis repreſenté, que nous aimions ce qui venoit de nous, & que comme mon Livre devoit les beaux endroits de ſes exemples, aux belles heures de voſtre entretien, vous ne ſeriez pas faſchée que je vous le preſentaſſe. Que de belles choſes ne m'avez-vous point dites ? Et que de belles remarques n'ay-je point faites ? Y a-t-il vn eſprit plus brillant*

que le voſtre ? Y a-t-il vn recueil plus riche que le mien ? Les meſmes connoiſſances, MADAME, *qui m'obligent d'avoir de la veneration pour vous, me diſpenſent d'entreprendre voſtre Panegyrique ; Ie ſçay ce que vous eſtes, & ce que je ſuis ; ce que vous devez attendre, & ce que je puis produire ; Ie ſçay que mon ſujet ſeroit toûjours au deſſus de mes penſées, & que mes expreſſions ſeroient toûjours au deſſous de mes ſentimens ; que je trouverois cent ſujets d'étonnement & de veneration ; que j'aurois en vene les plus grands efforts de la nature & de l'art, & qu'encore que l'ardeur de mon genie pût m'emporter au delà de mes forces ; je verrois la fin de ma vigueur dans le milieu de mon entrepriſe. Quoy qu'il ſoit bien difficile de bien repreſenter vos perfections, vous ne manquerez point de Panegyriſtes ; la France porte de grands hommes ; Et quand nos Academiciens ſeroient les ſeuls diſpenſateurs de la renommée ; & que dans le ſecret qu'ils ont de ravir les oreilles, ils feroient deſſein de parler de tout ce qu'il y a de precieux au monde, vous eſtes d'vn rang*

ſi noble & d'vne conſideration ſi relevée, qu'il eſt à croire que vous ſeriez vne de leurs Heroines, & que bien éloignez de paſſer legerement ſur les qualitez admirables dont vous eſtes pourveuë, ils aimeroient mieux démentir leur projet, que de manquer à faire voſtre Apotheoſe. Ce ſont, MADAME, *les eſprits de cet ordre, qui entretiendront la poſterité de la gloire de voſtre Maiſon, & de l'éclat de voſtre Alliance ; qui parcourront tous les âges de voſtre vie, & toutes les circonſtances de voſtre conduite ; Qui parleront de vos vertus intellectuelles, Morales & Chreſtiennes : de la grandeur de vos actions, & qui feront enfin des deſcriptions ſi riches & ſi charmantes de tout ce qu'il y a de merveilleux en voſtre Perſonne, qu'on peut dire ſans exageration, que voſtre Nom vivra de ſiecle en ſiecle, & que l'hiſtoire de vos iours ne ſera pas moins la lecture des derniers temps, que la curioſité du noſtre. Il eſt raiſonnable que la foibleſſe ſoit craintive, & que la force ſoit entreprenante ; Qu'il y ait de la proportion entre la dignité de l'artiſan & l'excellence de la matiere ; Que ce*

qui eſt aujourd'huy l'admiration du cercle, ſoit vn iour l'exercice de l'Academie : & qu'en attendant que ma plume ſoit capable de faire des traits immortels, & d'appliquer des couleurs inalterables, je me contente d'obſerver ce que j'admire, & de vanter par les confeſſions de mon impuiſſance, ce que je ne puis louer par les productions de mon eſprit. Voilà les ſentimens,

MADAME,

DE

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur, BARY.

AVANT-PROPOS.

VOus trouverez ici de nouveaux exemples & de nouvelles corrections ; Toutes les choſes ne ſont pas d'abord parfaites, nous ne ſortons glorieuſement d'vn travail qu'a force de reveues, & en matiere d'eſcrits, les dernieres impreſſions ſont ordinairement moins defectueuſes que les precedentes. I'ay amplifié le traité des mauvais Argumens ; I'ay augmenté le diſcours des parties de l'Oraiſon ; I'ay groſſi le lieu des Epithetes, & pour pouſſer le traité de l'Elocution, j'ay adjoûté au corps de la Rhetorique toutes les obſervations que j'ay faites, non ſeulement ſur les mots, mais encores ſur les phraſes & ſur les periodes, ſur les figures & ſur les tranſitions ; Enfin pour couronner l'ouurage, j'ay examiné deux ou trois cens periodes ; j'ay fait de toutes les lettres de l'Alphabet des commencemens de diſcours ;

j'ay donné divers exemples des meſmes commencemens ; j'ay joint à chaque lettre toutes les lettres qui peuvent eſtre aſſemblées, & dans le nombre des periodes que j'ai faites ſur chaque aſſemblement, j'ay diſcouru de toutes ſortes de matieres.

Ceux qui ſont ennemis de la nouveauté & du travail diront ſans doute que l'vſage que je ne ſuy pas toûjours, eſt la loy des Langues vivantes ; que les regles que je donne ne ſont pas moins contraignantes que difficiles & que les periodes meſmes que je produis ſont quelquefois irregulieres ; mais s'il n'y a rien qui ne puiſſe eſtre deffendu ; il ne ſera pas mal-aiſé de défendre mon Livre ; puis qu'il eſt curieux, qu'il eſt vtile, qu'il découvre de vieux deffauts & qu'il contient de belles reparations.

Si l'on n'euſt point changé de temps en temps le langage de nos Peres, l'on n'euſt jamais pû bien tourner en François les Theologiens, les Philoſophes, les Iuriſconſultes, les Medecins, & il fuſt arrivé de cette impuiſſance, ou que les Autheurs eſtrangers euſſent eſté inconnus à ceux qui n'ont point de lettres, ou que les traductions euſſent eſté tres-défectueuſes ; Il ne ſert de rien de dire qu'il n'appartient pas a vn Particulier de reformer vne Langue : comme l'on n'a point encores erigé en tiltre d'office la qualité d'Academicien, l'on n'empiete ſur perſonne, lors qu'on peze les termes, qu'on examine le tour, qu'on travaille à l'arrondiſſement & à la ſymetrie, à la proportion & au nombre.

L'on fait vne objection frivolle lors qu'on dit que mes principes s'oppoſent à la liberté de l'eſprit, toutes les juſteſſes de l'Art dépendent de l'application des regles, & comme les applications regulieres ſont des geſnes, l'on peut dire que les meſmes obſervations qui font les beautez du ſtyle, font les ſueurs de l'Autheur, que les meſmes delicateſſes qui font les delices de l'oreille, font les captivitez de l'Eſcrivain.

Quelque exact que je ſois dans les derniers exemples que je propoſe, j'avouë que je ne pratique pas toûjours à la rigueur les regles *du Y*, *du En* & de quelques autres particulieres ; auſſi ne pretens-je pas qu'on les ait toûjours devant les yeux, elles ſont trop penibles, &

si je les ay données, ç'a esté plustost pour exciter la curiosité que pour animer le courage, pour montrer jusqu'où pouvoit aller le rafinement, que pour prescrire jusqu'où devoit aller l'exactitude.

Enfin pour prevenir quelques autres reproches, il me reste à vous dire, cher Lecteur, que j'ai commencé à retravailler sur ma Rhetorique par le dernier discours du Langage; & que quelques jours apres la fin de cet ample traité, il m'est survenu vn si grand assoupissement que je n'ay pû réduire mon premier Tome à la severité de mes regles.

DISCOVRS
SVR LA
RHETORIQVE
FRANCOISE,
A MONSIEVR
DE BARY.

COMME j'ose vous parler avec franchise, je vous puis dire avec verité, que vostre Ouvrage n'est pas seulement considerable par le prix de sa matiere, mais aussi qu'il est digne d'admiration par l'excellence de sa forme. Vous traitez d'vn Art qui a pour objet les attributs de Dieu, & les actions des Hommes, les miracles de la grace, & les prodiges de la nature; Et

vous nous apprenez que de traitter dignement de ce grand Art, que l'on appelle éloquence, c'eſt vn chef-d'œuvre qui n'appartient proprement qu'aux maiſtres de l'Eloquence meſme. La dignité de voſtre ſujet eſt également ſouſtenuë par la force de vos raiſonnemens, & par la vigueur de vos paroles; La grace de vos expreſſions répond entierement à la grandeur de vos penſées; Vous avez achevé ce que les plus ſuffiſans n'ont oſé entreprendre; Vous avez ſatisfait à l'eſperance de douze ſiecles; & par voſtre induſtrie l'éloquence Françoiſe paroiſt aujourd'huy en la meſme pompe & en la meſme majeſté qu'elle parut autrefois, ou Grecque, ou Romaine.

Encores que vous n'ayez conſulté, ny les Sophiſtes, ny les Orateurs de l'Italie, & de la Grece; Que vous n'ayez eſté ny le copiſte de leurs déclamations; ny le commentateur de leurs controverſes, vous avez eu l'adreſſe de temperer dans voſtre ouvrage la bile de Demoſthene, par le phlegme de Lyſias: & d'arreſter les inondations de Ciceron par les ſechereſſes de Ceſar; Encores que vous n'ayez pas cueilly de ces fruits qui croiſſoient il y a plus de ſeize cens ans ſur les bords du Tibre, & dans les jardins d'Athenes, le corps ſi majeſtueux de voſtre Rhetorique ſemble avoir eſté nourry du meſme ſuc, & de la meſme ſubſtance que celle des Plotius & des Antoines, des Platons & des Ariſtotes. Vous avez cét avantage, que vous prenez tout dans voſtre fonds;

Que vous avez la gloire d'enſeigner vne doctrine qui ne vous a jamais eſté enſeignée: & qu'eſtant le ſeul precepteur de vous-meſme, on peut dire de vous ce que Platon diſoit de Moiſe, que voſtre ſçavoir paroiſt eſtre vne reminiſcence; & que vous ſemblez ſeulement vous eſtre reſouvenu des choſes, & les avoir naturellement appriſes.

Quiconque apprendra les preceptes & les regles de voſtre Art oratoire, doit admirer les beaux exemples de ces preceptes & de ces regles que vous avez inventées: & en meſme temps il doit avoüer que l'idée du grand Orateur que vous repreſentez dans voſtre ouvrage, eſt vne copie achevée dont vous eſtes le parfait original. Il doit avoüer que ſi vous ſçavez plaire par la pureté du ſtyle, & par les ornemens du langage, vous ſçavez perſuader par la force de la doctrine, & par l'abondance de la raiſon; Que vous avez adjouſté l'exercice à l'intelligence & l'experience à l'Art; Que vous avez des reſſorts qui peuvent élever l'eſprit juſqu'à la plus haute pointe des choſes, & que ce grand œuvre de la Rhetorique Françoiſe, qui doit eſtre la felicité des oreilles par la juſteſſe de vos periodes, & les délices de la raiſon par la beauté de vos penſées, paroiſt entierement formé des plus ſublimes Caracteres de l'éloquence conſommée.

Quand je parle de l'éloquence conſommée, je n'entends pas parler de cette habitude déclamatoire des Seneques & des Quintiliens, ny de cette ſcience Progym-

naſtique, des Theons & des Aphthones, qui travaille ſouvent à rendre le menſonge plus vray-ſemblable que la verité ; Qui s'occcupe à donner au mal l'apparence du bien meſme ; Qui employe le fard & les couleurs pour couvrir des taches, & pour parer des defauts, Qui n'a point de ſubſtance ny de ſolidité ; Qui n'a que le dehors & que la monſtre. Mais i'entends parler de cette habitude imperieuſe qui regne abſolument dans les cœurs, qui exerce vne puiſſance legitime ſur les volontez, & qui n'eſt pas moins le fondement des empires, que la ſource des triomphes. I'entends parler de cette éloquence ſouveraine & du premier ordre ; qui répand ſa lumiere iuſques au centre de l'ame ; Qui porte ſa chaleur iuſques au fond du cœur ; Qui a de l'éclat pour le vulgaire, & de la ſolidité pour les ſages ; Qui preſide aux negotiations de l'Eſtat ; Qui décide les controuerſes de la religion ; & qui éclaire les obſcuritez de la Philoſophie.

Veritablement l'art de bien dire, & la ſouveraine éloquence dont je parle, eſt la plus importante piece de la Politique ; puis que c'eſt elle qui enſeigne à perſuader les eſprits, & à flechir les volontez dans les cabinets des Princes, dans les compagnies Souveraines, dans les Temples, & dans les armées. Quand les eſprits des peuples ſont dereglez, & que les maladies de l'ame agitent les eſtats, cette éloquence a ſouvent rendu la ſanté aux Provinces malades, & aux Republiques mourantes. L'on ſçait que Demoſthene & Ciceron

ron furent autrefois les ſouverains Medecins d'Athenes & de Rome ; L'on ſçait qu'ils donnerent l'ame & la vie à ces corps Politiques, qui pouvoient s'eſtendre juſqu'aux deux Poles du monde ; L'on ſçait auſſi que la plume & la robe l'ont ſouvent emporté ſur l'épée & ſur la cuiraſſe, & que Ceſar craignoit plus les Enthymemes & les Apoſtrophes d'vn Senateur, que les haches & les verges de la Republique Romaine ; L'on ſçait enfin que le bras d'Ajax ſervit moins à la priſe de Troye que la langue d'Vlyſſe, & que dans le camp des Grecs, l'éloquence de l'vn fut jugée plus victorieuſe, que la vaillance de l'autre.

Ce fut par cette raiſon que le Precepteur d'Alexandre porta le courage de ce grand Prince à ſe rendre auſſi bon Orateur que grand Capitaine ; Qu'il jugea devoir eſtre plus glorieux à vn Souverain de perſuader les hommes que de les ſoûmettre, de les gagner que de les vaincre. Il creut qu'vne palme ſeroit immortelle, qui n'auroit point germé dans le ſang, ny dans les larmes, & qu'il eſtoit plus honorable à vn Conquerant de s'élever des Trophées dans l'eſprit des Capitaines, & dans le cœur des peuples par les harangues, que de marcher en triomphe ſur des Sceptres briſez & ſur des teſtes coupées par des batailles. Ce fut pour la meſme cauſe que les Epaminondes & les Alcibiades, les Scipions & les Lelies joignirent la qualité d'éloquens à celle de genereux ; Que l'Empereur Iulien eut tant de paſſion pour la ſcience de

la parole; qu'il se levoit toutes les nuits pour invoquer la Divinité qui preside à l'éloquence; qu'il aimoit autant haranguer que combattre, & qu'il n'estimoit pas moins ses Oraisons que ses conquestes. Ce fut enfin pour ce sujet que les autres Empereurs appelloient plaider vne cause, *combattre avec les armes de la Parole*: Et les Iurisconsultes remarquent qu'ils nommerent l'éloquence du barreau, *vne milice de robe longue*.

Si l'éloquence a beaucoup contribué à soûtenir l'autorité des Princes & la grandeur des Empires, elle a entierement servy à resoudre les doutes des Philosophes, & les difficultez des sciences.

Ces sages du monde dont le principal objet estoit la connoissance de la verité, estimerent que la parole qui est la vive image de la verité conceuë, ne pouvoit-estre dignement exprimée que par les beaux caracteres de la supréme éloquence; Ils creurent qu'vne foule de mauvaises phrases & de figures imparfaites, accableroit la force & la vigueur de la pensée; Que la verité gisoit comme ensevelie sous les dictions barbares, & les élocutions grossieres; Que c'estoit vn Soleil éclipsé, & vne beauté masquée. Ces illustres Speculateurs sçavoient avec Platon, que la Rhetorique est à l'ame, ce que la medecine est au corps; Que l'vne éclaire l'esprit & échauffe la volonté, pour faire connoistre la verité, & pour faire aimer la vertu; & que l'autre prescrit les alimens & ordonne les remedes pour entretenir la santé, & pour guerir les maladies; C'est pourquoy ces genies extraordinaires s'occuperent particulierement à cultiver cette importante partie de la Philologie; Ils tâcherent à s'acquerir l'habitude loüable de pouvoir discourir avecque grace; & ils voulurent devenir bien-disans pour ne pas devenir corrupteurs de la verité absoluë, & de la bonté souveraine.

Personne n'ignore que le profond Democrite, n'ait composé cét excellent ouvrage, qu'il nommoit avec raison, l'Art circulaire du bien-dire: puis que cét excellent ouvrage enfermoit, comme dans vn cercle, la Grammaire & la Logique, la Poëtique & l'Art Oratoire. Tout le monde sçait que le Maistre des Peripateticiens ne se contenta pas des trois livres de Rhetorique, qu'il avoit enseignez à ses disciples: mais encores qu'il en composa vn quatriéme pour instruire le grand Alexandre; Que le Prince des Academiciens ne fut pas satisfait du Cratyle ny du Gorgias, qui sont les deux dialogues, qu'il fit sur l'artifice du discours, mais aussi qu'il continua d'en découvrir les secrets sur la fin de son Phedre, qui est l'admirable dialogue de la beauté premiere; qu'Epicure, tout solitaire qu'il fut, se servit d'vne élocution si nette & si charmante, que Laerce nous asseure que ses discours estoient comme des chaisnes invisibles qui attachoient l'esprit & le cœur de ses auditeurs: & que Zenon, tout serieux qu'il estoit, fit vn Livre de la proprieté des mots, traitta des dictions & des phrases & voulut joindre l'ornement du langage, à la gravité de son Portique.

Vous voyez donc, MONSIEVR, que ces grands personnages de l'antiquité ont eu mesme passion que vous : & les Eunapius & les Diogenes, les Philostrates & les Hesychius ont pû vous apprendre que leur Philosophie estoit presque tousiours accompagnée de leur Rhetorique, & qu'elle ne presentoit iamais de fruits, qu'ils ne fussent parez de fleurs. Mais si nous suivons l'opinion des plus subtils & des plus critiques, nous irons plus avant : nous dirons que la Rhetorique, & principalement la Françoise, est vn milieu entre la Dialectique & la Poesie ; qu'elle a cette difference & ce privilege, qu'elle peut se servir du raisonnement sans la contrainte des termes : & qu'elle peut se servir du nombre sans la mesure des sillabes ; Nous pouvons encores parler plus nettement, & nous pouvons dire avec le Stoïque Posidonius, que la Poësie est vne Oraison nombrée, qui n'est differante de la Rhetorique, que par la proportion de certaines mesures, & que par l'excez de quelques licences ; Que ces mesures & ces excez ne donnent point d'atteintes ny de changemens à la substance de la chose : & que la Rhetorique peut subsister non seulement dans le nombre des fictions Poëtiques & figurées, mais aussi dans la methode des Syllogismes Epidictiques ou contentieux.

Ce fondement estably ; concluons hardiment que la Poëtique n'est autre chose, que la partie la plus contrainte & la plus observée de l'Art Oratoire ; apres cela nous demeurerons d'accord avec Ciceron, que le grand

Homere fut vn grand Orateur ; Nous avouerons avec Hermogenes, que cét Homere fut vn excellent Rhetoricien ; & nous confesserons enfin avec Demetrius, que le mesme Homere fut le maistre de l'éloquence : Ajoûtons encores que comme les premiers Poëtes furent les premiers Prestres & les premiers Legislateurs des Nations, ils prirent la qualité d'interpretes des dieux ; Qu'ils se servirent d'vn langage plus orné & plus pompeux que celuy du vulgaire, & qu'avec ce langage qu'ils appelloient le langage des dieux, ils polirent des hommes stupides & sauvages, & civilizerent des peuples errans & vagabonds dans les forests, & sur les montagnes. Voila pourquoy Horace eut raison de dire que les tygres & les lyons, que la voix d'Orphée avoit rendus plus doux & moins farouches, estoient des hommes furieux & barbares, que l'Eloquence de sa Poësie avoit rendus moins cruels & plus sociables ; Il eut aussi raison de dire que ce fameux Amphion qui faisoit mouvoir au son de sa lyre les pierres & les forests pour bastir les murailles de Thebes, estoit l'illustre Legislateur de cette grande ville, qui grava sur des pans de roches, & sur des tables de bois les premieres loix des premiers peuples de la Bœotie.

Certainement les loix civiles & les preceptes moraux, les mysteres de la Religion, & les secrets de la nature, ont esté premierement exposez à la connoissance des hommes sous la forme de l'oraison Poëtique.

Les anciens Maiſtres de la ſageſſe du monde jugerent que les graces & les embelliſſemens du nombre & de la meſure, attireroient la curioſité des peuples à s'inſtruire de leurs ſciences & de leurs diſciplines, ils jugerent que par l'ornement du langage Rhitmique, ils graveroient plus profondément dans la memoire les principes de leur Phyſique, les dogmes de leur Theologie, & les maximes de leur Morale. Et ce fut par cette raiſon que Socrate appella l'oraiſon Poëtique vne oraiſon populaire, & que Lucrece a dit en propres termes, que l'oraiſon Poëtique eſtoit comme vn miel dont il ſe ſervoit pour adoucir l'abſynthe, que le vulgaire euſt pû trouver dans la doctrine de ſon Epicure. Ce fut auſſi par cette raiſon que Xenophane & Parmenide, Empedocle & Palephate ſe ſervirent d'vne éloquence ſi eſtroite pour enſeigner à leurs Auditeurs la ſcience des choſes naturelles. Diſons plus; Avec cette éloquence ſi eſtroitte & ſi obſervée, Pythagore & Theognis donnerent les regles de bien vivre aux Nations Grecques & Italiques; Avec cette éloquence Solon & Terpandre eſtablirent les loix des eſtats les plus politiques du monde, & avec cette éloquence Hegemon & Polycrite publierent les actions illuſtres des premiers Heros de leur patrie.

Apres tout, l'on doit obſerver que ſi les regles, les accords & les meſures plaiſent generalement à tous les hommes; c'eſt parce que tous les hommes, comme nous enſeigne ſaint Auguſtin dans les Livres ſi admirables qu'il a compoſez, & principalement dans ſes Livres de la Muſique, de la Rhetorique & de la veritable Religion, contemplent abſolument par les fonctions particulieres de l'eſprit cette vertu immuable de Dieu, qui eſt touſiours preſente à l'homme interieur, & qui eſt autant neceſſaire à l'entendement pour la connoiſſance des choſes ſpirituelles, que le Soleil eſt neceſſaire aux yeux pour la veuë des choſes ſenſibles. Et en meſme temps l'on doit avoüer, que ſi tous les hommes n'aiment pas moins l'ordre & le Rhithme, la juſteſſe & le nombre dans la Rhetorique, dans la Poëſie & dans la Grammaire, que dans la Muſique, dans l'Optique & dans les autres Arts Mathematiques; c'eſt auſſi parce que tous les hommes regardent neceſſairement par les actions intellectuelles de l'ame, la beauté premiere & la reſſemblance ſouveraine; qui eſt, ſelon les paroles de ce grand Docteur, cette proportion inviſible & cette regularité par ſoy, qui ne ſe voit que par l'œil de l'ame; qui ne ſe connoiſt que par les clartez de l'intelligence; qui eſt la vraye ſymetrie; qui eſt l'égalité intelligble; qui eſt toûjours meſme; qui eſt touſiours vivante; & que je puis dire, pour me ſervir des termes expreſſifs du meſme Saint, qui eſt touſiours vivante dans la raiſon ſuprême, dans la verité eternelle, dans la ſageſſe infinie. Car c'eſt par cette lumiere de verité qui brille dans toutes les ames, que les hommes

connoiſſent, que les hommes s'énoncent, que les hommes diſcourent. C'eſt par la ſeule conformité à cét Ordre ſuperieur, à cette égalité exemplaire, & à cette Tartique dominante que les hommes trouvent la perfection de leur eſprit, les délices de leur raiſon, & la gloire de leur intelligence. C'eſt enfin par l'vnique rapport à cette loy de tous les Arts, & à cét Art de l'artiſan ſouverain & tout-puiſſant que l'ame humaine rencontre dans ſoy-meſme, toute beauté & toute forme, tout modelle & tout exemple, toute meſure & toute harmonie.

Vous ne croyiez pas, MONSIEVR, que je deuſſe vous mener ſi loin : mais j'ay encores à vous faire voir quelque choſe de plus curieux & de plus important ; Achevons donc noſtre courſe ; & cherchons l'origine de l'éloquence primitive ; Approchons de cette ſource de miel & de laict ; & voyons de quelle maniere elle eſt premierement coulée ſur les lévres des premiers parleurs.

Quand les hommes ne ſe retiroient que dans les cavernes & ſous des huttes ; qu'ils n'eſtoient veſtus que de la pelleterie des beſtes mortes ; qu'ils ne repoſoient que ſur des feüilles ſeiches & ſur des gerbes eſtenduës ; Ils tâcherent, pour divertir leur loiſir & leur ſolitude, à donner des ſons agreables à leurs paroles groſſieres, & à former vne legere harmonie avec vne langue begayante & vne voix inarticulée ; Quelques temps aprés ; ils s'adviſerent, comme remarque Lucrece, d'imiter le chant des oyſeaux ; Ils inventerent des

des chalumeaux & des fluſtes ; Ils chanterent en preſence de leur famille & de leurs amis leurs premiers brocards & leurs premieres railleries ; Enfin eſtant devenus moins ſauvages & plus ſociables, ils s'aſſemblerent proche des fontaines & ſur les montagnes ; Ils commencerent à garder des troupeaux ; à chercher l'ombre des ſaules & la molleſſe des gazons ; à faire des boûquets & des guirlandes pour leurs maiſtreſſes ; à mettre ſur leurs teſtes des couronnes & des chapeaux de feüilles & de fleurs ; & à trouver pour leur plaire des mots plus doux, & vne prononciation moins rude. Entre ces nouueaux paſteurs les plus ingenieux obſeruerent le nombre & la douceur des paroles ; Ils s'exercerent à les chanter ſur le ſommet des collines, & ſur le bord des ruiſſeaux ; & auant que d'inuenter la quantité & la proportion des ſillabes, ils acquirent l'habitude du rhithme, c'eſt à dire, de la juſteſſe, & de la meſure des mots. Avec ce rhithme & cette juſteſſe, ils compoſerent vne Poëſie ébauchée & irreguliere, qui n'eſtoit vray-ſemblablement qu'vne oraiſon concertée au ſon des flageolets, des muſettes, & des cornemuſes. Voila pourquoy les fables grecques feignirent que le Dieu des Paſteurs inſpiroit la Poëſie ſur le haut de leur Parnaſſe & de leur Helicon : auſſi bien que ſur le bord de leur Aganippe & de leur Hippocrene. Mais que ne peut l'induſtrie humaine par le temps & par l'experience ? Ces Poëtes ſauvages, ayant acquis la facilité d'vne oraiſon nom-

brée & rhithmetique, ils se hazarderent de chanter les reflexions de leurs premieres pensées, qui furent les élemens & les principes de leurs sciences : & ils les chanterent aux jeux de leurs festes, & aux banquets de leurs mariages, de la mesme façon que Virgile fait chanter vn Silene, & vn Iopas dans ses Eclogues & dans son Eneide.

Comme cette forme de vers sans regle & sans artifice, fut prononcée aux premieres assemblées des hommes ; & qu'elle fut vn des premiers effets de la societé humaine, les Grecs la nomment *Politique* ; & dautant que par la suite de l'âge, les esprits les plus polis & les plus acheuez, composerent cette espece de vers à l'improviste, sans estude & sans meditation, Aristote l'appella *Autoschediasmatique*. Ie croy, MONSIEVR, que cette epithete n'est pas de l'vsage du cercle, & qu'elle peseroit beaucoup sur la langue de vos Puristes : mais puis que l'on s'en servoit dans la Cour d'Alexandre, qu'elle est precise, & qu'elle est de l'art, ie me persuade qu'elle ne vous choquera pas entierement, & qu'en cette rencontre vostre exactitude aura pour moy plus d'indulgence que de rigueur. Cependant ie reprends mon discours, & ie dis que cette mesme espece de vers eut mesme origine dans l'Italie que dans la Grece. Car avec ces vers qui furent faits dans l'âge d'or & au temps de Saturne, & qu'vn autheur Romain appelle pour cette raison *Saturnins*, ces païsans Latins chanterent les faits memorables de leurs premiers

Heros & de leurs *Aborigenes*, c'est à dire, des premiers enfans de la terre, & des fils aisnez de la patrie. Avec ces mesmes vers que l'on appelloit aussi *Fescennins*, Horace, Catulle, & Tite-Liue nous apprennẽt que dans les assemblées des villages, les fils des vieux Sabins & des anciens Laboureurs de l'Italie se picquoient de reparties facetieuses, & qu'ils en composoient leurs jeux champestres & leurs chants rustiques : Et vous remarquerez en passant, que Maxime de Tyr nous asseure, que de ces chants rustiques & de ces jeux champestres, les Grecs & les Romains ont tiré les noms si fameux des *Comedies & de Tragedies*. Mais enfin par le progrez des observations que firent ces premiers autheurs du langage figuré, la forme de vers devint parfaite ; elle receut des regles plus estroites & plus observées, & elle fut absolument marquée du veritable caractere de l'éloquence poëtique.

La liberté de l'esprit humain ne demeura pas long-temps enfermée dans les limites de l'éloquence poëtique ; elle sceut rompre ses chaisnes & s'affranchir de sa servitude ; & elle sceut rendre libre & dégagée par les preceptes de la Rhetorique, l'oraison qui estoit contrainte & liée par les regles de la Poësie. Et sans s'arrester au témoignage de Quintilien, qui dit qu'apres les disciples des Poëtes, Empedocle fut le premier Maistre de l'art Oratoire, peut-on douter que les Sages qui gouvernoient les peuples, & leur faisoient connoistre par l'artifice du

bien-dire, les avantages de la societé civile, n'ayent esté ces premiers Orateurs, que par excellence, les anciens Grecs appellerent *Sophistes*? A la verité les villes ayant esté bastiés, & les hommes s'estant assemblez, les bien-disans porterent la parole; Ils publierent de vive voix les ordonnances de l'Estat, & les reglemens de la Police : & avec l'ornement d'vn langage plus libre & plus estendu que celuy de leur Poëtique, ils persuaderent à ces nouveaux Citoyens la reformation des mœurs & l'observation de la discipline. Comme ils furent employez aux fonctions les plus nobles, & les plus relevées de la vie civile, ils receurent divers noms de gloire, & divers titres d'honneur; Ils ne furent pas seulement appellez *Sophistes*, comme observe le Scholastique de Pindare, parce qu'ils estoient sages & intelligens : mais aussi on les appella *Rhetoriciens*, comme remarque Pollux, parce qu'ils estoient prudens & politiques. Et dautant que ces éloquens personnages agissoient dans les negociations importantes; qu'ils calmoient avec leurs discours les émotions populaires, & que par les suffrages des ordres de la Republique, ils estoient députez pour faire des alliances avec les estrangers, & pour conclure des traitez de paix avec les ennemis, on les honnora de la qualité d'Orateurs de l'Estat, de deffenseurs de la Nation, de Maistres du Peuple, & de Peres de la Patrie. Tant il est veritable que la Rhetorique a tousiours esté le fondement asseuré des Gouvernemens

mens politiques; Et qu'elle a tousiours esté la cause principale des victoires & des triomphes, & l'instrument necessaire de la paix & de la guerre.

Mais puis qu'il n'y a rien au monde qui soit permanent; que les choses ne montent iamais que pour descendre, & que ce qui commence par vn principe se termine toûjours par vne fin : Vous ne serez pas estonné, MONSIEVR, si ie vous asseure que cette éloquence dont je viens de vous parler, soit décenduë du Trosne & de la Tribune, pour déclamer des controverses & des dissertations sur les Theatres, & dans les places publiques; que cette imperieuse & cette souveraine soit devenuë servante, soit devenuë esclave; Et que les Sophistes qui estoient celebres par cette éloquence, qu'ils rendirent autrefois parfaite : ayent esté déclarez infames à cause de cette éloquence qu'ils ont depuis corrompuë. Et l'on sçait que non seulement pour avoir esté venduë & prostituée par ces Sophistes, le nom mesme de *Sophiste* ne fut plus donné qu'aux charlatans, qu'aux fourbes & aux imposteurs : Mais aussi que cette éloquence devint odieuse & mépriſable pour avoir blasmé indignement les Socrates, loüé injustement les Buzires, & flaté laschement les tyrans des peuples. Sa profession devint si vile & si mercenaire, que pour vne recompense modique, elle se vantoit de creuser aux vns des tombeaux, & d'élever aux autres des Temples; de distribuer la gloire & le des-honneur; &

de posſeder cette agreable magie qui fait vivre les morts, & qui rend preſentes les choſes paſſées. Avant que l'Athenée fuſt baſty par le commandement de l'Empereur Adrien, elle s'expoſoit en Comedienne & en Baſteleuſe dans les thermes & dans les bains de l'Italie ; On la vid auſſi dans les jardins de la campagne, & dans les maiſons des villes chercher des amis & mendier des ſpectateurs ; Mais enfin cette abandonnée ſe retira de l'Italie & de la Grece ; elle paſſa en Afrique, & elle courut toute l'Aſie, où elle débita avecque effronterie & avecque faſte des phraſes demy-Grecques & demy-Latines ; où elle eſtalla vne proſe toute poetique ; où elle fit trafic de fards & de couleurs ; où elle vendit de l'encens & des parfums, des venins meſmes & des antidotes.

Apres avoir fait connoiſtre que la Rhetorique des Grecs & des Latins doit entierement ſon principe aux Poëtes, ſon progrez aux Sophiſtes, & ſa perfection aux Orateurs ; Il eſt temps, MONSIEVR, que nous détrompions les eſprits ; il faut qu'ils ſçachent que l'éloquence n'eſt point originaire de l'Italie ny de la Grece, & que les Orateurs Attiques & Romains ne ſont pas dignes de porter ſouverainement le laurier ſur leur teſte, ny le caducée dans leurs mains.

La ſcience de l'oraiſon n'a pas ſeulement eſté la gloire de l'Italie & l'ornement de la Grece ; elle fut auſſi dans les premiers temps

le miracle de la Chaldée, & la merveille de la Paleſtine. Avant qu'il y euſt des Platons & des Demoſthenes, des Plotius & des Ciceron, dans Athenes & dans Rome, il y avoit eu dans Hieruſalem des Salomons, *qui parloient trois mille Paraboles, & qui avoient compoſé cinq mille Cantiques.* Il y avoit eu en Babylone des Daniels, qui avoient confondu les Magiciens & les Enchanteurs, c'eſt à dire, les Sophiſtes & les Déclamateurs de l'Aſſyrie. Il y avoit eu encores auparavant des Aarons & des Moïſes : & la vertu du Tres-haut avoit délié la langue de l'vn, & avoit parlé de la bouche de l'autre. Il y avoit long-temps que l'éloquence de Sinaï avoit perſuadé les peuples avec plus de Majeſté & avec plus d'efficace que celle du Parnaſſe ; Et il eſt certain que quand le divin Legiſlateur deſcendoit de la montagne pour annoncer aux peuples les volontez du Dieu terrible & du Dieu tonnant, il portoit ſur ſon viſage vne lumiere qui devenoit tout de feu dans ſa bouche : & qu'avec ce feu & avec cette lumiere, il éclairoit les yeux & il échauffoit le cœur de tout Iſraël : car il eſt certain que cette meſme langue de feu qui preſchoit par la bouche des Apoſtres, haranguoit auſſi par la bouche de Moïſe. Advoüons donc que Moïſe poſſedoit la veritable, l'ancienne, & la primitive Eloquence ; Advoüons que ce grand Moïſe eſtoit vn Orateur du genre ſublime ; Et nous le pouvons advoüer avec le témoignage d'vn autheur Payen & d'vn Rheteur Grec tout enſemble, c'eſt Lon-

ginus le Maiſtre de Porphyre : Ie dis ce Longinus qui nous a donné des Livres du genre ſublime, qui nous a fait connoiſtre la ſuprême majeſté de l'Oraiſon, & qui nous a fait voir l'illuſtre regne de la parole, & la ſouveraine gloire du bien-dire. Voicy ſes paroles qui meritent d'eſtre obſervées. *Il n'y a point d'homme qui ait mieux connu la puiſſance de Dieu que ce Legiſlateur des Iuifs qui n'eſt pas vn homme vulgaire. Quand il a voulu faire connoiſtre la plenitude de la puiſſance Divine, pouvoit-il ſe ſervir d'vne élocution plus ſublime & plus expreſſive, que de commencer ainſi le Livre de ſes Loix ; Dieu dit, que la lumiere ſoit faite ; & au meſme inſtant la lumiere fut faite. Dieu dit, que la terre ſoit faite ; & auſſi-toſt la terre ſortit du neant ?* Quelle pompe & quelle grandeur n'apperçoit-on pas dans la pureté de ces mots ? Que Moïſe dit beaucoup, & que Moïſe parle peu ! Que ſa ſublimité eſt divine ! Que ſon éloquence eſt celeſte ! qu'elle remplit l'eſprit ! & qu'elle communique de ſecrets ! elle ne tient rien de l'homme ; & elle eſt toute de Dieu.

Mais ſi la proſe de Moïſe eſt tres-ſublime, ſa Poëſie eſt tres-relevée : Si l'vne a de la douceur & de la majeſté, l'autre a de la modeſtie & de la magnificence. Veritablement ie n'ay iamais leu qu'avec admiration l'exorde du Cantique divin que Moïſe prononça par forme de teſtament à l'extremité de ſa vie ; Quand le peuple d'Iſraël eſtant generalement aſſemblé, *Cieux*, dit-il, *& vous terre écoutez ma voix, que ma doctrine ré-*

pandue dans les eſprits devienne ſeconde comme la roſée qui tombe ſur les campagnes ; parce que ie veux vous parler du Tres-haut, & que i'invoqueray le nôm du Seigneur, que voſtre magnificence faſſe paroiſtre ſon pouvoir & ſa grandeur. Les grands ouvrages de Dieu, &c. Que tels Poëmes ſont pathetiques, & que tels exordes ſont émouvants ! Encores que par nos verſions ils ayent perdu le luſtre & l'ornement de la langue Hebraïque, ils ne laiſſent pas d'avoir des appas cachez & des reſſorts qui ne font point de bruit, qui font agir les ames & qui les élevent. Qu'on ne vante donc plus les Homeres ny les Pindares, les Virgiles ny les Horaces, puis que nous avons vn Iob & vn Moïſe, vn David, & vn Salomon. Leur Poëſie & leur Rhetorique ſera touſiours l'objet des ſages, l'entretien des ſçavants, & l'admiration de tout le monde. Les Poëtes & les Sophiſtes, les Philoſophes & les Orateurs de l'Italie & de la Grece n'ont eſté en quelque façon que les ſinges & les imitateurs des Patriarches & des Prophetes de la Paleſtine. Que dis-je en quelque façon ? ſi les Preſtres de Memphis avec leur Mercure Triſmegiſte : ſi les ſages de Sidon avec leur Taut fils de Miſor, eſtoient les veritables Docteurs des Grecs, de ces vieux enfans qui commençoient à parler comme l'on reproche à Solon dans le Timée : & ſi ces Docteurs des Grecs eſtoient les veritables écholiers des Hebreux, ne conclura-t'on pas avec moy que les Poëtes & les Orateurs, les Philoſo-

phes & les Sophiſtes ont emprunté leur doctrine & leur bien-dire de ces anciens & premiers cabaliſtes qui n'écrivoient pas, comme nous enſeigne le plus docte des Iuifs, mais qui parloient la doctrine d'Abraham, la ſapience d'Iſaac & la ſpeculation de Iacob ? Ne conclura-t'on pas avecque moy, que les peuples qu'ils nommoient Barbares, eſtoient les Maiſtres de leur éloquence & de leur ſageſſe : & que ſi l'éloquence & la ſageſſe du Lycée & de l'Academie avoient eſtably des Republiques & des Monarchies qui ont pery : l'éloquence & la ſageſſe du Sanctuaire ont fondé vne Hierarchie, qui a touſiours duré, & qui ne perira iamais ? Ne conclura-t'on pas auſſi que ce qui reſte de l'éloquence & de la ſageſſe de ces illuſtres & divins Barbares, perſuade encore aujourd'huy les fils des hommes, & qu'elle inſtruit toutes les Nations de la terre ? Enfin ne conclura-t'on pas que par cette éloquence & par cette ſageſſe, Paul le ſerviteur de Dieu a perſuadé, & a inſtruit les plus ſuffiſans & les plus orgueilleux de leur Athenes ; qu'il leur a fait connoiſtre qu'il y avoit vne foy qui eſtoit plus certaine que toutes les ſciences ; que cette foy dépendoit de la parole : mais de cette parole qui eſt l'inſtrument de la grace ; mais de cette parole dont la vertu procede de l'Eſprit ſainct, & de celuy qui fait le don des langues ?

Puis que la Rhetorique n'eſt point originaire de l'Italie ny de la Grece ; que ſa patrie eſt plus eſtendüe, & que tout le monde eſt ſon Païs ; Accorderons-nous, MONSIEVR à ces nouveaux Latins, & à ces Attiques modernes, que ſans le ſecours de leur Ariſtote & de leur Ciceron, on ne pourroit pas ſeulement parvenir juſqu'au premier degré de l'éloquence Françoiſe ? Nous perſuaderont-ils ces Pedans obſtinez qu'ils poſſedent generalement l'artifice de l'oraiſon, & que pour bien parler François, il ſoit neceſſaire de bien parler Grec, ou de bien parler Latin ? Quand la Poëſie du vieux Marot, & du fameux Saint Amant : Quand la Proſe de l'incomparable Contard & voſtre Rhetorique Françoiſe, que ie tiens à la main, ne ſeroient pas des marques illuſtres, & des témoignages aſſeurez qu'il y a des Poëtes & des Orateurs purement François, & qui n'ont point eu de commerce avec les Grecs ny avec les Romains : ie ne laiſſerois pas de ſoûtenir que la Rhetorique Françoiſe ſubſiſte ſouverainement d'elle-meſme ; qu'elle a des ſources dans ſon fonds, & qu'elle ne puiſe point ailleurs ; Qu'elle n'a rien d'emprunté ; que ce qu'elle a d'eſtranger l'incommode, & que les parures & les raretez du dehors l'enlaidiſſent.

Sans doute les eſprits qui ſont chargez de Grec & de Latin ; qui ſçavent tout ce qui eſt inutile à leur langue ; qui accablent leurs diſcours de doctes galimatias & de pedanteries figurées, ne peuvent iamais acquerir cette pureté naturelle, & cette expreſſion naïve, qui eſt eſſentielle, & qui eſt ne-

ceſſaire pour former vne oraiſon vrayment françoiſe. Tant de diverſes grammaires ; tant de locutions differentes ſe combattent dans leurs teſtes ; il ſe fait vn chaos d'idiomes & de dialectes ; la conſtruction d'vne phraſe eſt contraire à la ſyntaxe de l'autre ; le Grec ſouille le Latin, & le Latin gaſte le Grec : Et le Grec & le Latin meſlez enſemble corrompent le François. Et il eſt indubitable, MONSIEVR, qu'ils ne peuvent iamais poſſeder l'éclat & la netteté de voſtre ſtyle, ny la vigueur & la fineſſe de voſtre élocution ; vne foule d'eſpeces eſtrangeres leur broüille la memoire ; leur imagination eſt partagée ; ils ont l'habitude des langues mortes, & ils n'ont pas l'vſage de la vivante.

Ceux qui ſont perſuadez que l'art de bien dire eſt eſtranger aux François, ignorent que de droit naturel la gloire de bien parler & de bien écrire leur eſt acquiſe, & que de temps immemorial ils ſont en poſſeſſion de la veritable éloquence. Ils n'ont pas entendu parler de l'éloquence de nos Druides, ny de la Poëtique de nos Bardes ; ils n'ont pas entendu parler de cét Hercule Gaulois qui tenoit les hommes enchaiſnez par les oreilles, c'eſt à dire, qui captivoit les eſprits par la force de ſon diſcours ; & ils n'ont pas entendu dire que ce fut vn Lelius Plotius de la Nation Gauloiſe, qui monſtra le premier la Rhetorique dans la ville de Rome.

Il eſt vray que les monſtres du Septentrion ayant ravagé toute l'Europe, l'éloquence diſparut, & que la Barbarie fut en regne : Mais quand l'on eut chaſſé les Almaries & les Vviſigoths de la France, auſſitoſt l'on taſcha d'en chaſſer avec le barbariſme du langage la barbarie des mœurs qu'ils y avoient laiſſée ; les anciens François formerent leur langage de la meſme façon que les premiers Grecs & les premiers Romains ; Et pour immortaliſer les faits illuſtres de leurs chevaliers & de leurs braves, ils compoſerent vne eſpece de vers uniformes & demy-rimez ; ils imiterent le ſtyle Romain ; qu'ils nommoient anciennement *Style Roman* du mot Latin *Romanus* : & pour cette raiſon, ils appellerent leurs ouvrages *Romans*, parce qu'ils approchoient de l'élocution Romaine. L'on trouve encor aujourd'huy dans les anciennes Bibliotheques, quelques fragmens de ces Romans dont je parle ; & le vieux Roman de la Roſe imite en quelque façon ce genre de Romans, qui portent le caractere de la mauvaiſe antiquité, & qui ſentent la corruption des ſiecles Gothiques.

Les gens d'affaires & de pratique s'eſtudierent enſuitte à multiplier nos dictions pour empeſcher les équivoques ; Ils s'occuperent à chercher des locutions expreſſives pour éviter les conteſtations & les procez, & ils voulurent par ce moyen énoncer plus clairement leurs penſées, & donner de nouvelles graces à leurs diſcours. Mais les graces ſe cacherent à leurs yeux : ils ne les apperceurent que de

fort loin. Et comme dans l'Italie & dans la Grece les Poëtes ont eſté les premiers Autheurs de l'artifice de la parole ; Vous ſçavez, MONSIEVR, que dans la France les Poëtes ont eſté les premiers Maiſtres de l'art de bien dire. La profonde Doctrine du grand Dorat, que Baif, Ronſard, & du Bellay appelloient leur Apollon, informa ces eſprits extraordinaires de tout ce qu'il y auoit de plus rare & de plus excellent dans les ouvrages des anciens ; Il leur fit connoiſtre la dignité de noſtre langue, & il leur apprit qu'elle pouvoit avoir d'auſſi beaux ornemens que la Grecque & que la Romaine. Mais ces trois Poëtes auſquels ie puis joindre le docte du Bartas, n'imiterent pas ſeulement les anciens, comme leur enſeignoit ce celebre Profeſſeur du Roy, ils voulurent auſſi eſtre les anciens meſmes ; Et la chronique ſecrette nous apprend que pour les mieux imiter, ils ſacrifierent vn Bouc à Iodelle repreſentant le Dieu Bacchus, à cauſe de la Tragedie qu'il avoit nouvellement compoſée. Ces paſſionnez Imirateurs de l'antiquité voulurent qu'vn Ortodoxe parlaſt comme vn Payen, & que l'on invoquaſt Phœbus pour bien parler des choſes ſaintes. Cette nouvelle Poëſie n'eſtoit compoſée que de viſions inſtruites, & d'amuſemens diſciplinez ; que de ſons meſurez, que de paroles rimées. Ce qu'ils diſoient de nouveau eſtoit toûjours vieux : & encore qu'ils ayent inventé quelques mots & quelques phraſes, nous pouvons dire que ces Poëtes ont enrichy noſtre langue, mais qu'ils

ne l'ont pas embellie ; qu'ils ont trouvé les deſſeins & les couleurs, mais qu'ils n'ont pas trouvé les traits ny les lineamens de la peinture parlante. Il eſtoit neceſſaire que le iudicieux Malherbe & le poly Racan vinſſent au monde pour corriger leurs deffauts, pour achever leurs projets, & pour donner des regles qui ont eſté depuis tres-exactement obſervées.

La iuſteſſe & la meſure de la Poëſie ont eſté les principes de l'ornement & de l'Elegance de la Proſe : Mais les Pibracs, les Amiots, & les du Vairs, ayant donné quelque accroiſſement à noſtre langue, les du Perrons, les Coëffeteaux, & les Balzacs luy ont enfin donné la perfection. Veritablement les premiers s'eſtoient approchez de trop prés des Grecs & des Latins ; mais les derniers s'en eſtant iuſtement éloignez, ont trouvé le veritable caractere de noſtre langage. Avant ces illuſtres François l'on ne poſſedoit pas encore dans ce Royaume les graces de l'éloquence humaine, & tous nos grands Docteurs ne pouvoient faire que des ouvrages irreguliers & difformes. Si leur memoire eſtoit ſuffiſamment remplie d'images & d'idées, leur intelligence eſtoit entierement vuide d'art & de methode. Ils ſçavoient inſtruire & non pas plaire : Ils avoient moins d'ordre que d'abondance ; La force de la matiere eſtoit perdüe par la foibleſſe de la forme ; & comme l'apparence de cette forme d'oraiſon qu'ils compoſoient eſtoit toûjours enlaidie par vn ſtyle défiguré, la pureté de la matiere qu'ils

traittoient, eſtoit ordinairement corrompuë par les locutions vicieuſes. L'on remarquoit dans leurs ouvrages qu'ils affectoient l'Idiome d'Athenes & de Rome, avec autant de paſſion qu'ils negligeoient le langage de Paris, ils parloient Grec & Latin en François : & certainement il ſembloit à les entendre parler, qu'ils creuſſent vivre ſous l'Empire d'Alexandre ou de Ceſar, & non pas ſous le regne de Henry le Grand ou de Loüis le Iuſte.

Il eſt vray que nous pouvons bien eſtre les obſervateurs des anciens, mais nous ne devons pas eſtre leurs copiſtes ; Nous pouvons bien faire vne oraiſon ou vn Poëme comme ils ont fait, mais nous ne devons pas tranſcrire leurs oraiſons ny leurs Poëmes. Si les purs Romains ont évité de parler Grec en Latin comme fit Horace : nos éloquens doivent éviter de parler Latin en François comme a fait Ronſard ; Les ouvrages des anciens n'eſtoient pas ſi achevez, qu'ils n'euſſent des imperfections mélées avec les graces ; Nous voyons dans leurs écrits que l'vn ne jette que du feu & du ſouphre par ſes diſcours, & que l'autre ne verſe que de l'eau & de la glace par ſes Harangues ; que l'vn eſt tout heriſſé de pointes, & que l'autre eſt tout bigarré d'Antitheſes ; Que l'vn ne marche qu'avec des tambours & avec des trompettes comme Thucydides, & que l'autre ne ſe promene qu'avec des luths & avec des guiteres comme Herodote ; Que l'vn n'a que des fleurs

fleurs comme Iſocrates, & que l'autre n'a que des écorces comme Libanius ; Que l'vn paroiſt trop groſſier & trop morne, & que l'autre paroiſt trop folaſtre & trop enjoüé. Et comme les mieux informez de l'Optique ont apperceu des taches & des ombres dans le globe du Soleil, & dans celuy de la claire eſtoille du matin : Ainſi les mieux inſtruits en l'art Oratoire ont trouvé des deffauts & des manquemens dans les oraiſons de Ciceron, & dans celles de Demoſthenes. Ne ſçavons-nous pas que les railleurs Attiques appelloient Demoſthenes le mangeur d'orge, parce qu'il ſe ſervoit d'vn ſtyle trop enflé & trop licentieux ; qu'il avoit vne éloquence qui ſe noyoit dans la bile & dans l'écume : qui eſtoit toûjours allumée d'éclairs, mais qui ne lançoit iamais de foudres ? Ne ſçavons-nous pas auſſi que les plaiſans de Rome ſe mocquoient de leur Ciceron ? qu'ils diſoient que ſon éloquence eſtoit armée & ſeditieuſe, qu'elle portoit des fléches & des chaiſnes, qu'elle bleſſoit les oreilles, & qu'elle alarmoit les eſprits ?

Mais pourquoy chercher les anciens, puis que nous avons tant de modernes ? Pourquoy chercher du gravier & de la boüe en des païs eſtrangers, puis que nous avons chez-nous des perles & des diamans ; N'avons nous pas des Malherbes & des Chapelains, des Ménages & des Corneilles, qui vallent bien leurs Orphées & leurs Homeres, leurs Theocrites & leurs Euripi-

des ? N'avons-nous pas des Predicateurs & des Advocats ? N'avons-nous pas des de Gondis & des de Lingendes, des Ogiers & des Senaults ? N'avons-nous pas des le Maiſtres & des Martinets, des Patrus & des Pucelles qui ne le cederoient pas aux Eſchines ny aux Hiperides, aux Sulpices ny aux Hortenſes ; aux Cicerons meſmes ny aux Demoſthenes ?

Il eſt vray qu'il y a des choſes qui ſont communes à tous les païs ; mais l'on doit advoüer qu'il y en a qui ſont particulieres à chaque nation. La Rhetorique a beaucoup de regles qui ſont generales à toutes les langues, & principalement pour ce qui concerne l'invention : mais auſſi elle en a beaucoup d'autres qui ſont particulieres à chaque langue, & principalement pour ce qui regarde l'ordre & l'élegance. Peut-on dire que l'ordre d'vne predication ou d'vn plaidoyé ſoit ſemblable à celuy d'vne oraiſon de Demoſthenes & de Ciceron ? que le ſtyle imperieux & magiſtral des Grecs & des Romains ait quelque rapport à la douceur & à la modeſtie du noſtre ? Nous ſçavons meſmes que quand nos Roys ont parlé dans les aſſemblées des Eſtats, & que l'éloquence Françoiſe y ſceoit la Couronne ſur la teſte & le Sceptre à la main, leur Majeſté eſtoit tousjours accompagnée de douceur, & que leur authorité eſtoit tousjours environnée de grace. Les maximes de la politique & les myſteres de la religion changent entierement

les regles de la Rhetorique, & l'ancienne Rhetorique n'a rien de ſemblable à la moderne. Quelle difference n'y-a-il point entre l'Areopage d'Athenes & le Parlement de Paris ; entre les Philippiques des vns, & les remonſtrances des autres ; entre les Demoſthenes qui haranguent & les Bignons qui requierent ? Quelle difference n'y a-il point entre la Myſtagogie Orphique & la Theologie Chreſtienne ; entre les rapſodies d'Homere, & les Homilies de S. Chryſoſtome ? Entre vne Annonciation de l'Ange Gabriel, & vn mandement de Mercure ; entre les ſupplices des diables, & les peines des Eumenides ?

L'Ame de noſtre Rhetorique n'eſt pas ſeulement differente de l'ancienne, mais les parties du corps de l'oraiſon des anciens n'ont point de reſſemblance avec les membres de la noſtre. Le tour ny la cheute de leur periode n'ont point de rapport avec le nombre & la iuſteſſe de nos diſcours. Et peut-on dire que nous ayons beſoin d'Anapeſtes, de Pœones, d'Epitrites, & de Trochées pour donner le luſtre & l'ornement au langage, comme enſeigne Hermogenes en ſa Rhetorique Grecque ; ou qu'il ſoit neceſſaire de nous ſervir de Moloſſes, de Choriambes, d'Antiſpaſtes & de Dichorées pour donner le poids & la meſure à l'oraiſon, comme le montre Quintilien en ſes inſtitutions latines ? Que ſert-il donc à vn Orateur François de lire la critique de Denis d'Halicarnaſſe, & ſon

Livre de la compoſition des mots, ou de lire ſon autre Livre de la maniere de haranguer les Athletes, & de bien écrire des Epithalames ? Que nous ſert-il d'apprendre ce grand Traitté qu'a compoſé Demetrius Phalereus ſur l'élocution Grecque ? Serons-nous plus éloquens en noſtre langue ſi nous ſçavons que Thucidides a bleſſé l'oreille quand il a dit Μνήμης ἕνεκα ? Et ſi Ἥλιος eſt plus doux en certaines rencontres que leur Ἥλιος : Serons-nous plus habiles en noſtre langue, quand nous aurons appris les Ellipuſes, les Apophaſes, & les Monomeres de Curius Fortunatianus ; & quand nous aurons appris toutes les figures des Sentences & des Locutions de Iulius Rufinianus ? Que voyons-nous dans Macrobe, dans Ciceron & dans Ariſtote que des exemples tirez des vieux Poëtes, & des anciens Orateurs d'Athenes & de Rome ? Mais nous voyons dans voſtre ouvrage oratoire que les exemples que vous apportez, ſont de voſtre fonds & de voſtre invention ; & c'eſt ce que perſonne n'a oſé entreprendre.

Noſtre langue ne peut pas ſeulement ſouffrir les entrées ny les cheutes de la periode des anciens Orateurs, elle abhorre auſſi leurs paſſages & leurs liaiſons. Tant de conjonctions Prepoſitives, Poſtpoſitives & Communes ſeroient barbares & impropres dans l'vſage François. Ce qui auroit quelque proportion au μὲν, au γε τοι καὶ, & au δὲ, des Attiques : auſſi bien qu'à *l'Equidem*, *l'Enimvero*, & à *l'Autem* des Latins, alte-

roit la douceur & la netteté de noſtre langue ; On ne ſe ſert plus de conjonctions vulgaires, *D'ailleurs*, *Or*, *Certes*, &c. Et vous avez tres-judicieuſement remarqué, MONSIEVR, que c'eſt le propre de la langue Françoiſe de joindre & d'vnir toutes les parties par le ſens du diſcours, & non point par les mots ny par les locutions ; & la raiſon en ſemble tres-claire & tres-évidente : C'eſt que le corps de l'oraiſon Françoiſe veut avoir des veines & des nerfs, & non pas des attaches & des ligatures.

Ie ne croy pas, MONSIEVR, offencer voſtre modeſtie, ſi je dis que c'eſt à vous ſeul, à qui noſtre ſiecle doit entierement l'élegance du diſcours, & la beauté de l'éloquence. Voſtre entrepriſe s'eſt propoſée l'vtilité publique & la perfection de noſtre langue ; Ie n'ay trouvé dans la Bibliotheque du Roy que deux livres de la Rhetorique Françoiſe, l'vn a pour tiltre, *l'Art & Science de Rhetorique pour faire Hymnes & Balades* : & l'autre eſt appellé, *le Threſor de la bonne Parleure*. Il y a long-temps que la celebre Academie, la gloire du Royaume, & la maiſtreſſe de l'éloquence, nous avoit fait la promeſſe d'vne Rhetorique ſi ſouhaittée. Mais enfin, MONSIEVR, voſtre liberalité l'en a pleinement acquittée : & nous attendrons avec moins d'impatience que l'éloquent Patru joigne ſa magnificence à voſtre liberalité, & qu'il adjouſte l'excez de ſes treſors à l'abondance de vos richeſſes. Cependant nous pouvons aſſurer que voicy la

premiere fois que l'on a receu des regles & des preceptes de noſtre langue. L'inimitable Balzac eſt bien le premier qui a trouvé l'vniformité du ſtyle & le nombre de la periode : Mais vous eſtes le premier qui en avez trouvé les regles certaines, & les preceptes neceſſaires. C'eſt pourquoy les plus vains & les plus envieux ſont contraints d'avoüer que voſtre Rhetorique doit regner dans l'empire des belles lettres. Ils ſont contraints d'advoüer que vous avez acquis la varieté du langage, la grace de l'élocution, & la methode de la penſée ; que vous poſſedez la ſcience du cabinet ; que vous avez l'art de faire des lettres & des dépeſches dans tous les genres d'affaires & de negotiations d'eſtat ; & qu'apres avoir conduit la plume des plus puiſſantes mains du Royaume, vous avez acquis l'habitude de ce ſtyle Epiſtolaire, que je nommerois vblontiers le ſtyle Civil & Politique. Ils ſont contraints d'advoüer que vous avez rendu voſtre Philoſophie auſſi éloquente que voſtre Rhetorique meſme ; & je ſçais des Princeſſes, qui pour vous avoir conſulté, ont ſceu joindre à la majeſté des Olimpies, & à la grace des Roxanes, la ſcience des Diotimes, & l'éloquence des Aſpaſies. Ils ſont contraints d'advoüer que vous donnez dans voſtre ouvrage la connoiſſance & le diſcernement du beau langage & de la pure éloquence : puis que vous diſtinguez les diſcours de converſation, & qui ſont propres à eſtre faits ſur le tabouret & dans le fau-

teüil, d'avec les diſcours d'aſſemblée & qui ſont propres à eſtre prononcez ſur le barreau & dans la chaire. Vous faites voir dans voſtre ouvrage qu'on ne doit pas écrire comme l'on parle, ny parler comme l'on écrit. Vous montrez comment il faut qu'vn Chancelier parle, qu'vn premier Preſident harangue, & qu'vn Advocat du Roy plaide. Vous ſçavez communiquer cette chaleur qui produit & qui diſpoſe les grandes choſes. Vous ſçavez répandre cette lumiere qui les pare & qui les embellit ; En enfin par des preceptes tres-neceſſaires, & par des regles tres-certaines, vous enſeignez dans ce grand ouvrage, la pureté du cabinet, l'ornement du barreau, & la majeſté de la chaire.

Par Monſieur LE GRAND, Sieur des Herminieres, Conſeiller du Roy : & Subſtitut de Monſieur le Procureur General.

DE LA RHETORIQVE.

QVELQVES-VNS disent que la Rhetorique est vn Art monstrueux à deux visages; mais cette définition est metaphorique; & les vrayes définitions doivent estre simples.

Quelques autres disent que c'est vn Art qui parle aux yeux & aux oreilles; mais l'Escriture prononcée parle à ces deux sens, & l'Escriture appartient aussi bien à la Grammaire, qu'à la Rhetorique.

Quelques autres disent que c'est vne masse d'or mise en œuvre; mais quelle apparence qu'vn Art soit vn metail, & qu'vn Art qui met les choses en ordre, soit reduit à emprunter l'ordre de quelque autre Art?

Quelques autres disent que c'est vn Art qui déguise les choses; mais tout Orateur n'est pas Sophiste: & si cette définition estoit bonne, il s'ensuivroit de là que tous les discours qui persuaderoient quelque verité, ne seroient pas des pieces d'éloquence.

Quelques autres disent que c'est l'achevement de la Grammaire; mais outre que la définition doit estre claire, & que cette définition est obscure, l'on peut dire que l'achevement des

choſes eſt ordinairement de l'eſpece des meſmes choſes, & que de définir ainſi les ornemens de la parole, c'eſt confondre l'Art de diſcourir avec grace, avec celuy de parler avec congruité.

Quelques autres diſent que c'eſt vne belle expreſſion des penſées d'vn homme ſage: Cette définition renferme bien des choſes, & elle a eſté bien receüe; mais les belles expreſſions ſont des effets de l'Art que je manie, & comme l'on ne définiroit pas correctement l'Architecture, ſi on la définiſſoit par la beauté des palais, des temples, & des autres ouvrages du marteau, l'on ne définit pas exactement auſſi la Rhetorique, lors qu'on la définit par la beauté des mots, des phraſes, & des autres ouvrages de la plume.

Pour moy je tiens que pour bien définir la Rhetorique, l'on peut dire que c'eſt vn corps de diſcipline qui découvre les moyens de perſuader, d'émouvoir & de plaire, & qui renferme dans ſon étenduë les raiſons des moyens qu'elle découvre.

On la doit conſiderer ſous le corps de diſcipline, & comme vn Art, & comme vne Science: comme vn Art, parce qu'elle donne des regles; & comme vne Science, parce qu'elle donne des raiſons.

La définition dit qu'elle découvre les moyens de perſuader, & en ce ſens elle differe de la Logique, parce qu'elle enſeigne à gagner l'eſprit, à tourner la volonté, à regner ſur les paſſions, & que la Logique n'enſeigne qu'à diviſer, qu'à définir, & qu'à argumenter.

La définition dit encore, qu'elle découvre les moyens d'émouvoir, & en ce ſens elle differe

de la Morale, parce qu'elle étale tout ce qui peut refroidir, échauffer, endurcir, amollir, retenir, & pouſſer; & que la Morale qui repreſente ſechement les cauſes des paſſions, ne parle ny du geſte ny de la voix.

La meſme définition découvre enfin les moyens de plaire, & en ce ſens elle differe de la Grammaire, parce qu'elle apprend à orner le langage: Et que la Grammaire n'apprend qu'à éviter les ſolecismes.

DE LA METHODE QVE I'OBSERVE dans le cours de cette Rhetorique.

ENtre ceux qui profeſſent les diſciplines, il y en a qui commencent leur Rhetorique par le traité des preuves, & qui l'achevent par celuy de la diſpoſition, & il y en a d'autres qui commencent la leur par les matieres qui ſe referent aux trois genres, & qui la finiſſent par les regles qui ſe rapportent à l'expreſſion; mais quoy que la premiere methode ait des partiſans fort conſiderables, on doit s'attacher à l'autre, puis que la difference des profeſſions doit varier la conduite des Arts; que la premiere maniere d'agir convient aux Architectes, & que l'autre appartient aux Orateurs; qu'on taille les pierres avant que de les poſer, & qu'on place les penſées avant que de les polir.

Ie commence par le traité des preuves; les preuves entrent dans toutes les pieces Rhetoriquées, & quoy que les loix, les contracts, les ſermens, les teſmoignages & les tortures appartiennent à proprement parler au genre judiciaire, j'ay creu qu'en qualité de preuues, je pouvois les mettre au commencement de mon

Livre. Ie passe des preuves qu'on appelle sans artifice, à celles qu'on appelle artificielles, & comme des sentimens graves & populaires l'on en peut faire des argumens, je dis quelque chose & sur les sentences, & sur les proverbes. Du discours de l'argumentation j'entre dans le traité des lieux, & du traité des lieux j'entre dãs le discours des mouvemens. Ce n'est pas assez que de montrer comment il faut discourir, il faut faire voir comment il faut appliquer. Ce n'est pas assez que de montrer comment il faut appliquer, il faut faire voir comment il faut émouvoir. Comme il est important de sçavoir à combien de genres oratoires se reduisent tous les ouvrages de l'éloquence, je dis quelque chose du nombre des genres oratoires, des fins que chaque genre se propose, & des circonstances mesme qui sont particulieres à chaque genre. Ie m'étends en suite sur l'honneste, sur l'vtile, sur l'agreable, & sur les choses qui leur sont opposées. La raison est que toutes ces choses sont les matieres des genres d'oraison, & que le discours des choses generales doit devancer celuy des choses particulieres. Aprés avoir parlé des genres & des matieres, je parle des parties de la harangue, c'est à dire, de l'exorde, de la narration, de la confirmation, & de l'épilogue. Il ne suffit pas d'avoir des materiaux, il faut sçavoir les mettre en œuvre, & l'art d'assembler les parties d'vne oraison, est à l'oraison, ce que l'art d'assembler les materiaux d'vn bastiment, est au bastiment. Ie joints le traité des termes au traité des parties: les pensées ont besoin d'interpretes, & elles ne tirent pas peu d'éclat des beautez de la diction. Enfin

je divise l'élocution en quatre points; je la divise en mots, en phrases, en periodes, & en figures, & je la pousse de telle sorte, que j'ose asseurer qu'elle ne sera pas le moindre endroit de ma Rhetorique.

DES LOIX.

LA Loy reçoit divers noms. On l'appelle Plebiscite, Senatus consulte, Ordonnance, Edict, Response, & ces diverses dénominations proviennent des diverses qualitez de ceux qui font les Loix.

La Loy est double: l'vne est écrite, & l'autre ne l'est pas.

La Loy qui est écrite, c'est ce qui est promulgué pour le bien des peuples.

Et la Loy qui n'est pas écrite, c'est ce qui est enseigné par la nature, & prescrit par l'vsage.

Antigone dans Sophocles tombe d'accord qu'elle a contrevenu à la Loy de Creon; mais elle allegue pour défense qu'elle a suivy en cela vne Loy plus considerable que la sienne.

Si donc ce qu'on allegue contre nous est écrit, il faut representer que l'équité est fixe, & que la Loy est changeante; Que l'vne est infaillible, & que l'autre est peccable; Que la bonté des Loix écrites dépend des circonstances, & qu'encore qu'vn Legislateur ait l'esprit merveilleusement étendu, il est impossible qu'il puisse prévoir tout ce qui peut intervenir.

Et si ce qu'on allegue contre nous est contraire à quelque autre Loy, il faut considerer si la Loy combatuë est plus juste que la Loy alleguée.

Il faut considerer les motifs de la Loy contrariante.

Il faut conſiderer ſi ces meſmes motifs ſont encore ſubſiſtens.

Si la Loy écrite eſt avantageuſe à noſtre cauſe, il faut dire qu'il eſt permis d'éclaircir la Loy, mais qu'il eſt défendu de s'en diſpenſer. Qu'on ne peut negliger la Loy qu'on ne ravale l'authorité de celuy qui l'a faite, & par conſequent qu'on n'excite la licence de malfaire.

Que ſi la Loy qu'on a citée contre nous, eſt ambiguë, il faut rechercher dans les ſubtilitez de la Iuriſprudence les moyens de la rendre favorable, & ſi cette recherche ne reüſſit pas, il faut repreſenter qu'vne Loy qui n'eſt pas intelligible, ne peut eſtre vne regle, que la clarté eſt de l'eſſence de la Loy, & que ce qui peut eſtre diverſement expliqué, peut eſtre auſſi avantageux à l'injuſtice qu'à la raiſon.

DES CONTRACTS.

Si les Contracts nous ſervent, il faut examiner les clauſes, il faut pezer les mots. Et s'ils nous nuiſent, il faut donner vn ſens deſavantageux à l'intention de ceux qui les ont faits.

S'ils nous ſervent, il faut dire que ce ſont des Loix particulieres, & que comme les Loix doivent eſtre inviolables, les Contracts doivent avoir le meſme avantage. Et s'ils nous nuiſent, il faut dire que la fourberie ſe gliſſe ſouvent dans les conventions: que les contractans eſtoient differens en beaucoup de choſes, que l'vn faiſoit profeſſion de dol, & que l'autre ſe picquoit de ſimplicité.

S'ils nous ſervent, il faut dire que les actes publics ſont conſiderables, & que ſi c'eſtoient

des preuves inutiles, ce ſeroit en vain qu'il y euſt des tabellions. Et s'ils nous nuiſent, il faut voir s'ils n'ont point eſté faits contre les formes: s'ils ne dérogent point à quelque acte qui les ait précedez ou qui les ait ſuivis: s'ils ne choquent point l'équité, & les loix civiles: s'ils ne ſont point contraires à quelques nouveaux Arreſts.

Il ne ſuffit pas d'interpreter à ſa mode les actes & les penſées, & de rapporter toutes les défenſes que je viens de déduire, il faut voir ſi les raiſons qu'on allegue ſont plauſibles, & ſi elles le ſont, il faut dire que le ſens naturel plaide noſtre cauſe, & que ſi c'eſt vne choſe raiſonnable de vouloir qu'on deſobeiſſe aux Loix lors qu'elles ſont injuſtes, c'eſt vne choſe eſtrange de vouloir qu'on execute les Contracts lors qu'ils ſont frauduleux.

Enfin ſi les Contracts qu'on produit contre nous ſont en quelque façon recevables, il faut repreſenter que le Iuge tient la balance, qu'il eſt établi pour examiner les choſes, & qu'il doit moins conſiderer ce qui eſt juſte, que ce qui eſt plus juſte.

DES TESMOIGNAGES.

On fait pluſieurs diviſions ſur les Témoignages.

On les diviſe en ce qui regarde le paſſé, en ce qui regarde l'advenir, & en ce qui regarde le preſent.

Exemple de ce qui regarde le paſſé.

Quand les Atheniens, dit Ariſtote, eurent different pour l'Iſle de Salamine, ils ſe ſervirent du témoignage d'Homere.

Quand ceux de Tenedos eurent vn démeſlé

contre les habitans de Sigée, ils se servirent aussi du témoignage de Periander.

Et quand Cleophon plaida contre Critias, & qu'en l'accusant d'impudicité, il en accusa aussi ses ancestres, il se servit pareillement du témoignage de Solon.

Exemple de ce qui regarde l'advenir.

L'authorité des Interpretes peut servir de témoignage, & ainsi on suivit l'explication de Themistocle, lors qu'il dit que les murailles de bois dont vn Oracle avoit parlé, ne signifioient autre chose; si ce n'est qu'il faloit équiper des vaisseaux & monter sur mer.

Aristote met sous ces especes de témoignages, les Proverbes, qui en de certaines rencontres peuvent exciter ou refroidir; Et ainsi, dit-il, si quelqu'vn vouloit porter vn homme à exterminer la race de celuy qu'il auroit fait mourir, il pourroit luy dire: Souviens-toy donc du Proverbe, que le meurtrier est vn imprudent, si aprés avoir tué le pere il épargne sa posterité; Et ainsi, dit-il encore, si quelqu'vn vouloit détourner quelque autre de faire amitié avec des personnes qui ont fort peu de part à la vie, il pourroit luy dire: Souviens-toy de ce qu'on dit communément, qu'il ne faut jamais faire plaisir aux vieillards.

Exemple de ce qui regarde le present.

Les gens qui en toutes rencontres donnent de puissantes preuves de leur suffisance, & de leur vertu, peuvent servir de témoignage; Et ainsi si quelque personne entre en contestation, & que sur la mesme matiere vne teste consommée ait donné son jugement, ce jugement peut servir de preuve.

Mais revenons à la division ordinaire.

Les témoignages sont sacrez ou prophanes: Les sacrez ce sont les Propheties, les Evangiles & les autres livres du vieil & nouveau Testament, & ainsi l'on se sert des saints Cahiers, lors que pour détruire l'opinion de l'éternité du monde; on oppose l'authorité de Moïse à celle d'Aristote.

Les prophanes, ce sont les loix, les ordonnances & les écrits des grands personnages, & ainsi l'on se sert des témoignages humains, lors que pour appuyer quelque point de Droit, on rapporte les sentimens de Cujas, ou de quelque autre Iurisconsulte.

Les témoignages qui sont divins, sont immediats ou mediats.

Les immediats, ce sont les paroles que Dieu a proferées.

Et les mediats, ce sont celles qu'il a inspirées.

Les témoignages qui ne sont pas divins viennent des demons, des hommes, ou de quelque autre chose.

Ceux qui viennent des demons sont ordinairement suspects.

Ceux qui viennent des hommes sont quelquefois dignes de foy.

Et ceux qui sont tirez des gages, des lettres & des registres sont souvent receus.

Le témoignage est propre ou estranger.

Le propre regarde la cause de celuy qui témoigne.

Et l'étranger regarde celle d'vn autre.

Le témoignage est tiré de l'amy ou de l'ennemy.

Le témoignage favorable de l'amy eſt foible.

Et le témoignage favorable de l'ennemy eſt fort.

Vn témoin eſt plus croyable que trente, lors qu'il s'expoſe ou au ſort des armes, ou à la rigueur des feux, pour prouver la fauſſeté des crimes qu'on luy impute.

Les dernieres declarations d'vn homme mourant ſont de grande efficace, & ſur tout quand il meurt ſans enfans.

Si en vne affaire qui demande des dépoſitions on manque de témoins, il faut alleguer que les témoignages apparens ſont naturels; Que les témoins peuvent eſtre corrompus, & que ſi le Iuge veut juger ſelon l'équité, il doit donner plus de creance à ce qui paroiſt, qu'à ce qui peut eſtre.

Et ſi en la meſme affaire on abonde en témoins, il faut alleguer que les témoignages apparens ſont trompeurs, & que ſi on les oppoſoit aux dépoſitions, on préfereroit ſouvent l'illuſion à la realité.

Que ſi l'affaire dont il s'agit regarde l'intereſt public, & que les témoins qu'on nous met en teſte ſoient conſiderables, on peut dire qu'il y a des gens, qui pour vn bien commun, commettent des injures particulieres, & que l'hiſtoire fournit de ces ſortes d'exemples.

Que ſi elle regarde l'intereſt particulier, & qu'entre les témoins qu'on nous oppoſe, il y en ait de riches & de pauvres, on peut dire que les premiers ne doivent leurs commoditez qu'à leurs faux témoignages, & que les autres ne dépoſent contre nous, que par la neceſſité de leur condition. Que les vns ne s'expoſeroient

pas à perdre par vne ſeule action, ce qu'ils ont acquis par pluſieurs crimes, ſi le bon-heur d'avoir toûjours reüſſi en de mauvaiſes choſes n'avoit entretenu leur confiance, & que les autres n'auroient pas le front de dépoſer fauſſement, ſi l'eſperance d'eſtre puiſſamment appuyez n'avoit flatté leur reſolution.

Il faut remarquer en paſſant avec Quintilien, que les perſonnes qui ſont craintives peuvent eſtre effroyées, & que l'effroy peut faire dire quelque choſe contre la conſcience: Que les perſonnes qui n'ont pas trop de ſens peuvent prendre vne choſe pour vne autre, & que cette béveuë peut faire dire quelque choſe contre la verité: Que les perſonnes qui ſont ſujetes à la colere peuvent eſtre enflammées par quelque faux rapport, & que cette ardeur peut faire dire quelque choſe contre l'innocence: Que les perſonnes enfin qui ſont ambitieuſes, peuvent eſtre excitées par quelques promeſſes honorables, & que cette excitation peut faire dire quelque choſe contre le fait.

Si nous refuſons de nous rapporter au ſerment de noſtre partie adverſe, nous pouvons dire, que celuy qui eſt diſpoſé à jurer veut eſtre juge en ſa propre cauſe, qu'en matiere de preſt ce ſeroit vne notable imprudence à vn creancier, que de remettre le payement de ce qu'on luy devroit à la diſcretion du refuſant; Qu'il eſt hors de propos de recourir aux paroles, lors que les preuves ſont ſuffiſantes; Que nous remettons nos intereſts à l'examen du Tribunal; Que nous connoiſſons la prudence de nos Iuges, & que nous ſommes perſuadez de la mauvaiſe conſcience de noſtre débiteur.

Si nous offrons de nous rapporter au ſerment de noſtre partie adverſe, nous pouvons dire que c'eſt vne action digne d'vn homme de bien, que de juger des autres par ſoy-meſme; Que nous ne voudrions pas nous parjurer, & que nous avons la meſme creance de celuy contre lequel nous avons intenté action; Que nous remettons nos intereſts à ſon ſerment; Que la conſcience d'vn honneſte homme eſt vn juge incorruptible, & que c'eſt de ce juge que nous attendons la déciſion du differend.

Si la partie adverſe ne veut pas jurer, elle peut dire qu'il n'eſt pas neceſſaire de lever la main lors que les apparences ſont comme convainquantes; & que ſi elle eſtoit aſſez hardie pour faire vne injuſte demande, elle ſeroit aſſez impie pour faire vn faux ſerment.

Et ſi nous demandons à preſter ſerment, nous pouvons dire, que nous ſommes aſſeurez de la choſe qu'on débat, que nous faiſons profeſſion d'honneur; & que ſi nous avions à démentir noſtre conſcience, ce ne ſeroit pas devant le plus ſevere tribunal du monde.

Cette diviſion qui eſt d'Ariſtote regarde les actions civiles, il eſt à propos de dire quelque choſe des ſermens qui regardent les actions criminelles.

DES SERMENS.

Ou les ſermens peuvent nous ſervir, ou ils peuvent nous faire tort: S'ils peuvent nous ſervir, il faut repreſenter que les choſes les plus cachées deviennent manifeſtes: Que le parjure offenſe les loix divines & humaines, & que pour peu qu'on ait de la pudeur, on ne peut démentir ſa conſcience; Que les perſonnes qui

s'offrent à lever la main, ſont de naiſſance, de reputation & de moyens; Que leurs actions ſont exemplaires, que leur vie eſt pure, & qu'on ne peut douter de leur probité, qu'on ne doute des choſes les plus évidentes.

Et s'ils peuvent nous faire tort, il faut dire que tous les hypocrites ne ſont pas découverts; Que tel eſt ſcrupuleux en des choſes de neant, qui eſt impie en des choſes de conſequence; Que l'avarice eſt tentative, & que c'eſt juger hazardeuſement que de juger ſur la foy d'autruy.

Il ne faut pas ſe contenter de parler en paſſant des paſſions & des habitudes qui peuvent nuire à noſtre cauſe, il faut s'étendre ſur leurs effets & ſur leurs ſuittes: Et ſi les gens qu'on nous oppoſe ſont de mauvaiſe vie, & qu'il y ait des convictions contre eux, il faut exaggerer ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils peuvent faire; il faut repreſenter que les vicieux ſont recuſables; que les méchans ſont effrontez, & que comme ils n'ont ny honte ny Dieu, ils ne font point ſcrupule de noircir l'innocence & d'appuyer la calomnie.

Il faut remarquer que les exemples ſervent quelquefois de témoignages, & qu'vn illuſtre moderne recourt à ces ſortes de preuves, lors que dans le traité qu'il fait de la Providence divine, il rapporte que Dieu ſe ſervit de l'ambition de Cyrus pour punir les Aſſyriens, & délivrer les Iſraëlites; Qu'il employa le bras de Titus pour punir Ieruſalem, & vanger la mort de IESVS-CHRIST, & qu'il ſe ſervit de la ferocité d'Atila, pour punir les Chreſtiens d'Italie, & humilier l'orgueil de la nation.

DES TORTVRES.

Si on voit qu'on puiſſe tirer quelque avantage de la Queſtion, il ne faut pas ſeulement alleguer, que c'eſt vn moyen dont on s'eſt ſouvent heureuſement ſervy pour découvrir la verité, il faut adjouſter à cette poſition les témoignages de l'Hiſtoire, & ſi on juge qu'elle puiſſe produire quelque mauvais effet, il faut repreſenter que ſi les courageux & les robuſtes enviſagent hardiment le bourreau, & ſouffrent conſtamment le mal, les foibles & les timides perdent facilement l'eſprit à l'aſpect de la geſne, & ſouffrent laſchement la douleur, & que ſi la vigueur des premiers, les diſpoſe à craindre plus la mort que la torture, la molleſſe des autres les diſpoſe à craindre plus la queſtion que la mort; Que les vns nient la verité par la crainte du dernier ſupplice; & que les autres publient le menſonge par l'horreur des maux qui les attaquent.

DES PREVVES ARTIFICIELLES.

Des Arguments.

L'Argument eſt vn diſcours dans lequel on infere vne choſe d'vne autre.

Les termes ſont les propoſitions, & les propoſitions ſont les argumens.

Les propoſitions ſont ſimples, ou compoſées, generales ou particulieres, affirmatives ou negatives.

Si la propoſition eſt generale, elle eſt appellée Theſe.

Si elle eſt particuliere, elle eſt appellée Hypotheſe.

Sion avance vne propoſition par maniere de doute, la choſe propoſée eſt appellée Queſtion ou Probleſme.

On conſidere en vn argument, le moyen, la matiere & le mode.

Si on le conſidere au reſpect du moyen, la ſituation du terme, d'où dépend ſa conſequence, le reduit ſous telle ou telle figure.

Si le moyen eſt ſujet dans la premiere propoſition, & attribut dans la ſeconde, il eſt de la premiere.

S'il eſt attribut dans la majeure & dans la mineure, il eſt de la ſeconde.

Et s'il eſt ſujet dans les deux propoſitions, il eſt de la derniere.

Si on le conſidere au reſpect de la matiere, il eſt demonſtratif, probable ou ſophiſtique.

Et ſi outre les enviſagemens dont je viens de parler on le conſidere au reſpect du mode, c'eſt à dire, de ſon étenduë & de ſon raccourciſſement, de ſon affirmation, & de ſa negation: ou il eſt des dix-neuf manieres d'argumenter, qui ſe referent aux trois figures: ou il eſt Induction, Exemple, Enthymeme, Sorite, Dilemme, ou Dénombrement.

DV SYLLOGISME.

Le Syllogiſme eſt vn argument de qui la concluſion dépend de deux propoſitions miſes par ordre.

Exemple du Syllogiſme demonſtratif.

Toutes les vertus Morales ſont conformes à la droite raiſon.

La temperance eſt vne vertu Morale.

Donc elle eſt conforme à la droite raiſon.

Autre exemple.

Tout arbre eſt vivant.

Tout chesne est arbre.

Donc tout chesne est vivant.

Exemple du Syllogisme probable.

Ceux qui mépriſent les pauvres, ſeront mépriſez de celuy qui en eſt le chef.

Noſtre voiſin mépriſe les pauvres.

Il ſera donc mépriſé de celuy qui en eſt le chef.

Autre exemple.

L'opiniaſtreté a fait perir les plus grandes villes.

Ieruſalem eſt opiniaſtre.

Ieruſalem perira.

Exemple du Syllogiſme Sophiſtique.

Tout ce qui combat la raiſon doit eſtre rejetté.

La foy combat la raiſon.

Donc la foy doit eſtre rejettée.

Autre exemple.

Ce qui excite la guerre eſt mauvais.

La Religion excite la guerre.

Donc la Religion eſt mauvaiſe.

DES AVTRES ESPECES d'Argument.

DE L'INDVCTION.

L'Induction eſt vn argument, dans lequel on tire vne concluſion vniverſelle du dénombrement de pluſieurs choſes ſemblables.

Exemple.

Le Feu eſt corps, l'Eau eſt corps, l'Air eſt corps, la Terre eſt corps.

Donc tout Element eſt corps.

Autre exemple.

Les Oiſeaux, les Poiſſons, les Beſtes terreſtres, & les Amphibies ont l'attouchement.

Donc

Donc tout animal a l'attouchement.

Les Atheniens ont eſté floriſſans, lors qu'ils ont ſuivy les loix de Solon: les Lacedemoniens ont eſté renommez lors qu'ils ont obſervé les loix de Licurgue, les Thebains ont eſté conſiderables lors qu'ils ont élevé les ſages.

Donc tous les Eſtats ſont heureux où les Philoſophes commandent.

DE L'EXEMPLE.

L'exemple eſt vn Argument, dans lequel on tire vne concluſion ſinguliere ou vniverſelle, d'vne ou de pluſieurs propoſitions.

Exemple de l'Exemple.

Scylla qui eſtoit fort redoutable, envahit la Republique.

Il eſt donc à craindre que Ceſar qui eſt fort puiſſant ne s'en empare.

Autre exemple.

Les Romains ont tout perdu pour avoir voulu tout vſurper.

Donc les Eſpagnols, qui ont le meſme deſſein, doivent craindre le meſme revers.

Autre exemple.

La Magdeleine, le bon Larron, ſaint Pierre, & tous les autres vrais Penitens, ont receu le pardon de leurs fautes.

Donc le repentir de mes pechez pourra eſtre l'objet de la miſericorde de Dieu.

Autre exemple.

Darius ne voulut point attaquer la Grece qu'il n'euſt aſſujetty l'Egypte, & il n'en fut pas plutoſt le Maiſtre qu'il tourna ſes armes contre vous. Xerxes pratiqua la meſme retenuë, & à peine eut-il remporté la meſme victoire qu'il fit la meſme entrepriſe: Il eſt donc à croire

que ſes ſucceſſeurs imiteront la meſme prudence, & que s'ils ont le meſme bon-heur, ils formeront le meſme deſſein.

Autre exemple.

Monſieur le Prince a eſté loüé de ce qu'il a fait étudier Monſieur le Duc d'Enguyen.

Donc tout grand Seigneur ſera loüé, de ce qu'il fera étudier ſes enfans.

Ces ſortes de concluſions ſont foibles, ſi le ſujet de la loüange, n'eſt vn bien tres-decent, & tres-conſiderable.

Les exemples ſont veritables, ou inventez.

Les exemples inventez ſont paraboliques ou fabuleux.

Les paraboliques ſont tirez des actions que la raiſon attribuë aux hommes.

Et les fabuleux ſont tirez des actions que la fiction attribuë aux beſtes.

La ſainte Eſcriture eſt pleine des premiers :

Et les écrits d'Eſope, ſont remplis des autres.

Exemple de l'exemple parabolique.

Tirer les Magiſtrats au ſort, c'eſt comme ſi dans la liberté de choiſir des Athletes, on s'expoſoit à prendre les premiers venus : ne ſouffrez donc point, Meſſieurs, que le hazard faſſe ce que la prudence doit faire.

Autre exemple.

Retrancher les artiſans d'vne Ville, c'eſt comme ſi pour la commodité de l'homme, on vouloit retrancher ſes bras : ne permettez donc point, Meſſieurs, qu'on rempliſſe nos armées du vuide de nos boutiques.

Exemple de l'exemple fabuleux.

A peine vn Renard, dit Eſope, eut-il traverſé vne riviere qu'il tomba dans vne foſſe, où les Mouches l'attaquerent, vn Heriſſon qui ſe trouva ſur ces entrefaites s'offrit vainement de le délivrer de ces petits volatils, & comme le Heriſſon fut ſurpris du refus qu'il fit de cette faveur, il le pria deſlors de luy en dire la raiſon : Les Mouches qui me couvrent, répondit le Renard, ne m'incommodent preſque plus, elles ſont ſoules, & ſi tu les chaſſois, il en viendroit d'autres qui eſtant affamées, acheveroient de tirer le ſang qui me reſte. Ce que dit le Renard à l'Heriſſon, adjouſte Eſope, ſe peut dire aujourd'huy à Meſſieurs de Samos, Vous voulez faire perir vn Magiſtrat qui eſt riche de ſes concuſſions, & vous ne conſiderez pas qu'en l'eſtat où eſt ſa fortune, il eſt preſque aſſouvy de biens, & que ſi ſa charge devient vaquante, elle ſera remplie de quelque autre qui eſtant alteré du ſang du Peuple achevera de ruïner voſtre Iſle.

Autre Exemple.

Vn Epervier pourſuivoit vn Roſſignol, & il arriva qu'en volant dans vn Village il tomba en la puiſſance d'vn Païſan : l'Epervier qui croyoit que la douceur pourroit quelque choſe ſur ce Villageois, le pria de bonne grace de le laiſſer aller ; mais ce fut en vain, & il éprouva vn ſort tout contraire à celuy qu'il s'eſtoit promis : Cela vous apprend, Meſſieurs, que les belles paroles n'effacent pas les mauvaiſes actions, & qu'on ne ſe défend pas de nuire à ceux qui s'efforcent de nuire aux autres.

Les fables, dit Ariſtote, ſont plus faciles à trouver que les Exemples ; mais ils ont moins de force : Quand on abonde en raiſons peu

d'exemples ſuffiſent, & quand la choſe dont il s'agit, eſt pluſtoſt fondée ſur la couſtume que ſur la raiſon, peu d'exemples ne ſuffiſent pas.

Quand les exemples précedent la raiſon ils paſſent pour vne induction, & quand ils la ſuivent, ils paſſent pour des témoignages; mais comme les exemples ſont à proprement parler des confirmations, c'eſt renverſer l'ordre des choſes que de les faire primer.

DE L'ENTHYMEME.

L'Enthymeme eſt vn argument dans lequel on ſouſ-entend vne propoſition.

Exemple.

La ſcience perfectionne ſon ſujet.

Donc elle eſt deſirable.

On ſous-entend en cet argument, la propoſition ſuivante.

Tout ce qui perfectionne ſon ſujet eſt deſirable.

Autre exemple.

Ce qui énerve les hommes eſt dangereux.

Donc les voluptez ſont dangereuſes.

Autre exemple.

Tout riſible eſt homme.

Donc Pierre eſt homme.

DV SORITE.

Le Sorite eſt vn argument dans lequel le ſujet de la premiere propoſition convient avec l'attribut de la derniere.

Exemple.

Toute prudence eſt vertu, Toute vertu eſt qualité, Toute qualité eſt accident, Tout accident eſt dans vn ſujet, donc toute prudence eſt dans quelque ſujet.

Autre exemple.

Le peché mortel nous éloigne du Ciel, Ce qui nous éloigne du Ciel nous aſſujettit à la chair, au diable, & au monde, Ce qui nous aſſujettit à la chair, au diable, & au monde, nous rend mal-heureux; Ce qui nous rend mal-heureux doit eſtre en horreur, donc le peché mortel doit eſtre en horreur.

Autre exemple.

Tout homme eſt animal.

Tout animal eſt mixte.

Tout mixte eſt compoſé d'élemens contraires.

Tout compoſé d'élemens contraires eſt corruptible.

Donc tout homme eſt corruptible.

DV DILEMME.

Le Dilemme eſt vn argument qui preſſe tellement l'adverſaire, que quelque propoſition qu'il prenne des deux qu'on luy donne à choiſir, il ſe trouve fort embaraſſé.

Exemple.

Si vous ſuivez le parti d'vn tel, ou vous ſerez vainqueur, ou vous ſerez vaincu, ſi vous eſtes vainqueur, vous donnerez la loy à celuy de qui vous la devez recevoir, & ſi vous eſtes vaincu vous ſerez indigne de la clemence du Prince, Donc il faut que vous changiez de deſſein.

Autre exemple.

Dans l'examen qu'on fera du délaiſſement que vous projettez, ou voſtre Pere aura tort, ou il aura raiſon; s'il a tort vous paſſerez pour vindicatif; & s'il a raiſon, vous paſſerez pour inſenſé, & ainſi je ſoûtiens que vous ne devez point abandonner voſtre Pere.

Autre exemple.

Lucrece eſtoit honneſte ou elle eſtoit impu-

dique, ſi elle eſtoit honneſte elle ne meritoit pas d'eſtre loüée, elle tua vne femme chaſte : Et ſi elle eſtoit impudique, elle ne meritoit pas encore d'eſtre loüée, on ne la loüoit que parce qu'on croyoit qu'elle fuſt honneſte : Donc Lucrece ne meritoit pas d'eſtre loüée.

DV DENOMBREMENT.

Le Dénombrement eſt vn Argument, dont la concluſion eſt tantoſt affirmative, & tantoſt negative. *Exemple.*

Les biens d'vn homme viennent de ſucceſſion, d'achapt, d'échange, de donation, de recompenſe, de hazard ou de larcin ; Les biens que vous avez ne viennent, ny de ſucceſſion, ny d'achapt, ny d'échange, &c. donc ils viennent de larcin.

Autre exemple.

Les hypotheques ne s'acquierent que par quatre moyens ; or celle dont il s'agit, n'eſt fondée ny ſur la convention, ny ſur l'authorité, ny ſur la loy, donc elle eſt fondée ſur le teſtament.

Autre exemple.

Toute belle taille eſt grande ou mediocre, la voſtre n'eſt ny l'vne ny l'autre : donc elle n'eſt pas belle.

De tous les argumens, il n'y en a point, à mon avis, dont on doive moins vſer que du Syllogiſme ; Ce n'eſt pas que les plus grands Orateurs ne mettent quelquefois en forme quelques-vns de leurs raiſonnemens, & que cette façon de diſcourir ne ſoit nette & vigoureuſe ; mais comme ils ſe ſervent ordinairement des Enthymemes, des Exemples, des Dilemmes, & des Gradations ; Que ces argumens ont des graces dont les autres ſont dépourveus, & que les Syllogiſmes évidens ſentent l'air de l'Eſcole, il me ſemble qu'il y a autant de prudence à les ſuivre, qu'il y a de Pedanterie à ne les ſuivre pas ; & que celuy qui s'attache moins à ce qu'ils font preſque toûjours, qu'à ce qu'ils ne font preſque jamais, fait vne eſpece de loy d'vne eſpece de faute.

DES SENTENCES.

IE confondrois icy l'ordre des choſes, ſi les Sentences eſtoient toûjours Sentences ; mais parce qu'elles changent ſouvent de nature, & que dans cette heureuſe Metamorphoſe, elles paſſent pour des argumens, on en peut parler où l'on parle de l'argumentation.

La Sentence ſelon tous les Philoſophes, eſt vne courte expreſſion des choſes qu'on doit fuïr ou pourſuivre, aimer ou haïr, rejetter ou admettre, eſperer ou craindre.

On diviſe les Sentences en Verbales & en Actives, en Compoſées & en Figuratives.

Ariſtote fait vne Sentence Verbale, lors qu'il dit que la forme donne l'eſtre à la choſe.

Les Arçopagites firent vne ſentence Active, lors qu'apres avoir entendu la défenſe d'Epaminondas, ils témoignerent par la promptitude de leur ſortie, qu'il faloit moins conſiderer les formalitez que les ſervices.

Diogene fit vne Sentence compoſée, lors qu'incontinent apres qu'il eut enviſagé vn jeune homme dont les regards eſtoient laſcifs & eſtudiez, il frappa ſon Precepteur, & luy demanda pourquoy il enſeignoit ces ſortes d'actions.

Les Peintres firent vne Sentence Figurative, lors que ſous la forme d'vn Bandeau, ils re-

preſenterent l'aveuglement de l'Amour.

Il y a des Sentences qui demandent la reddition de cauſe, & il y en a d'autres qui ne la demandent pas. Et entre celles qui demandent la reddition de cauſe, il y en a de Paradoxiques, c'eſt à dire qui combattent la pluſpart des ſentimens receus.

Exemple des Sentences Paradoxiques.

La laideur eſt plus vtile que la beauté.

Autre exemple.

La priſon eſt plus avantageuſe que la liberté.

Les autres Sentences qui demandent la reddition de cauſe ne combattent pas les ſentimens receus, mais elles ſont en quelque façon au deſſus des intelligences populaires : Telles ſont les Sentences ſuivantes.

Vn ennemy reconcilié, eſt vn amy ſuſpect.

La Science eſt plus noble que la Vertu.

Il ne faut vivre ny mourir pour l'amour de ſoy-meſme.

Celuy qui éleve bien ſes enfans, les engendre deux fois.

Ceux qui ſe fient en leur vertu, ne portent point envie à la vertu des autres.

On juge mieux d'vn homme par ſes actions privées que par ſes actions publiques.

Qui fait faire, fait luy-meſme, dit le Iuriſconſulte.

Les vices de la poſſeſſion, dit la Loy, ſuivent la perſonne des heritiers.

Il vaut mieux ſouffrir que de ſe garentir du mal par le mal.

La bonne foy de l'heritier ne purge point l'iniquité du deffunct.

Vne armée doit eſtre eſtimée ſelon ſon General.

La

La cruauté laiſſe plus d'ennemis qu'elle n'en oſte.

Il eſt plus expedient à vn ſerviteur d'obeir que de conſeiller.

Les peuples domtez haïſſent leurs nouveaux maiſtres.

La fortune, dit Tite-live, ne peut faire ny beaucoup de bien, ny beaucoup de mal, à vn grand Capitaine.

Celuy qui délibere de prendre les armes contre ſon Prince, s'eſt déja revolté.

Le Prince qui ne punit pas les méchans, eſt coupable de leur méchanceté.

La crainte d'vn commun peril, eſt vn commun aiguillon.

Aux grandes armées, le moindre nombre eſt le nombre combattant.

Les premiers ſuccez en toutes choſes ſont de grande importance.

Vn General d'Armée doit mourir en Capitaine, & vn ſoldat en ſoldat.

En tout art il faut poſer vne choſe connuë pour ſervir de regle à celles qu'on veut connoiſtre, vn Architecte a ſon équerre & vn Marchand a ſa meſure.

La Iuſtice d'enhaut a des pieds de plomb, & des bras de fer.

Il faut pourvoir à la ſeureté avant que de penſer à la vengeance.

Les méchans ſont de facile accord.

Les mauvais exemples durent plus que ceux qui les donnent.

Il faut qu'vn grand Capitaine, dit Sertorius, regarde plus derriere que devant.

Il eſt doux à tout homme, dit Caton le Cen-

ſeu, d'avoir eſté rude à ſoy-meſme.

Les grands Capitaines ne doivent donner la bataille que quand les ennemis la craignent.

C'eſt mal entendre la guerre, que de battre les Villes, tandis que les ennemis tiennent la campagne.

Le Conquerant qui s'arreſte recule.

Il eſt permis à vn Criminel d'aſſeurer qu'il eſt innocent.

Il eſt dangereux de faire long-temps la guerre à vn meſme ennemy.

Celuy qui vend la liberté de ſa patrie, perd la ſienne.

Il faut plus craindre le reproche que le peril.

La prudence d'vn Chef conſiſte à conſerver ce qui doit conſerver les autres.

Les Sentences qui ne demandent point la reddition de cauſe; ce ſont celles qui ſont entenduës de tout le monde, & telles ſont celles-cy.

Il ne faut pas remettre au lendemain, ce qu'on peut faire le jour précedent.

Il vaut mieux plier que de rompre.

Il ne faut pas vſer de remiſe, quand la retenuë eſt plus dangereuſe que l'audace.

La pauvreté eſt aſſeurée devant les tyrans.

Le Chirurgien pitoyable rend la playe mortelle.

Les Princes ſont plus prompts à venger les manquemens qu'à reconnoiſtre les ſervices.

La fidelité des pauvres peut eſtre facilement tentée.

Ceux qui veulent manger les brebis doivent chaſſer les loups.

Souvent vne violente ebullition eſt eſteinte par vne petite ſaignée.

Celuy-là eſt miſerable qui eſt entre l'enclume & le marteau.

Le Sacrificateur devient quelquefois la victime.

Le mal-faire ne perd pas toûjours le malfaicteur.

Les fleaux continüent quand les pechez revivent.

L'amitié du peuple eſt la ſauve-garde du Prince.

Il faut ceder, dit Ceſar, les lieux honorables aux Grands, & les lieux neceſſaires aux malades.

On peut ſouhaiter de bons Princes, mais on ne doit pas chaſſer ceux qu'on n'eût pas ſouhaitez.

La multitude des gardes, dit Marc-Aurele, ne peut aſſeurer vn méchant Prince.

Les crimes des Princes ſont ſouvent ſuivis du mal-heur des ſujets.

Selon les ennemis les armes.

Il faut broyer les couleurs, Il faut appliquer le pinceau, Il faut paſſer de l'eſtude à l'exercice.

Il y a des Sentences qui ſont non ſeulement connuës de tout le monde, mais qui ſont de plus tres-vſitées.

Exemples des Sentences tres-vſitées.

La mere d'vn poltron n'eſt guere ſujette aux larmes.

Vn voiſin tres-proche vaut mieux qu'vn frere tres-éloigné.

Et l'Italien dit conformément à ce Prover-

be, que l'eau qui eſt loing, n'eſteint pas le feu qui eſt prés.

Il faut regler la dépenſe ſur la recepte.

Vn ſinge eſt toûjours ſinge.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

Les armes ſont journalieres.

Mal vit qui ne s'amende.

Il ne faut eſtre ny moucheron ny lion.

Les hommes, dit l'Eſpagnol, paroiſſent fous les vns aux autres.

Il ne faut pas marchander la peau de la beſte avant qu'elle ſoit morte.

Il parle en clerc d'armes.

Le Renard change de poil, mais il ne change point d'inclination.

Il y a des Sentences, ſelon Ariſtote, qui portent leur ſens, mais qui ne le renferment pas tres-clairement. Et il y en a d'autres, ſelon le meſme Auteur, qui portent leur raiſon & qui la renferment évidemment.

Exemple des Sentences qui portent leur ſens, mais qui ne le renferment pas tres-clairement.

Il faut ſonder le gué avant que de ſe jetter dans l'eau.

Il faut aymer comme ſi quelque jour on devoit haïr.

Exemple des Sentences qui portent leur raiſon & qui la renferment évidemment.

Vn mortel ne doit point garder vne haine immortelle.

Il ne faut pas que ce qui eſt ſujet à la mort ait l'inſolence d'aſpirer à l'immortalité.

Ariſtote rapporte ces deux Sentences, & il dit que le mot de mortel explique la raiſon de la choſe.

Ces Sentences à la verité ne me ſatisfont point.

Si c'eſt le corps qui haïſſe pourquoy apoſtropher les hommes, & leur dire, Il ne faut pas, mortels, garder vne haine immortelle, vn ſujet qui perit, peut-il conſerver eternellement vn accident?

Et ſi c'eſt l'ame qui haïſſe, pourquoy dire la meſme choſe, puiſque l'ame eſt immortelle, & que comme il eſt impoſſible qu'vne choſe ſoit ce qu'elle n'eſt pas; il eſt impoſſible auſſi que l'ame ſoit immortelle, & qu'elle meure?

Que ſi c'eſt le corps & l'ame qui haïſſent, pourquoy apoſtropher encore les hommes, & leur dire: Ce qui eſt ſujet à la mort, ne doit pas avoir l'inſolence d'aſpirer à l'immortalité? le corps peut-il former vn deſir au deſſus de ſa durée; & l'ame peut-elle aſpirer à vne immortalité qu'elle poſſede?

On me dira peut-eſtre que quand on dit vne haine immortelle, on veut dire vne haine perſeverante, mais en ce ſens le mortel ne doit pas avoir pour oppoſé l'immortel, & le mot de mortel n'eſt plus la raiſon de la Sentence.

Les Sentences paſſent d'vne nature en vne autre, lors qu'on ajoûte l'éclairciſſement à ce qu'elles poſent, & ainſi les Sentences qui ſuivent: (Vn ſage ne doit point porter ſes enfans à eſtudier; Il n'y a point d'homme au monde qui ſoit pleinement heureux) deviennent des eſpeces d'argumens, dés que le Philoſophe dit en ſuitte, parce que la Science eſt ſujette à l'envie, & que ceux qui en ſont reveſtus menent vne vie oiſive; Que les hommes ſont ſujets aux inconſtances de la Fortune & aux al-

terations de l'air, & que la violence de leurs passions interrompt ordinairement la suitte de leurs desseins.

Lors qu'on parle devant des gens éclairez, on peut faire des Sentences de quelques autres Sentences, & se dispenser d'ajoûter aux precedentes la reddition de cause; on peut inferer, dit vn moderne, de ce que la simple Nature se contente toûjours des choses necessaires, & de ce que la Nature corrompuë ne s'en contente jamais, qu'il faut prevenir l'habitude de la mollesse.

Encores que les Anciens ayent fait grand estat des Proverbes, il n'est pas necessaire d'en faire vn grand discours; il suffit de sçavoir qu'on peut opposer quelquesfois les Sentences Populaires, qui sont les Proverbes, aux autres Sentences, & que si par exemple l'Ambitieux dit, Qu'il faut se proposer de grandes choses: le Iudicieux peut repartir, Qui trop embrasse, mal étreint.

Il faut remarquer en passant qu'il y a des Proverbes dont on n'vse qu'en de certains païs & qu'encore qu'ils contiennent vn sens excellent, on ne doit ordinairement s'en servir, que lors qu'on parle des mœurs des mesmes lieux.

Exemples de ces sortes de Proverbes.

Lors qu'on veut détourner quelqu'vn en Languedoc de s'emparer injustement du bien de l'Eglise, & qu'on veut luy representer que la possession d'vn tel ou tel bien est fatale, c'est-à-dire icy perilleuse, on luy dit quelquefois que l'or de Tholoze est funeste.

Lors que les Turcs veulent porter les grands Seigneurs à considerer l'inconstance des conditions, & à traiter civilement les petites gens, ils disent quelquefois, que tel est pieds qui peut devenir teste: que tel est enclume qui peut devenir marteau.

Il faut remarquer encores qu'il y a des Proverbes qui ne sont en vsage que parmy les doctes.

Exemples de ces sortes de Proverbes

On ne fait rien de bien en dépit de Minerve, c'est-à-dire, en dépit de la Nature.

Il ne l'a pas fait sans Thesée, c'est-à-dire, sans assistance.

Tout le monde n'est pas nay pour aller à Corinthe, c'est-à-dire, pour estudier.

Il faut remarquer que l'vsage des Sentences ne convient qu'aux vieillards, qu'aux experts, & qu'aux vertueux; qu'il est indecent qu'vn jeune homme fasse le grave, qu'vn apprentif fasse le Maistre, & qu'vn vicieux fasse le reformé,

DE LA POSSIBILITE' DES CHOSES.

Il est important que ce petit Traité devance le traité des Lieux. Il donne de grandes ouvertures.

Si vn Contraire est possible, son Contraire l'est aussi, si l'homme est capable de vertu, il est capable de vice.

Si le plus difficile est possible, le moins difficile l'est pareillement. Celuy qui peut faire vn Palais, peut faire vne Hutte. Celuy qui peut apprendre les Mathematiques, peut apprendre la Grammaire. Celuy qui peut faire vne chaisne d'or émaillée, peut faire vne simple chaisne.

Si les parties de quelque chose sont possi-

bles, le tout eſt faiſable. Celuy qui peut faire des lettres, peut faire des mots. Celuy qui peut faire les pieces d'vn cabinet, peut faire le cabinet meſme.

Si ce qui ſuit eſt poſſible, la choſe qui le precede eſt poſſible auſſi. Celuy qui peut aimer peut connoiſtre. Celuy qui peut choiſir peut déliberer.

Si les ſignes de quelque choſe ont paru, la choſe peut arriver. L'apparition d'vne Comete peut eſtre ſuivie de quelque étrange avanture.

Si ce qu'on doit faire, à cauſe de quelque choſe, eſt déja fait, on peut dire que la choſe ſera accomplie. Celuy qui jette les fondemens d'vne maiſon, acheve ordinairement la maiſon.

Si le genre d'vne choſe ſe peut faire, l'eſpece eſt faiſable. Celuy qui peut faire vn Navire peut faire vne Galere.

Si l'eſpece eſt faiſable, le genre eſt poſſible. Celuy qui fait vne Galere peut faire vn Navire.

Si vne choſe peut eſtre bien faite ſans art, elle peut eſtre mieux faite par ſon aſſiſtance. Celuy qui fait bien vne Harangue par les ſeules lumieres de la Nature, la peut mieux faire par les raiſons de l'Art.

Ce qui peut eſtre fait par des eſprits vulgaires, peut eſtre fait par des eſprits élevez. Ce qu'Euthyme a compris, a pû eſtre compris par Iſocrate.

DES LIEVX DE L'INVENTION.

DES CAVSES.

Encore que le Rhetoricien n'ait pas accoûtumé de faire des diviſions exactes, il eſt pourtant à propos, qu'en parlant des cauſes, il les ſouſ-diviſe, puis qu'il doit rapporter chaque Effect à ſon Principe, & qu'il ne peut reüſſir en cela, qu'il n'évite la confuſion.

La Cauſe en general conſiſte, ce me ſemble, en ce dequoy quelque choſe dépend.

Il y a quatre ſortes de Cauſe. Il y a l'Efficiente, la Materielle, la Formelle & la Finale.

La Cauſe Efficiente, c'eſt celle par laquelle quelque choſe eſt faite; l'Architecte eſt la Cauſe Efficiente de la maiſon.

La Cauſe Materielle, c'eſt celle qui entre en la compoſition d'vn tout, & qui tient lieu de partie paſſive; le marbre eſt la Cauſe Materielle de la Statuë.

La Cauſe Formelle eſt vn acte ou vn Principe qui compoſe quelque choſe avec la Matiere, & qui a la proprieté de ſpecifier les choſes; l'Ame raiſonnable eſt la forme de l'Homme.

La Cauſe Finale, eſt celle en faveur de laquelle on fait quelque choſe; l'Habitation eſt la fin de l'Edifice.

Les Platoniciens ont ajoûté la Cauſe Exemplaire ou Ideale à celles dont je viens de parler, mais parce qu'elle tient en quelque façon, & de la Cauſe Efficiente & de la Cauſe Formelle, & qu'on la reduit tantoſt ſous l'vne & tantoſt ſous l'autre, je me contenteray du dénombrement que j'ay fait.

DE LA CAVSE EFFICIENTE.

Annibal eſt préferable à Alexandre ; le premier doit ſon élevation à ſa perſonne : & l'autre doit ſa grandeur à ſes anceſtres.

Engence de vipere, hé comment pourriez-vous bien parler, vous qui eſtes méchans, puis que de l'abondance du cœur la bouche parle ?

Noſtre Seigneur découvre par là aux Iuifs, que dans la Morale, la Nature de l'effet ſuit la Nature de la cauſe ; & qu'on ne doit pas attendre de bonnes paroles d'vn cœur vlceré.

Qui nie la cauſe efficiente, nie l'effet : niez l'Architecte, vous niez l'édifice ; oſtez l'innocence à vn homme, vous luy oſtez la ſource de ſes bonnes actions ; mais de la negation d'vne cauſe il en naiſt vne autre, de la perte de l'innocence qui eſt vne cauſe efficiente du bien, il en naiſt la corruption qui eſt vne Cauſe Efficiente du mal.

On diviſe la Cauſe Efficiente, en Seule & en Accompagnée.

La Seule c'eſt celle qui produit immediatement ſon effet.

Et l'Accompagnée c'eſt celle qui produit mediatement le ſien.

Exemple de la cauſe efficiente ſeule.

Seigneur épargnez mon Peuple, il n'y a que moy qui ait peché ; il n'y a que moy qui doive ſouffrir.

Autre exemple de la cauſe efficiente ſeule, ou pour mieux dire, abſolue.

Si les choſes retiennent du Principe dont elles partent, il n'y a point de doute que le Monde eſt parfait, puiſqu'il a eſté crée par la Perfection meſme.

Exemple de la cauſe efficiente accompagnée.

Ie ne nie pas, Meſſieurs, que l'ordre ne reſide en la perſonne des Generaux, & que ſans la prudence des Chefs, les meilleures troupes ne ſoient ſouvent en eſtat d'eſtre défaites ; mais quelque conſiderable que ſoit vn General d'Armée, il faut confeſſer auſſi, qu'il paye plus de la teſte que du bras, & que s'il eſt juſte qu'on luy donne tout l'honneur de la conduite, il n'eſt pas raiſonnable qu'on luy donne toute la gloire du ſuccés. Le gain des batailles, Meſſieurs, ne dépend pas ſeulement des membres & des chefs, il dépend de pluſieurs autres choſes ; Le poſte, la pouſſiere & le Soleil, ont beaucoup de part à l'avantage des Combatans, & quoy que les choſes qui ſont incapables de vertu, ſoient indignes d'honneur, on ne laiſſe pas quelquefois de les honorer : Les Anciens couronnoient les Vaiſſeaux où les Soldats avoient heureuſement combatu. Les Chevaux portoient ſur leur teſte les reconnoiſſances de leur ſervice, & les Victorieux avoient en veneration les endroits où ils avoient ſignalé leurs Armes.

Autre exemple.

Ne vous fiez pas ſur voſtre genie, qui n'apprend rien ne ſçait rien.

Qui plus eſtudie plus ſçait.

Autre exemple.

Il n'a pû l'abatre, il eſtoit foible.

Il veut dire qu'il n'a pû eſtre victorieux, parce qu'il n'eſtoit pas accompagné de vigueur.

Autre exemple.

Ne doutez point qu'il n'ait pû faire le coup, il eſtoit bien armé.

Autre exemple.

Reſſouvenez-vous, Sire, que les flateurs ſont d'autant plus à fuir, que le fol amour que nous avons pour nous-meſmes, contribuë à l'execution de leurs mauvais deſſeins.

Exemple de la cauſe principale.

Vous ne devez pas vous affliger, dit Ioſeph à ſes freres, de ce que vous m'avez vendu; Le Seigneur m'avoit envoyé devant, pour vous préparer les moyens de vivre.

Exemple de la cauſe inſtrumentaire.

Il n'eſt pas croyable, que voſtre inclination ſoit conquerante, puis que ceux qui haïſſent les moyens, haïſſent la fin, & que vous ne pouvez ſouffrir qu'on vous entretienne des neceſſitez de la guerre.

On diviſe la Cauſe Efficiente, en celle qui Procrée, & en celle qui Conſerve.

La Cauſe qui Procrée, c'eſt celle qui donne la naiſſance à quelque choſe; La Débauche par exemple, eſt la mere des maladies, Le Travail eſt la Source de la gloire.

La Cauſe qui Conſerve, c'eſt celle qui fait ſubſiſter quelque choſe; L'Hiſtoire par exemple, le Marbre & le Bronze, conſervent la memoire des belles actions; La Corruption entretient la fiévre; L'oyſiveté nourrit la Concupiſcence.

Exemple de la cauſe efficiente Procreante.

Si le progrés d'vne choſe doit ſon eſtre en partie à ſon commencement, quelles marques de gratitude ne devez vous point à Romulus? Ne ſçavez-vous pas qu'il eſt le Fondateur de voſtre Republique, le Pere de voſtre Patrie, & la Source de vos triomphes?

Autre exemple.

Si la Conjoncture des choſes t'engage à faire la guerre, ſouviens-toy Gaſton, que tu es le Fils de Henry le Grand, ſouviens-toy que tu dois la vie à la plus belle vie du monde.

Autre exemple.

Aymez-vous l'honneur? aymez le travail, l'vn engendre l'autre.

Exemple de la cauſe efficiente conſervante.

Si la Iuſtice ne contribuë pas moins à la conſervation des Republiques qu'à leur établiſſement, de quelle apprehenſion ne devez-vous point eſtre ſaiſi; puis que le vice eſt monté à vn ſi haut dégré, que vos Princes meſme ſont devenus les infracteurs de vos loix, & les corrupteurs de vos Magiſtrats?

Autre exemple.

On diviſe de plus la cauſe Efficiente, en cauſe par ſoy, & en cauſe par accident. Le feu produit par ſoy la chaleur; La nuict engendre par accident le larcin.

On comprend ſous la cauſe par accident, la cauſe par ignorance, & la cauſe par contrainte; La curioſité d'Auguſte fut cauſe par ignorance, que IESVS-CHRIST naſquit en Bethleem, & que la ſainte Eſcriture fut accomplie. Et le cry de quelques Legions, fut cauſe par contrainte, que Brutus changea de reſolution & donna la bataille.

Quoy que dans la premiere diviſion que j'ay faite de la premiere cauſe, j'aye parlé de la cauſe efficiente par nature, ſous le nom de la cauſe efficiente ſeule, il me ſemble que j'en puis parler icy, puis que je ne l'ay conſiderée

au commencement, que comme opposée à la cause aidante, & que je la puis considerer encore, comme opposée à la cause volon-faire.

Exemple de la cause efficiente par Nature.

Comme de tous les mouvemens, Messieurs, il n'y en a point de plus excusables, que les plus naturels, j'ose me persuader, que la Cour fera reflexion sur celuy d'Hermogene, & qu'encores qu'elle soit établie pour proteger les Loix, elle ne se défendra point de défendre la nature.

On attaque Celimente, on l'assassine, Hermogene & quelques autres, arrivent sur ces entre-faites, le combat recommence, & quoy que le party des agresseurs soit plus nombreux que celuy des interessez, Hermogene redouble si heureusement ses efforts, qu'il repousse le fer par le fer, & vange la mort par la mort. Voilà, Messieurs, le recit de l'action, l'exposition du fait; voilà ce qu'on sçavoit, & ce qu'on a déguisé.

Vous ne dites rien de nouveau Zelinde, lors que vous representez à la Cour, que les gens de la condition d'Ariste exigent de la nostre des retenuës extraordinaires, & que ceux qui donnent cent fois plus à leur satisfaction qu'à leur devoir, sont capables des dernieres extremitez. I'avouë que celuy pour qui je parle est vn simple Officier, & que celuy contre qui je plaide est Mareschal de France; Qu'il y a bien de la difference entre la naissance de l'vn & la famille de l'autre, & qu'à l'exception de quelques rencontres, les inégaux doivent respecter l'éclat & la grandeur: mais outre que la

sensibilité a divers degrez; qu'il y a des mouvemens impetueux & des transports invincibles: qui doute que le sang ne demande du sang; & que quand mesme Hermogene eust pû étouffer les ardeurs de sa colere, il n'eust fait vne action estonnante, si à la veuë d'vn ennemy morguant & cruel, d'vn corps ruisselant & terracé, il eust preferé vne froideur craintive à vn transport boüillant, vn respect politique à vn ressentiment paternel?

Que la Cour considere donc, s'il luy plaist, qu'vne extréme tendresse est vn vif éguillon, qu'vn fils ensanglanté est vn objet pressant; qu'il y a des retenuës honteuses & des crimes loüables. Qu'elle considere encore de grace, que ses Arrests sont exemplaires, qu'elle doit la justice aux grands & aux petits, & que si par des raisons d'inégalité, elle sacrifioit les vns aux autres, on pourroit reprocher au plus auguste Senat du monde, qu'il feroit plûtost des exemples de faveur que de droit; que sa severité seroit incomparablement plus dangereuse que salutaire; qu'elle ne retiendroit pas souvent le bras des inferieurs outragez, & qu'elle augmenteroit toûjours l'audace des Superieurs insolens.

Exemple de la cause efficiente Volontaire.

Quoy que Theandre eust esté condamnable, s'il eust ajoûté foy aux libelles, que la haine faisoit courir contre vous, la crainte d'estre vn jour l'objet de vos justes persecutions, ne fut point la cause de son attachement; Il eust pû quitter vos enseignes; Il eust pû abandonner vos interests; Sa retraite avoit des exemples; Sa faute eust receu des

excuſes ; Vos fins eſtoient inconnuës, & vos actions ſembloient criminelles. Il eſt vray que Fulgide avoit de l'averſion pour Theandre, & que Theandre n'euſt pas eu dans ſon Armée les charges qui convenoient à ſon experience : mais comme celuy, dont j'honore la memoire, & de qui les enfans reclament par ma bouche, la protection de voſtre grandeur, negligeoit la pourſuite des emplois éclatans, on peut dire qu'il eſtoit auſſi peu touché d'ambition que de crainte, & que s'il préfera le rang qu'il avoit auprés de voſtre Perſonne, à celuy qu'il euſt eu auprés de Fulgide, ce fut par vne volonté tres-libre, & par vn mouvement trés-deſintereſſé.

Exemple de la cauſe efficiente par Accident.

Ie ne doute point, que l'action, dont voſtre Grandeur ſe plaint, n'ait alteré les Eſprits de la Province, & que cette émotion ne ſoit capable de produire de grands deſordres : mais elle conſiderera, s'il luy plaiſt, que l'intention condamne ou juſtifie ; que l'homme ne peche que quand il veut pecher, & que celuy pour qui je parle, eſt du nombre de ceux dont la faute a démenty la volonté.

Autre exemple.

Il ne ſera pas toûjours temeraire, ſes imprudences luy ſeront deſavantageuſes.

Autre exemple.

Sa maladie fera ſa temperance, elle fera ſon incommodité.

Exemple de la cauſe efficiente par Contrainte.

Il eſt excuſable en ſon larcin, il a eſté porté à cette extremité par vne extréme miſere.

Autre

Autre exemple.

Voſtre douleur eſt juſte, je l'avoüe, mais quoy que vous ayez ſujet de vous plaindre, vous n'avez pas lieu de me condamner, puis que les actions peureuſes ſont en quelque façon involontaires ; que j'ay rompu par commandement ce que j'avois promis par inclination ; que la crainte d'vn aſſaſſinat eſt vne paſſion effroyable, & qu'il vaut mieux eſtre judicieux & infidelle, que d'eſtre ferme & imprudent.

Exemple de la cauſe efficiente par Ignorance.

I'ay tué vn homme, je ne le puis nier : mais outre que je l'ay tué, où l'on ne tuë ordinairement que des beſtes, je puis dire hardiment, que je n'ay jamais veu debout, celuy que j'ay veu eſtendu.

DE LA CAVSE MATERIELLE.

IL n'eſt pas neceſſaire de définir icy cette cauſe, puis que j'en ay parlay nettement ailleurs.

Exemple de la cauſe Materielle.

Si la chair n'eſt qu'vne boue peſtrie, pourquoy faites-vous tant d'eſtat de la Nobleſſe du Sang ?

Autre exemple.

Quelle raiſon a-t-on d'eſtre idolaſtre du corps ? N'eſt-il pas en divers temps le Iouët des maladies, & la Nourriture des vers ?

Il y a trois ſortes de cauſes materrielles.

Il y a la matiere de laquelle, la matiere en laquelle, & la matiere envers laquelle.

De la matiere de laquelle, il y en a qui paſſent, & il y en a d'autres qui ne paſſent point.

Celles qui paſſent ce ſont comme la farine,

le laict, il s'en fait du pain, du beure.

Et celles qui ne paſſent point ce ſont comme les materiaux qui demeurent en l'édifice qu'ils compoſent, & qui ne changent point de nature.

La matiere en laquelle, c'eſt comme le marbre au regard de l'effigie, l'entendement au regard de la ſcience, la volonté au regard de la vertu; En vn mot, c'eſt ce que le ſujet eſt au regard de la forme.

La matiere envers laquelle, c'eſt ce que les couleurs ſont à la veuë, c'eſt ce que les dangers ſont au brave.

Exemple de la matiere de laquelle.

Celuy qui vit de celuy qui eſt la vie de toutes choſes, peut-il manquer de ſouſtien?

Autre exemple.

Si les corps naiſſoient de rien tout naiſtroit par tout; le Cerf, dit du Bartas, pourroit naiſtre dans l'eau, & la Baleine ſur la terre.

Exemple de la matiere en laquelle.

Ses vertus ſont conſiderables, elles ont pour ſoaſtien les plus excellentes facultez de l'homme.

Exemple de la matiere envers laquelle.

Loüez ce jeune homme, il s'occupe envers des choſes qui ſont loüables.

Autre exemple.

Qui doute qu'il ne ſoit ambitieux, il ne parle que de victoires, que de triomphes?

On fait encore pluſieurs diviſions ſur la matiere, mais il ſuffit au Rhetoricien de la conſiderer comme prochaine, ou comme éoignée: comme vile, ou comme precieuſe: comme ſolide, ou comme fragile: comme

profane, ou comme ſacrée.

Exemple meſlé de la Matiere Prochaine, & de la Matiere eſloignée.

Comme des mécontentemens particuliers, il ſe fait quelquefois des ſoûlevemens publics; des ſoûlevemens publics, il ſe fait quelquesfois des changemens d'eſtat: & comme celuy qui craint l'effet prochain, doit aller audevant de la cauſe éloignée; il eſt de voſtre prudence, SIRE, d'écoûter les plaintes de vos ſujets, de chaſſer vos mauvais conſeillers, & de recompenſer vos fidels ſerviteurs.

Exemple de la matiere Vile.

Si l'on doit juger de la qualité d'vne paſſion par la qualité de la choſe qu'elle enviſage, il n'y a point de doute que la voſtre eſt ridicule, puis qu'elle ſe propoſe la poſſeſſion de la plus groſſiere fille du monde.

Exemple de la matiere Precieuſe.

Si le couvert d'Heliogabal eſt d'or, il eſt exquis: ſi l'eſpée de Mithridate eſt diamantée, elle eſt brillante.

Exemple de la matiere Solide.

Il vaut mieux ſe ſervir de l'eſtain que du verre, l'vn eſt reſiſtant & l'autre eſt freſle.

Exemple de la matiere Fragile.

Quelle foibleſſe d'avoir de la paſſion pour le criſtal & pour la pourcelaine? Faut-il aimer fortement ce qui peut facilement perir?

Exemple de la matiere Sacrée & de la matiere Prophane.

Quelque ſacré que vous ſoyez, vous eſtes prophane, parce que comme les objets dénomment les habitudes, les habitudes dénomment les ſujets; & que bien éloigné de faire

des Sermons, vous faites des Romans.

Autre exemple

Si vous eſtes par la ſainteté de voſtre Caractere vne perſonne conſiderable, vous eſtes par l'abus de la meſme choſe, vne perſonne odieuſe.

DE LA CAVSE FORMELLE.

On diviſe la forme en ſubſtantielle & en accidentelle. La premiere ne peut eſtre connuë que par l'eſprit, & l'autre peut eſtre connuë par les ſens.

L'accidentelle a ſous elle la puiſſance, l'Habitude, la qualité ſurnaturelle, la qualité paſſion & patible, & la figure.

La puiſſance eſt vne qualité naturelle, par laquelle on eſt propre à quelque choſe.

L'habitude eſt vne qualité qu'on acquiert par exercice.

La qualité ſurnaturelle eſt vn don de Dieu

La qualité paſſion eſt vn accident, qui naiſt de quelque cauſe eſtrangere, & qui diſparoiſt en vn moment.

Et la qualité patible eſt vn autre accident, qui demeure long-temps en ſon ſujet; & qui provient de quelque cauſe interne.

Enfin, la figure eſt la diſpoſition de la quantité.

Vn homme par exemple eſt dénommé raiſonnable par l'entendement: vertueux ou vicieux, par l'habitude: Apoſtre, Prophete, ou Fidelle, par les qualitez infuſes: rouge ou paſle, par les effets de la honte, ou de la crainte, de l'intemperance, ou de l'indiſpoſition: gros ou menu, grand ou petit, par la figure.

DE LA FORME SVBSTANTIELLE.

Exemple de cette Forme.

VOvs avez tort de faire des actions beſtialles, voſtre ame eſt ſpirituelle.

Autre exemple.

Quelle apparence que l'homme ſoit toute matiere? La matiere n'a point d'action, & il agit: La matiere n'a point de connoiſſance; & il connoiſt: La matiere eſt indifferente; & il eſt ſpecifié.

DE LA FORME ACCIDENTELLE.

Exemple de la Puiſſance.

OV la faculté n'eſt pas pour l'acte: ou ſi elle eſt pour luy, on ne peut nier que l'homme ne ſoit né pour engendrer, puis qu'il en a la puiſſance.

Exemple de l'Habitude.

Du Perrois avoit l'habitude d'écrire, il écrivoit donc facilement.

Exemple de la qualité Surnaturelle.

Ne vous eſtonnez pas de ce que les Apoſtres convainquoient les Philoſophes: ce qui vient de Dieu, eſt plus fort que ce qui vient des hommes.

Exemple de la qualité Paſſion.

Il fit tort à ſa cauſe, il paſlit devant ſon Commiſſaire.

Exemple de la qualité Patible

Paumier commence à découvrir publiquement ſon yurongnerie; il devient couproſé.

Exemple de la Figure.

Les perles qu'on vous a données ſont fort rondes, elles ſont donc fort faciles à eſtre meuës.

Le soustien de vostre giroüette est quarré, il est donc ferme.

Celuy qui vous recherche a le corps prodigieusement gros, & les jambes extrémement menuës, il est donc chancellant.

DE LA CAVSE FINALE.

LA lignée par exemple est la fin du mariage, & la preuve est la fin des contracts.

Exemple de la cause Finale.

Comme les moyens empruntent leur bonté ou leur malice de la nature de la fin, on ne peut nier, que la guerre que vous faites ne soit odieuse, puis que la conqueste qu'elle a pour objet, est injuste.

Autre exemple.

Vous aymez la santé, dites-vous, & vous haïssez les medecines: hé qui peut défendre vostre aveuglement? La fin ne qualifie-t-elle pas les moyens? Et si la santé est vne bonne chose, ce qui concourt à son restablissement, n'est-il pas considerable?

Autre exemple.

Vos déportemens offensent Dieu, le corps de l'homme n'est pas creé pour loger vne ame corrompuë.

Autre exemple.

Croyez-moy, & ne murmurez pas, le Paradis couronnera vostre patience.

Autre exemple.

A quoy bon tant de sueurs? l'honneur qui est la fin de vos travaux est vne fumée.

Autre exemple.

S'il vaut mieux estre pillé que de piller; il vaut mieux se proposer vn repos de conscience, qu'vne satisfaction d'avarice.

Remarquez que qui nie la cause finalle nie la cause efficiente, parce que la nature ne fait rien en vain.

DES EFFETS.

CICERON se servit de ce Lieu, lors qu'il discourut en faveur du Poëte Archias. Horace le mit en vsage, lors qu'il écrivit contre l'yurogneric, & Seneque eut recours à son assistance, lors qu'il fit la guerre à la colere.

Exemple sur les effets.

Peut-on douter de sa charité? il érige des Seminaires; il fonde des Eglises; il bastit des Hospitaux.

Autre exemple.

Vous croyez que ses Predications ont reformé les mœurs; ô que vostre imagination est malfondée! Voit-on moins de luxe dans les habits, & moins de profusion dans les festins? Voit-on moins de licence dans les mariages, & moins d'affeterie dans les assemblées? Voit-on moins d'vsure dans les prests, & moins d'infidelité dans le commerce? Voit-on en vn mot moins de chaleur dans les brigues, & moins de faveur dans les jugemens?

Autre exemple.

Si les effets dénomment les causes, pourquoy vn tel ne representeroit-il pas toute l'Eglise, puis qu'il en fait toutes les fonctions? Ne catechise-t-il pas comme vn Lecteur? Et n'a-t-il pas soin des pauvres comme vn Diacre? Ne sacrifie-t-il pas comme vn Prestre? Et n'annonce-t-il pas l'Evangile comme vn Evesque? Ne chasse-t-il pas les demons com-

me vn Exorciſte ? Et ne fonde-t-il pas des Egliſes comme vn Apoſtre ?

Autre exemple.

Si la grace eſt d'autant plus grande que les pechez ſont énormes, qui doute que ſaint Paul n'ait eu vne grace extraordinaire, puis qu'il eſtoit le bras droit de la fureur des Pontifes, qu'il ſollicitoit leur barbarie, & qu'il executoit leurs ordres ?

Autre exemple.

Si on doit juger de la vie future par la vie paſſée, on ne doit point douter qu'vne telle ne joüiſſe maintenant du bon-heur des Saintes, puis que jamais Princeſſe n'a fait paroiſtre plus d'humilité parmy tant de grandeurs, plus d'égalité parmy tant de changemens, ny plus de conſtance parmy tant de tribulations.

Autre exemple.

On ne doit pas s'eſtonner ſi les Romains firent des feux de joye à la mort de Paul IV. ils avoient à combattre en la perſonne de ce grand Pontife, l'ennemy capital des blaſphemateurs, & des Sodomites, des impies, & des apoſtats.

Autre exemple ſur le meſme ſujet.

Qui doute que Paul IV. ne fuſt zelé pour celuy dont il eſtoit le Vicaire, puiſque ce fut le premier qui par les marques honteuſes du bonnet jaune, diſtingua les Iuifs d'avec les Chreſtiens ?

EXEMPLE DES EFFETS
de la cauſe efficiente.

On doit aimer moderément les livres & les biens,

biens, parce que les ſciences enflent, & que les richeſſes amolliſſent.

Autre exemple.

C'eſt bien avecque raiſon que la loy défend aux Iuges la reception des preſens, les preſens aveuglent, ils corrompent.

Autre exemple.

Entre le rien & quelque choſe, diſent la pluſpart des Philoſophes, il y a vn eſpace infiny, donc il y a vn Autheur qui n'a point de fin.

EXEMPLE DES EFFETS
de la cauſe Materielle.

L'or eſt plus puiſſant que le fer, on prend plus de Villes par la corruption, que par la force.

Autre exemple.

Il faut que l'air de la moyenne region ſoit froid, il s'y engendre des greſles.

EXEMPLE DES EFFETS
de la cauſe Formelle.

L'ame de l'homme eſt plus excellente que celle des beſtes, la raiſon eſt plus noble que l'inſtinct.

Autre exemple.

La plante croiſt, elle a donc vne ame.

Autre exemple.

Les beſtes connoiſſent, elles ont donc vne ame ſenſitive.

EXEMPLE DES EFFETS
de la cauſe Finale.

Vn tel veut rompre avec ſon amy, il recherche les occaſions de le quereller.

Autre exemple.

Belſon veut eſtre ignorant, il hait les livres.

Autre exemple.

Oronte veut estre délivrée des observations de son mary ; Elle sollicite sous de faux prétextes la séparation de cet importun.

Autre exemple.

On souffre des choses bien rudes pour vn visage bien doux.

Ample vsage du lieu des Effets.

Si je voulois entretenir l'humeur colerique d'vn homme d'épée, voicy de quelle façon je débuterois.

La colere produit plusieurs effets, mais on peut dire entre autres choses, que ce qui la rend horrible, la rend redoutable, & que comme elle est accompagnée d'vne ardeur pressante, elle est à la vaillance, ce que l'esperon est au cheval.

Si je voulois détourner quelqu'vn de tomber dans l'excés de la colere, voicy comment je representerois les effets de cét emportement.

Vous vous picquez d'estre par tout agreable, & vous faites vanité d'estre par tout sensible ; hé par quel secret joindrez-vous l'agrément à la colere ? Ne découvrez-vous pas tous les jours que les yeux de cette passion sont rouges & estincellans ; que sa bouche est torse & écumante ; que ses paroles sont brusques & entrecoupées : & que ses actions sont violentes & impitoyables ?

Si je voulois porter quelqu'vn à estre grand Peintre, voicy de quel air je parlerois.

Croyez-moy, Poussin, appliquez-vous à la peinture, vous avez toutes les qualitez qu'elle demande : Ceux qui excellent en cét art, excellent en la plus belle chose du monde ; On les admire, on les recherche, les curieux en font leurs délices ; Et quoy que le prix des tableaux dépende de l'imagination, & que d'établir sa fortune sur vn fondement si bizare, ce soit donner beaucoup à l'incertitude, les grands Maistres sont toûjours reconnus pour ce qu'ils sont, & les bonnes pieces sont toûjours prises pour ce qu'elles valent. Les mesmes peintures qui immortalisent le nom des objets, immortalisent le nom des peintres. On ne se resouvient jamais des rideaux, des Cyclopes & des Venus, qu'on ne se resouvienne des Thymantes, des Parasis & des Apelles : l'histoire vante les ouvrages dont ils ont décoré les Palais, & la posterité imite leur maniere.

Si je voulois détourner quelqu'vn d'estre amoureux, voicy ce que je mettrois en avant.

O que l'amour est digne de haine ! & que la prudence est contraire à cette passion ! Si celuy qui n'observe ny proportion, ny mesure, dans les loüanges qu'il donne, est sans jugement, qui doute qu'vn Amant ne soit ridicule, puis qu'il loüe trop & trop souvent, & qu'il donne des noms magnifiques à des objets vulgaires ? & si celuy qui neglige les moyens de s'élever, est sans ambition, qui ne sçait qu'vn Amant a l'ame basse, puis qu'il fuit les occasions & les emplois, & que comme il constituë toute sa gloire en la seule possession de sa Maistresse, il renonce à tout ce qui peut retarder l'execution de son dessein ? De toutes les personnes qui contribuent à la bien-seance, il ne consulte que les tailleurs &

les merciers, les nouveautez le tentent, les bagatelles le captivent, & dans la crainte qu'il a, que les inconſtances de la mode ne devancent les payemens de ſon revenu, il recourt à des emprunts frequents, & à des précautions ruineuſes. S'il joüit de ſes amours, les choſes qui deuroient faire ſon repos, ſont ſes inquietudes: Il craint que la meſme foibleſſe, qui a porté Bernice à l'obliger, ne la porte à partager ſes faveurs; il ſoupçonne toutes ſes actions, & quelque effort qu'elle faſſe de le deſabuſer, il eſt toûjours le triſte compagnon de ſes viſites, l'exact obſervateur de ſes regards, & le ſiniſtre interprete de ſes penſées: Que s'il ne joüit pas de celle qu'il aime, & qu'il n'ait pas grand ſujet d'en eſperer la poſſeſſion, de quels mouvemens n'eſt-il point agité? & de quelles reſolutions n'eſt-il point capable? Peut-on repreſenter ſans pitié les excés qu'il commet contre luy? Peut-on redire ſans horreur les blaſphémes qu'il vomit contre le Ciel? La rage dont il eſt poſſedé, n'éclate pas ſeulement en ſes plaintes, & en ſes outrages, elle paroiſt encore en ſes rudeſſes, & en ſes bizareries: Il perſecute ſes valets: Il abhorre ſes amis: tout le choque, tout l'importune, & ſi les obligations de la vie civile l'engagent à voir le beau monde, il ne peut ſi bien faire l'enjoüé, que les alterations de ſon viſage, & les diſtractions de ſon eſprit, ne démentent ſa complaiſance, & ne découvrent ſon déguiſement; Les meſmes choſes qui ruïnent ſon embonpoint, ruïnent ſa reputation, chacun ſe meſle de faire ſon hiſtoire, & s'il paſſe en quelque endroit où il ſoit particulierement connu, il devient l'objet de tous les yeux, & le ſujet de toutes les langues.

DES SVIETS ET DES ADIOINTS.

IL y a pluſieurs ſujets, mais les plus conſiderables, ſont les Propres, les Communs, les Objectifs, & les Adjonctifs.

Les ſujets propres, ce ſont ceux qui ont des qualitez qui ne conviennent qu'à eux: L'œil eſt le propre ſujet de la veuë: Le cœur eſt le propre ſujet des paſſions.

Les ſujets communs, ce ſont ceux qui ont des qualitez, qui conviennent à d'autres ſujets, Le viſage eſt vn ſujet commun de la blancheur, Le cerf eſt vn ſujet commun de la viteſſe.

Les ſujets objectifs, ce ſont ceux à l'entour deſquels quelque choſe eſt occupée; Les couleurs ſont les ſujets objectifs de la veuë: Les hazards, ſont les ſujets objectifs de la vaillance.

Les ſujets adjonctifs, ce ſont ceux auſquels quelque choſe eſt comme attachée; Dieu eſt vn ſujet adjonctif, parce que le ſecret des conſciences luy appartient; Ceſar eſt vn ſujet ſemblable, parce que le tribut luy eſt deu.

Exemple du ſujet propre.

On ſe ſert du ſujet propre, lors qu'on ſoûtient, que les eſprits peuvent eſtre heureux, parce qu'ils ſont immortels.

Exemple du ſujet commun.

On ſe ſert du ſujet commun, lors qu'on dit que la rareté donne le prix aux choſes, que la beauté du chant (par exemple) n'eſt pas vn grand avantage, puis qu'il y a pluſieurs eſpeces d'oyſeaux qui ont la voix excellente.

Exemple du ſujet objectif.

On ſe ſert du ſujet objectif, lors qu'on infere qu'vn tel eſt ſçavant, pource qu'il s'adonne à la lecture.

Exemple du ſujet adjonctif.

On ſe ſert de ce ſujet, lors que pour recuſer le jugement qu'on fait de quelques actions, on allegue qu'il n'appartient qu'à Dieu de penetrer le fonds du cœur.

Encore qu'il ſoit aiſé de juger des adjoints par les ſujets; il eſt pourtant à propos d'en confirmer la connoiſſance, & d'en donner l'vſage: mais avant que d'en venir là, il faut remarquer que les Rhetoriciens comprennent ſous le mot d'adjoint, les accidens propres, les accidens communs, les accidens communs inſeparables & les circonſtances; Que par le dernier mot, ils entendent parler indifferemment des accidens qui arrivent aux ſujets, & de ceux qui n'y arrivent pas, & que comme ils mettent ſous luy, tout ce qui peut ſervir à confirmer & à deſtruire, ils rangent ſous ſon eſtenduë les accidens qui précedent, qui accompagnent, & qui ſuivent.

Exemple des accidens propres.

Les Orateurs s'en ſervent lors que pour faire voir que la ſcience convient à l'homme, ils repreſentent que la verité eſt l'objet de l'entendement, & que l'entendement eſt vne puiſſance humaine.

Exemple des accidens communs.

Les Orateurs s'en ſervent encore, lors qu'aprés avoir repreſenté, par exemple, que la beauté eſt vn accident, que mille autres peuvent détruire, ils remonſtrent qu'elle eſt

auſſi mépriſable par ſon étenduë, que par ſa nature, que chaque eſpece a la ſienne, & qu'entre les individus de la noſtre, les plus vils ſont ſouvent les plus beaux.

Autre exemple des accidens communs.

Ne tirez point vanité de vos richeſſes, elles ſont ſouvent le partage des ſots.

Exemple des accidens communs inſeparables.

Les Orateurs s'en ſervent auſſi, lors que pour détourner quelqu'vn des biens du monde, ils rapportent qu'vne mediocrité paiſible vaut mieux qu'vne grandeur agitée, & que ſi l'inquietude ne provient pas toûjours de la grandeur, la grandeur engendre toûjours l'inquietude.

Exemple des circonſtances.

Les Orateurs s'en ſervent enfin, lors que pour appuyer (par exemple) l'accuſation d'vn meurtre, ils alleguent que l'aſſaſſin menaça le mort, & qu'avant que de faire le coup, on le vit avecque des déterminez: Que pour mieux cacher ſon crime, il alla aux champs, le meſme jour que le deffunt fut tué; Qu'il apprit les nouvelles de ſa mort d'vn viſage effrayé: Et qu'en ſuitte de l'avis qu'on luy donna de l'empriſonnement d'vn tel, il devint extremément paſle,

Les circonſtances s'étendent ſur le fait, & ſur les perſonnes: Celles qui regardent le fait, ſont le qui, le lieu, le temps, l'intention, l'inſtrument & la maniere: Et celles qui regardent les perſonnes, ſont le nom, le naturel, la fortune, la paſſion, l'eſprit & l'habitude.

Les Orateurs ſe ſeruent de toutes ces cho-

ſes, je ne condamne pas les conſequences qu'ils en tirent : mais parce que ſi je donnois des exemples de tout ce que je viens de dire, je pourrois eſtre ennuyeux, je me contenteray de parler des antecedens, des accompagnans & des ſuites, & de donner à ces acceſſoirs les vſages qui leur conviennent.

Exemple des antecedens.

Alexandre tiendra ſa promeſſe, il a penſé long-temps avant que de la faire.

Autre exemple.

Le jour de demain ſera fort beau, le ſoir de celuy-cy eſt fort rouge.

Autre exemple.

Ie ne doute point, Meſſieurs, de voſtre reſiſtance, il n'eſt pas croyable que ceux qui ont eſté hardis dans la navigation, ſoient lâches dans le port ; Que ceux qui ont combatu pour retourner en leurs maiſons, ne combattent pas pour s'y conſerver.

Il fait appreſts d'armes, de tentes, de chevaux ; de munitions, il marchera donc en campagne.

Autre exemple.

Il commence de bonne heure à aymer le fer ; Il ira donc à la guerre.

Autre exemple.

On fait de puiſſantes levées, on fera donc vn puiſſant effort.

Exemple des accompagnans.

Les avares, dit-on, ſont des eſpeces de mineurs, ils n'oſent toucher aux choſes qui leur appartiennent.

Autre exemple.

La joye accompagne la vertu, la vertu

porte donc ſa recompenſe.

Autre exemple.

Les ombres croiſſent ; donc l'heure du ſoir approche.

Exemple des ſuittes.

As-tu perdu les yeux ? tu as perdu les boute-feux de la concupiſcence.

Autre exemple.

Il eſt vray que ſi la ſcience eſt ſuivie d'vn bien, qui eſt l'aſſeurance ; elle eſt ſuivie d'vn mal, qui eſt l'envie, mais comme il vaut mieux eſtre envié, que d'eſtre incertain, il vaut mieux eſtre ſçavant que de ne l'eſtre pas.

DE LA COMPARAISON.

ON compare les choſes au regard de leur quantité naturelle, de leur quantité morale, de leur bonté & de leur analogie.

Exemple de la quantité Naturelle.

Si mille hommes ont autrefois forcé vne grande Ville, vne pareille multitude peut faire vne ſemblable action.

Exemple de la quantité Morale.

On range ſous cette quantité, l'égal, le plus & le moins, le moins & le plus.

EXEMPLE DE L'EGAL.

SI celuy qui a conſervé vne Ville, eſt auſſi conſiderable que celuy qui l'a fondée, Ciceron n'a pas moins merité de Rome que Romulus.

Autre exemple.

Il ne faut non plus ajoûter foy à vn amy qui loue, qu'à vn ennemy qui blaſme.

Autre exemple.

Vn bon conſeil ſert autant à vn eſprit combattu, que ſert vn bon Medecin à vn corps malade.

Autre exemple.

Il n'y a pas moins d'imprudence à communiquer son secret à vn babillard, qu'à découvrir sa pensée à vn ennemy.

Autre exemple.

La perte des sages Magistrats ne nuit pas moins à vne Republique, que fait la ruine des principaux pilliers à vn bastiment.

Autre exemple.

Elle prenoit autant de plaisir à pleurer au milieu de ses afflictions, qu'elle en prenoit à rire au milieu de ses prosperitez.

Autre exemple.

On perd sans douleur, ce qu'on possede sans amour.

Autre exemple.

Celuy qui est capable de vendre ses jugemens, est capable de vendre ses témoignages.

Autre exemple.

L'avare n'a pas moins besoin de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.

Autre exemple

Iuger d'vn homme par l'habit, dit Charon, c'est juger d'vn cheval par le harnois.

Si Theſée ne peut estre blasmé pour avoir enlevé Heleine, Paris ne peut estre blasmé aussi pour avoir fait le mesme enlevement.

Autre exemple.

Si Hector est digne de loüange pour avoir tué Patrocle, Paris n'est pas digne de blasme pour avoir tué Achille.

Autre exemple.

Si les travaux sont égaux, le salaire doit estre égal.

EXEMPLE DV PLVS AV MOINS.

DIEV nous a donné le corps, il nous donnera le vestement.

Autre exemple.

Vous ne devez pas estre faſché de ce que vostre Maistre ne veut pas que vous soyez leste, il ne veut pas que ses enfans soient richement habillez.

Autre exemple.

Comment serions-nous sans défaut ? les Saints n'ont pas esté sans peché.

Autre exemple.

Les Rois se soûmettent à Dieu, à plus forte raiſon devons-nous donc adorer ce premier Principe.

Autre exemple.

Si saint Marcellin a encensé des Idoles, que doit-on attendre des hommes ordinaires ?

Autre exemple.

Celuy qui ne fait point scrupule de commettre vn sacrilege, ne fera point difficulté de commettre vn simple larcin.

Autre exemple.

Si Curtius a sacrifié sa vie pour le bien des Romains, pourquoy faites-vous sonner si haut les petites injures que vous avez souffertes pour le bien des fidelles ?

Autre exemple.

Quoy ? les premiers Chrestiens aimerent mieux perdre la vie, que de renoncer à leur Religion ; & vous aimerez mieux renoncer à vostre croyance, que de perdre vos biens ? hé dans quel aveuglement n'estes-vous point plongez ?

Autre exemple.

Torquat ſe défit de ſon propre fils, de peur qu'il n'y euſt plus de mal dans l'exemple du commandement mépriſé, que de bien dans la gloire de l'ennemy vaincu. Auriez-vous bonne grace de combattre vne ſemblable crainte, & d'avoir plus de tendreſſe pour vôtre allié, que ce Capitaine n'en eut pour ſon ſang ?

Autre exemple.

Que ne devez-vous point faire, Catholiques, pour porter le Seigneur à donner la paix à la Chreſtienté, puis que les mains d'vn Scevole ſouffrirent les activitez d'vne braize pour porter Porſenne à donner la paix aux Romains ?

Autre exemple.

Si les Anges ne ſçavent pas toutes choſes, il ne faut pas attendre des hommes l'vniverſalité des connoiſſances.

Autre exemple.

Si la prudence qui ſe doit toûjours trouver aux Doctes, ne s'y trouve quelquefois pas, elle ſe doit moins trouver aux ignorans.

Autre exemple.

Celuy qui bat ſon pere n'épargne pas ſon frere.

Autre exemple.

Qui eſt infidelle à ſon amy, eſt fourbe à tout le monde.

Autre exemple.

S'il ne l'a fait dans le ſang boüillant, il ne le fera pas dans le ſang froid ; S'il ne l'a fait dans la chaleur de ſon emportement, il ne le fera pas dans le calme de ſa colere.

Autre exemple.

Celuy qui neglige ſon bien, neglige le bien des autres.

Autre exemple.

A-t-il eſté chaſte dans les tentations de la Cour ? il ſera continent dans les horreurs de la ſolitude.

Autre exemple.

Si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, crois-tu qu'il épargne les branches étrangeres ? Il entend parler des Iuifs & des Payens.

EXEMPLE DV MOINS AV PLVS.

VOvs ne pouvez endurer les chaleurs de la Canicule, que ferez-vous donc voluptueux dans les flâmes eternelles ?

Autre exemple.

Ie vous ay dit des choſes terreſtres, dit nôtre Seigneur en ſaint Iean, & vous ne les croyez pas, & ſi je vous dis des choſes celeſtes, comment les croyrez-vous ?

Autre exemple.

Si les Sophiſtes ne ſe deſeſperent pas pour avoir eſté vaincus dans la diſpute, les Capitaines doivent-ils perdre courage pour avoir eſté vaincus dans le combat ?

Autre exemple.

Il haït le menſonge, il haït donc le parjure.

Autre exemple.

Si on prend tant de peine, pour acquerir les bonnes graces d'vne creature, que ne doit-on point faire pour attirer les benedictions de Dieu ?

Autre exemple.

Si cét ignorant eſt ſage, quelle ſageſſe ne doit point avoir le ſçavant ?

Autre exemple.

Il ne peut ſouffrir l'effort d'vn brave ennemy, comment ſouffriroit-il donc l'attaque de deux braves ?

Autre exemple.

Quels cris ne fera point ce délicat, lors qu'il ſentira mon biſtory, puis qu'il crie dés qu'il ſent ma main ?

Autre exemple.

S'il ne peut ſouffrir la lumiere des flambeaux, comment ſouffriroit-il la lumiere du Soleil ?

Autre exemple.

I'aime mieux me juger court en mon entendement, moy qui ne ſuis rien, que de douter de la providence de Dieu, luy qui a fait toutes choſes.

Autre exemple.

S'il ne pardonne pas à ceux qui abattent les Egliſes qui ſont ſes temples materiels, il y a grande apparence qu'il ne pardonnera pas a ceux qui maſſacrent les gens de bien qui ſont ſes temples vivans.

Autre exemple.

Ils eſtoient ſuperbes dans leur exil, ils ne ſeront donc pas humbles dans leur retour.

Autre exemple.

Vous apprehendez de vous noircir dans vne fumée qui paſſe, & vous n'apprehendez pas de vous bruſler dans vne flame qui dure?

Autre exemple.

On veut que la moins criminelle de toutes

les incontinences, ſoit chaſtiée: & l'on ne veut pas que la plus grande de toutes les fauſſetez ſoit punie, appellez-vous cela Iuſtice?

Exemple de la bonté.

Si ce qui eſt deſiré pour l'amour de ſoy, eſt meilleur, que ce qui n'eſt deſiré que pour l'amour de quelque autre choſe, la ſcience vaut mieux que l'eſtude.

Autre exemple.

Cét homme a en horreur les moindres fautes, il eſt donc à croire qu'il ne peut ſouffrir les pechez énormes.

Autre exemple.

Si ce qui eſt tel de ſa nature, eſt plus tel; que ce qui ne l'eſt que par participation, qui doute que Dieu ne ſoit meilleur que les meilleurs du monde?

Autre exemple.

Si ce qui eſt bon pour pluſieurs choſes, vaut mieux que ce qui n'eſt bon que pour vne ſeule, l'integrité vaut mieux que la mutilation.

Autre exemple.

Si Neron fut tourmenté de frayeurs, dit Dion, pour avoir fait mourir ſa mere, il le devoit eſtre davantage, dit Baronius, pour avoir fait mourir ſaint Pierre & ſaint Paul: Agripine eſtoit tres-méchante, & ces grands Perſonnages eſtoient tres-gens de bien.

Autre exemple.

Ne vous imaginez pas qu'il ſoûtienne cette verité dans l'éclat d'vne action publique, il n'a oſé l'appuyer dans l'obſcurité d'vne converſation particuliere.

EXEMPLE DE L'ANALOGIE, ou de la Similitude.

SCAVEZ-vous à quoy reſſemblent ces gouvernemens, où les Loix, les Ordonnances & les Arreſts n'ont point d'effet? Ils reſſemblent à ces boutiques où les compas, les regles & les équerres n'ont point d'vſage.

Autre exemple.

Il n'y a point d'abeilles ſans aiguillon; il n'y a point de repliques ſans chaleur.

Autre exemple.

Quelle gloire de vaincre en vn combat d'invectives? Il me ſemble que c'eſt moucher vne chandelle avec ſes doigts.

Autre exemple.

Vn Procureur contre vn Preſident, c'eſt vne vague contre vn rocher, c'eſt vne picqure de mouche contre vn taureau de bronze.

Autre exemple.

Plus la lancette eſt huilliée & plus elle pénétre, plus la médiſance eſt emmiellée, & plus elle s'inſinuë.

Autre exemple.

L'œil n'eſt pas capable de la lumiere, s'il ne s'ouvre, l'homme n'eſt pas capable auſſi de la grace s'il ne s'y diſpoſe.

Autre exemple.

Quand les parties nobles ſont ſaines, il n'y a point de peril de mort. Quand le cœur de l'Eſtat n'eſt point malade, il n'y a point de danger de ſubverſion.

Autre exemple.

Comme dans l'art, l'excellence des ouvrages ſe meſure par la dignité de l'ouvrier, par la Nobleſſe de la forme, & par le prix de la matiere, dans la Politique auſſi les actions ſont plus relevées, à proportion que les perſonnes qui agiſſent ſont plus illuſtres, que les effets qu'elles produiſent ſont plus rares, & que les ſujets ſur leſquels elles agiſſent ſont plus éminens.

Autre exemple.

Nos penſées ne doivent non plus s'arreſter en terre, que la fléche en l'air.

Autre exemple.

Comme les torrens ſont d'autant plus impetueux qu'ils rencontrent de grands obſtacles, les courages ſont d'autant plus aigris qu'ils trouvent de grandes reſiſtances.

Autre exemple.

Vn grand braſier ne peut demeurer long-temps ſous la cendre, qu'il ne faſſe paroiſtre quelque ſorte d'eſtincelle: Vn grand cœur ne peut demeurer long-temps ſous la modeſtie qu'il ne faſſe paroiſtre quelque ſorte d'ambition.

Autre exemple.

Comme l'Opale tient quelque choſe des pierres les plus précieuſes, vos écrits tiennent quelque choſe des Autéurs les plus illuſtres.

Autre exemple.

Il ne s'eſt point trouvé de peintre qui ait voulu achever la Venus d'Apelles, parce que la beauté de ſon viſage oſtoit l'eſperance de faire vn corps digne d'vne ſi belle teſte. Il ne ſe trouvera point auſſi d'eſprit qui entreprenne d'achever voſtre liure, parce que l'excellence de ce qu'il renferme, oſte l'eſperance de faire vne fin digne d'vn ſi beau commencement.

que les Exemples ; mais ils ont moins de force : Quand on abonde en raisons peu

Exemple de la cause efficiente accompagnée.

Ie ne nie pas, Messieurs, que l'ordre ne reside en la personne des Generaux, & que sans la prudence des Chefs, les meilleures troupes ne soient souvent en estat d'estre défaites; mais quelque considerable que soit vn General d'Armée, il faut confesser aussi, qu'il paye plus de la teste que du bras, & que s'il est juste qu'on luy donne tout l'honneur de la conduite, il n'est pas raisonnable qu'on luy donne toute la gloire du succés. Le gain des batailles, Messieurs, ne dépend pas seulement des membres & des chefs, il dépend de plusieurs autres choses ; Le poste, la poussiere & le Soleil, ont beaucoup de part à l'avantage des Combatans, & quoy que les choses qui sont incapables de vertu, soient indignes d'honneur, on ne laisse pas quelquefois de les honorer : Les Anciens couronnoient les Vaisseaux où les Soldats avoient heureusement combatu. Les Chevaux portoient sur leur teste les reconnoissances de leur service, & les Victorieux avoient en veneration les endroits où ils avoient signalé leurs Armes.

Autre exemple.

Ne vous fiez pas sur vostre genie, qui n'apprend rien ne sçait rien.

Qui plus estudie plus sçait.

Autre exemple.

Il n'a pû l'abatre, il estoit foible.

Il veut dire qu'il n'a pû estre victorieux, parce qu'il n'estoit pas accompagné de vigueur.

Autre exemple.

Ne doutez point qu'il n'ait pû faire le coup, il estoit bien armé.

Autre exemple.

Si vn corps peut paſſer pour robuſte quand il ſouffre ſans alteration, les alterations de l'air, vn eſprit peut paſſer pour fort, quand il ſouffre ſans changement, les changemens de la Fortune.

Autre exemple.

Comme celuy qui a mal aux yeux ne peut ſouffrir la lumiere, l'opiniaſtre ne peut entendre la verité, & comme le premier ſe plaiſt dans les tenebres, l'autre ſe delecte dans les erreurs.

Autre exemple.

Ceux qui vont contre le fil de l'eau, s'éloignent du lieu où ils tendent, ſi chaque moment n'ajoûte quelque progrez à leur chemin, ceux auſſi qui vont contre le torrent du monde s'éloignent de la perfection où ils aſpirent, ſi chaque jour n'ajoûte quelque degré de zele à leur devotion.

Autre exemple.

Comme le Pilote jugé mieux de ſon vaiſſeau que celuy qui l'a fabriqué, le joüeur d'inſtrument jugé mieux de ſon Luth que celuy qui la fait.

Autre exemple.

L'eſprit eſt vne eſpece de champ, ſon fruit eſt pareil à la ſemence qu'on y jette.

Autre exemple.

La regle eſt plus excellente que les choſes qui s'y conforment, les fins ſont plus nobles que les moyens qui s'y rapportent.

Autre exemple.

Vn Medecin doit mépriſer les injures du malade, Vn exorciſte doit ſe mocquer des

inſolences du demon, & vn ſage doit faire tres-peu de compte des emportemens d'vn fol.

Autre exemple.

Lors qu'vn Navire eſt ſans gouvernail, il eſt mené où la tempeſte le pouſſe, lors qu'vn homme eſt ſans grace, il eſt conduit où le vice le porte.

Autre exemple.

Comme les morſures des beſtes qui ſont ſur les fins ſont plus dangereuſes que celles qui ne ſont pas reduites aux abois: Carthage demy ruinée fut plus redoutable aux Romains que Carthage encores entiere.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas donner vne claire connoiſſance des choſes que d'en donner vne connoiſſance indiſtincte, c'eſt imiter les faiſeurs de cartes qui repreſentent des montagnes par des pierrettes, des foreſts par des feüillages, des mers par des lignes, & des villes par des clochers.

Autre exemple.

Comme les poiſſons les plus nobles ſautent d'aiſe, auſſi-toſt qu'ils entendent le ſifflement du vent, & qu'ils voyent l'agitation des vagues, les cœurs les plus genereux treſſaillent de joye dés qu'ils entendent le ſon des trompettes, & qu'ils voyent l'oppoſition des armes.

Autre exemple.

Les aveugles ne craignent pas les éclairs, les ignorans ne craignent pas les perils.

Autre exemple.

Il n'y a point de fard qui me faſſe aimer les laideurs: Il n'y a point de ſoupleſſe auſſi, qui

me faſſe eſtimer les fourberies.

Autre exemple.

Comme l'Artiſan fait ſon ouvrage par la forme qu'il a conceuë en ſon entendement, qui eſt la parole interieure, Dieu auſſi par ſa parole, qui eſt comme ſon art interieur, a baſty le monde.

Autre exemple.

Cet eſprit vſe mal des choſes dont on luy rebat les oreilles, il reſſemble à ces terres ingrates, qui reçoivent beaucoup & rapportent peu.

Autre exemple.

Comme la pluye appaiſe le vent, les larmes calment les ſoûpirs.

Autre exemple.

Si vn miroir n'eſt pas vn veritable miroir lors qu'il ne rapporte pas fidelement l'eſpece, vn amy n'eſt pas vn veritable amy lors qu'il n'exprime pas naivement ſa penſée.

Autre exemple.

Il n'appartient qu'aux chiens coüards à japper contre les lions enchaiſnez, Il n'appartient auſſi qu'aux hommes laſches à s'emporter contre les vaillans captifs.

Autre exemple.

Le Renard change de poil, mais il ne change pas d'inclination, le cauteleux change de face, mais il ne change pas d'humeur.

Autre exemple.

Les morſures des beſtes mourantes ſont les plus dangereuſes, les efforts des ennemis deſeſperez ſont les plus redoutables.

Autre exemple.

Vous reſſemblez au Cameleon, il s'imprime

toutes ſortes de couleurs excepté la blanche, vous vous imprimez toutes ſortes de manieres de vivre, excepté l'honneſte.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas ſi quelque bon que ſoit le Seigneur, il vous envoye des afflictions, vn bon Medecin ordonne quelquesfois des potions ameres.

Autre exemple.

L'excés de la chaleur amortit les plantes, l'excés de l'amour fleſtrit les hommes.

Comme les arbres ſe ſervent des rudeſſes de l'hyver pour porter des fruits nourriſſans, les hommes doivent ſe ſervir des rigueurs de leurs ennemis pour produire des actions exemplaires.

Autre exemple.

S'il y a plus d'honneur à vn Medecin de conſerver la ſanté, que de chaſſer la maladie; il y a plus de gloire à vn Chreſtien de conſerver ſon innocence, que de reparer ſon crime.

Autre exemple.

Comme les grands orages ſont ordinairement ſuivis de beaux jours, il ne faut pas s'eſtonner ſi la bataille de Ceriſole fut ſuivie de la paix de Creſpy.

Autre exemple.

On peut dire, que comme le fer devient plus luiſant à meſure qu'on le frotte, l'eſprit devient plus brillant à meſure qu'on l'agite.

Autre exemple.

Comme l'on a plus de deſir de voir le Soleil, quand il eſt éclipſé, que quand il eſt éclairant, l'on a plus d'impatience auſſi de con-

noiſtre la verité lors qu'elle eſt cachée, que quand elle eſt manifeſte.

Autre exemple.

Les intereſſez reſſemblent à l'enfer des Chimiſtes, car comme l'on ne peut diſpoſer de ce que contient ce vaiſſeau, qu'il ne ſoit caſſé, l'on ne peut vſer de ce que poſſedent les avares, qu'ils ne ſoient deſtruits.

Autre exemple.

Comme la diverſité des ſemences, rend les terres plus fertiles, la diverſité des livres rend les eſprits plus abondans.

Autre exemple.

L'excés de l'aliment eſtouffe la chaleur de l'eſtomach, l'excés de la lecture abat la vigueur de l'eſprit.

On peut prouver vn ſemblable par vn autre.

Autre exemple.

Si le Pere doit avoir ſoin de ſes enfans, le Prince doit avoir ſoin de ſes ſujets.

Autre exemple.

Puis qu'on fait difficulté de confier la conduite d'vne bergerie à vn méchant Paſteur, l'on doit faire ſcrupule de confier la direction d'vne Parroiſſe à vn méchant Curé.

Autre exemple

Comme quelque bienfait que ſoit vn cheval indompté, il n'eſt pas encore en eſtat de rendre ſervice, quelque joly auſſi que ſoit vn eſprit ignorant, il n'eſt pas encore en eſtat d'eſtre employé.

EXEMPLE DE LA DISSIMILITVDE.

ON peut perdre malgré ſoy les biens apparens, mais on ne peut perdre malgré ſoy les veritables biens.

Autre exemple.

Comme Dieu & la nature ſont diſſemblables, il ne faut pas trouver étrange, ſi Dieu peut faire quelque choſe de rien, & ſi la nature ne peut faire quelque choſe, que de quelque matiere.

Autre exemple.

Encore qu'on n'ait pas fait mourir vn tel, pour avoir tué vn homme, & qu'on veüille vous oſter la vie, pour avoir commis vne ſemblable action, il me ſemble que vos plaintes ne ſont pas recevables, puis que la naiſſance diſtingue les perſonnes, qu'il eſt du ſang Royal, & que vous n'en eſtes pas.

Autre exemple.

Quoy le larron ſera diligent à vous dérober, & vous ſerez pareſſeux à le prevenir ? hé ſur quoy fondez-vous voſtre negligence ?

Autre exemple.

Il n'y a rien de plus diſſemblable au Printemps que l'Hyuer, & cependant vous voulez que le jeune homme faſſe ce que fait le vieillard.

Autre exemple.

Non ne les honorez point d'vne ſi belle Epithete, ceux-là ne meritent pas d'eſtre appellez colonels, qui tremblent aux premiers aſſauts.

Autre exemple.

Les arbres taillez reviennent : mais les hommes perdus ne ſe recouvrent jamais.

Autre exemple.

Quelle ſocieté y a-t-il entre CHRIST & Belial ? Y a-t-il de la convenance entre la lumiére & les tenebres ?

Autre exemple.

Ne vous reglez pas sur les perdrix, ils s'engraissent à couvrir les femelles, & les hommes s'amaigrissent à travailler les femmes.

La position d'vn dissemblable, est quelquefois la preuve d'vn autre.

Exemple.

L'ame des bestes perit avec le corps, celle de l'homme ne perit donc point avec le sien.

Il faut remarquer en passant, que la dissemblance convient au genre demonstratif, & que quand les Peres de l'Eglise ont voulu inspirer l'amour des bonnes choses, ils ont rehaussé les couleurs de la vertu par les ombres du vice.

DES ACCOVPLEZ.

LEs accouplez consistent en des mots qui ont quelque ressemblance, & qui derivent de quelques autres mots.

Exemple.

Nous sommes au siecle d'or, chacun aime les choses dorées.

Autre exemple.

Le premier homme venoit de terre, il estoit terrestre.

Autre exemple.

Si la volupté est le bon-heur, les voluptueux sont heureux.

DES OPPOSEZ.

LEs choses qui existent sont contraires, lors qu'elles se chassent d'vn sujet en acte, & qu'elles ne s'en chassent pas en puissance, ce qui est froid peut estre chaud.

Les

Les choses qui existent, sont opposées relativement, lors qu'elles se combattent en acte & en puissance; le Pere n'est pas le Fils de son Fils, & il ne le peut estre.

Les choses, dont les vnes sont quelque estre reel, & dont les autres ne sont rien, sont opposées privativement, lors qu'elles se chassent en acte, & qu'elles ne se chassent pas en puissance; ce qui est obscur, peut estre lumineux.

Les choses sont opposées contradictoirement, lors que les vnes sont quelque estre effectif, & que les autres ne sont rien, & qu'elles se combattent en acte & en puissance, vn homme ne peut estre homme, & ne l'estre pas.

Enfin les choses sont opposées diversement, lors que les vnes ne sont point de la nature des autres, & qu'encore qu'il n'y ait point d'affinité entre elles, elles peuvent demeurer ensemble, la jurisprudence & la foy peuvent subsister en mesme temps & en mesme sujet.

EXEMPLE DES CONTRAIRES.

SI les vertus nous approchent du Ciel, les vices nous en éloignent.

Autre exemple.

N'envions point les prosperitez des méchans, Ne plaignons point les disgraces des bons, la fortune des vns est vn mal, & l'infortune des autres est vn bien.

Autre exemple.

Pourquoy condamne-t-on Luculle? peut-on avoir raison de fuir la douleur, & n'en avoir point de rechercher le plaisir?

Autre exemple.

S'il y a de la gloire à vaincre ses passions, il y a de la honte à en estre vaincu.

Autre exemple.

La Guerre apporte-t-elle la confuſion ? la Paix apporte donc l'ordre.

Autre exemple.

Si on ne doit pas punir vn malfacé, on ne doit pas reconnoiſtre vn bien-fait contraint.

Autre exemple.

Cheminez ſelon les voyes de l'eſprit, & vous n'accomplirez pas les deſirs de la chair, la raiſon eſt, que l'vn combat l'autre, que l'eſprit éleve, & que la chair abrutit.

Autre exemple.

Proclus eſt tombé dans vne lourde faute, quand il a dit que les anciens croyoient que le temps eſtoit eternel, le temps & l'eternité ſont contraires.

Des contraires les conſequences ſont contraires : le blanc diſſipe la veuë, donc le noir la collige, la chaleur rarefie, donc la froideur reſerre.

La negation d'vn contraire ne poſe pas toûjours l'oppoſé, il ne s'enſuit pas de ce que le Soleil n'eſt pas chaud, qu'il ſoit froid, il n'eſt ny l'vn ny l'autre.

EXEMPLE DES PRIVATIFS.

IL n'eſt pas croyable que Brutus vange la mort de Ceſar, il haiſſoit ſa vie.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas de l'action de Democrite, l'aveuglement ne peut eſtre ſenſible à celuy à qui la veuë eſt à charge.

Autre exemple.

Si l'ame eſt vn corps, elle eſt compoſée : & ſi c'eſt des quatre Elemens ; comment donneroit-t-elle la vie, puis que les élemens en ſont privez ?

Qui nie l'acte n'eſtablit pas toûjours la privation : la pierre ne voit point, donc elle eſt aveugle, cette conſequence eſt fauſſe, parce que comme la pierre eſt incapable de veuë, elle eſt incapable d'aveuglement.

EXEMPLE DES RELATIFS.

LEs Sujets doivent obeir au Prince, ils ſont Sujets.

Autre exemple.

S'il y a de l'honneur a apprendre, il n'y a point de honte à enſeigner.

Autre exemple.

S'il eſt permis de vendre les Offices, il n'eſt pas défendu de les acheter.

Autre exemple.

Si vous me connoiſſez dit IESVS-CHRIST vous connoiſſez auſſi mon Pere.

Qui poſe ou qui oſte le relatif, poſe ou oſte ordinairement le correlatif, Socrate a des enfans, donc il eſt Pere, Bary n'a point de femme, donc il n'eſt pas marié.

Comme il y a des relatifs qui reçoivent vn milieu, j'ay eu raiſon de me ſervir du mot d'ordinairement, parce que de la negation d'vn relatif, il ne s'enſuit pas toûjours la poſition du correlatif : vn tel n'eſt pas Maiſtre, donc il eſt ſerviteur, cette conſequence eſt fauſſe, il peut ne commander ny obeir.

EXEMPLE DES CONTRADICTOIRES.

QVELLE apparence y a-t-il de confeſſer vn Dieu, & de nier vne providence ? n'eſt-ce pas dire qu'il eſt infiny & borné, qu'il eſt clair-voyant & aveugle ?

Autre exemple.

S'il y avoit vne Providence, à quoy serviroient les montagnes ? dis plûtost, Si tout estoit vniforme, où seroit la Providence ?

Qui pose le tout pose les parties, & c'est pour cette raison qu'vne des propositions contraires est toûjours fausse : si la maison est achevée, il est impossible qu'elle manque de toict, si tout animal a mouvement, il est impossible que la tortuë soit immobile, si tout Saint est sauvé, il est impossible que saint Pierre soit en enfer.

DES REPVGNANS.

VOYEZ, touchez, dit le Seigneur, vn esprit n'a ny chair ny os.

Autre exemple.

Nous voulons quelquefois ce qui nous est inconnu, & nous connoissons quelquefois aussi ce qui nous est indifferent : & ainsi le vouloir & le connoistre ne sont pas vne mesme chose.

EXEMPLE DES DIVERS.

LEs livres qu'on attribuë à saint Augustin sont de differents styles, ils sont donc de differents Autheurs.

Cette consequence est foible, la pluspart de celles qu'on tire de ce lieu, sont de cette nature.

DV GENRE.

LE genre est vn mot qui exprime la ressemblance essentielle & partielle, qui se trouve entre plusieurs choses : le mot d'animal (par exemple) est vn terme Generique qui exprime la ressemblance qui se trouve entre le sentiment de l'homme & celuy de la beste.

Exemple du genre.

La sobrieté est loüable, c'est vne espece de temperance.

DE L'ESPECE.

L'ESPECE est vn mot qui en s'attribuant à plusieurs choses qui sont semblables en nature & differentes en accidens, exprime toute l'essence qu'elles ont de commun entre elles, le mot d'homme, par exemple, est vne espece, parce qu'il s'attribuë à Pierre, à Guillaume, à Iacques &c. qui sont semblables en nature & differens en accidens, c'est-à-dire, en âge, en taille, en poil, & qu'en attribuant à ces singuliers là qualité d'homme, il exprime toute l'essence qu'ils ont de commun entre eux, qui est la nature raisonnable.

Qui pose l'espece pose le genre ; c'est-à-dire l'estre qui est superieur.

Il est homme, il est donc animal.

C'est vne tulippe, c'est donc vne fleur.

C'est vn diamant, c'est donc vne pierre.

L'on argumente bien negativement du genre à l'espece.

Ce n'est pas vn animal, ce n'est donc ny vn homme ny vne beste.

DE LA DIFFERENCE.

LA difference n'est autre chose que ce qui distingue vne chose d'vne autre,

Qui pose la difference pose le genre & l'espece.

Il est raisonnable, il est donc animal. Il est raisonnable, il est donc homme. Il est irraisonnable, il est donc animal. Il est irraisonnable, il est donc beste.

DV PROPRE TRES PROPRE.

LE mot de propre tres-propre ſignifie vn accident qui convient vniquement à chaque eſpece; le braire eſt le propre tres-propre de l'aſne; le mugir eſt le propre tres-propre du taureau; le rugir eſt le propre tres-propre du lion.

Qui poſe le ruiſſeau poſe la ſource, qui poſe le riſible poſe le raiſonnable.

De l'acte à la puiſſance les conſequences ſont ſeures, qui fait, peut faire.

De la puiſſance à l'acte, les conſequences ſõt douteuſes, qui peut rire, ne rit pas toûjours.

DE L'ACCIDENT.

L'ACCIDENT eſt vn mot qui exprime en general & les accidens qui ſont ſeparables & les accidens qui ne le ſont pas, il exprime les accidens ſeparables, comme ſont la rougeur du viſage & la blancheur de la toille; & il exprime les accidens qui ne le ſont pas, comme ſont l'éclat du diamant & la riſibilité de l'homme.

De l'accident à l'accidẽt les conſequences ſõt bien & mal tirées; elles ſont bien tirées, comme, il menace, il eſcume, donc il eſt en colere.

Elles ſont mal tirées, vn tel a trouvé vn treſor en foüiſſant la terre, donc je feray la meſme rencontre en faiſant la meſme action.

DV TOVT ACTVEL.

LE Tout eſt vn aſſemblage de parties.

Exemple du Tout.

La Cour eſt à S. Germain, donc le Roy y eſt.

Autre exemple.

Pourquoy le ſaluer pour ſes habits, & ne ſaluer pas la boutique des Marchands? ne trouve-t-on pas en ces lieux des pieces entieres?

Il y a pluſieurs parties, il y en a ſans leſquelles le Tout ne peut conſerver ſon nom, & il y en a d'autres, ſans leſquelles il le peut conſerver.

Exemple des premieres.

Saint Preiiil a perdu la teſte, il a donc perdu la qualité d'homme.

Autre exemple.

Les fondemens de la maiſon d'vn tel ſont écroulez, ſa maiſon eſt donc détruite.

Exemple des autres.

Rantzau a perdu vne cuiſſe, il peut eſtre encore en vie.

Qui poſe le tout eſſentiel poſe toutes les parties; qui poſe le vivant dans la cathegorie, poſe vn corps & vne ame.

Qui détruit le tout eſſentiel, ne détruit pas toutes les parties, le chien qui perd l'ame ne perd pas le corps.

Du tout eſſentiel aux parties & des parties eſſentielles au tout, les conſequences ſont bien tirées.

L'homme reſſuſcitera, donc il aura vn corps & vne ame.

Il n'y a ny ame ny corps, donc ſelon la cathegorie il n'y a point de vivant.

DV TOVT OBIECTIF.

LE tout objectif eſt vn aſſemblage de pluſieurs choſes differentes, à l'entour deſquelles on peut s'exerçer.

Exemple.

La vaillance des Grecs n'eſt pas vne veritable vaillance, parce que la veritable vaillance éclate au camp, au lit, & ſur l'échaffaut, & que celle des Grecs ne paroiſt

ordinairement qu'aux maladies.

Autre exemple.

Ne vous imaginez pas qu'vn tel fuſt prudent, la veritable prudence paroiſt en public & en particulier; dans les grandeurs & dans les diſgraces, en guerre & en paix, & l'hiſtoire nous apprend, que celuy dont je parle, eſtoit tantoſt judicieux & tantoſt indiſcret, & que ſi ſa prudence éclattoit dans la conduite des Armées, elle eclipſoit dans le maniement des affaires.

DV DENOMBREMENT.

LE dénombrement icy conſiſte en la diſtribution d'vn tout en ſes parties, d'vn chef en ſes inferieurs, d'vn genre en ſes eſpeces, d'vne cauſe en ſes effets, d'vn ſujet en ſes adjoints, des adjoints en leurs ſujets, des accidens en d'autres accidens & d'vn mot en ſes ſignifications.

L'Orateur diſtribuë vn tout en ſes parties lors qu'il dit que l'homme eſt compoſé de reſte, de bras & de jambes, que la maiſon dépend des fondemens, des murs & de la couverture.

Il diſtribuë vn chef en ſes inferieurs, lors qu'il deſcend du General d'Armée aux Lieutenans Generaux, des Lieutenans Generaux aux Mareſchaux de Camp, des Mareſchaux de Camp aux Colonels, des Colonels aux Capitaines, & des Capitaines aux ſimples Soldats.

Il diſtribuë vn genre en ſes eſpeces, lors qu'il attribuë le mot de vertu à la prudence, à la juſtice, à la temperance, à la force & aux autres vertus morales.

Il diſtribuë vne cauſe en ſes effets, lors qu'il

dit que la prudence invente, confere, juge & applique.

Il diſtribuë vn ſujet en ſes adjoints, lors qu'il dit que les hommes ſont pauvres ou riches; que la vie eſt paiſible ou tumultueuſe.

Il diſtribuë les adjoints en leurs ſujets, lors qu'il dit que les vertus logent dans l'entendement, dans la volonté, & dans l'appetit ſenſitif.

Il diſtribuë les accidens en d'autres accidens, lors qu'il dit que les Medecins ſont doctes ou ignorans, heureux ou mal-heureux.

Et il diſtribuë vn mot en ſes ſignifications, lors qu'il dit que la juſtice ſignifie vne habitude, vn acte, vn juge, & vn pillier.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn Tout en ſes parties.*

Si le tout eſt de la nature de ſes parties, l'Ecriture eſt divinement inſpirée; puis que les Prophecies & les Evangiles, ont eſté dictez par le ſaint Eſprit.

Autre exemple.

Si je veux prouver que le mécompte eſt la ſeule cauſe de l'abandonnement d'vn tel ou tel ouvrage, je diray qu'vn Artiſan ne quitte ce qu'il a entrepris que par ignorance, par malice, par crainte, par indiſpoſition ou par erreur de compte, & je prouveray en ſuite que l'artiſan dont il eſt queſtion, eſt habile, bon, tranquille & ſain.

Autre exemple.

Si je veux faire voir qu'vn tel ou tel Capitaine eſt fort conſiderable, je diray que l'authorité & l'experience, le courage & la vertu,

ſont les quatre choſes qui forment principalement le merite d'vn homme de guerre, & je feray voir en ſuite, que la preſence de celuy dont je parle, inſpire la retenuë aux troupes les plus mutinées ; que ſon experience eſt à l'épreuve des rencontres les plus ſurprenantes ; que ſon courage affronte les hommes les plus redoutables, & que ſa vertu triomphe des objets les plus tentatifs.

Autre exemple.

Si je veux faire voir que quelqu'vn n'eſt pas Philoſophe, je diray que la Philoſophie eſt compoſée de la Logique & de la Metaphyſique, de la Phyſique & de la Moralle, & dans le diſcours que je feray de celuy dont je parleray, je feray voir qu'il ne ſçait ny la ſcience du diſcours, ny celle des actions ; qu'il ne connoiſt ny les choſes qui tombent ſous les ſens, ny celles qui ſont au deſſus d'eux.

Autre exemple.

Si je veux faire voir que les facultez ne ſont pas des vertus, je diray que les vertus naiſſent de la connoiſſance du bien, & de la pratique du bien meſme, & je feray voir en ſuite que l'entendement, la volonté & l'appetit ſenſitif, ne viennent que de la nature.

Autre exemple.

Si je veux prouver que Claude Foucault eſt parfaitement entendu en la Librairie ; je diray que l'excellence d'vn Libraire conſiſte à ſe reſſouvenir des Autheurs & des matieres, à connoiſtre les bonnes impreſſions, & à ſçavoir le prix des Livres ; & je feray voir que celuy dont je parle, ſçait le nom des Anciens & des Modernes ; qu'il recite les matieres dont ils traitent ; qu'il diſcerne les editions ; & qu'il ſçait la valeur des ouvrages.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn Chef en ſes inferieurs.*

Si je veux faire voir qu'vn tel ou tel eſt volontaire, je diray que le Soldat obeït au Capitaine, & que celuy dont on parle n'en reconnoiſt point ; que le Capitaine releve du Colonel, & que ſa conduite eſt entre ſes mains ; que le Colonel commande à pluſieurs Compagnies, & qu'il n'en a pas vne ; que le Mareſchal de Camp reçoit les ordres du Lieutenant General & qu'il ſuit ſon caprice ; que le Lieutenant General dépend du Chef, & qu'il ne dépend de perſonne ; que le General enfin donne les ordres ; & qu'il n'a point de commandement.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn genre en ſes eſpeces.*

Si je veux faire voir que les Cometes ne ſont pas des eſtoilles, je diray que les eſtoilles ſont fixes ou errantes, & je prouveray en ſuite que les Cometes ne ſont, ny du nombre des choſes qui ont la premiere proprieté, ny du rang de celles qui ont l'autre.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vne cauſe en ſes effets.*

Si j'entreprens de faire voir que l'homme eſt au deſſus de la beſte, je diray que l'entendement humain ſepare ce que la nature a conjoint, & vnit ce qu'elle a diviſé ; qu'il juge, qu'il infere, qu'il fait reflexion ſur ſoy-meſme, & je taſcheray de prouver en ſuite, que l'inſtinct eſt incapable de renvoy, de precision & de refléchiſſement.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
d'vn ſujet en ſes adjoints.

Où trouve-t-on des hommes libres ? les vns ne pourſuivent-ils pas ardemment les honneurs ? les autres ne ſont-ils pas eſclaves des richeſſes ? & les autres ne rendent-ils pas des honneurs divins à des objets ſenſuels ?

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
d'vn adjoint en ſes ſujets.

Si je veux prouver par la diviſion des accidens en leurs ſujets, que quelqu'vn eſt extrémement coupable envers ſon prochain, je diray qu'on ne peut offenſer vn homme qu'en ſon ame, qu'en ſon corps, & qu'en ſa fortune, & que la perſonne dont il eſt queſtion ne s'eſt pas contentée de médire d'Artabane, mais que ſa malice eſt montée à vn ſi haut degré, qu'elle a ravy ſes biens & empoiſonné ſes aliments.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
des accidens en d'autres accidens.

Il faut taſter par avance des choſes dont les Princes ſe nourriſſent, par ce qu'entre les officiers de la bouche, il y en a de bons & de méchans, & qu'entre les bons, il y en a de fermes & de fragiles.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
d'vn mot en ſes ſignifications.

Si je veux faire voir qu'on doit bannir le mot de coin des Cathegories, je diray qu'il faut oſter de l'ordre des choſes, les termes équivoques, & je prouveray en ſuite que les doctes & les polis, employent le mot de coin, pour ſignifier vn fruict, vn inſtrument, vn

lieu, & par conſequent, qu'il faut luy donner vne autre place.

DE LA DEFINITION.

LA définition eſt double, l'vne eſt nominalle, & l'autre eſſentielle.

La définition nominalle ou ethimologique, conſiſte en l'explication des mots.

On diviſe la définition eſſentielle en parfaite & en imparfaite.

La parfaite explique le genre prochain d'vne choſe, & ſa difference ſpecifique.

Et l'imparfaite explique le genre d'vne choſe, & quelques-vns de ſes accidens.

On définit nominallement les choſes, lors qu'on dit que la Grammaire eſt l'art des lettres ; que l'Axiome eſt vne ſentence excellente ; que le Moyne eſt vn homme ſolitaire.

On définit eſſentiellement les choſes, lors qu'on dit que l'homme eſt vn animal raiſonnable ; que la Grammaire donne des regles pour parler congruëment.

Et on définit imparfaitement les choſes ; lors qu'on dit que l'homme eſt vn animal qui a le corps droit & la teſte levée, & qui eſt fait pour la gloire de Dieu ; que le cheval eſt vne beſte qui hannit, qui a quatre pieds, & qui eſt crée pour le ſoulagement de l'homme ; que la Grammaire eſt vn art qui apprend à diſtinguer les noms des verbes, les cas des nœufs, & à placer les virgules & les points.

Comme l'Orateur n'eſt pas ſi exact que le Logicien, il peut définir les choſes par leurs proprietez, par leurs effets & par leurs parties.

Il définit par les proprietez, lors qu'il dit

que le cœur eſt la ſource de la vie, le ſiege des paſſions, le premier vivant & le dernier mourant.

Il définit par les effets, lors qu'il dit que la luxure eſt vn feu qui conſume l'humide radical, qui diſſipe les eſprits, qui émouſſe l'imagination, & qui affoiblit le jugement : que la morale eſt vne ſcience qui fait vivre l'ame & mourir le corps ; qui éclaire l'entendement, qui regle la volonté, & qui reprime les paſſions.

Et il définit par les parties, lors qu'il dit que la maiſon dépend des fondemens, des murs & du toit ; que le jardin eſt compoſé d'allées, de potagers & de parterres.

EXEMPLE DV NOM.

S'il eſt Philoſophe, il n'eſt pas ſage ; la Philoſophie eſt vn deſir de ſçavoir, & le deſir & la poſſeſſion ſont oppoſez.

EXEMPLE DE LA CHOSE.

On ne doit pas rejetter la medecine, elle previent l'indiſpoſition, elle détruit la maladie, elle rétablit la ſanté, & elle conſerve l'embonpoint.

Autre exemple.

Vn demon eſt vn ouvrage ou vn Dieu, vous dites que c'eſt vn ouvrage, vous dites donc que celuy qui l'admet, admet vn ouvrier, & par conſequent vn premier principe.

Exemple de la deſcription.

L'homme a tort de vanter ſes avantages, puis qu'à conſiderer le lieu de ſa priſon, & celuy de ſa liberté, on peut dire que c'eſt vn animal qui nage en vn temps, dans vne mer

d'immondices, & qui vit en vn autre, dans vn abyſme de miſeres.

De la définition au défini & du défini à la définition, les conſequences ſont bien tirées.

Vn tel eſt animal raiſonnable, il eſt homme ; vn tel eſt homme, il eſt animal raiſonnable.

Toute définition dénombre, mais tout dénombrement ne définit pas, toute définition dénombre par ce que celuy qui dit que l'homme eſt vn animal raiſonnable, exprime ſes parties eſſentielles, mais tout dénombrement ne définit pas, parce que celuy qui dit que l'homme eſt vn animal qui a vne teſte, des bras & des jambes, exprime ſon integrité.

PETITES REMARQVES *ſur le diſcours.*

C'Eſt mal raiſonner, que de tirer de certaines équivoques, le ſujet de quelque loüange. Et ainſi il eſt ridicule de dire, *qu'il faut qu'il y ait quelque choſe d'excellent aux Souris, puis que la Feſte ſi ſolemnelle des Myſteres a eſté appellée du mot de Myſtere, que le mot de Myſtere vient de Myſ, Et que le mot de Myſ, ſignifie vne Souris* Il y a des équiuoques d'analogie, de participation, de hazard : mais puis qu'il n'y a point de rapport entre vn Myſtere & vn inſecte, entre vne Feſte & vn animal, & que l'équivoque de participation n'a point de lieu icy, il faut confeſſer que l'équivoque d'avanture y a place, & que c'eſt fonder vne loüange ſur vne bizarerie. Si le blaſme eſtoit juſtement fondé ſur les équivo-

ques de hazard, on pourroit dire auſſi qu'il y auroit *quelque choſe de mépriſable aux Gens-d'arme, puis que la paille qui avilit le prix des diamans, eſt appellée du nom de Gend'arme.* Mais les Gens-d'armes expoſent leur vie pour la noſtre, & c'eſt à leurs travaux que nous devons noſtre tranquillité.

Quoy que les Proverbes ſoient receus, il y en a pourtant ſur leſquels on ne peut fonder vne juſte loüange. Et ainſi celuy-là fonde mal la loüange du chien & du chat, qui ſur *le Proverbe qui dit qu'il eſt honteux de n'avoir chez ſoy ny l'vn ny l'autre*, conclud que ces beſtes ſont honorables. I'avouë qu'il eſt honteux de refuſer quelque choſe aux animaux domeſtiques; mais ſi les beſtes auſquelles on donne à manger contribuoient quelque choſe à l'honneur, il s'enſuivroit qu'il y auroit de l'honneur à laiſſer quelque choſe à ronger aux rats & aux ſouris, & que des plus glorieux hommes du monde, pourroient tirer quelque ſurcroiſt d'eſtime des animaux les plus vils & les plus veneneux.

C'eſt ſe méprendre que de confondre la cauſe par accident, avec la cauſe par ſoy; Les grands impoſts, diſent les Partiſans, apportent du mécontentement, le mécontentement excite la ſedition, la ſedition aboutit à la revolte, la revolte engendre la guerre, la guerre eſt ſuivie de la paix, & la paix eſt ſuivie des douceurs de la vie, donc les grands impoſts ſont cauſe des douceurs de la vie.

I'avouë que les grands impoſts qui ſoûlevent les peuples, ſont cauſe par accident du ſoulagement des meſmes peuples; mais il faut

faut avoüer auſſi qu'ils ſont cauſe par ſoy du deſaſtre de la patrie, parce que les guerres civilles qui precedent la paix ruinent l'eſtat, & que les impoſts qui precedent la guerre ſont des commencemens de ruine. Ajoûtons à cela que les douceurs de la vie viennent de l'abondance des vivres, de la liberté du commerce, & de la multitude des deniers; & que cette derniere cauſe qui eſt la principalle, dépend de l'amortiſſement des choſes ſur leſquelles l'on a particulierement fondé les délices de la paix.

On raiſonne mal, lors qu'on infere d'vne connoiſſance détachée, vne entiere connoiſſance. Et ainſi, il ne s'enſuit pas, par exemple, que celuy qui connoiſt les lettres d'vn vers difficile, ait l'intelligence de ce qui reſulte de l'vnion des lettres qui le compoſent, puis que tel connoiſt les lettres qui ne ſçait pas aſſembler, & que tel ſçait aſſembler qui ne connoiſt pas l'eſſence de la choſe qui eſt ſignifiée par la compoſition du mot.

Il ne faut pas juger de la malignité du ſimple, par la malignité du double. Toutes les choſes ſont receuës ſelon la diſpoſition des recevans, & en matiere d'alimens, les choſes ne ſont bonnes que ſelon vne certaine meſure; *vn œuf frais*, par exemple, *eſt bon à vn malade, & ſi deux œufs ſemblables luy ſont nuiſibles, il n'en doit rechercher la cauſe qu'en ſa maladie.*

Comme il y a des propoſitions qui ſont vrayes en vn ſens, & qui ſont fauſſes en vn autre, il ne faut pas que la concluſion ſoit fondée ſur le dernier ſens. *Vn Fils doit vanger la mort de ſon Pere*, cette propoſition peut

eſtre raiſonnable, mais il ne s'enſuit pas que parce qu'vne femme a tué ſon mary, le fils doive tuer ſa mere.

Celuy qui examine le crime dont il eſt accuſé, ſemble ne l'avoir pas commis, *mais comme tel tombe d'accord de la propoſition generalle, qui trouue de la repugnance à ſe conformer à la propoſition particuliere : Tel auſſi tombe d'accord*, par exemple, *que c'eſt vn grand crime que le meurtre, qui trouve de la difficulté à vaincre la paſſion qu'il a d'aſſaßiner ſon ennemy.*

Encore que ſelon la maxime ordinaire, ce qui renferme le plus, renferme le moins, neanmoins il y a des hommes qui ont de grands vices & qui n'en ont pas de mediocres. *Et ainſi ce n'eſt pas toûjours bien conclure, tel eſt ſanguinaire, donc tel eſt larron.*

Il eſt ridicule de confondre les choſes qui arrivent par accident, avec celles qui arrivent par intention. Et ainſi Polycrate fonda mal ſes loüanges, lors qu'il fit le panegyrique des rats & des ſouris, & qu'il entreprit de prouver que l'eſtat avoit vne particuliere obligation à ces beſtiolles. Il eſt vray qu'en temps de guerre elles avoient comme deſarmé les ennemis, qu'elles avoient rongé les cordes de leurs arcs, mais qui s'aviſeroit de prendre pour vn ſigne de haine, vn effet de faim, de prendre pour vne preuve de partialité, vne marque de miſere?

Comme les motifs peuvent eſtre differens, on raiſonne mal quand on dit : *Les adulteres courent toutes les nuits, vn tel fait les meſmes courſes : donc vn tel eſt entaché du meſme crime.*

Les liberaux donnent, Vn tel donne, donc vn tel eſt liberal.

C'eſt vſer d'vne eſtrange Logique, que de juger de l'imprudence de ce qui précede par le hazard de ce qui ſuit, & ainſi Demades avoit tort de blaſmer Demoſthene, de ce que la guerre ſurvint dés que cét Orateur eut entrepris la direction des affaires, parce que contre toute ſorte d'apparence l'on attaqua les Atheniens.

On ne doit pas tirer vne conſequence affirmative d'vne propoſition douteuſe, & ainſi c'eſt mal raiſonner ; *Il a battu des perſonnes libres comme des eſclaves : donc il eſt inſolent*, la raiſon eſt que les battus ont pû eſtre les aggreſſeurs, & qu'en ce ſens le fait eſt de droit naturel.

Il ne faut pas confondre le ſouvent avec le toûjours, & ainſi c'eſt mal argumenter, *la paßion de plaire metamorphoſe les vices en vertus, donc l'amour eſt vne belle paßion*, la raiſon eſt que toutes les amours ne ſont pas legitimes, que les inclinations ſont differentes, & que pour plaire à vne femme ; il faut quelquesfois violer toutes choſes.

Vn cas particulier établit mal vne concluſion generalle. Philippe de Macedoine, dit Machiavel, ſe trouva bien d'avoir changé les loix des païs qu'il conquit, dont tout Conquerant doit faire la meſme choſe, ce raiſonnement eſt ridicule, parce qu'il y a mille exemples qui combattent cette politique, & qu'vn ſeul exemple détruit vne concluſion vniverſelle.

Il ne faut pas confondre l'occaſion avec la cauſe. Les diſcordes civilles, dit le meſme

Machiavel, ont eſté cauſe de la grandeur de Rome, il s'en eſt enſuivy de bonnes Ordonnances.

Les diſcordes civilles, je l'avouë, ont obligé les Romains à faire de bonnes loix, mais elle n'ont pas eſté extraites du vice des rebelles, elles ont eſté tirées de la prudence des Sages, & ſi elles ont ſervy à la grandeur de Rome, ce n'a eſté que par accident.

Vne action n'eſt pas loüable, lors qu'elle peut ſe rencontrer au plus méchant homme du monde, & ainſi c'eſt mal prendre les choſes, *que de dire qu'vn homme n'eſt pas honneſte homme, s'il ne fait du bien à ſes amis*, parce qu'il ſemble qu'il veüille dire que cette belle action eſt vne ſuite de l'honneſteté. Et cependant il arrive ſouvent que les méchans font du bien à leurs ſemblables.

La propoſition eſt douteuſe, lors qu'elle peut eſtre combattuë par vne proportion rationnelle, & ainſi c'eſt faire vne propoſition generalle, d'vne verité contingente que de dire, *que toutes les perſonnes qui ſont indignement traittées gardent toûjours leur rancune*, puis que comme le bon traittement trouve quelquefois des ingrats, le mauvais traittement peut trouver quelquefois des indulgens. Sur ce qu'Iphicrate vit qu'on vouloit obliger ſon fils, qui n'eſtoit encore qu'vn enfant, à s'acquitter des devoirs d'vn Citoyen, à cauſe diſoit on, qu'il avoit la corporance d'vn veritable homme, il oppoſa la proportion rationelle, au deſſein qu'on avoit formé. Si vous prétendez, dit-il, faire paſſer des enfans pour des hommes faits, à cauſe qu'ils en ont la taille, il faut que vous faſſiez paſſer les petits hommes pour des enfans à cauſe qu'ils en ont l'apparence. Vn ancien trouva, vn jour mauvais qu'on euſt de la juſtice pour quelques-vns, & qu'on euſt de l'indulgence pour quelques autres, & pour appuyer ſa condamnation, il ſe ſervit de la proportion rationnelle. Si vous recompenſez, dit-il, les ſoldats qui ont bien ſervy, il faut que vous puniſſiez ceux qui ont deſerté.

Quelle Logique de tirer vne concluſion abſoluë, d'vn principe qui reçoit quelque reſtriction, il faut ſerrer l'ennemy de prés diſent quelques gens de guerre, donc il faut toûjours luy couper paſſage, la conſequence ſeroit bonne s'il falloit toûjours ſerrer l'ennemy de prés; mais le deſeſpoir a ſouvent vaincu les victorieux, & c'eſtoit avec raiſon que Themiſtocle vouloit que ſi l'ennemy manquoit de pont, on luy en fiſt vn.

Il ne faut pas toûjours raiſonner d'vne marchandiſe comme d'vne autre.

Le vin ſera cher cette année, donc diſent quelques Marchands, il en faut faire de bonne heure vne grande proviſion. Il y a des vins qui ſe conſervent, & il y en a qui ne ſe gardent pas, la ſechereſſe de quelques-vns ſe convertit en aigreur, & la verdeur de quelques-autres ſe convertit en amertume, enfin la cherté du vin eſt comme oppoſée au grand débit. Les Marchands qui ont leurs Caves pleines s'entreniſent, ceux qui ſe relaſchent ſont reduits à vn petit gain, & ceux qui ne ſe relaſchent point, ſont expoſez à vne grande perte.

C'eſt vn grand vice dans le diſcours de prendre pour fondement de la concluſion le ſujet de la diſpute & de ſe ſervir de certaines raiſons qui ſont en meſme temps, & foibles & honteuſes. *Il n'a que faire de dire, dit vn ancien, qu'il n'eſt pas capable d'vn ſi grand crime, ſi j'euſſe eſté en ſa place, ie ne m'en fuſſe pas deffendu.* Ce raiſonnement combat la Logique, & la pudeur, car outre qu'il eſt incertain qu'il euſt fait ce qu'il dit, c'eſt fonder le crime de l'accuſé, ſur la méchanceté de l'accuſateur, & découvrir par conſequent ce qu'on devroit cacher.

Vne concluſion eſt comme puerile quand elle dépend d'vne propoſition trop éloignée. Et ainſi celuy-là fait vne plaiſante gradation, qui dit, *que la folie eſt la mere de tous les maux; qu'elle enfante vne infinité de deſirs, que ces deſirs ſont immoderez, que ces deſirs immoderez r'enferment l'avarice, que l'avarice porte à toutes ſortes d'extremitez, & par conſequent que la folie eſt la mere de tous les maux.* On rapporte vne autre gradation qui eſt auſſi niaiſe que la precedente. Il n'eſt pas hors de propos de la rapporter auſſi. *Si les groſſes pieces de ſapin n'euſſent point eſté abbatuës à coups de hache dans le bois de Pelio, on n'euſt pas baſty le Navire d'Argos, qui a porté la fleur des Argonautes, à la conqueſte de la Toiſon d'or. Et ſi ce Navire n'euſt point eſté conſtruit, ma maiſtreſſe Medée qui erre maintenant triſte & deſolée ne ſeroit pas dans le déplorable eſtat où elle eſt reduite, & ainſi les groſſes pieces de bois de ſapin qui ont eſté coupées pour la conſtruction du Navire d'Argos ſont les cauſes de*

ſon affliction & de la mienne.

On ne doit pas fonder le fort de ſa deffenſe ſur des propoſitions dont les ſuittes les combattent; & ainſi ces Enthymemes ne ſont pas bien conſiderables, *Il a peché par jeuneſſe, par colere, donc il eſt pardonnable.* Car ſi ces argumens eſtoient receus, la pluſpart des crimes ſeroient impunis.

Vn deffaut n'eſt pas toûjours ſuivy d'vn autre deffaut. Où il y a des abus, diſent les Heretiques, il n'y a point de bonne religion, il y a des abus en la Religion des Catholiques, donc il n'y a point de bonne religion en cette religion; Il y a bien de la difference entre les abus & les erreurs, les abus regardent les mœurs, les erreurs regardent les articles, vne religion peut-eſtre bonne avec ſes abus, vne religion ne le peut eſtre avec ſes erreurs, les abus font le vice des Religieux, les erreurs font le vice de la religion.

Quoy que le ſens de l'Eſcriture ne ſoit pas toûjours explicite, il ne s'enſuit pas qu'il faille rejetter ce qu'il renferme. L'Eſcriture, diſent encores les Religionaires ne parle ny de cecy ny de cela, donc il ne faut admettre ny cecy ny cela, cette conſequence n'eſt pas juſte, parce que l'Eſcriture parle tacitement de pluſieurs choſes, & que quand elle ne parleroit point de ce qui ſemble eſtre vne ſuitte des choſes dont elle parle, les Traditions & les Peres ſont des regles conſiderables.

De l'incertitude de ce qu'on eſt, l'on ne doit pas paſſer à ce qu'on ne doit pas eſtre. *Ou je ſuis éleu*, diſent les Libertins, *ou je ſuis reprouvé, donc il n'importe que je faſſe bien ou*

mal. Ie trouve que ce n'eſt pas bien raiſonner ; par ce que perſonne ne ſçait ce qu'il eſt, qu'il vaut toûjours mieux ſuivre ſa raiſon que ſa ſenſualité, ſa lumiere naturelle que ſa nature corrompuë.

L'on ne doit pas juger d'vne choſe par quelque ſimple effect, l'on en doit juger par ſa fin. *La Religion*, diſent encores les Libertins, *bride le peuple, donc on ne la doit conſiderer que comme vne invention d'eſtat.* Cette concluſion n'eſt pas recevable, parce qu'encores que la religion ſerve à retenir les peuples dans le devoir, elle n'a pas eſté eſtablie pour le maintien des Eſtats & des Empires, Issvs-Christ l'a fondée pour le ſalut des hommes, & l'on doit plûtoſt conſiderer vne choſe par ſon principal que par ſon acceſſoire.

Il eſt ridicule d'inferer l'inexiſtence du premier principe, du retardement de ſa vengeance. Le parjure diſoit Dagoras n'eſt point puny, donc il n'y a point de Dieu, cette conſequence eſt vitieuſe, par ce qu'il y a deux vies, & que ce qui n'eſt point puny en l'vne l'eſt en l'autre. Adjouſtons à cela que les hommes ſont extremement infirmes, & que ſi la bonté de Dieu ne retenoit ſa juſtice, la punition qui ſuivroit incontinent le peché, previendroit la penitence du pecheur.

L'on ne peut tirer vne bonne conſequence d'vn faux principe. Dieu & l'homme, diſoit Neſtorius, ſont deux perſonnes, Chriſt eſt Dieu & homme, donc Chriſt a deux perſonnes. Dieu & homme ſéparement pris ſont deux perſonnes, cela eſt vray ; mais dans l'vnion Hypoſtatique cela eſt faux ; ſi bien que cét

cét Hereſiarque avoit tort de donner vne ſubſiſtance particuliere à l'Humanité de Issvs-Christ, & de conſiderer comme ſeparé, ce qui eſt inſéparable.

Il ne faut pas d'vne probabilité en faire vne certitude ; Le criminel, dit l'Interprete de la Loy, a confeſſé dans la torture les crimes dont on l'accuſe, donc il eſt coupable. Le criminel, dit le meſme Interprete, n'a point confeſſé dans la torture le crime dont il eſt accuſé, donc il eſt innocent ; Tel eſt innocent qui eſt delicat ; & tel eſt criminel qui eſt robuſte : de ſorte qu'en matiere de geſne la confeſſion & la negation ſont des preuves douteuſes.

L'on ne doit pas confondre les eſpeces des choſes ; Le gajac, diſent les apprentifs Medecins, cure la verolle, donc il guerira la lepre : cette concluſion n'eſt pas legitime, parce que quelque analogie qu'il y ait entre les maladies, les vnes ne ſont pas les autres, & que comme le catholicon, c'eſt-à-dire, le remede vniverſel eſt encore inconnu, l'on doit appliquer à chaque eſpece de mal ſon remede particulier.

Vn danger paſſé n'exclud pas vn autre danger : La vigne, diſent les Vignerons, eſt chargée & hors de fleur, donc nous aurons du vin : on peut combattre cette conſequence, parce que les vignes ſont ſujettes à cent diſgraces, & qu'il y a vne diſtance perilleuſe entre le temps qu'elle eſt hors de fleur, & le temps qu'elle eſt dépoüillée !

Tous les ſignes n'eſtabliſſent pas de bonnes conſequences : Hermine a du lait aux mammelles, donc elle a ſouffert vn homme.

Le laict eſt vn ſigne neceſſaire aux filles ; il n'eſt pas neceſſaire à toutes les beſtes, il y a des chiennes qui ont du laict & qui n'ont point eſté couvertes. Hedine court la ville, donc elle n'eſt pas pucelle. La mer eſt enflée, donc il fait grand vent : la courſe & l'enflure ſont icy des ſignes douteux, vne femme peut courir la ville à cauſe de la multitude de ſes affaires, la mer peut eſtre enflée par la preſence de la Lune. Arine eſt ſortie de la chambre d'vn débauché les oreilles rouges, donc elle a failly. Oronte eſt paſle, donc il eſt ſaiſi de crainte : la rougeur des oreilles & la paſleur du viſage ſont des ſignes communs, c'eſt-à-dire ; que ce ſont des apparences qui peuvent eſtre attribuées à pluſieurs choſes, la rougeur des oreilles peut auſſi-bien provenir de la colere que de la luxure, la paſleur du viſage peut auſſi-bien naiſtre de l'indiſpoſition que de la peur ; Il faut remarquer qu'il y a de certains ſignes qui tiennent plus du neceſſaire que du contingent ; que les Arcopagites n'eurent pas bien tort de condamner à la mort vn enfant qui prenoit plaiſir à crever les yeux aux oyſeaux : & que les Romains n'eurent pas bien tort auſſi de ſe défier de l'air populaire des Spurius & des Marius.

DES MOVVEMENS, C'EST A DIRE des paſſions.

PViſque l'homme a deux appetits, & que les actions de l'vn aident ſouvent à former celles de l'autre, il eſt neceſſaire que je parle des paſſions, & que je découvre par preceptes & par exemples l'art de les faire naiſtre. Mais

parce que pour reüſſir en public, il faut eſtre pourveu de beaucoup de choſes, & qu'auant que d'entrer dans les mouvemens, les Rhetoriciens ont accouſtumé de parler des qualitez de l'Orateur, je ſuivray la meſme route, je marcheray ſur les meſmes pas.

DES PRINCIPALES QVALITEZ de l'Orateur.

IL y en a, comme Ciceron, qui veulent que l'Orateur ait le divers enviſagement des Dialecticiens, la gravité des Philoſophes moraux, la diction des Poëtes, la memoire des Iuriſconſultes, la voix & le geſte des Acteurs.

Il y en a d'autres comme Quintilien, qui veulent qu'il ſoit riche de corps & d'eſprit, qu'il ait l'entendement reveſtu & la volonté rectifiée.

Et il y en a d'autres, comme l'Eſcale, qui veulent qu'il ait la varieté qui ſe rapporte à la diction, au ſens, & à l'eſprit ; Qu'il ayt la prudence qui ſe rapporte au diſcernement, à l'ordre & à la bien-ſeance, & qu'il ait l'efficace qui ſe rapporte aux conceptions heureuſes, aux expreſſions ſublimes, & aux figures vehementes.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE inventif.

QVelque ſec que ſoit le ſujet dont on traitte, le genie le peut rendre abondant ; c'eſt vne ſource de penſées & d'enviſagemens ; c'eſt vn fonds de raiſons & de varietez ; Il eſt vray que l'eſtude peut fortifier l'eſprit ; que l'art peut reparer la nature : mais il eſt vray auſſi, qu'au deffaut du genie, l'éloquence eſt tardive, & qu'à moins de vieillir dans les

actions publiques, on ne peut rien faire qui
soit digne d'vne grande reputation.

QVE L'ORATEVR DOIT estre sçavant.

CEVX qui ont le plus éclaté dans l'Eloquence, ont esté aux écoles des Philosophes : & sans faire icy vn dénombrement importun, il suffit qu'on sçache que Pericles prit des écrits d'Anaxagore, que Demosthene suivit Platon, & que Ciceron mesme selon son propre aveu profita plus sous les Academiciens que sous les Rheteurs. Pour bien écrire, il faut bien penser, & pour bien penser il faut bien connoistre ; Il est mesme impossible sans la Philosophie de donner aux choses des noms convenables : les Epitheres sont aux substantifs ce que sont les attributs aux sujets, & qui ne sçait point les matieres ne peut les revestir des qualitez qu'elles exigent. Quoy que la Rhetorique ouvre l'esprit, l'esprit est vn champ qui a besoin de semence ; aussi a-t-on dit conformément à cette verité, que sans le secours de Minerve, Mercure estoit steril. Vn ancien raisonnant sur le point dont il s'agit, dit que les paroles sans science sont des coups de canon sans boulet, & que comme les coups de canon agitent l'air & ne font point d'effet, les paroles sans science frappent l'oreille & ne font point d'impression. Vn autre Sçavant parlant des mesmes choses, dit qu'il est des oraisons sans doctrine comme des boüillons clairs, & que comme les boüillons clairs sont incapables de substanter le corps, les oraisons sans doctrine sont incapables de nourrir l'esprit. Enfin vn Moderne parlant

de la mesme matiere, dit joliment à mon avis, que les Discours sans discipline sont semblables aux jardins où l'on ne trouve que des Cyprés, & que comme l'on ne remporte des Cyprés que des fruits vereux, l'on ne remporte des discours sans discipline que des pensées creuses.

Si la Rhetorique est vague & indeterminée, Si tout ce qui peut tomber sous la connoissance, peut servir de matiere à l'oraison ; Si l'on ne dispose des Auditeurs, que par la multitude des raisons & des experiences, des exemples & des authoritez ; Si l'on ne triomphe des esprits, que par la connoissance des inclinations & des interests, des mœurs & des mouvemens : il ne sera pas difficile de faire voir que l'Orateur doit entendre la Logique & la Metaphysique, la Physique & la Morale, la Politique & la Iurisprudence, & que celuy qui est dépourveu de ces disciplines doit incomparablement plus exercer ses oreilles que sa langue. Ie ne doute point que la nature n'ait de belles saillies ; que le genie n'ait de grands avantages : mais quelque considerable que soit vn beau naturel, il faut toûjours confesser que l'ame est vne table d'attente, qu'on ne sçait que ce qu'on apprend, & que de tous les Estres qui sont sous le premier Mobile, il n'y a que le Soleil qui soit originairement lumineux ; Que la science a la proprieté d'ouvrir l'esprit, & de fertiliser les pensées, de remplir le discours, & d'affermir les sentimens, & que comme les palmes qui sont humectées des eaux du Nil [illegible] incomparablement plus belles & plus [illegible] celles qui

ſont plantées en vne terre aride, les Oraiſons qui partent d'vn eſprit fertile & reveſtu, ſont incomparablement plus vives & plus fortes que celles qui proviennent d'vn fonds ſterile & negligé.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE Logicien, Metaphyſicien, Phyſicien, Philoſophe Moral, Politique, & Iuriſprudent.

IL faut qu'il ſoit Logicien, puis qu'il faut qu'il ſçache la valeur des termes, la force des mots; Qu'il leve les équivoques; Qu'il débroüille les ambiguitez; Qu'il ſçache diſtinguer les probabilitez d'avec les demonſtrations, les bons argumens d'avec les argumens captieux.

Il faut qu'il ſoit Metaphyſicien, puis qu'il peut eſtre employé à la converſion des libertins, & des athées; Qu'il eſt neceſſaire qu'il connoiſſe la ſubordination des cauſes; Qu'il s'éleve juſqu'à Dieu, & qu'il ſoit en eſtat de prouver hautement, & ſon exiſtence, & ſes attributs, puis que le traitté de l'invention s'étend ſur toutes les ſciences; que l'Orateur doit avoir l'eſprit remply des maximes generales, & que c'eſt dans la Metaphyſique qu'on les puiſe, puis enfin qu'il n'y a rien de ſi confondant que la reduction à l'impoſſible; que cette maniere de raiſonner, entre quelquefois dans les diſcours oratoires, & qu'elle ne ſuppoſe pas moins l'intelligence du premier principe que la connoiſſance de l'argumentation.

Il faut qu'il ſoit Phyſicien, puis que la Rhetorique n'a point de matiere limitée, que la

nature peut ſervir de vaſte champ à l'éloquence, que la difference des prodiges, des miracles & des productions, peut eſtre le poinct d'vn debat; & que l'Orateur peut tirer des cieux, des elemens & des mixtes, des exemples, des comparaiſons & des témoignages.

Il faut qu'il entende la Morale, puis que les hommes qui ſont prevenus de haine, de colere & d'indignation, jugent autrement des choſes que lors qu'ils ſont en leur eſtat naturel; Qu'il faut qu'il remuë les paſſions, qu'il excite les Auditeurs, qu'il enflâme les vns, & qu'il refroidiſſe les autres, puis qu'il faut qu'il parle de ce qui eſt loüable & de ce qui eſt reprehenſible, de ce qui eſt glorieux, & de ce qui eſt infame, de ce qui eſt remiſſible, & de ce qui eſt inexcuſable.

Il faut qu'il entende la Politique, puis qu'il peut eſtre obligé de perſuader vne paix, ou d'enflâmer vne guerre, de s'étendre ſur ce qui ébranle les eſtats, ſur ce qui affermit les couronnes, ſur ce qui excite les revoltes, ſur ce qui entretient la concorde, puis qu'il peut eſtre obligé d'appuyer vn conſeil, ou de prevenir vne reſolution, de s'étendre ſur les Princes, ſur les peuples, ſur les alliances, ſur les confederations, en vn mot ſur tout ce qui regarde la ſcience du Sceptre.

Il faut enfin qu'il entende la Iuriſprudence, puis que les Loix, les Ordonnances, & les Arreſts ſont les regles, les appuis les fondemens de ceux qui parlent devant les Iuges, & qu'ils ſont aux Avocats ce que ſont les Aphoriſmes aux Medecins, les Theorémes aux

Mathematiciens, & les Axiomes aux Philosophes.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE *judicieux.*

QV'IL doive conſiderer les temps, les matieres & les perſonnes, l'experience & la raiſon nous l'enſeignent : Qu'elle audience donneroit-on à vn Orateur, qui dans l'effort des guerres civiles ne preſcheroit que la defference & la ſoûmiſſion ? & quelle raillerie ne feroit-on point de ſon indecence, ſi dans les derniers temps de ſon âge il ne rempliſſoit ſon diſcours que de pointes & de fleurettes?

La meſme prudence qui doit conduire toutes les actions d'vn Orateur, ne doit gueres moins paroiſtre dans les circonſtances de la matiere, que dans celles du temps. On entendroit de mauvaiſe grace vn homme qui parleroit d'vne maniere baſſe & populaire de la magnificence d'vne entrée, ou de l'opiniâtreté d'vn combat, & qui exprimeroit d'vn ton grave & majeſtueux les galanteries d'vn entretien, ou les civilitez d'vne Dame. Qui dans le deſſein qu'il auroit de perſuader vne paix ou vne guerre, vne penitence ou vne croiſade, vne reconciliation ou vne rupture, vne neutralité ou vne alliance, vſeroit du ſtyle dont on ſe ſert pour exprimer les choſes les plus viles & les moins importantes, & qui dans la penſée qu'il auroit de perſuader vne demande ou vn refus, vn remerciment ou vne offre, vne déference ou vne fierté, vne conjoüiſſance ou vne excuſe, vſeroit des paroles dont on ſe ſert pour exprimer les choſes les plus nobles & les plus relevées.

Si l'obſervation des temps & des matieres eſt vtile à toutes ſortes de gens, l'obſervation des perſonnes eſt neceſſaire aux Orateurs, Ceux qui ne s'arreſtent pas aux circonſtances, qui regardent les temps & les matieres, pechent contre la conjoncture des affaires, & contre la décence des choſes, & ceux qui ne conſiderent pas les differences qui regardent l'Auditeur, confondent les hommes avec les femmes, les jeunes avec les vieux, & alleguent ſouvent aux vns ce qu'ils devroient alleguer aux autres. Vn homme qui fait profeſſion de gagner le conſentement des aſſemblées, ne doit pas ſeulement faire reflexion ſur ce qui peut flater les ſexes & les âges, il doit conſiderer de plus que le climat & la coûtume inſpirent des qualitez ſecrétes ; que la diverſité des ſentimens vient ſouvent de la diverſité des exemples, & que comme les vertus ne ſont pas de tout païs, il perdroit ſa peine & ſa reputation, s'il preſchoit la franchiſe en Italie, & la ſobrieté en Allemagne.

Il doit conſiderer encore que la naiſſance & la fortune ſont remarquables, que ces differences donnent ſouvent de differentes diſpoſitions ; que les petites gens ſont intereſſez, que les nobles ſont ambitieux, qu'il eſt difficile d'inſpirer l'humilité aux riches, & de perſuader l'abſtinence aux pauvres.

Il doit conſiderer enfin que quelques difficultez qu'il y ait à diſtinguer les naturels, l'on ne doit pas negliger la connoiſſance des humeurs ; que chaque humeur a ſes inclinations ;

& que châque inclination a ſes attaches ; que le bilieux aime la guerre ; que le pituiteux aime la paix, & que les raiſons qui peuvent enflammer les vns, ſont ordinairement incapables d'émouvoir les autres.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE *intelligible.*

IL n'eſt pas neceſſaire de faire vn grand diſcours, pour faire voir que l'oraiſon & la clarté doivent eſtre inſeparables, il ſuffit de repreſenter que les conſentemens relevent des connoiſſances : que les connoiſſances de ceux qui écoutent, dépendent de la netteté de ceux qui parlent, & qu'il eſt impoſſible que les meſmes choſes qui embaraſſent les facultez qui connoiſſent, puiſſent échauffer les facultez qui deſirent.

QVE L'ORATEVR DOIT OBSERVER *les Maiſtres de l'Art.*

COmme avant que de mettre ſes ouvrages en veuë, les peintres eſtudient les teſtes du Titian, les Ombres du Caravege, l'Ordonnance de Polydor, & les autres perfections des autres Maiſtres, il faut auſſi qu'avant que de mettre ſes écrits ſous la Preſſe, les Orateurs obſervent la douceur de Socrate, le nombre de Ciceron, la vehemence de Pericles, & les autres perfections des autres écrivains. Et comme entre ceux qui reüſſiſſent en toutes les parties de la peinture, il eſt à propos qu'il y en ait vn qui ſerve ſouvent de modelle, il eſt important auſſi qu'entre ceux qui éclattent en toutes les parties de l'Eloquence, il y en ait vn qui ſerve ordinairement d'exemplaire. Quelques vns diſent que l'imitation eſt vne eſpece de contrainte, que la contrainte eſt capable d'étouffer les ſaillies, & que ceux qui s'accoûtument à marcher avec appuy ; perdent ſouvent la force de marcher ſans aſſiſtance: mais outre que les Demoſthenes & les Cicerons qui ont eu pour leurs exemplaires les Lyſias & les Platons n'ont point eu beſoin de leur ſecours, lors qu'ils les ont perdus de veuë : L'on peut dire en faveur de l'imitation que les bonnes copies valent mieux que les méchantes inventions, que l'imitation confirme les doctes & regle les ignorans, qu'elle affermit le jugement des vns & qu'elle facilite le travail des autres. Quelques-vns diſent encore que ceux qui ſçavent diſtinguer les choſes, n'ont point beſoin de regles, & que ceux qui ne le ſçavent pas, ſont en danger de contracter de mauvaiſes habitudes : Il eſt vray que la ſcience du diſcernement eſt conſiderable, & que pour ne confondre pas (par exemple) la ſuperfluité avec l'abondance, & la ſechereſſe avec la brieveté, il faut avoir l'eſprit éclairé, & le jugement ſolide, mais il ſuffit de répondre là-deſſus, que les Demoſthenes, les Iſocrates, & les Cicerons ont tres-peu de taches, & que pour peu que les copiſtes conſultent les illuminez, ils peuvent éviter le deffaut des Maiſtres.

Il faut remarquer en paſſant que ſous l'imitation l'on comprend les perſonnes, & les choſes ; que ſous les perſonnes l'on comprend le ſexe, l'âge, la naiſſance, la condition & la fortune ; que ſous les chóſes l'on comprend le deſſein, la matiere, les

preuves, les pointes, la diſpoſition, les paroles & les mouvemens.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE laborieux.

SI plus vne terre eſt labourée, plus elle eſt fertile, plus vn eſprit eſt cultivé, & plus il eſt abondant : Les frequentes déclamations affermiſſent la memoire, & aſſeurent l'eſprit, corrigent les deffauts de la nature, & augmentent les adreſſes de l'art : Ce ſont des veritez que Pline enſeigne, & que Demoſthene confirme, que le premier ſouſtient par raiſon, & que l'autre prouve par experience.

QVE L'ORATEVR DOIT ETRE vertueux.

VN Orateur n'eſt guere moins puiſſant par ſa vertu, que par ſa ſcience : S'il éclaire par ſes preceptes, il échauffe par ſes actions, & s'il enchante l'oreille par ſes diſcours, il gagne la creance par ſes mœurs : On ſe perſuade qu'il feroit ſcrupule de loüer ce qui eſt blâmable, de conſeiller ce qui eſt pernicieux, de deffendre ce qui eſt puniſſable, & dans ce ſentiment l'on conſidere ce qu'il eſtime, l'on ſuit ce qu'il approuve, l'on appuye ce qu'il protege.

QVE L'ORATEVR DOIT REGLER ſa prononciation.

L'ON rapporte à la prononciation la voix & le geſte.

Celuy qui parle en public, ne doit parler ny trop haut ny trop bas, parce que celuy qui parle ordinairement trop haut, perd inſenſiblement la voix, & devient incapable de la varier, & que celuy qui parle ſouvent trop bas, dérobe à la plus part des auditeurs le fruit de leur audience, & s'accouſtume à exprimer d'vn meſme ton, les choſes oppoſées.

Il faut que la voix ait quelque rapport avec ce qu'on énonce : Si l'on repreſente quelque action modeſte, il faut que la voix ſoit douce & traînante : Si l'on parle de quelque Myſtere, il faut que la voix ſoit humble, c'eſt à dire icy plus baſſe que haute ; S'il s'agit de quelque combat, il faut que la voix ſoit éclatante ; S'il eſt queſtion de quelque Entrée magnifique, il faut que la voix ſoit grave ; Si l'on diſcourt de quelque maiſon de Plaiſance, il faut que la magnificence du baſtiment ſoit exprimée d'vne voix élevée, & que la volupté des lieux ſoit exprimée d'vne voix adoucie ; Si l'on eſt obligé de repreſenter les mouvemens de la colere, il faut que la voix ſoit aſpre, aigüe & coupée ; Si l'on doit exciter la compaſſion, il faut que la voix ſoit exclamative & languiſſante ; Si l'on eſt contraint d'vſer de menace, il faut que la voix tienne quelque choſe du grave & du vehement ; S'il faut former des regrets, il faut que la voix ſoit entre-coupée de ſanglots & d'aſpirations ; S'il faut faire le reçit d'vne réjouyſſance, il faut que la voix ſoit douce & coulante ; S'il faut exprimer quelque affliction, il faut que la voix ſoit lente, douce & lamentable : enfin pour ce qui regarde les interrogations, les he, les ha, les ô ; il faut que ſelon la nature de la figure, la voix change d'accent.

Le geſte qui eſt l'autre partie qu'on rapporte à la prononciation n'eſt pas de petite importance ; il ne ſuffit pas de bien dire, il faut ani-

mer ce qu'on dit. Iſocrate eſtoit diſert, & cependant il n'eſtoit pas déclamateur. Denis d'Halycarnaſſe qui parle de luy, dit qu'il avoit plus de delicateſſe que de grace, & que quelque ſçavant qu'il fuſt en la Rhetorique, il meritoit plus d'eſtre leu que d'eſtre entendu. Quoy que l'action ſoit neceſſaire, il la faut conduire. Tybere avoit de l'action; mais il en avoit où il n'en faloit pas avoir, & comme Auguſte s'apperçeut de ſon deffaut, il luy dit vn jour qu'il ne faloit pas parler par les doigts, qu'il faloit parler par quelqu'autre partie. Hortenſe, & Ciceron eſtoient extraordinairement avantagez du geſte, & l'on diſoit de Demoſthene qui avoit auſſi la belle Rhetorique du corps, que la meilleure partie de ſon Eloquence ne ſe trouvoit pas dans ſes ouvrages. La continuelle immobilité tient du niais, & la frequente geſticulation tient du baſteleur, il faut donc apporter quelque moderation aux mouvemens. L'on doit accommoder l'action aux diverſes flections de la voix, & aux divers ſens des paroles, & toutes les fois qu'on obſervera ce precepte, l'on ſera en eſtat d'avoir vne favorable attention. Quand l'on repreſente quelque action modeſte, l'on doit baiſſer la teſte, & humilier le regard. Quand l'on repreſente le Ciel ou la terre, l'on doit hauſſer ou baiſſer le bras, ſelon les choſes hautes ou baſſes. Quand l'on repreſente quelque naufrage, les bras élevez & abaiſſez & meus à droit & à gauche, en forme de cercle, doivent mettre devant les yeux le bouleverſement des choſes. Quand l'on repreſente quelque choſe mépriſable, la main en s'avançant doit repreſenter le rejet qu'on en fait. Quand l'on repreſente quelque juſtification l'on doit mettre durant quelques momens les mains ſur l'eſtomach. Quand l'on repreſente quelque conteſtation, l'on doit avancer le corps & ouvrir extraordinairement les yeux. Quand l'on repreſente quelque mouvement de colere, l'on doit pancher le corps, l'on doit mouvoir les yeux, l'on doit branler les paupieres, l'on doit grincer les dents. Quand l'on repreſente quelque combat l'on doit tourner la teſte à droit & à gauche, l'on doit avancer le corps & le retirer vn peu, & l'on doit lever les bras l'vn aprés l'autre en forme d'eſtramaſſon. Quand l'on repreſente quelque preoccupation, l'on doit tourner la teſte en la branlant, l'on doit exprimer le refus des raiſons avec le repouſſement des mains. Quand l'on repreſente quelque remonſtrance, l'on doit ſimplement pancher le corps. Quand l'on repreſente quelque mocquerie, l'on doit comme avancer le bras & darder le doigt. Quand l'on repreſente quelque diſtribution, l'on doit tourner la teſte à droit & à gauche, & rendre par ce moyen le dénombrement plus remarquable. Quand l'on repreſente quelque imploration, l'on doit lever la teſte vers le Ciel & croiſer les bras. Quand l'on repreſente quelque poſture réveuſe, l'on doit pancher la teſte vn peu du coſté de l'épaule gauche, & l'on doit tout enſemble lever les paupieres & fixer les regards. Enfin quand l'on repreſente quelque exhortation, l'on doit adoucir le viſage & avancer vn peu le corps.

RECAPITVLATION DES QVALITEZ de l'Orateur.

S'Il n'eſt point advantagé de la nature, il arroſe vne terre ingrate, il cultive vn fonds ſterile, il conçoit avec peine, & il raiſonne avec foibleſſe.

S'il n'a point de ſcience, on ſe repreſente que l'art eſt vne production de la nature; Qu'il n'a eſté engendré que pour appuyer ſes foibleſſes, & que ceux qui ſe vuident de paroles avant que de ſe remplir de choſes, ſont plus propres à galantiſer qu'à diſcourir.

S'il n'a point de prudence, ſes conſeils ſont ſoupçonnez de temerité, & on jette pluſtoſt ſes penſées ſur les deffauts de ſa conduitte que ſur les beautez de ſon oraiſon.

S'il n'eſt point intelligible, on croit que ſa teſte n'a point d'eſtomach, c'eſt à dire, que ſon eſprit n'eſt point reveſtu de cette vive chaleur qui fait vn excellent vſage de ſes alimens.

S'il lit peu, il tombe bien-toſt en redite; S'il lit beaucoup, & qu'il n'affecte point de guides, il devient ſouvent vn méchant original; S'il obſerve les Maiſtres, & qu'il neglige la pratique, il eſt toûjours jeune dans la vieilleſſe de ſa profeſſion; S'il diſtribuë ſes richeſſes, & qu'il ne faſſe point reflexion ſur ce qu'il diſtribuë, il cultive ſa memoire, & il abandonne ſon entendement; & s'il examine les choſes, & qu'il ſoit particulier, il entretient ſes doutes, & il nourrit ſes deffauts.

Quelques fruits qu'il tire d'vne lecture choiſie, d'vne imitation diſcrette, d'vn exercice

ice frequent, d'vne meditation profonde, & d'vne conference ſcientifique, il n'a pas grand credit ſur les eſprits, s'il eſt dereglé, s'il eſt vicieux, ſi ſes paſſions dementent ſes paroles, ſi ſa vie combat ſa doctrine, ſi ſes mœurs contrarient ſes diſcours, en vn mot ſi en luy le dire & le faire, ſont extremement oppoſez.

Enfin s'il n'eſtudie l'exterieur qui contient la voix & le geſte; S'il ne cultive la prononciation qui renferme le parler & le mouvement, il ne ſçait ce que c'eſt, ny que de varier les accens, ny que de diverſifier les poſtures, & on diroit à l'oüir, & à le voir qu'il eſt tranquille quand il conteſte, qu'il eſt en colere quand il exhorte, qu'il eſt indifferent quand il remonſtre, & qu'il eſt froid quand il invective.

Comme ie me ſuis extraordinairement eſtendu ſur les paſſions, dans la grande Morale que j'ay fait imprimer, l'on ne trouvera pas mauvais ſi aprés quelques coups de plume que je donneray encores ſur cette matiere; je renvoiray le Curieux chez la veuve Aliot.

COMMENT IL FAVT DISPOSER les auditeurs à l'amitié,

L'Amitié eſt vne inclination reciproque & connuë, qui provient de la connoiſſance du merite de quelqu'vn, & qui s'entretient par des offices mutuels.

Comme l'amitié ne s'engendre que par des obſervations exactes & familieres, on forme vn deſſein ridicule, lors qu'on recherche les moyens de la faire naiſtre: L'on peut entre-

prendre de disposer les auditeurs, à seruir celuy de qui l'on parle, à estre réjouy de ses prosperitez, & à estre triste de ses disgraces, & pour reüssir en cela, il suffit de representer agreablement le merite de ses actions.

On estime ceux qui font du bien aux pauvres, parce que les charitables sont desinteressez.

On estime ceux qui donnent avec promtitude, avec grace, parce que pour donner de ce bel air, il faut estre détaché des choses dont on fait largesse.

On estime ceux qui dans l'impuissance de se servir de leur bourse, obligent de leur credit, de leurs sollicitations, parce que c'est vn témoignage qu'ils sont pleins de bonne volonté.

On estime ceux qui avant que de s'acquitter de ce qu'ils doivent à la liberalité, s'acquittent de ce qu'ils doivent à la conscience, parce que c'est vne preuve qu'ils hayssent les rapines & les extorsions.

On estime ceux qui reconnoissent les moindres bien-faits, parce que pour estre reconnoissant jusques à ce poinct, il faut avoir vne extreme aversion pour l'ingratitude.

On estime ceux qui ayment les absens comme les presens, parce que c'est aymer constamment.

On estime ceux qui regardent plustost la personne que la fortune, parce que ces sortes d'amis sont à l'épreuve des vicissitudes du monde.

On estime ceux qui gardent le secret, parce qu'ils respectent la confiance.

On estime ceux qui hayssent les détractions, parce qu'il est à croire qu'ils ont vn favorable sentiment de leur prochain, & qu'ils compatissent aux foiblesses humaines.

On estime ceux qui font en cachette ce que les ambitieux font a découvert, parce qu'ils font les choses par le seul amour de la vertu.

On estime enfin ceux qui sont zelez pour la patrie, parce que pour estre zelé pour vne communauté, il faut embrasser toutes les loix qui procurent son repos.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL y a des hommes, Messieurs, qu'on ne peut connoistre & n'estimer pas : celuy que j'ay dans la pensée a l'avantage d'estre de ce nombre. Vous avez ouy dire quelque chose de son merite, souffrez que je m'étende sur vn si beau sujet, & quoy que je manque d'éloquence, je m'asseure que vostre attention honorera mon recit, & qu'elle donnera aux choses ce qu'elle refuseroit à l'expression. Quelque jeune que soit Poleante, la morale n'a rien de grand dont il ne soit revestu, sa prudence démesle les affaires les plus épineuses, son courage triomphe des difficultez les plus opiniâtres, & les glorieux progrez de ce Conquerant, ont des particularitez si étonnantes, que l'envie mesme est contrainte de confesser qu'ils meritent le marbre & le bronze, & qu'il est impossible, que le temps qui adjouste ordinairement quelque éclat aux plus belles vies, puisse adjoûter quelque lustre à l'histoire de ce Heros. On peut donner des bornes à ses entrepriſes ; mais on ne peut

donner des limites à ſon affection ; L'intereſt de l'eſtat l'anime & le tranſporte, & comme il n'eſt pas moins ſoldat que Capitaine, il n'a pas moins d'ardeur, que de connoiſſance ; Il n'eſt pas neceſſaire de luy repreſenter que les circonſtances ſont conſiderables, & que ſi c'eſt eſtre glorieux, que de faire de grandes choſes, c'eſt eſtre admirable que de les faire en peu de temps ; Il court, il vole, il eſt infatigable, & ſi l'execution de ce qu'il projette, dépend de la continuation de ſes ſoins, il devient l'eſpion de ſes ſentinelles, & le réveil-matin de ſes ennemis. Comme les vertus farouches ſont moins nobles que les vertus familieres, & qu'il n'y a point de gloire, où il n'y a point de difficulté : ie n'eſtimerois pas extraordinairement Poleante, ſi dans la particuliere attache qu'il a pour tout ce qu'il ſe propoſe, il devoit la poſſeſſion de ſoy-meſme, ou à la haine des plaiſirs, ou à la fuitte des objets : mais quand je conſidere qu'il viſite les Dames, qu'il frequente les Academies, & qu'encore qu'il ſoit ſenſible à tout ce qui tente les hommes, il n'y a point de douceurs dans la vie qui ſoient capables de le détourner de ſon devoir, certes il faut confeſſer que j'admire ſes vertus, que j'ay de la veneration pour elles, & que je croirois faire par tout vne injuſtice, ſi je ne faiſois par tout leurs éloges. Les biens qu'il a, Meſſieurs, ne viennent ny de rapine, ny de pillage, les miſeres du peuple ne font point les richeſſes de ſa famille, ſes preſens ne ſont point des larcins, & quoy que ſes poſſeſſions ſoient extraordinaires, & que les grands biens & les

grandes vertus ayent ſouvent de differentes demeures, on peut dire que ſes mains ſont pures, que ſa conſcience eſt nette, & qu'aprés les bien-faits du Prince, il ne doit qu'à la grandeur de ſes ſucceſſions, celle de ſes revenus. Il ſe repreſente tous les jours, que nous ſommes nez les vns pour les autres ; que nous n'avons du bien, que pour en faire, & que ſi c'eſt pecher contre la charité Chreſtienne, que de ne pas faire des largeſſes à ceux qui en ont beſoin, c'eſt pecher contre la lumiere naturelle que de retenir ce qui ne nous appartient pas. Les choſes qui attachent les ames intereſſées ne touchent point la ſienne ; il diſpoſe de ce qu'il manie, il joüit de ce qu'il poſſede, ſon eſprit eſt maiſtre de ſa fortune, & comme il a trop de prudence pour negliger les biens du monde, il a trop de force pour s'y attacher. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'il ſçait (Meſſieurs) que les richeſſes ſont de la nature du fumier, qu'elles demandent les diffuſions & les épanchemens, & que Boccea eu raiſon de dire qu'elles n'eſtoient des biens à ceux qui les poſſedent, que quand ils ne les poſſedent plus. Il ne ſe contente pas de donner, il donne de bonne grace, il devance la confuſion, il previent la demande, & parce qu'entre les preſens il y en a qui des-honorent en quelque façon les perſonnes qui les reçoivent, il donne quelquefois en ſecret & quelquefois en public : & ſon diſcernement paroiſt en cela ſi iudicieux, ſi iuſte, & ſi exact, qu'on ne fait pas moins d'état des circonſtances de ſon action, que de la qualité de ſes bien-faits. La libera-

lité, Meſſieurs, n'eſt pas la ſeule vertu qui employe ſes revenus, & qui vuide ſes coffres, il regalle ceux qu'il connoiſt, il traitte ceux qu'il ne connoiſt point, ſa table eſt vn rendez-vous, tout y eſt propre, tout y eſt délicieux, & les eſtrangers meſmes ſeroient ſans memoire, ou ſans gratitude, s'ils ne vantoient par tout ſa magnificence. Quelque cours qu'ait la médiſance, elle n'a point d'accez chez-luy, il ne peut ſouffrir les licences de ceux qui font profeſſion d'alterer les veritez obligeantes, & de publier les menſonges injurieux, d'enſevelir les vertus exiſtantes, & de réveiller les vices aſſoupis : il interrompt, il entreprend, il renonce à la complaiſance, & ſi les circonſtances du lieu, du temps, ou des perſonnes luy ferment la bouche, la rudeſſe de ſes regards découvre le ſupplice de ſes oreilles. Il ſçait bien que celuy qui écoute les mauvaiſes choſes, entretient la mauvaiſe humeur de celuy qui les débite, & que ceux dont on parle n'ont pas moins ſujet d'eſtre irritez contre les attentifs, que contre les artificieux. Encore que ceux qui ſe donnent de garde de donner à leur prochain quelque ſujet de plainte, faſſent connoiſtre (ce ſemble) qu'ils enviſagent les moindres licences, comme des objets fort ſenſibles, & que ces ſortes d'eſprits, ayent ordinairement autant de peine à ſouffrir vne iniure qu'à la faire; I'oſeray dire que Poleante a autant de douceur, que de retenuë, & qu'il n'eſt pas moins ennemy du reſſentiment, que de l'offenſe : Si on tiroit toûjours du ſang pour des paroles, dit ce grand perſonnage : S'il y avoit autant de

vindicatifs, qu'il y a d'inſolens, on n'entendroit parler que de combats, on ne verroit que des maſſacres, & la vengeance ſeule ſeroit capable de dépeupler le monde. Ces reflexions, Meſſieurs, nous apprennent qu'il combat l'appetit par la raiſon, qu'il reprime la colere par la manſuetude, & qu'il ne reſſemble pas à ceux qui dans la privation des habitudes qui leur conviennent, étouffent quelques-vnes de leurs paſſions par quelques autres. Il y a des hommes qui n'agiſſent exterieurement bien, que pour preoccuper l'eſprit de ceux qui diſtribuent la gloire & la fortune; Poleante a des penſées plus ſolides, & des fins plus conſiderables. La grandeur qui eſt comme le centre où aboutiſſent tous les deſirs des nobles, n'a point de charmes dignes de ſes inquietudes; Il ne recherche point les dignitez; il s'en rend digne, l'experience luy apprend tous les jours que les honneurs les plus precieux ſont fragiles, & qu'il eſt impoſſible de voir le repos en face, qu'on ne tourne le dos à la vanité; Que l'ambition aveugle ſes Partiſans, que ceux qui en ſont poſſedez ne reſpectent ny tombeaux, ny autels, & que pour parvenir à ce qu'ils deſirent, il n'y a point de crimes dont ils faſſent ſcrupule. Il eſt vray, Meſſieurs, qu'il accepte les commiſſions qu'on luy offre, qu'il paroiſt tantoſt dans les conſeils, & tantoſt dans les armées : Mais on ſçait bien qu'il haït les intrigues & les caballes, & qu'encore qu'il ſe meſle des affaires du monde, c'eſt moins pour joindre à l'éclat de ſes vertus, l'éclat des emplois, que pour oſter au vice les moyens d'exercer ſon

empire. Ses glorieux ſuccez n'enflent point ſon eſprit, il n'épouſe point ſes opinions, il s'en défie, & il croiroit eſtre coupable des évenemens qui pourroient des-honorer ſes plus juſtes reſolutions, ſi la docilité, qui eſt ſi vtile aux grands, & qui eſt ſi rare chez-eux, n'eſtoit la compagne inſeparable de toutes ſes entrepriſes. Il reçoit les avis, il peſe les raiſons, on l'aborde avec facilité, on luy parle ſans precipitation, & quoy que tous les diſcours qu'on luy fait, ne ſoient pas dignes d'eſtre entendus; il donne vne audience ſi attentive à tous ceux qui ſe meſlent de l'informer des choſes, qu'on diroit à le voir que ſes oreilles ſont toûjours vtilement attachées, & qu'il eſt auſſi ſatisfait d'vn entretien que d'vn autre. Ie ne m'arreſteray point, Meſſieurs, à toutes les autres qualitez de ce grand homme, mon entrepriſe épuiſeroit mes forces; Ie me contenteray d'ajoûter à ce que j'ay déja dit, qu'il protege les malheureux, qu'il honore les honneſtes gens, & que les occaſions de ſervir ſes amis, ſont pour luy, des occaſions d'empreſſement & de joye.

QVOY que les lieux contraires à l'amour, puiſſent engendrer la haine; que ces deux paſſions ſoient les ſources du deſir, & de la fuite, & que ce qui peut ſervir à exciter les premieres, puiſſe ſervir à exciter les autres; je ne laiſſeray pas de parler en paſſant des moyens de déraciner les mauvaiſes habitudes, & de deſtruire les mauvaiſes confiances.

Si on veut exciter l'Auditeur à deſirer la correction de ſa vie, il faut s'eſtendre ſur la nobleſſe

nobleſſe de la vertu, & ſur l'vtilité de ſes actions, ſur les ſatisfactions qu'elle donne, ſur les amis qu'elle procure, & ſur les recompenſes qui la ſuivent. Il ne ſuffit pas de diſcourir des beautez de la vertu, & des laideurs du vice, il faut convaincre le débauché par les inquietudes qui accompagnent le déreglement; il faut intimider le vicieux par les peines qui ſuivent l'obſtination.

Et ſi on veut exciter l'Auditeur à fuir les occaſions dangereuſes, il faut s'étendre ſur les exemples de ceux qui ont eu des vertus éminentes, & qui ont fait des cheutes precipitées, il faut comparer les perſonnes à qui l'on parle, aux perſonnes dont on a parlé; & il faut faire voir en ſuite, que quand meſme elles ſeroient plus vertueuſes, elles devroient moins conſiderer les forces de leur eſprit que les artifices du demon.

Enfin ſi on veut faire naiſtre le plaiſir dans l'ame de ceux qui ont reüſſi dans les grandes entrepriſes, il faut parler des perils qu'ils ont courus, des ennemis qu'ils ont affrontez, & des victoires qu'ils ont gagnées; Il faut s'étendre ſur les circonſtances du temps & du lieu, ſur les particularitez de la conduite & du courage; & ſi ceux qu'on veut réjoüir ont nouvellement remporté quelque avantage; il faut parler des feux de joye que les peuples en font, des eſperances que les beaux eſprits en conçoivent, & des ſujets de crainte que les ennemis en tirent.

Comme la triſteſſe a ſes étenduës, & que les paſſions qu'on range ſous elle ſont conſiderables, nous diſcourerons de la miſericor-

de, de l'émulation & des autres douleurs, & nous tâcherons de faire voir par l'expoſition des exemples excitatifs, de quel air l'on peut faire naiſtre ces mouvemens.

COMMENT IL FAVT EXCITER *la Miſericorde.*

LA compaſſion eſt vne douleur qu'on a de ce qu'il arrive du mal à nos ſemblables.

Les femmes ſont ſujettes à la pitié, parce qu'elles ſont tendres & craintives, & que dans la foibleſſe qui les accompagne, elles jugent ordinairement de la qualité des maux qui attaquent les autres, par la peine qu'elles auroient à les ſupporter.

Les vieillards y ſont ſujets, parce qu'ils ſont craintifs, que les infirmitez de l'âge les rendent mépriſables; qu'ils ſçavent par mille exemples familiers, que la fortune eſt changeante, & que quelque ſoin qu'on prenne de ſe munir contre elle, il n'y a point de prudence qui ſoit à l'épreuve de ſes revers.

Les jeunes gens y ſont ſujets auſſi, parce qu'ils jugent de l'innocence des autres par la leur, & qu'à moins d'avoir vne particuliere connoiſſance de la conduite de ceux qui implorent leur ſecours, ils imputent toûjours au mal-heur de la deſtinée, ce qu'on pourroit quelquefois attribuer au déreglement de la vie.

Les ſimples pauvres ont pitié des pauvres déplorables, parce qu'ils conſiderent que l'indigence eſt expoſée à toutes ſortes d'injures, & que les meſmes incommoditez qui ont mis les autres ſur la paille, ou ſur la roue, peuvent

les reduire à la neceſſité de languir ou de voler.

Les ſçavans ſont tendres, parce qu'ils ont vne exacte connoiſſance des viciſſitudes des choſes.

Les peres de famille ſont pitoyables, parce qu'ils portent d'abord leur penſée ſur leur femme, ſur leurs enfans, & qu'ils ſe repreſentent les mal-heurs des autres, comme s'ils attaquoient leur poſterité.

Ceux qui jugent favorablement du prochain ſont ſenſibles, parce que dans cette opinion, ils croyent que la pluſpart des maux qui attaquent les hommes ſont plûtoſt des mal-heurs que des chaſtimens.

Ceux qui ſont extrémement miſerables ne ſont pas ſujets à la pitié, parce qu'ils ſont bien aiſes d'avoir des ſemblables; que la familiarité des maux qui les accompagnent les a rendus preſque inſenſibles, & que comme la mort leur ſemble douce, ils enviſagent d'vn œil ſec tout ce qui eſt capable de l'avancer.

Si les Grands ſont tres-peu ſujets à la pitié, ce n'eſt pas ſeulement parce qu'il poſſedent toutes ſortes de biens, la fortune eſt capricieuſe; c'eſt parce auſſi qu'ils ſont ébloüis de l'éclat qui les environne; qu'ils jugent de la bonté de leur eſprit par la proſperité de leurs affaires, & qu'ils attribuent les afflictions de leurs pareils à des fautes dont ils croyent eſtre incapables.

Ceux qui ont vn violent deſir de ſignaler leur vengeance ne ſont pas diſpoſez à la pitié, parce que le mal qu'ils ont dans la penſée,

leur ſemble plus grand que celuy qu'ils ont devant les yeux, & que l'ardeur qui les enflâme les détourne de peñſer meurement aux traverſes de cette vie.

Ceux qui ſont attaquez d'vne crainte extraordinaire, ſont du nombre des précedens, parce qu'ils ont l'imagination remplie de cent images funeſtes, que l'horreur des maux dont ils ſont menacez les rend incapables de reflexion ; qu'ils ont l'oreille ouverte au lamentable recit de l'affligé, & qu'ils ne l'entendent point, & que dans le deſordre où ils ſe trouvent, ils ſont tellement interdits, qu'ils ſont comme privez de ſentiment.

On tient que nous ne pouvons avoir pitié des mal-heurs qui arrivent à nos parens, parce, dit-on, que nous ne ſçaurions avoir pitié de nos diſgraces, & que les leurs ſont les noſtres ; qu'Amaſis jetta des larmes, lors qu'il vit ſon amy qui demandoit l'aumoſne, & qu'il n'en jetta point lors qu'il vit ſon fils qui alloit au ſupplice. Ie ne doute point de la verité de ces exemples : mais outre que la douleur eſt tantoſt ſeiche, & tantoſt humide, & que ſa bizarrerie dépend moins de la nature des maux, que de la qualité des eſprits ; il eſt ridicule d'alleguer pour raiſon, que les maux de nos parens ſont les noſtres, puis que nous rions quelquefois de leurs ſouffrances, & que ſi ce qu'on a poſé pour conſtant eſtoit vray, il s'enſuivroit que nous ririons quelquefois de nos afflictions.

On tient auſſi que les gens de bien n'ont pas pitié des maux qui attaquent les méchans : mais quoy que les raiſons qui veulent

qu'on ait de la compaſſion des traverſes qui arrivent aux gens d'honneur, ne permettent pas qu'on en ait de celles qui arrivent aux autres, on ne laiſſe pourtant pas d'en eſtre touché, & cette verité eſt ſi familiere, qu'il n'y a gueres de perſonnes qui ne l'experimentent. On ne penſe pas toûjours au vice des miſerables, & entre ceux qui en conſervent le ſouvenir, il y en a toûjours qui excuſent les foibleſſes humaines, & qui compatiſſent par conſequent aux maux qui les ſuivent.

On prend beaucoup de part aux mal-heurs de ceux qui aprés avoir languy dans la miſere, reçoivent quelques jours avant que de mourir le ſecours dont ils n'ont plus beſoin. Telle fut l'aventure de Diopithes, on le trouva mort dans le temps que les preſens du Roy de Perſe arriverent.

On a pitié de ceux qui ſont prochainement menacez de quelque horrible diſgrace, parce qu'on la regarde comme preſente.

On a pitié de ceux qui fondoient toute leur eſperance ſur ceux qui les abandonnent, parce qu'ils paroiſſent expoſez à toutes ſortes d'outrages.

On a pitié de ceux qui ſont arrachez d'entre les bras de ceux qu'ils aiment tendrement, & dont ils ſont tendrement aimez, parce qu'on ſe met en la place de ceux qu'on enleve, & de ceux qu'on quitte, qu'on ſe repreſente les ſatisfactions paſſées, & les ſouffrances futures ; & que les maux ſemblent d'autant plus faſcheux qu'ils ont eſté précedez de cent douceurs.

On a pitié de ceux qui reçoivent conſtam-

ment les maux qui les attaquent, parce qu'on regarde ces maux comme des injuſtices.

Les priſons, les maladies, les mutilations, la pauvreté, les diſgraces, les tourmens, & les cris douloureux peuvent exciter la miſericorde.

EXEMPLE EXCITATIF.

SERA-t-il dit que voſtre Majeſté ait entendu le recit des mal-heurs d'Andraſte, & qu'elle n'ait point eſté touchée de ſes mal-heurs? Souffrira-t-elle que l'Hiſtoire vante le merite d'vn Capitaine, & qu'elle publie la dureté d'vn Prince? Que le Panegyrique du Sujet devienne le Libelle du Souverain, & que les meſmes monumens qui immortaliſeront la gloire de l'vn, eternizent la honte de l'autre? Ha! SIRE, eſtouffez les plaintes, prevenez les reproches; faites voir aujourd'huy que vous eſtes ſenſible, que vous eſtes reconnoiſſant, & que ſi vous avez tardé juſques icy à relever la maiſon d'Andraſte, ç'a eſté pour répondre plus glorieuſement à la haute opinion qu'on a conceuë de voſtre generoſité. Comme la diſgrace & la faveur ont leurs médiſans, quelques eſprits mal-faits ont oſé dire que ce Gentil-homme abuſoit de ſa puiſſance, que le bon-heur avoit fait ſon élevation, & que la juſtice avoit fait ſon abaiſſement; mais outre qu'il n'y a point de bouclier qui puiſſe parer tous les coups de l'envie, & qu'on juge ordinairement d'vn homme par l'eſtat, ſous lequel il paroiſt, il ne faut pas s'eſtonner ſi la fortune attaque les particuliers, ſi elle renverſe les familles, puis que ſon inconſtance éclate ſur les teſtes les plus

nobles & les plus precieuſes; qu'elle ébranle les Eſtats & les Empires, & que des cages de fer, elle en fait quelquefois des priſons imperiales. Si voſtre Majeſté examine les actions d'Andraſte; Si elle rappelle les jours de ſa proſperité, elle trouvera ſans doute qu'il appuyoit les foibles, qu'il ſoulageoit les pauvres, que ſa maiſon eſtoit le rendez-vous des ſages, & l'azile des mal-heureux, & ſi elle oppoſe les temps de ſon bon-heur, aux temps de ſon infortune, & que dans cette oppoſition elle conſidére exactement, & les biens qu'il a eus, & les biens qui luy manquent, les faveurs qu'il a procurées, & les traitemens qu'il a receus; elle avoüera auſſi, je m'aſſeure, que ſes diſgraces ſont ſurprenantes, que ſes adventures ſont déplorables. & que ſi dans la vie civile on voit de plus grands changemens, l'on n'en voit point de plus injuſtes. Quand je conſidere que celuy pour qui je parle, a defendu cent Places, a livré cent combats, & qu'encore que les playes, dont il eſt couvert, ſoient comme autant de bouches qui demandent à l'eſtat les recompenſes de ſes travaux, ces éloquentes bleſſures n'ont pû obtenir ce qu'elles meritent, il faut confeſſer, SIRE, que j'entre dans vne confuſion extraordinaire; que mon entrepriſe me ſemble extrémement hardie, & que dans les apprehenſions qui me ſaiſiſſent, je perdrois icy la contenance & la voix, ſi l'audience que voſtre Majeſté me donne, n'eſtoit attentive, & ſi les regards qu'elle me jette n'eſtoient pitoyables. Quel eſtat feroit-on du monde, ſi le Soleil n'en chaſſoit les Hyvers? Et quel mépris ne feroit-

on point des Republiques, ſi la compaſſion n'en chaſſoit les calamitez ? La vie pourroit-elle eſtre longue où la nature ſeroit infructueuſe ? Et l'obeiſſance pourroit-elle eſtre certaine, où la ſuperiorité ſeroit tyrannique ? Les Sujets, SIRE, reglent leurs actions ſur les actions des Souverains : & quoy que les vns doivent tout aux autres, dés que l'inſenſibilité regne dans les Palais, la corruption regne dans les places. Les mécontens preſtent l'oreille aux mauvaiſes propoſitions, l'avenir les inquiette, l'exemple les ſollicite ; & dans la crainte qu'ils ont de ſervir de reconfort aux mal-heureux, ou ils trahiſſent leurs Maiſtres, ou ils recherchent dans la deſobeiſſance la conſervation de leur fortune. Vn autre que moy, SIRE, ne ſe contenteroit pas d'exciter voſtre Majeſté, par tout ce que la politique a de plus grave & de plus important, il eſſayeroit de l'exciter encore par tout ce que l'éloquence a de plus fort & de plus pathetique ; Mais comme je ne doute point qu'elle n'execute la reſolution de ſon prédeceſſeur, qu'elle ne change la détention d'Andraſte en vne liberté glorieuſe, qu'elle ne reſtabliſſe ce grand homme dans ſes gouvernemens, & qu'enfin elle ne donne à ſes vertus conſommées les emplois que les mal-heurs des temps luy ont ravy, je ne tiens compte de luy dire que ſes avances ont fait ſes debtes, & que ſes debtes ont fait ſon empriſonnement ; que ſes creanciers ſe ſont prévalus de ſa diſgrace, qu'ils ont decreté ſes terres, qu'ils ont pillé ſes meubles, & que ſans conſiderer ſa naiſſance, & ſes ſervices ; ils ont expoſé ſa vieilleſſe à tout ce que la barbarie a de plus rude & de plus eſtonnant ; Qu'il languit ſur la paille, & dans la ſaleté, qu'il eſt malade, qu'il eſt abatu, qu'il a beſoin des nourritures les plus délicates, & qu'il manque des alimens les plus communs ; Que ſa femme eſt agonizante, que ſes amis ne le connoiſſent plus, & qu'à moins d'avoir perdu tous les ſentimens que la nature inſpire, il eſt impoſſible de voir ſa miſere, & de luy refuſer des larmes.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Emulation.

L'EMVLATION eſt vne paſſion, qui eſt compoſée du déplaiſir de n'avoir encore rien fait digne de la reputation de ſes ſemblables, & du deſir d'aller juſques où ils ont eſté.

Les jeunes gens ſont ſujets à l'émulation, parce qu'ils ont vne haute opinion d'eux, qu'ils paſſent ſur les difficultez qui peuvent arriver dans la pourſuite du bien, & que le ſang qui boüilt dans leurs veines, eſt vn continuel aiguillon qui les porte aux belles entrepriſes.

Les ambitieux y ſont ſujets auſſi, parce que l'émulation a pour object les biens honorables, & que l'ambition eſt vne avidité d'honneur.

Ceux qui ont des parens renommez, ſont encore ſujets à cette paſſion, parce qu'ils s'imaginent que les diſpoſitions aux grandes choſes, ſont attachées à la race ; que les deſcendans tiennent des prédeceſſeurs, & que

pour eſtre de leur volée, il ſuffit d'eſtre de leur famille.

Les enfans & les vieillards n'y ſont pas ſujets, parce que les vns manquent de connoiſſance, & que les autres manquent de chaleur, que les premiers ne penſent pas encore à l'avenir, & que les autres n'y penſent preſque plus.

Nous ne ſommes point touchez, ny de ceux qui ſont tres au deſſus de nous, ny de ceux qui ſont tres au deſſous; parce que nous n'avons point de qualitez qui puiſſent approcher du merite des vns, & que les autres n'ont point de perfections qui ſoient approchantes de nos vertus.

De toutes les perſonnes qui ſont capables de faire naiſtre l'émulation, il n'y en a point qui l'excitent plus vivement que celles qui ont l'approbation des ſages, & l'applaudiſſement des peuples.

La doctrine, l'éloquence, la puiſſance, & la gloire peuvent exciter l'émulation.

Pour exciter cette paſſion, il ne ſuffit pas de s'eſtendre ſur la gloire, il faut s'eſtendre ſur les moyens qui la font acquerir, & c'eſt pour cette raiſon qu'il faut parler des vertus de ceux dont on propoſe les exemples.

EXEMPLE EXCITATIF.

QVAND je vous enviſage, Monſeigneur, & que je me ſouviens des fameuſes victoires que vos ſemblables ont remportées, mon imagination devance voſtre âge, & je loüe deſia comme faites les merveilles que vous ferez. La fin de voſtre enfance doit eſtre le commencement de voſtre gloire. La meſ-

me naiſſance qui releve les grands au deſſus des autres hommes, leur inſpire des vertus ſecretes, & vn Prince eſt coupable d'vn retardement indecent, & d'vne défiance injurieuſe, lors que dans la mauvaiſe opinion qu'il a de ſoy meſme, il apprend à vingt-ans ce qu'il devroit ſçavoir a quinze. Il ne ſuffit pas de former de beaux deſſeins, il faut contracter de belles habitudes: Ce n'eſt pas aſſez que d'avoir des diſpoſitions avantageuſes, il faut choiſir des exemples éclatans, & adjoûter enfin l'art à la nature. De tous les Heros de l'antiquité, Monſeigneur, il n'y en a point eu qui n'ait joint de bonne heure la morale à la milice, & qui n'ait pris autant de peine à moderer ſes paſſions qu'à vaincre ſes ennemis. La vertu eſtoit le motif de toutes leurs penſées, l'honneſteté eſtoit la fin de toutes leurs entrepriſes & comme au reſpect de la naiſſance & de la condition, il y a des actions qui ſont plus ou moins convenables, ils recherchoient ſi ſoigneuſement les occaſions d'exercer leur liberalité, qu'il n'y avoit point de jour dans le cours de leur vie, qui ne fuſt ſignalé par leurs bien-faits. C'eſtoit par cette ſorte clef, Monſeigneur, qu'ils ouvroient les cabinets les plus ſecrets. C'eſtoit par ce puiſſant appas qu'ils attiroient les eſprits les plus intraitables; & c'eſtoit par ce charmant poiſon qu'ils gagnoient les cœurs les plus fidelles. Quelques précieuſes que fuſſent leurs perſonnes, ils n'animoient pas moins à bien faire par la grandeur de leur courage, que par la magnificence de leurs preſens, ils atta-

quoient les armées les plus nombreuſes ; ils affrontoient les Princes les plus redoutables, & dans la boüillante ardeur que la reſiſtance leur inſpiroit ; ils redoubloient tellement leurs forces, qu'ils abatoient autant de teſtes qu'ils donnoient de coups. Les victoires qui enflent le cœur des hommes ordinaires, n'alteroient point leur modeſtie ; ils ſe repreſentoient toûjours que le ſort des armes eſtoit journalier, & que ceux qui ſont aujourd'huy ſur l'offenſive, peuvent eſtre demain ſur la retraite. S'ils eſtoient furieux dans la meſlée, ils eſtoient doux apres le combat, on vantoit leur moderation, on admiroit leur retenuë : Et quoy que les nouvelles dominations ſoient ordinairement inſupportables ; ils ſe ſervoient ſi prudemment des avantages qu'ils avoient remportez, que les vaincus euſſent eſté faſchez d'eſtre les vainqueurs. Il ne faut pas trouver eſtrange ſi les Heros dont je parle, eſtoient la veneration de ceux qu'ils avoient aſſujétis : la vertu a ſes charmes : le merite a ſes adorateurs ; Il compaſſoient leur conduite à leur but, le bien des peuples eſtoit la fin de leurs conqueſtes, & ils n'attaquoient les puiſſances tyranniques, que pour deſtourner les bons Princes de devenir méchans. Ces grands Capitaines, Monſeigneur, n'ont rien fait dont Voſtre Alteſſe ne ſoit capable, & cette verité eſt ſi évidente, qu'il eſt impoſſible d'en douter : S'ils ont commencé de bonne heure à aimer les bonnes choſes, il y a deſia long-temps qu'elle les gouſte : S'ils ont paru à quinze ans, à la teſte de cinquante mille hommes, elle approche de cét

âge : S'ils ont eſté avantagez de la nature, elle eſt vn de ſes favoris ; & ſi leur naiſſance enfin eſtoit auſſi éclatante que leur gloire, elle ſort d'vne maiſon qui a donné des Maiſtres aux quatre coins du monde. Les conqueſtes de Philippes furent les aiguillons des premiers mouvemens d'Alexandre ; les faits d'armes de Loüis le Iuſte peuvent eſtre les cauſes excitantes de vos premieres ardeurs : La gloire d'Alexandre obſcurcit l'éclat de tous ceux qui l'avoient précedé : La voſtre peut ternir le luſtre des Alexandres & des Ceſars. Que ſi la haute opinion qu'on a d'vn Prince, doit contribuer encore à l'ardeur de ſon courage, quelles hautes eſperances ne doit on point avoir de vos actions futures ? Craint-on plus les vertus achevées que vos vertus naiſſantes ? Conçoit-on de plus grandes choſes, que celles qu'on attend de voſtre épée ? Ie me perſuade que les conqueſtes de Voſtre Alteſſe répondront aux ſentimens des peuples : Qu'elles paſſeront dans la memoire des derniers ſiecles, & que comme les Romains mettoient le nom de Mutius au commencement des inſtructions qu'ils donnoient à leurs Magiſtrats, pour repreſenter en abregé tous les devoirs d'vn juge, les François mettront vn jour le nom d'Anjou au commencement des inſtructions qu'ils donneront à leurs Capitaines, pour repreſenter en racourcy toutes les vertus d'vn general d'Armée. Il me ſemble desja, Monſeigneur, que nos Egliſes retentiſſent du *Te Deum* de vos victoires, que nos ruës éclattent des feux de joye de vos proſperitez, & que les Poëtes

& les Historiens travaillent à l'estenduë de vostre Nom, & à la durée de vostre Gloire.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Indignation.

ON dit que l'indignation est vne douleur qui provient de ce que la fortune tombe en de mauvaises mains, & qui est accompagnée du desir d'oster aux ignorans & aux vicieux, ce qui manque aux gens de merite.

I'entendis dernierement Monsieur de l'Esclache qui condamnoit l'indignation: mais quoy que le desir qu'on attribuë à la passion dont je parle, puisse estre injuste; que ce desir puisse estre accompagné de médisance, & que la médisance puisse avoir de mauvaises suites; on peut faire voir pourtant qu'il y a de justes indignations, & que les sentimens de ce grand Philosophe ne sont pas toûjours recevables.

Il y a deux sortes d'indignation. Il y en a vne qui est accompagnée d'vn desir qui se refere particulierement à l'avantage de quelqu'autre personne que de celle qui le forme, & il y en a vne autre qui se rapporte particulierement à l'vtilité de celuy dans l'ame duquel il s'engendre. Il est trop aisé de soûtenir la modestie, il faut deffendre l'interessée.

Celuy qui abuse de l'authorité du Prince merite de perdre sa puissance; & celuy qui la desire, & qui en est digne, est agité d'vn juste mouvement, parce que ce qu'il desire, est convenable à son merite, & qu'en poursuivant vn avantage qui luy manque, il travaille pour le bien de la République.

Celuy qui est incapable d'exercer les emplois, que ses vices luy ont acquis, & qui n'est pas moins insupportable au peuple par ses extorsions, que par ses salletez, merite d'estre démis de son ministere: Et tant s'en faut, que celuy qui poursuit les charges, dont il est digne, & dont les méchans sont en possession, forme vn dessein déraisonnable, qu'il agit en faveur des ignorans & des vicieux, & conforme sa conduite à l'intention de Dieu, puis qu'il tasche d'oster à l'insuffisance les moyens d'augmenter le nombre de ses fautes, & de procurer à la capacité les choses pour lesquelles la suffisance est donnée; qu'il s'efforce d'abatre vne fortune insolente, de ruiner vne puissance destructive, d'éloigner vn exemple scandaleux.

I'avouë avec Monsieur de l'Esclache, que les biens & les maux viennent de Dieu, ou pour parler plus clairement, que Dieu permet, que les méchans soient dãs la splendeur, & que les gens de bien soient sur la paille: mais il doit auoüer aussi avec moy, que le bons sens ne nous est donné que pour nous en bien servir, & que la mesme raison qui veut qu'on oste au Phrenetique l'vsage du glaive, veut qu'on oste à l'impertinent le maniement des affaires.

Il n'est pas à propos de dire icy, que celuy qui se fasche des choses qui arrivent au monde, controole celuy qui le gouverne: Dieu souffre beaucoup de choses qu'il condamne, & le sage n'est indigné que de celles qui vont contre les bonnes mœurs: Et quoy que Dieu tire quelquesfois le bien du mal, & qu'en ce sens il y ait comme des pechez vtiles, nous

devons eſſayer par toutes ſortes de bonnes voyes, de remedier aux deſordres de la vie civile, & de procurer à nos Concitoyens les avantages qu'ils peuvent attendre de nous. Il n'appartient pas à l'homme de pénetrer les ſecrets de Dieu, il luy appartient ſeulement de faire ce que la lumiere naturelle luy dicte, & ce que la prudence luy conſeille, Que ſi ſur des explications fantaſtiques, il eſtoit défendu d'agir contre la tolerance divine, il arriveroit que le vice regneroit tranquillement, & que la retenuë augmenteroit la licence.

Monſieur de l'Eſclache dit de plus, que la prudence doit faire naiſtre en noſtre ame les paſſions qui peuvent nous porter à faire du bien, & qu'elle doit combattre celles qui peuvent nous porter à faire du mal; Que la compaſſion eſt du nombre des premieres, & que l'indignation eſt du nombre des autres.

Le fondement de ce diſcours eſt bon, mais il me ſemble que ce qu'il baſtit deſſus, eſt foible. Celuy qui ſecoure vn miſerable, ne fait ſouvent que le bien de celuy qu'il aſſiſte, & celuy qui pourſuit le débuſquement d'vn exacteur & d'vn fourbe, d'vn ignorant & d'vn effeminé, prévient ſouvent la ruine de tout vn peuple.

Que ſi la prudence doit faire naiſtre en noſtre ame les paſſions qui peuvent nous porter à rendre de grands ſervices à l'Eſtat, elle doit faire naiſtre l'indignation, parce que pour vne famille que cette paſſion peut perdre, elle en peut ſauver mille, & que bien éloignée d'eſtre méchante, elle fait la guerre aux méchans.

Quel-

Quelqu'autre que Monſieur de l'Eſclache me dira peut-eſtre que l'indignation ſuppoſe en la perſonne de l'indigné vne haute opinion de ſoy-meſme, & que cette haute opinion peut eſtre vicieuſe: mais outre qu'il y a bien de la difference entre le ſentiment des ſages & celuy des autres, il ſuffit de dire là-deſſus, qu'il eſt important que le ſage proportionne ſon eſtime à ſa vertu, & que ſi la puſillanimité eſtoit vn vice loüable, les honneſtes gens ſeroient ſans employ.

On me dira peut-eſtre encore, que la bienſeance doit accompagner toutes les actions humaines, & qu'vn homme auroit mauvaiſe grace de trompeter ſon merite, & de demander pour ſoy les charges d'vn autre. On répond à cela, que ceux qui tendent aux premieres charges d'vn Eſtat ſont connus, qu'ils découvrent leur douleur, & qu'ils cachent leur intention, & que ſi dans la ſuite du temps ils la font paroiſtre, c'eſt incomparablement moins par leurs ſollicitations que par l'empreſſement de leurs amis.

On m'alleguera peut-eſtre enfin que les dignitez changent les mœurs, que celuy qui les brigue recherche les occaſions de perdre ſa reputation, & par conſequent que cette pourſuite eſt indigne d'vn homme d'honneur. Le fondement de ce diſcours eſt ſolide, je ne le puis nier: mais outre qu'en matiere de bons deſſeins, on peut ſe fier en l'aſſiſtance de Dieu, on peut dire que les ſages ont des fermetez que les autres n'ont pas, & que quand ils démentent le nom qu'ils portent, c'eſt avec d'autant moins de licence qu'ils ont

contracté de longue main l'habitude de bien vivre.

Il faut remarquer en paſſant, que les Miniſtres d'Eſtat menaſſent de l'indignation du Prince, ceux qui abuſent du pouvoir qu'ils ont, & qu'ils approuvent dans leurs dépeſches, ce que je défends dans ma Rhetorique.

Les gens de bien ſont ſujets à l'indignation, parce qu'ils ſont profeſſion de vivre dans la rectitude, & qu'ils ne peuvent ſouffrir ſans horreur, les proſperitez de leurs diſſemblables.

Les grands y ſont ſujets auſſi, parce qu'ils s'imaginent que tout eſt deu à leur naiſſance.

Les habiles gens y ſont ſujets encore, parce qu'il connoiſſent les beautez de la vertu, & les laideurs du vice; qu'ils ſont bien aiſes de ſervir & de paroiſtre, & que le vice dérobe à leur ſuffiſance les emplois qu'elle merite.

Les orgueilleux enfin y ſont ſujets, parce qu'ils mépriſent tout le monde, & que comme les perfections, dont ils peuvent eſtre ornez, leur ſemblent toûjours des vertus éminentes, les defauts dont les autres peuvent eſtre entachez, leur paroiſſent toûjours des vices inſupportables.

Les ames baſſes & les eſprits groſſiers ne ſont pas bien ſujets à l'indignation, parce que nous ſouffrons facilement en autruy les defauts qui ſont en nous, & que nous ne nous portons gueres à perdre noſtre prochain, lors que nous ſommes fort éloignez des qualitez qu'il faut, pour meriter ce qu'il ne merite pas.

On s'indigne contre les gens de bas lieu, contre les ignorans, & contre les vicieux.

Les emplois, la faveur & les dignitez peuvent exciter l'indignation.

EXEMPLE EXCITATIF.

SI les Princes ſont aux Eſtats, ce que les ames ſont aux corps; faut-il s'eſtonner, Meſſieurs, ſi nous ſommes la raillerie de nos ennemis, & le mépris de nos alliez? Peut-on attendre quelque choſe de bon d'vn Empereur, qui ne ſçait que ce que le menſonge luy dicte, & qui ne fait que ce que la baſſeſſe luy conſeille? Et ſi les Eſtats, & les Empires ne peuvent ſubſiſter ſans la juſtice; n'avons-nous pas ſujet d'apprehender la perte de noſtre Republique, puis que les plus temeraires commandent aux plus retenus, que les plus injuſtes occupent les tribunaux, & que les plus violens ont la force à la main? Que les ſoldats eſtropiez n'ont point de retraite? Que les vieils ſerviteurs n'ont point de recompenſe, & que les beaux Eſprits n'ont point d'employ? Que les gens de cœur enfin ſont empriſon; Que les calomniateurs ſont en credit, & que les gens de bien ſont en horreur? Ceux dont la pluſpart des Romains ſe plaignent ne ſe contentent pas de vuider nos bourſes, & de remplir leurs coffres, d'appauvrir les peuples & d'affoiblir l'Eſtat, ils ſont vanité d'acheter les empriſonnemens & les aſſaſſinats, & d'employer le reſte de nos deniers à la ruine de l'honneſteté publique. Aprés cela, Meſſieurs, y a-t-il quelqu'vn dans cette aſſemblée qui puiſſe refuſer ſon aſſiſtance, & ſe vanter d'eſtre Romain? Qui

puiſſe eſtre inſenſible à la honte de nos jours, & avoir en veneration la memoire de ſes anceſtres ? Il eſt vray que les ſiecles ont toûjours porté des inventeurs & des fearbes ; Que les regnes ont toûjours maintenu des corrupteurs & des iniques, & que de vouloir que le noſtre fuſt exempt de ce reproche, ce ſeroit demander des privileges que le Ciel n'a point encore octroyez : Mais qui ne ſçait auſſi que l'Empire de Neron eſt remarquable par des exemples qui n'en ont point ? Que la mere de ce monſtre a paſſé par le fer ? Que ſa femme a eſté empoiſonnée ? Que ſon Precepteur a pery, & que ces eſtranges actions viennent de l'inſpiration de ceux dont ſon Conſeil eſt compoſé ? Les Rhodiens qui ſçavoient de quelle importance il eſtoit aux peuples, qu'ils euſſent de bons Miniſtres, ne prioient point les Dieux d'envoyer à leurs ennemis la peſte ou la guerre ; ils ne les prioient ſeulement que de leur envoyer de mauvais Gouverneurs. Nos ennemis, Meſſieurs, ont fait la meſme priere ; & ce n'eſt pas d'aujourd'huy que nous reſſentons les effets de leur imprecation : mais puis que les meſmes Dieux, qui conſervent les méchans pour exercer les bons, reſervent les gens de bien pour punir les méchans, & qu'il y a déja long-temps que vos ſouffrances ſont paiſibles, & que vos douleurs ſont muettes, il eſt temps auſſi que vous formiez vos plaintes, que vous dreſſiez vos remonſtrances, que vous oppoſiez la lumiere à l'aveuglement, & la conſtance à l'opiniaſtreté, & qu'enfin vous purgiez l'Empire des ſang-ſuës qui l'épuiſent, & des peſtes qui le déſolent. I'aurois mauvaiſe grace, Meſſieurs, de vous repreſenter que la ruine de vos maiſons eſt renfermée dans la ruine de voſtre patrie, & que ſi vous ne devancez les maux dont vous eſtes encore menacez, les maux pourront vous devancer : j'offenſerois les rayons qui vous éclairent, & les ardeurs qui vous animent, il ſuffit de vous dire en peu de mots, que les peuples vous regardent, que les peuples vous reclament, & que quelque combat que le mauvais genie de Ceſar puiſſe livrer à voſtre vertu, ils attendent de voſtre magnanimité, l'éloignement des faux miniſtres, & le retour des fidels ſerviteurs, la liberté des honneſtes gens, la moderation des impoſts, & la reſurrection des Loix.

COMMENT IL FAVT DESTOVRNER l'Envie.

L'ENVIE eſt vne douleur qu'on a de ce qu'il arrive du bien à ſes ſemblables.

Le deſir d'avoir ce qui excite l'envie, n'eſt pas inſéparable de cette paſſion. Il y a des perſonnes qui ont la malignité de ne pouvoir ſouffrir ce qu'elles ne peuvent poſſeder, & qui reſſemblent en cela au dragon de l'Apocalypſe qui taſche d'arracher avec ſa queuë les choſes dont il ne peut eſtre orné.

Vn Peintre peut eſtre faſché de la vogue d'vn autre Peintre, & parce que celuy qui a cette ſorte de triſteſſe, peut eſtre fort au deſſous de l'autre, & que de deſirer ſa reputation, ce ſeroit deſirer vne choſe vray-ſemblablement impoſſible ; il eſt à croire, ou qu'il ca-

che ſa douleur, ou que s'il la découvre, il ſe contente de paroiſtre froid aux Eloges qu'il entend, & d'y apporter quelque moderation.

Ceux qui ſont dans les grands emplois ſont ordinairement envieux, parce qu'vne dignité ſert d'aiguillon pour vne autre.

Les ambitieux ſont ſujets à l'envie, parce qu'il ſont triſtes de la reputation de leurs ſemblables, & qu'ils diſputent toûjours contre quelqu'vn, de la préeminence & de la gloire.

Les avares ſont envieux, parce que l'avarice eſt vn deſir continuel d'avoir des biens, & que les biens ſont vn des objets de l'envie.

Les ames baſſes ſont ſujettes à l'envie, parce que les envieux qui veulent les recompenſes de la vertu, negligent les moyens de l'acquerir, & que les ames baſſes qui veulent les meſmes choſes, negligent les meſmes moyens.

Ceux qui entreprennent les grandes choſes, & qui joignent le ſuccez au deſſein, ſont ſujets à l'envie, parce que dans l'orgueil qui accompagne la proſperité de leurs affaires ils croyent que tout eſt deu à leur conduite.

Ceux qui profeſſent les meſmes choſes, & qui ne ſont pas les meſmes progrez, ſont ſujets à l'envie, parce qu'ils confondent l'égalité du merite avec l'égalité de la condition, & qu'à moins qu'il y ait vne tres-grande difference entre eux, ils s'imaginent que leurs ſemblables leur oſtent ce qu'ils n'acquierent pas.

Ceux qui ont obtenu avec peine, avec dépenſe ce que les autres obtiennent ſans effort, ſans argent, ſont ſujets à l'envie, parce qu'ils

voyent les recompenſes de leurs ſollicitations, & de leurs frais, en la perſonne de ceux que le ſeul bon-heur a élevez, & que ces objets ſont capables d'attriſter les moins ſenſibles.

Les ſages ne ſont pas ſujets à l'envie, parce qu'ils ne font pas grand eſtat des choſes exterieures, & qu'ils ſe contentent de la vertu.

Ceux qui ſont parvenus au faiſte de la gloire, ne ſont, ny envieux, ny enviez; ils ne ſont point envieux; parce qu'ils poſſedent tout ce que l'ambition peut deſirer; & ils ne ſont point enviez, parce qu'ils ſurpaſſent de bien loin tous ceux qui ſont ſpectateurs de leurs actions; & c'eſt pour cette raiſon que Plutarque donne des ennemis à Alexandre, & qu'il ne luy donne point de concurrens.

Les richeſſes, l'honneur, les dignitez, & les ſuccez, peuvent exciter l'envie.

EXEMPLE CONTRE LES ENVIEVX.

IL y a des choſes, Meſſieurs, qu'on ne condamne que par le reſpect qu'on doit à la vertu de ceux qui les ont deteſtées; mais quand tous les ſages du monde n'auroient pas déclamé contre l'envie, il me ſemble qu'il ſeroit bien difficile de la défendre, puis que les envieux s'affligent des biens qui arrivent à leurs pareils, & qu'ils ſe réjoüiſſent des malheurs qui les talonnent, & que comme les vautours ne peuvent ſouffrir les bonnes ſenteurs, les envieux ne peuvent ſouffrir les bonnes actions. Les envieux, Meſſieurs, ne ſe contentent pas de pleurer les proſperitez, & de feſter les diſgraces, de regarder d'vn œil envenimé la fortune des vns, & d'entendre d'vne oreille diſtraite la juſtification des au-

tres ; ils passent de la haine à l'aveuglement, & de l'aveuglement à la médisance ; Ils trouvent de la froideur dans le zele, de la crainte dans l'audace, & de la précipitation dans la retenuë ; Ils essayent de cacher les perfections dont ils ne peuvent estre revestus ; Ils taschent d'obscurcir l'éclat dont ils ne peuvent estre environnez, & ils s'efforcent enfin de faire tomber les Palmes dont ils ne peuvent estre couverts. Quoy que l'envie soit fort mauvaise, elle est quelquefois plus dangereuse par les dispositions de son sujet, que par les malignitez de sa nature. Dés que les grands sont attaquez de cette passion, il n'y a point d'impostures qu'ils n'imposent ; il n'y a point de laschetez qu'ils n'executent. Les avantages de leurs semblables excitent leur confusion, & comme dans la vanité qui les ébloüit, ils considerent comme des vsurpateurs ceux qui rempliſſent les charges dont ils croyent estre dignes ; ils employent contre les injustices supposées, tout ce que l'injustice a de plus lasche & de plus noir. On dit, Messieurs, qu'il n'y a point de passions, de causes, ny de sentimens, qui ne trouvent des Panegyristes, des Advocats & des Sectateurs ; cette proposition peut estre veritable, mais j'oseray dire que les envieux mesme déclament contre la passion qui les qualifie ; qu'ils déguisent la cause de leur martyre, & que quand ils s'emportent dans la médisance, ils attribuënt à quelque autre passion, qu'à celle qui les domine, les fausſetez qu'ils débitent, & les dissentions qu'ils jettent. Quelques dissimulez que soient les envieux, l'envie est toûjours

toûjours ouverte ; & quoy que la franchise soit ordinairement l'effet d'vne cause libre, elle est icy l'effet d'vne cause naturelle. L'envie a ses circonstances & ses signes, elle manifeste son venin par sa jaunisse, elle découvre ses inquietudes par sa maigreur, & pour peu qu'on sçache les caracteres des passions, il est aisé de reconnoistre ses marques. Que mon esprit, Messieurs, n'est-il fertile ; que mon éloquence n'est-elle vigoureuse ? Ie ferois vne peinture si achevée de la malignité des envieux, que vous avoüeriez sans doute, que je n'en ay fait qu'vne ébauche : Mais ce qui me console dans mon insuffisance, c'est que je commence à découvrir que le sujet de mon discours est l'objet de vostre aversion ; Que les envieux sont dans vostre esprit, ce qu'ils sont dans mon sentiment, & que vous ne souffrez pas peu, mesme, lors que vous entendez parler de ces langues serpentines, & de ces bouches envenimées, de ces frelons importuns, & de ces corbeaux déguisez.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Esperance.

L'ESPERANCE est vne passion de la petit irascible, par laquelle on poursuit vn bien qui est difficile à obtenir.

Celuy qui veut exciter le desir, se propose de chasser l'indifference, & de faire naistre quelque petit mouvement, & celuy qui veut exciter l'esperance, se propose de prévenir le desespoir, & de faire naistre quelque grand effort, & comme ces fins sont differentes, leurs moyens doivent estre dissemblables. Si

vn Orateur, par exemple, entreprend de faire naiſtre dans l'ame d'vn Prince, le ſimple deſir d'eſtre le Seigneur d'vn pays, il eſt obligé de décrire le lieu dont il s'agit, de parler de la bonté de ſes paſturages, & de la beauté de ſes chaſteaux, de la gentilleſſe de ſes habitans, & de la douceur de ſon climat, & de dire quelque choſe ſur la poſſibilité de ſon acquiſition : Et s'il entreprend de faire naiſtre dans l'ame du meſme Auditeur, l'eſperance de l'emporter, il eſt comme obligé de repreſenter le Seigneur à ſoy-meſme, de rapporter les amis qui l'appuyent, le courage qui le ſeconde, la prudence qui l'accompagne, la reputation qui l'aiguillonne, & la conjoncture qui le favoriſe.

Les jeunes gens ſont ſujets à l'eſperance, parce qu'ils prétendent beaucoup à l'avenir; que la chaleur qui les agite, affoiblit leur prévoyance; & fortifie leur courage; qu'ils n'ont point encore éprouvé les inconſtances de la fortune, & que les reflexions qu'ils peuvent faire ſur leur lecture, ſont ordinairement incapables de ſuppléer au défaut de leur experience.

Les riches y ſont ſujets auſſi, parce que l'or eſt partout le bien venu, que ce métal eſt le prix de toutes choſes, & que ce qu'on ne peut emporter par la force, on le gagne ſouvent par la bourſe.

Les vaillans y ſont ſujets encore, parce que ceux qui ont beaucoup de cœur, ont peu de crainte; que ceux qui ont peu de crainte, ont beaucoup d'ardeur, & que ceux qui mépriſent les difficultez qui environnent le mal, n'apprehendent gueres celles qui accompagnent le bien.

Enfin ceux qui ont tenté pluſieurs entrepriſes, & qui en ſont venus à bout, ſont ſujets à l'eſperance, parce que le ſouvenir de leurs victoires enfle leur courage, & qu'ils jugent des choſes qu'ils peuvent faire, par celles qu'ils ont faites.

Le diſcours qui ſuit, fut fait quelques jours avant que ſon Alteſſe Royale allaſt en Flandre.

EXEMPLE EXCITATIF.

LEs grands Princes ſont nez pour les grandes choſes; & cette verité, Monſeigneur, eſtoit ſi conforme à l'inclination de Ceſar, qu'il ne feignoit point de dire que la gloire eſtoit l'ame des Souverains; & qu'entre les titres fameux dont ils pouvoient eſtre honorez, il n'y en avoit point qui les rendiſt plus conſiderables que celuy de Conquerant. Que ſi les ſentimens du plus illuſtre Empereur, qui ait jamais eſté, meritent d'eſtre ſuivis, quelle tache ne ſeroit-ce point à la memoire du Roy; ſi bien éloigné de faire de nouvelles conqueſtes, il ſouffroit de vieilles vſurpations? & ſi contre la generoſité de ſes peres il negligeoit de reprendre par vne exceſſive crainte, ce qu'il peut emporter par vn mediocre effort? Loüis eſt jeune, il eſt vray, mais voſtre conduite peut ſuppléer au deffaut de ſon experience; Il n'eſt pas en âge de bien commander, je l'avoüe, mais vous eſtes en eſtat de bien ſervir; Il ne peut avancer ſes années, je le confeſſe, mais vous pouvez avancer ſa gloire. Ie ſçay bien, Monſeigneur,

que toutes sortes d'entrepriſes ne ſont pas convenables à la grandeur de voſtre Alteſſe Royalle, & qu'il faut qu'il y ait du rapport entre elle & ſes deſſeins ; Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que la conqueſte de Flandre eſt reſervée à la prudence de ſes ordres, & à la pointe de ſon eſpée, & que la France la ſollicite d'ajoûter au nombre de ſes victoires la reduction de cette Comté. Il n'eſt pas neceſſaire de l'entretenir de ſes confins ; Elle ſçait la carte du monde ; Il ſuffit de luy repreſenter en paſſant, que le païs dont je parle, eſt important & commode, riche & fertile ; & qu'il n'eſt pas moins conſiderable dans l'hiſtoire, par l'ambition de ceux qui l'ont attaqué ; que par le courage de ceux qui l'ont deffendu. Que ſi quelques ramaſſées que ſoient les forces de la Maiſon d'Auſtriche, la victoire eſt Françoiſe ; A quelles extrémitez ne s'expoſeront-elles point, lors qu'elles ſeront deſunies? Et ſi la moindre partie de ceux qui ne reſpirent que l'honneur de vous ſuivre, eſt capable de jetter de l'épouvante dans les courages les plus reſolus ; quel bruit ne fera point le progrez de vos armes, lors que vous ſerez accompagné de tous ceux qui vous aiment, & que les vaiſſeaux de nos Alliez ſeront en eſtat d'executer vos ordres ? Vous me direz, ſans doute, que les meſmes raiſons qui vous obligent d'attaquer la Flandre, obligeront les Eſpagnols à la ſecourir ; & que pour empeſcher l'execution de vos deſſeins, ils feront tous les efforts dont ils ſont capables. Ie reſpecte vos ſentimens, & je les reçoy pour mes Oracles : mais outre que la Flandre n'a point

de troupes ſur pied, que ſes places ſont dégarnies ; que ſes garniſons ſont foibles, & que malgré ſes frequentes ſollicitations, elle ne peut eſtre promtement ſecouruë ; Que ne peut point vn fils de France à la teſte d'vne puiſſante armée ? Que ne peut point vn Heros qui fait nos acclamations & nos ſouhaits, & qui n'eſt pas moins conſiderable par l'éclat de ſes actions, que par la grandeur de ſa Naiſſance ? Comme vos progrez, Monſeigneur, ont toûjours eſté conformes à vos deſſeins ; & que je découvre évidemment que vous eſtes encore en humeur de ſignaler le nom de Gaſton ; ma veine commence à s'ouvrir, mon imagination commence à s'échauffer, & je projette déja le Panegyrique de vos triomphes. Mais quoy que dans la haute opinion que j'ay de voſtre conduite, & de voſtre courage, je tienne la Flandre perduë, j'oſeray repreſenter à Voſtre Alteſſe Royalle, que les précautions doivent plûtoſt pancher du coſté de l'excez que du defaut ; que le retardement eſt dangereux ; qu'on découvre les ſecrets du cabinet ; qu'on informe les ennemis de l'Eſtat ; & que ſi le defaut de la promtitude n'empeſche pas toûjours l'execution de l'entrepriſe, il diminuë toûjours le prix de la victoire. Ie ne doute point, Monſeigneur, que vous ne connoiſſiez mieux que moy l'importance de ces veritez, & que dans l'ardeur qui vous anime, vous n'ayez autant d'activité que de lumiere. Auſſi me contentay-je de dire peu de choſe ſur la plus belle matiere du monde ; & d'effleurer en paſſant ce que vous ſçavez à fonds : Et ſi contre le reſpect que je

dois à voſtre prudence, je ſolliciteVoſtre Alteſſe Royalle de battre bien-toſt la campagne, & de faire voir à toute l'Europe, que ſi elle eſt mediocrement lente à reſoudre ce qu'on luy propoſe, elle eſt extrémement prompte à executer ce qu'elle a reſolu, c'eſt parce que l'intereſt que je prens à tout ce qui la regarde, paſſe les bornes ordinaires, que ma paſſion m'aveugle, que mon zele me tranſporte, & que dans cette violente ardeur, je crains plus d'eſtre trop timide que d'eſtre trop hardy. L'impatience des braves paroiſt déja dans leur contenance, on ne parle que de ſang & de carnage; Voſtre Alteſſe Royalle eſt l'entretien des peuples & des nobles: Et comme la conjoncture & la ſaiſon, les hommes & l'argent, ſemblent eſtre de concert pour la faire partir, qui doute qu'elle ne paſſe ſur le ventre de tous ceux qui entreprendront de luy faire teſte, & que malgré tous les efforts de l'Empire & de l'Eſpagne, elle ne cueille des lauriers où elle plantera le picquet?

COMMENT IL FAVT EXCITER la honte.

ON rencontre mal, à mon avis, lors qu'on dit que la honte eſt vne émotion qui paroiſt ſur le viſage, en la preſence de ceux dont on apprehende de juſtes reproches, puis que la raillerie de quelques defauts naturels, rend les perſonnes honteuſes; Que les reprimandes précedent ſouvent la rougeur, & qu'on rougit quelquefois à la veuë de quelques actions dont on n'eſt point coupable.

Il me ſemble, que pour mieux dépeindre

la honte, on peut dire que c'eſt vne paſſion bizarre, & dont les cauſes ſont incertaines; Que c'eſt vne paſſion qui doit ſouvent ſon eſtre à des actions indecentes, à des reproches legitimes, & à des prévoyances judicieuſes: Qui doit quelquefois ſa naiſſance, à la preſence des objets des-honneſtes, à la rencontre des perſonnes relevées, & à la reception de quelques civilitez ſurprenantes.

Les filles dont la vertu n'eſt pas bien confirmée, ſont ſujettes à la honte, parce qu'elles ont ſujet d'apprehender quelques reprimandes.

Les perſonnes dont les vices ſont ſecrets ſont ſujets à cette paſſion, parce qu'on craint l'évidence de ce qu'on cache; & que le meſme eſprit qui déguiſe noſtre conduite, nous apprend qu'il n'y a rien de ſi caché qui ne puiſſe eſtre découvert.

Les filles dont l'eſprit eſt pueril, ne ſont pas bien ſujettes à la honte, parce qu'elles n'ont que de foibles connoiſſances des mauvaiſes choſes.

Les filles abandonnées ne ſont pas ſujettes à la honte, parce qu'elles ſont accouſtumées à recevoir des affronts.

Les Courtiſans & les Soldats ne ſont pas ſujets à la honte, parce que les cours ſont licencieuſes; que les corps de garde ſont débordez; que les mauvais exemples changent les bonnes mœurs; que la corruption engendre l'accouſtumance, & que l'accouſtumance produit l'effronterie.

On eſt honteux devant les perſonnes ſeveres, parce que les perſonnes ſeveres condam-

nent facilement en autruy les defauts où l'on ne tombe pas.

On eſt honteux devant les Poëtes & les Comiques, parce que la licence de leur profeſſion excuſe la liberté de leur langue.

On eſt honteux devant les calomniateurs, parce qu'il eſt évident, que ceux qui attaquent les gens de bien, n'épargnent pas les autres.

Il faut remarquer en paſſant qu'il y a de la difference entre le calomniateur & le médiſant; que le premier leve le maſque, & que l'autre attaque à la ſourdine; que l'vn eſt effronté, & que l'autre eſt timide; & que comme on apprehende plus vne malice audacieuſe, qu'vne haine retenuë, on eſt bien plus circonſpect devant les calomniateurs, que devant les autres médiſans.

Les demandes indecentes, les juſtes plaintes, les actions molles, viles & laſches, les défectuoſitez du corps, les defauts de l'eſprit & les obſcuritez de la naiſſance ſont les cauſes ordinaires de la honte.

EXEMPLE EXCITATIF.

S'IL n'appartient pas aux coupables de parler mal de ceux qui ont failly, pouvez-vous reprendre les innocens, & n'eſtre pas doublement criminelle? Pouvez-vous médire de la plus aimable fille du monde, & n'eſtre pas la plus haiſſable perſonne qu'on y voye? Vous preſchez la retenuë, & vous eſtes licentieuſe; Voyez de grace quel rapport il ſe trouve entre voſtre conduite & vos diſcours, entre ce que vous faites, & ce que vous dites. Vn autre que moy, Berinde, ſeroit peut-eſtre

ſcrupule de vous entreprendre: mais puis que les perſonnes qui m'écoutent ont droit de cenſurer voſtre vie, & que de taire à preſent vos defauts, ce ſeroit épargner à contre-temps voſtre honte; on ne trouvera pas eſtrange ſi je me ſers de la favorable rencontre de vos parens; & ſi je donne à leur prudente curioſité les ſatisfactions qu'ils attendent de ma franchiſe. Berinde, Meſſieurs, condamne par tout les amours de Fleride, & elle ne corrige pas les ſiennes; elle fait par tout le Roman de cette innocente fille, & elle ne conſidere pas qu'on ne peut faire le ſien, qu'on ne faſſe vne horrible choſe. De quel air à voſtre avis, peut elle eſtre écoutée? & avec quelle ardeur ne doit-elle pas point eſtre repriſe? Ie paſſerois cent choſes ſous ſilence, ſi en matiere de recit l'exactitude eſtoit inutile: Mais parce que les moindres obſervations contribuënt à la clarté de l'hiſtoire; Qu'on juge des veritez qui ſuivent, par les expoſitions qui précedent, & que la diviſion des temps ſoulage l'eſprit & l'éclaire, Ie commenceray par les premieres émotions de Berinde, & je finiray par ſes dernieres extravagances.

La curioſité, Meſſieurs, eſt quelquefois nuiſible: on vante Polimede, Berinde ſouhaitte de voir ce Gentil-homme; on attend ce coquet dans vne aſſemblée, Berinde ſe trouve au rendez-vous, & comme ſi dans les premiers abords, & parmy vne multitude d'honneſtes gens, vne fille devoit découvrir ſa paſſion, elle n'a des yeux que pour celuy qu'elle ne connoiſt point, elle n'a des ſoûpirs que pour celuy qui neglige de la connoiſtre. Son

imagination n'eſt remplie que des idées de Polimede ; & ſon cœur n'eſt embrazé que des feux qu'elles y allument ; Les meſmes agrémens qui flatent ſa fantaiſie, irritent ſon impatience ; elle ne ſe contente pas des belles paroles qu'elle a oüies, ny des belles choſes qu'elle a obſervées ; elle veut revoir la cauſe de ſon martyre ; elle veut retracer l'objet de ſon idolatrie ; elle viſite les Egliſes ; elle court les aſſemblées, on la rencontre par tout, & bien que dans les connoiſſances qu'elle acquiert tous les jours du peu d'eſtat qu'on fait de ſes empreſſemens, elle deuſt eſtre plus animée de dépit que d'amour ; elle s'abaiſſe à meſure qu'on s'éleve ; & ſa paſſion devient plus ardente & plus libre. De quelles actions vne fille n'eſt-elle point capable, lors que ſes eſperances ſurpaſſent ſa fortune, & que l'amour ſeconde ſon ambition ? Polimede qui a de grands biens, & qui n'en veut pas de mediocres, qui galantiſe, qui raille, & qui dans les emportemens de ſa vanité n'a pas toute la retenuë que la prudence preſcrit, déclare en quelques lieux qu'il eſt avare, qu'il eſt intereſſé, & que quelque diſpoſition qu'il ait au mariage, il eſt incapable de contracter vne alliance deſavantageuſe. Ces eſpeces d'avis vont aux oreilles de Berinde, mais c'eſt en vain, le demon la poſſede, elle recourt au fard, aux ſenteurs, & aux mouches, elle paſſe des embelliſſemens aux conſultations, des moyens ordinaires aux inventions occultes, & pour tout dire en peu de mots, elle voit toutes ſortes d'eſprits, & elle tente toutes ſortes de ſecrets. La meſme foibleſſe qui la rend ſuſceptible

d'vne eſperance ridicule, la rend capable d'vn tranſport phrenetique ; elle ne peut ſouffrir qu'on fruſtre ſon attente, & quoy qu'elle ſçache par tradition & par lecture, que les Magiciens ſont des trompeurs ; elle eſt ſi peu preparée à l'inexecution des promeſſes dont ils la flatent, que ſans conſiderer ſi ſon reſſentiment a des témoins ; elle arrache ſes cheveux, elle bat ſa poictrine, elle déclame contre les hommes, elle peſte contre les aſtres ; & elle devient en vn moment le ſujet honteux & ridicule ; du deſeſpoir & de la rage. La pluſpart des filles, Meſſieurs, qui ont des graces dont les autres ſont dépourveuës, s'imaginent qu'on peut emporter par des actions défenduës, ce qu'on ne peut poſſeder par des adreſſes innocentes ; & elles ne conſiderent pas que l'indecence donne des préjugez ; qu'on mépriſe quelquefois ce qu'on aime, & qu'encore qu'on diſe des fleurettes en faveur des licentieuſes, elles ſont incomparablement plus pourſuivies que recherchées. Berinde, Meſſieurs, eſt vne de ces imprudentes, & cette verité eſt ſi claire, qu'elle ne reçoit point de doute ; elle écrit des billets : elle feint des indiſpoſitions, on la demande, on la voit, & on la trouve dans vne negligence ſi tentative, que les yeux ont ſujet d'eſtre ſatisfaits. Berinde ſeroit loüable, ſi dans l'ardeur qui l'enflâme, elle violentoit ſon inclination : mais tant s'en faut qu'elle reprime ſes mouvemens, qu'elle exhale cent feints ſoûpirs, qu'elle jette cent regards eſtudiez, & qu'en toutes ſes autres actions, elle paroiſt ſi ſenſible & ſi languiſſante, qu'il ſemble qu'elle demande ce

que les autres refuſent, & qu'elle conſtituë le bon-heur de ſa vie en la ſecrete poſſeſſion de Polimede. Iugez aprés cela, Meſſieurs, ſi Berinde a bonne grace de médire de Fleride, & ſi Fleride a tort de luy faire des reproches, ſi la conduite de voſtre parente eſt judicieuſe; & ſi les plaintes de voſtre amy ſont injuſtes.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Colere.

LA colere eſt vne paſſion de l'appetit irascible, qui provient de l'opinion qu'on a d'avoir eſté offenſé.

Les Grands ſont ſujets à l'excez de la colere, parce qu'ils s'imaginent que leur grandeur eſt vn effet de leur merite, & qu'on ne peut les offenſer qu'on ne commette vne haute inſolence.

Les orgueilleux ſont ſujets auſſi à l'excés de cette paſſion, parce qu'ils jugent de l'injure qu'on leur fait par l'opinion qu'ils ont de leur perſonne.

Les gens de guerre y ſont ſujets encore, parce que la bile les domine: que la loüange, l'honneur & la gloire, ſont les motifs des hommes de poudre & de méche; & qu'on reçoit avec d'autant plus d'aigreur, les actions qui choquent les principales fins qu'on ſe propoſe, qu'on eſt tres-ſenſible aux choſes qu'on affecte.

Les riches enfin ſont ſujets à l'excés de la colere, parce que comme les richeſſes ſont le prix de toutes choſes, ils croyent que le mépris qu'on fait d'eux, offenſe en leur perſonne tout ce qu'il y a de plus conſiderable au monde.

On ſe met en colere contre ceux qui entendent attentivement le recit de nos malheurs, & la deſcription de nos defauts; parce qu'il ſemble, que ce qui nous afflige, les flate.

On ſe met en colere contre les ingrats, parce que celuy qui ne reconnoiſt pas la faveur qu'il a receuë, & qui la peut reconnoiſtre, ne ſe ſoucie pas de celuy qui la luy a faite.

On ſe met en colere contre les inconſtans, parce que celuy qui ceſſe de nous traitter civilement, & avec qui nous n'avons rien à démeſler, ſemble nous juger indignes de l'honneur qu'il nous a fait.

On ſe met en colere contre ceux qui ſervent d'obſtacle à nos deſſeins, parce qu'ils témoignent par là qu'ils ſont ennemis de noſtre ſatisfaction, & qu'ils mépriſent noſtre reſſentiment.

On ſe met en colere contre ceux qui perdent en tres-peu de temps le ſouvenir de noſtre perſonne, parce que l'oubly eſt vn effet de negligence, & que la negligence eſt vn effet de mépris.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui découvrent ce que nous leur avons confié, parce que leur infidelité eſt nuiſible & mépriſante.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui mepriſent nos ouvrages, parce que nous aimons ce qui vient de nous.

Nous nous mettons en colere contre ceux

qui font du bien à toute le monde, & qui ne nous en font point, parce qu'il eſt à croire qu'ils nous tiennent pour tres-mépriſables.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui nous mépriſent en la preſence de ceux de qui nous recherchons l'amitié, parce que ce mépris eſt capable de nous éloigner du but que nous nous propoſons.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui refuſent nos preſens & nos offres, parce que pour peu qu'on faſſe eſtat de quelqu'vn, l'on reçoit les effets de ſa bonne volonté.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui ne nous ſalüent qu'à demy, parce que c'eſt vn témoignage qu'ils nous mettent au rang des perſonnes de petite conſideration.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui nous traittent de la façon qu'on traitte nos inferieurs, parce que c'eſt vne preuve évidente, qu'ils croyent que nous ſommes indignes du rang que nous tenons.

Nous nous mettons en colere, enfin, contre ceux qui font plus d'honneur à nos ſemblables qu'à nous-meſmes, parce qu'il eſt viſible qu'ils n'ont pas ſi bonne opinion de nous que des autres.

I'avoüe avec Monſieur de l'Eſclache, qu'on ſe met en colere contre ceux qui ne craignent point de nous faire quelque déplaiſir, mais tant s'en faut, que tous ceux qui nous apportent de mauvaiſes nouvelles, tirent leur joye de noſtre déplaiſir; qu'il y en a qui ne ſe haſtent de nous les apporter, que pour nous obliger de prendre nos meſures, & d'aller au devant des maux dont nous pouvons eſtre menacez.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il y a trois ſortes de mépris: que le premier s'appelle dédain, que le ſecond s'appelle importunité, & que le dernier s'appelle outrage; Que le dédain eſt vn defaut d'eſtime qui nous deſtourne d'entrer en familiarité avec quelqu'vn; Que l'importunité n'eſt autre choſe qu'vn empeſchement des-intereſſé qu'on apporte aux deſſeins de ceux dont on ne fait point d'eſtat, & que l'outrage conſiſte en la ſoigneuſe recherche qu'on fait des moyens qui peuvent apporter de la honte à ceux que nous mépriſons; Que le dédain excite la colere; Que l'importunité l'attiſe & que l'outrage l'enflâme.

Il faut remarquer encore, que le dédain ſe forme en l'ame des ambitieux, des grands & des magnanimes; Que les ambitieux le témoignent par les paroles; que les grands le découvrent par les regards & par les geſtes; & que les magnanimes le font paroiſtre par le ſilence & par la retraitte.

Il faut remarquer de plus, que Monſieur de l'Eſclache n'a pas raiſon de dire, que la crainte de trouver en la perſonne du mépriſé des qualitez capables d'obſcurcir la gloire du dédaigneux, détourne le dernier d'examiner l'autre, puis que la connoiſſance des merites d'autruy eſt incapable de faire tort à la reputation du curieux, & que ſi le contraire de ce que je dis en cela eſtoit veritable, les connoiſſances ſeroient honteuſes & des-honorantes.

Il faut remarquer enfin, que l'affront & l'outrage ſe forment ordinairement en l'ame

des malicieux & des vains, & que la malice & la ſuperbe ſont ſouvent les mal-heureuſes compagnes de la puiſſance & de la grandeur.

EXEMPLE EXCITATIF.

ON ne doit pas attendre de moy, SIRE, des ſentimens timides, ny des conſeils effeminez ; je ſuis François, & quand je n'aurois pas cet avantage, je ſuis tellement picqué de l'horrible attentat des indépendans d'Angleterre, que je démentirois l'ardeur qui m'anime, ſi je ne propoſois à Voſtre Majeſté tout ce que la juſtice a de plus ſanglant & de plus rude. Il eſt naturel aux Alliez de s'intereſſer en la cauſe commune ; C'eſt donc à vous, SIRE, & à vos ſemblables, qu'il appartient de maintenir les ſucceſſeurs legitimes, & de reprimer l'inſolence des rebelles, de reſtablir le droit des Potentats, & de reduire enfin aux gemiſſemens ceux qui ont injuſtement crié, *Vive la Liberté*, Si vn Empereur Romain fit punir vne perſonne qui avoit poignardé le portrait de ſon prédeceſſeur ; Que ne devez-vous point faire pour punir vn peuple qui a outragé vôtre Oncle ; & ſi outre l'extréme oppoſition qui ſe trouve entre les choſes vivantes, & les choſes animées, il y a bien de la difference entre les connoiſſances d'vn Payen, & celles d'vn Catholique ; quels effets ne doit-on point attendre des lumieres que vous avez ? Ne ſçavez-vous pas, SIRE, que vos ſemblables ſont les oingts du Seigneur ; que ſes oingts ſont ſes Lieutenans ; que ſes Lieutenans ſont ſes images, que ſes images ſont de ſaintes expreſſions, & que celuy qui pourſuit l'extermination

tion de ceux qui portent leurs mains irreverentes ſur des copies ſi nobles & ſi ſacrées, entreprend la défenſe du Ciel, prend la cauſe des Souverains, & déclare la guerre aux monſtres de la nature humaine ? L'offenſe, SIRE, doit eſtre la meſure du reſſentiment, c'eſt vne maxime qui eſt tirée du fonds de la juſtice ; & comme il eſt évident que les auteurs de la mort de Charles, ont offencé par leur barbarie, voſtre tendreſſe, voſtre puiſſance, & voſtre dignité ; & qu'il n'y a point de difference entre porter ſes mains parricides ſur la teſte des Rois, & traiter leurs parens, d'inſenſibles, de laſches, & de dénaturez ; que le crime des Anglois eſt de la nature des odieux, & des inſupportables, & que de tarder à venger ces ſortes d'injures ; c'eſt eſtre injurieux à ſoy-meſme, il eſt temps que Voſtre Majeſté paroiſſe à la teſte d'vne puiſſante armée ; qu'elle prévienne l'affermiſſement d'vn Eſtat, qui ſemble déja braver tous les Eſtats de l'Europe, & que d'vne ville enſanglantée du ſang de ſon Prince, elle en faſſe vn horrible ſpectacle. Si ceux qui ne vous appartiennent que par raiſon de dépendance, ne peuvent ſouffrir ſans tranſport la ſubſiſtence d'vne nation qui a des-honoré voſtre Troſne ; quelle honte ſeroit-ce à Voſtre Majeſté, ſi dans vn rencontre qui demande le fer & le feu, elle paroiſſoit indifferente ; & ſi parmy les bruits injurieux qui vont juſques à ſon cabinet, elle faiſoit la ſourde oreille ? Peut-on eſtre reveſtu de la precieuſe qualité de Roy, & n'eſtre pas extrémement irrité contre les ennemis declarez des Eſtats & des Empires ? Peut-on avoir

quelque reſſentiment extraordinaire, & ne projetter pas la ruine de ceux qui ont en horreur tout ce qu'il y a de plus ſacré parmy les hommes, qui paſſent du reſpect à l'attentat, de la ſujettion à la liberté, & qui portent ſous des apparences humaines, des cœurs de Tigres, & des averſions brutales? Reut-on eſtre enfin le digne ſucceſſeur de Loüis le Juſte, & negliger le chaſtiment d'vn crime, qui ſurprend, qui eſtonne, qui des-honnore la nature humaine, & qui pour tout dire en peu de mots, paſſe la cruauté de tous les ſiecles?

Encore que Voſtre Majeſté ne manque ny de conſeil, ny d'ardeur, j'oſeray luy repreſenter que le reſſentiment & la prévoyance, la tendreſſe, & l'ambition, armoient les Grecs & les Romains, & que leurs aiguillons doivent eſtre ſes motifs: j'oſeray luy repreſenter, que l'eſſence de l'injure dépend de l'intention, & qu'encore qu'on puiſſe nuire par promtitude, par ignorance & par déliberation, l'on n'offenſe que par deſſein; que l'injure, dont j'ay déja dit quelque choſe, eſt publique & concertée: que la tolerance d'vne injuſtice en attire vne autre: & que ceux qui ne tiennent conte de prévenir leurs ennemis, en ſont ſouvent prévenus: j'oſeray luy repreſenter enfin, que le ſang de Charles crie vengeance: que la fortune de ſes enfans eſt déplorable: qu'il eſt queſtion de reparer l'indignité qu'on a exercée en la perſonne d'vn Oncle & d'vn Monarque: que toute la France s'intereſſe en ſon déplaiſir, & qu'il ſeroit honteux que tout vn Royaume criaſt aux armes, & que ſa ſeule negligence reſpondiſt vn mouvement ſi noble & ſi ardent. Les plus intereſſez, SIRE, doivent eſtre les plus actifs: Il y a plus de gloire à faire les beaux exemples qu'à les ſuivre, l'occaſion eſt belle, la conjoncture eſt favorable: Voſtre Majeſté n'eſt ſeulement pas forte par la foibleſſe des Anglois, elle l'eſt encore par elle-meſme. Ses armées ſont nombreuſes, ſes troupes ſont aguerries; & ſi malgré la longueur des chemins, & la difficulté des paſſages, la rigueur des ſaiſons, & la vigueur des oppoſans, elles ont triomphé des plus puiſſans Princes de l'Europe: qui empeſcheroit qu'elles ne reduiſiſſent à la raiſon vn Gouvernement naiſſant & conteſté, vne Oligarchie orgueilleuſe & tyrannique, & vne populace lâche & irreſolue? Ie ne vous propoſe pas, SIRE, le recouvrement honoraire d'vn méchant Roy, je vous propoſe la juſte vengence d'vn Prince équitable: Ce n'eſt pas que quelques eſprits à gages n'ayent noircy ſes actions: que ceux qui ont conclu la perte de ſa teſte n'ayent joint la calomnie au parricide: mais je veux qu'il ait eſté indigne de la dignité Royale, que ſa puiſſance ait degeneré en tyrannie, que ſes coffres n'ayent eſté remplis que des dépoüilles du peuple, & que ſon Troſne n'ait eſté empourpré que du ſang des innocens, on ſçait bien que nos biens & nos vies ſont en la diſpoſition des Rois, que toute puiſſance vient du Ciel, & que c'eſt au Ciel à la deſtruire: Que ſi les Chreſtiens ont fait des prieres publiques pour les Caligules & les Nerons; Que ſi bien éloignez de perdre le reſpect qu'on doit aux puiſſances du monde, ils ont donné des titres glorieux aux plus in-

fames de la nature : Sous quelle horrible idée ne doit-on point ſe repreſenter vne nation qui foule aux pieds la naiſſance & le merite, & qui contre les tendreſſes que la nature inſpire, & que la vertu juſtifie, reduit ſon Prince & ſon bien-faicteur à paſſer des priſons a la ſellette, & de la ſellette à l'échaffaut ? Et de quelle ardeur ne doit-on point eſtre animé contre vne ſecte, qui ſouſtient impudemment que la plus douce domination eſt injuſte, qui preſche les revoltes & les attentats, qui donne des titres populaires à des dignitez éminentes, qui juge de la juſtice de ſon procedé par le bon-heur de ſes entrepriſes, & qui baſtit enfin des deſſeins inſolens ſur les caprices de la fortune, ou pour mieux dire, ſur les ſecrets de la Providence ? La haute reputation, SIRE, eſt d'vne haute importance, elle intimide les factieux & les broüillons, elle fixe les amis vacillans, elle détermine l'irreſolution des petits Potentats, & pour tout dire en peu de mots, elle ajouſte à l'éclat de la grandeur, la veneration des peuples. Il eſt donc à propos, que Voſtre Majeſté embraſſe les occaſions qui s'offrent, qu'elle aille aux ennemis, qu'elle courre à la gloire, & qu'elle apprenne à l'Vnivers, que ce qui refroidit les plus grands courages, l'anime & la tranſporte. Qu'elle entrepriſe peut-elle faire qui puiſſe mieux découvrir la grandeur de ſon ame, que celle que je luy propoſe ? N'eſt-ce pas faire voir, qu'on trouve en ſoy-meſme, de nobles aiguillons, lors qu'on conſidere moins ce qu'on fait, que ce qu'on doit faire ? N'eſt-ce pas faire voir qu'on eſt né pour de grandes

choſes, lors qu'on reſtablit par la juſtice ce qu'on deſtruit par la violence ? Il eſt vray, SIRE, que l'obligation amoindrit le merite, que la tendreſſe a receu chez-vous ceux que l'inſolence a chaſſé de chez eux, & que quand cent autres conſiderations ne vous engageroient pas à recourir aux armes, vous ſeriez obligé d'achever ce que vous avez commencé : Mais s'il eſt vray que les circonſtances rendent les actions plus ou moins eſtimables, & que ce ſoit obliger de tres-bonne grace, que de ſervir à ſes deſpens, promptement, & avec joye ; Qui doute que le reſtabliſſement de la maiſon de Stuard, n'occupe toutes les bouches de la renommée ? Que les particularitez de ce reſtabliſſement n'exercent toutes les plumes de la Rhetorique, & que l'envie meſme la plus licencieuſe & la plus mordante, ne faſſe de voſtre gloire le ſujet de ſa contrainte & de ſa confuſion ? L'épée peut-elle faire de plus beaux coups que des coups d'Eſtat ? Le bras peut-il employer plus glorieuſement ſes forces qu'à relever des Troſnes ? Et la liberalité peut elle faire des actions plus ſplendides, que de donner des ſceptres ? Ie ſçay bien, SIRE, que l'entrepriſe que je propoſe à Voſtre Majeſté, eſt fort hardie, que les Anglois iront d'autant plus librement aux coups, qu'il n'y a point de quartier pour eux. Mais devant qui auſſi exprimay-je mes ſentimens ? Parlay-je à vn Prince qui ſoit lent & craintif, & de qui les paroles & les actions ſoient de mauvais augure ? Ne ſçait-on pas que vos deſſeins ſont relevez, & que vos actions ſont nobles ? Que vous eſtes du

ſang des Bourbons ; que le feu qui brilloit dans les yeux de voſtre ayeul & de voſtre pere, bouillonne dans vos veines? Que vous avez heritè de la grandeur de leur courage, & que ſi pour maintenir vn Allié contre les injuſtes efforts de l'Empire & de l'Eſpagne, Loüis le Iuſte porta ſes armes en Italie, Loüis XIV. feroit de prodigieux efforts contre luy-meſme, s'il ne s'efforçoit de relever le Thrône d'Angleterre? Allez donc, SIRE, allez au delà de vos limites ; Allez apprendre aux fauteurs des revoltes & des parricides, que la colere des François eſt foudroyante ; que les imperuoſitez de cette nation ſont invincibles ; & que ceux qui mépriſent les ardeurs de ſon courage, mépriſent tout ce qu'il y a de plus redoutable au monde. Allez apprendre enfin aux peuples de la grande Bretagne, que vos ſemblables portent par tout la terreur & la ſoûmiſſion ; que le ſort des hommes eſt entre leurs mains, & que quand l'inſolence les choque, ils ſçavent faire des tombeaux, des boucheries & des cendrieres.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Crainte.

LA crainte, eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible, qui provient de la connoiſſance d'vn mal, qui peut détruire noſtre vie, ou troubler noſtre repos, qui eſt comme pendant ſur nos teſtes, & qui nous paroiſt tres-difficile à éviter.

Les femmes & les vieillards, ſont ſujets à la crainte, parce qu'ils ont la chaleur débile.

Les ſages ſont ſujets à l'excez de cette paſſion, parce que la crainte naiſt de la conſideration des dangers, & que ceux qui peſent exactement les choſes, les enviſagent vivement.

Les complices ſont ſujets à la crainte, parce que la capture des vns peut eſtre ſuivie de la perte des autres.

Les miſerables ne ſont pas ſujets à la crainte, parce qu'ils ſont accouſtumez à la ſouffrance.

Ceux qui ont beu n'y ſont pas ſujets auſſi, parce qu'ils ſont animez par la chaleur du vin, & qu'ils ſont troublez par les fumées de la débauche.

Ceux qui ſont en colere ne ſont pas craintifs, par les meſmes raiſons que je viens de dire.

On craint ceux qui peuvent nuire, parce qu'on fait ordinairement ce qu'on peut faire.

On craint les riches, parce qu'ils ont des amis, & qu'ils peuvent corrompre les Iuges.

On craint les pauvres ; parce que les incommoditez rendent la vie ennuieuſe, & que ceux qui n'ont rien à perdre, ſe reſolvent facilement à perdre leurs ennemis.

On peut craindre ceux dont l'on a receu quelque injure, parce qu'on peut eſtre en eſtat d'en tirer raiſon ; qu'on peut eſtre détourné de faire ce qu'on peut faire, par des raiſons ſecrettes, & que dans la bizarrerie de cette conjoncture, la crainte du reſſentiment peut exciter l'injurieux à le prevenir.

On peut craindre ceux qu'on a offenſé, parce que l'injure peut provenir ou du mépris

de l'objet, ou de la violence de la paſſion, que les injuriez peuvent eſtre puiſſans, & qu'il y a incomparablement plus de vindicatifs que de genereux.

On craint les tyrans & les vſurpateurs, parce qu'ils ont accouſtumé d'eſtre cruels.

Les competendans peuvent s'entre-craindre, lors que la choſe qu'ils pourſuivent, ne peut eſtre partagée, parce que l'ambition de vaincre eſt vne paſſion violente, & qu'on employe quelquefois de mauvais moyens, pour vne bonne fin.

On craint le reſſentiment des melancoliques, parce qu'ils parlent peu, & qu'ils diſſimulent beaucoup, que leur colere eſt difficile à appaiſer, & que leur deſſein eſt mal-aiſé à découvrir.

On peut apprehender ceux qui n'ont point d'apprehenſion, parce que la haute confiance eſt ordinairement bruſque & impetueuſe, & que comme la crainte eſt vne forte bride, le defaut de la crainte eſt vn dangereux aiguillon.

On peut craindre ceux qui ſont menacez d'vn grand ſupplice, parce qu'il y a tres-peu de choſes qui ſoient capables d'augmenter leur crainte.

On peut craindre ceux qui ſont en colere, parce qu'en cet eſtat ils ſont plus capables d'emportement que de retenuë.

On peut craindre ceux qui ſont redoutables à de plus adroits & de plus puiſſans que nous, parce que ceux qui peuvent faire le plus, peuvent faire le moins.

On peut craindre les témoins des mauvaiſes actions,

actions, parce que tous les criminels ne ſont pas puiſſans, & que ceux qui le ſont, ſont incertains de la hardieſſe de ceux qu'on peut leur mettre en teſte.

L'infamie, la pauvreté, la diſgrace, les priſons, les outrages, les ſupplices, les cometes, les traverſes, les inondations, & les embraſemens, ſont les objets de la crainte.

EXEMPLE EXCITATIF.

SI ceux qui ſont ennemis des Loix, ſont indignes de noſtre amitié, ne tenteriez-vous pas le plus injuſte effort du monde, ſi vous tentiez la délivrance des Buzires? Ne tombez-vous pas d'accord, Monſieur, qu'ils ont forcé des maiſons, qu'ils ont violé des filles, & que dans le déreglement de leurs paſſions brutales, ils ont porté leurs inſolences juſques aux pieds des Autels? Et ſi vous eſtes exactement informé des cauſes de leur condamnation, ne ſeriez-vous pas extraordinairement condamnable, ſi vous entrepreniez le ſalut de ces impies? Peut-on eſtre digne de vivre, & donner la vie à des meurtriers? Peut-on conſerver la qualité d'homme d'honneur, & exempter de la honte du gibet, ceux qui ont laſchement abuſé de l'impuiſſance des Vierges? Vous me direz, peut-eſtre, qu'ils ont paru à cent aſſauts, qu'ils ſe ſont trouvez en cent combats, & pour encherir ſur leurs Eloges, je ne feindray point de vous dire qu'ils ont cent fois expoſé leur vie pour la gloire de Dieu, pour le ſervice du Prince, pour le bien de l'Eſtat, qu'en mille autres rencontres, ils ont donné de puiſſantes preuves de leur zele, & que ſi la France portoit par tout, & en tout

temps, des soldats qui leur ressemblassent, elle auroit raison d'esperer la conqueste du monde; Mais quand la Monarchie devroit son affermissement à la grandeur de leur courage, & que l'histoire de leurs faits ne nous representeroit que des actions merveilleuses, que pourriez-vous inferer de là? Ne sçavez-vous pas que les services d'vn sujet sont des debtes, & que les impietez d'vn Chrestien, sont des prodiges? Qu'il y a des crimes qui deshonorent leurs Avocats, qu'il y a des actions qui perdent leurs Protecteurs, & qu'il est impossible de choquer la justice, & d'appuyer les méchans, qu'on ne découvre en mesme-temps, & les legeretez de son esprit, & la noirceur de ses inclinations? Ne sçavez-vous pas que celuy qui mépriſe les Loix, mépriſe ceux qui les ont faites: Que les crimes de leze-Majesté sont des sacrileges, & que de s'opposer à l'execution des Arrests, c'est fouler aux pieds l'authorité Royalle, & eslever la sujettion au dessus de l'indépendance? Ne sçavez-vous pas en vn mot que la seureté des familles, dépend de la punition des coupables, que le salut d'vn méchant homme, est quelquefois la perte de cent honnestes gens, que la veuë des supplices laisse dans l'ame des plus hardis des images effroyables, & que ceux qui entreprennent la rupture des prisons, & la liberté des infames, bravent le Prince & le public, expoſent la vie des innocens aux embusches des déterminez, & dérobent à la jeunesse des exemples salutaires? Que si dans l'occasion qui se presente, vous ne pourriez preferer les mouvemens de vostre amitié aux

raisons que je vous rapporte, que vous ne passassiez pour infracteur, pour fauteur, & pour inhumain; quels pretextes mettriez-vous en avant qui peussent colorer l'insolence de vôtre entrepriſe? & quelles figures mettriez-vous en vsage qui peussent extenuer l'atrocité de vostre crime? Avez-vous trouvé le secret de convertir les mauvaises excuses en de bonnes raisons? Estes-vous revestu d'vn art qui trompe & qui aveugle, & qui des licences les plus odieuses, en fasse des fautes les plus tolerables? Ie ne doute point que vostre éloquence n'ait de l'adresse & de la vigueur, qu'elle ne sçache amoindrir, qu'elle ne sçache diminuer, qu'elle n'ait la vertu de déguiser les choses; mais de croire enfin qu'elle pûst en faire accroire aux Tribunaux: ce seroit vne opinion puerile, ce seroit vn sentiment ridicule. Ceux qui ont fait ce que vous projettez, ont toûjours esté l'aversion des Princes, & l'abomination des peuples, & vous seriez le plus heureux du monde, si vous estiez exemt des mal-heurs qui les ont suivis. Representez-vous, Monsieur, que les ennemis de vos amis seroient vos persecuteurs; que leurs plaintes seroient receuës; que leurs poursuites seroient secondées; & qu'encore que vous soyez puissant, leur puissance seroit capable de vous perdre: Representez-vous que les veritables Citoyens joindroient leurs remonstrances aux expositions de vos parties: qu'ils reclameroient l'authorité des loix; & que pour l'expiation de vostre crime, ils demanderoient vostre teste; Representez-vous enfin, que vous seriez pris, ou que vous ne le seriez pas:

Que si vous l'estiez, vous auriez juste raison de craindre la perte de vostre vie : & que si vous ne l'estiez pas, vous auriez grand sujet d'apprehender la confiscation de vos biens, que l'infamie, la misere & la mort, refroidissent les amitiez les plus ardentes, & que de se picquer d'vne injuste perseverance, c'est se picquer d'vne fausse vertu.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Audace.

L'AVDACE est vne passion de l'appetit irascible, par laquelle on se porte à combattre les maux qui se presentent,

Les jeunes gens sont hardis, & particulierement ceux dont l'humeur est colerique.

Les gens de bien sont hardis aussi, & sur tout ceux qui combattent pour les Autels.

Les riches, les favoris, les nobles, & les heureux sont hardis, parce que les richesses ont leurs aiguillons; que la faveur a ses appuis, que la noblesse a ses alliances, & que le bon-heur a ses tentations.

Ceux qui sont laſches par nature, sont quelquesfois hardis par superstition, le vol des Aigles, & la réponse des oracles, ont quelquesfois contribué au raſeurement des armées & au gain des batailles.

Ceux qui ont acquis les titres fameux de formidables & de conquerans sont audacieux, parce qu'ils s'imagment qu'on ne paroist devant eux, que pour avoir l'honneur de les avoir affrontez.

Les vieillards, les femmes, & les malheureux, ne sont pas sujets à l'audace, parce que l'âge tempere les esprits, que la débilité de la chaleur cause la retenuë, & que les fâcheuses épreuves engendrent la défiance.

Les richesses la reputation, la jeunesse, l'humeur, la noblesse, les amis, & le bonheur, peuvent exciter l'audace.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL n'est pas necessaire, Soldats, de vous exciter à la défense, les avantages que vous avez remportez, me dispensent de cette peine; il est seulement à propos de vous representer, que l'armée que vous avez en teste, n'est presque composée que de nouvelles recreuës; que son general a plus de fougue que de jugement, plus de presomption que d'experience; & que dans les fausses ardeurs qui le transportent, les moindres pertes sont capables de luy faire tourner le dos; Que le poste où nous sommes est avantageux; que les approches en sont difficiles; & que les troupes que vous avez autrefois vaincuës, estoient incomparablement meilleures que celles que vous avez à vaincre; Enfin, mes compagnons, il suffit de vous dire en peu de mots, que le bruit de vos combats intimide les plus hardis; que les gens qui viennent à nous, n'y viennent que par contrainte, & que si à l'imitation des vieux Soldats, les autres font quelque puissant effort, ce sera plûtost pour vendre leur vie, que pour disputer la victoire.

DES GENRES ORATOIRES.

QVOY qu'il n'y ait que trois sortes d'Auditeurs, que l'vn juge sur le debat des parties, que l'autre suspende son jugement sur

ledoute propoſé, que le dernier peze les bonnes & les mauvaiſes actions, & que les matieres qui exercent ces trois ſortes de gens, faſſent le ſeul employ des Orateurs, ceux qui s'attachent plus aux circonſtances des choſes qu'aux choſes meſmes, alleguent là-deſſus que le ſimple & le compoſé ſont differens, que les differences multiplient les eſpeces, & qu'il y a par conſequent plus de trois ſortes d'oraiſon. Il eſt vray, qu'il y a des ſujets de diſcours qui renferment la loüange & le blâme, l'vtilité & le dommage, l'accuſation & la défenſe, & que les harangues qui ſont compoſées de toutes ces choſes, peuvent eſtre rangées ſous quelque ordre particulier : Mais comme les diſcours meſlez ſe reduiſent aux matieres des trois genres, & qu'entre les perſonnes qui ſçavent loüer & blaſmer, perſuader & diſſuader, accuſer & défendre, il n'y en a gueres qui ne puiſſent adroitement vnir ce que les Rhetoriciens ont judicieuſement diviſé, les maiſtres de l'art ſe ſont contentez de reduire les ſujets Oratoires, ſous le démonſtratif, ſous le déliberatif, & ſous le judiciaire, & de donner en ſuitte les moyens de reüſſir dans toutes les actions qui en dépendent.

L'on objecte icy avec Campanelle que la diviſion des Genres eſt vicieuſe : parce, dit-on, que le déliberatif contient les autres Genres. Ie répons à cela que chaque genre a des particularitez qui tiennent comme lieu de differences ſpecifiques, & que quand meſme le déliberatif contiendroit les deux autres genres, l'on ne deuroit pas laiſſer de tomber

dans la diviſion ordinaire, parce que chaque choſe reçoit diverſes conſiderations, & qu'encore que la vertu, par exemple, contienne l'vtile & le delectable, on ne laiſſe pas de diviſer raiſonnablement le bien en trois ſortes de biens.

Encore qu'il n'y ait que trois Genres Oratoires, il y a cinq Genres de cauſes.

Il y a l'honneſte & le des-honneſte, le douteux, le bas & le civil.

On appelle honneſte ce qui doit eſtre appuyé, ce qui doit eſtre combattu, & ainſi il eſt honneſte de plaider pour vn vaillant, & d'agir contre vn parricide.

On appelle des-honneſte, ce qui doit impoſer ſilence aux Avocats, & ainſi il eſt des-honneſte d'excuſer vne ſuite timide.

On appelle douteux ce qui renferme vne partie honneſte, & vne partie honteuſe, & ainſi l'Orateur qui entreprendroit la préference du Mareſchal de Ranſault à vn autre Mareſchal, auroit à produire de grandes vertus, & à déguiſer de grands defauts.

On appelle bas ce qui eſt abjet & mépriſable, & ainſi il eſt honteux de loüer les Poulx.

On appelle civil ce qui devient la diverſe pretention des parties ; & ainſi par exemple la caſſation d'vn teſtament ou ſa validité eſt vne matiere civile.

DV GENRE DEMONSTRATIF.

ON attribuë l'avenir au déliberatif ; le paſſé au judiciaire ; & le preſent au démonſtratif. L'avenir au déliberatif, parce que la déliberation eſt vn acte de l'entendement,

par lequel on recherche les moyens de parvenir à ce qu'on se propose. Le passé au judiciaire, parce qu'on n'accuse & qu'on ne défend que ce qu'on prétend qui a esté, ou qui n'a pas esté. Mais outre qu'on ne donne point de raison du temps present qu'on donne au démonstratif, je tiens que ce genre renferme les trois temps, & qu'il ne regarde pas plus les vns que les autres.

Exemple du passé.

Que ne fit point Monsieur le Prince à la porte saint Antoine? Cesar eut-il pû faire davantage?

Exemple de l'avenir.

Si dans la fin de l'enfance il a surpris les plus grands Capitaines; que ne fera-t-il point dans le commencement de la virilité?

Exemple du present.

Considerez-vous, Messieurs, avec quelle netteté il dévelope les Enigmes, avec quelle force il resout les objections, avec quelle presence il combat les Sophismes, & avec quelle grace il exprime les choses?

Les Rhetoriciens découvrent icy le secret de faire des éloges & des invectives, mais quoy qu'il semble que le licite & le des-honneste deussent estre les seules matieres du genre démonstratif, ils appliquent pourtant leurs preceptes sur tant d'autres sujets, qu'on peut dire veritablement qu'ils se sont plus estendus dans le genre dont je traite, que dans les deux autres, & que celuy qui ne s'arresteroit qu'aux actions humaines, ne s'arresteroit qu'à la moitié des choses dont ils ont parlé.

On peut loüer Dieu, les Anges, les corps, les ames, les personnes, les actions, les sciences, les vertus, les animaux, les plantes, les cieux, les élemens, les pierres, les situations, & les industries.

DE DIEV.

LA loüange, à proprement parler, est vn discours, vne action, ou vne marque par laquelle on rend témoignage du merite de quelque chose.

On glorifie Dieu par l'adoration, par les sacrifices, par les prieres, par les cantiques, par l'obeïssance, par la pureté & par la mortification.

On honore les vertueux par les déferences, par les éloges, par les pensions, par les statuës, par les tombeaux, & par les inscriptions.

Et on loüe les artisans par les éloges, par les logemens, par les inscriptions, & quelquefois par les statuës.

Si Salomon avoit raison de dire qu'il faloit estre extremément retenu à parler de Dieu, Simonides avoit raison aussi de demander toûjours de nouveaux delais, pour en donner vne veritable connoissance: Et comme il y a incomparablement plus de distance entre Dieu & l'entendement humain, qu'il n'y en a entre le Hibou & le Soleil; le Hibou est incomparablement plus capable de regarder en plein midy les rayons solaires, que nous ne sommes capables de connoistre dans le plus haut point de nostre élevation, les perfections divines: mais quoy qu'au regard de la Divinité, les paroles les plus relevées soient basses, & que d'entreprendre de la bien loüer, ce

ſont former le plus orgueilleux deſſein du monde, on peut neanmoins, ſans irreverence, parcourir les Attributs, & rapporter ſur chaque point, tout ce que l'Eloquence des Peres nous en a laiſſé, puis que nous ſommes obligez de glorifier le Seigneur, & que l'imbecillité de nos eſprits eſt vne juſte excuſe.

DES ANGES.

ON peut dire beaucoup de choſes ſur la ſpiritualité de leur nature, ſur la concreation de leurs eſpeces, & ſur la promtitude de leurs operations.

On peut dire encore beaucoup de choſes ſur leur agilité, ſur leur ſubtilité & ſur leur impaſſibilité.

On peut parler auſſi de leurs hierarchies, de leurs irradiations, & de leurs communications.

On peut diſcourir enfin de leurs ambaſſades, de leurs ſollicitations, de leur défenſe, & de leur charité.

DV CORPS HVMAIN.

ON peut conſiderer ſa taille, ſon port, ſa grace, ſes proportions, ſes couleurs, & ſon agilité.

DE L'AME RAISONNABLE.

ON peut diſcourir de la dignité de ſon origine & de la ſpiritualité de ſa nature.

On peut diſcourir encore de la nobleſſe de ſes facultez, & de la rareté de ſes vertus.

On peut diſcourir meſme de la beauté de ſa ſimilitude & de l'excellence de ſa fin.

DES PERSONNES.

ON peut conſiderer aux perſonnes, je veux dire aux hommes, la nativité, la nobleſſe, l'âge, le mariage, la preſtriſe, le celibat, la profeſſion & la mort.

DE LA NATIVITE'.

ON peut conſiderer l'heure, le jour, la ſaiſon, & le lieu dans lequel on eſt né.

On peut conſiderer encore les ſignes, qui ont precedé, accompagné, ou ſuivy le jour de la nativité.

On peut conſiderer auſſi la pieté de celuy qui confere le Bapteſme, & les qualitez de celuy qui donne le nom.

DE LA NOBLESSE.

ON peut parler de l'antiquité de la race, de l'importance des charges dont on a eſté pourveu, des marques d'eſtime dont on a eſté honoré, & de la grandeur de ceux qui ont entré dans les alliances.

DE L'ENFANCE.

ON peut remarquer en l'enfance, la propreté, la memoire, la prononciation, & le naturel.

DE LA IEVNESSE.

ON peut remarquer en la jeuneſſe, les paſſions, les compagnies, les eſtudes, les exercices, l'eſprit, la grace, la décence, & l'humeur.

DE LA VIRILITE'.

ON peut remarquer en la virilité, les connoiſſances, les amis, les deſſeins, & la conduite.

DE LA VIEILLESSE.

ON peut remarquer en la vieillesse, les experiences, la santé, les enfans, la vigueur & le port.

ON peut considerer vn homme, ou comme Prestre, ou comme Religieux, comme marié, ou comme garçon.

Si on le considere comme Prestre, on peut dire que le caractere dont il est honoré, imprime la retenuë, qu'il épure la vie, qu'il confere les Sacremens, & qu'il remet les pechez.

Si on le considere comme Religieux, on peut s'estendre sur les circonstances de sa pauvreté, de sa chasteté, & de son obeïssance.

Si on le considere comme marié, on peut dire que le mariage combat les affections indecentes; qu'il adoucit les ameritumes de la vie, & qu'il fait des amis & des alliez; Qu'il détruit la negligence; qu'il aiguise l'invention; qu'il produit le ménage & qu'il inspire la tendresse; Qu'il intimide les temeraires; qu'il excite les cazaniers; qu'il agrandit les Estats, & qu'il peuple le Ciel.

Et si on le considere comme garçon, & qu'il ne soit ny Prestre, ny Religieux, on peut dire qu'il est exempt des caprices d'vne femme, & des soins d'vne famille; qu'il est en estat de s'appliquer aux belles choses, de voir les nations, & que comme la crainte de priver vne femme & des enfans, de la protection dont ils peuvent avoir besoin; attiedit les ardeurs les plus nobles; l'exemption de cette crainte contribuë à l'execution des plus belles entrepriſes.

DE L'EMPLOY.

COMME il y a plusieurs sortes de professions, & que de parler de toutes celles qui sont en estime, ce seroit estre ennuieux, nous nous contenterons de considerer vn homme, ou comme homme d'épée, ou comme homme de lettres.

Si on le considere comme homme de guerre, on peut dire quelque chose de son experience, de sa science & de son courage, de ses marches, de ses campemens & de ses sieges, de ses [illegible]s, de ses attaques & de ses retraites, de sa constance, de sa liberalité, & de son exactitude.

Si on le considere comme homme d'estude, & qu'il soit grammairien, on peut dire qu'il sçait l'histoire & la fable, qu'il a leu attentivement les Orateurs & les Poëtes, & qu'il a examiné les textes & les interpretations, que sa maniere d'enseigner est courte & intelligible, qu'il explique clairement les passages les plus obscurs, & qu'il instruit heureusement les esprits les plus grossiers.

Si on le considere comme Orateur, on peut parler de la vivacité de son imagination, & de la solidité de son jugement, de la netteté de son langage, de la presence de sa memoire, & de la beauté de son action,

Si on le considere comme Philosophe, on peut dire qu'il entend finement les regles du discours, qu'il parle doctement des Cieux, des Elemens & des composez, qu'il raisonne judicieusement des vertus & des vices, & qu'il s'évapore subtilement sur les principes de toutes les sciences.

Si on le considere comme Medecin, on peut dire qu'il entend les élemens, les humeurs, & les temperamens, qu'il sçait les parties, les facultez, & les fonctions du corps humain; qu'il connoist la nature des alimens, la difference des climats, & la vertu des simples.

Si on le considere comme Theologien, on peut dire qu'il a eu des Docteurs celebres, & qu'il a fait de celebres Disciples; qu'il a souvent paru dans les assemblées les plus doctes; & qu'il s'est souvent exercé sur les matieres les plus épineuses, Qu'il a leu & releu les saints Cahiers; qu'il a extraict les Peres; qu'il a feuilleté les Decrets & les Conciles; & qu'il a parcouru l'histoire Ecclesiastique; Qu'il entend les langues Orientales, qu'il est éloquent & vif, judicieux & adroit, Qu'il dénoue les difficultez les plus hautes; qu'il décide les controverses les plus importantes, & qu'il ramene au giron de l'Eglise les esprits les plus dévoyez.

DE LA MORT.

SI on le considere dans le lit de la mort, on peut parler de la prudence de son testament, & de la resignation de sa volonté, des actes de son repentir, & de la rigueur de ses souffrances: des fermetez de son esprit, & de la beauté de ses dernieres paroles.

DES ACTIONS CONSIDEREES comme détachées.

ON peut loüer les actions dont on doit discourir, par la qualité de leur auteur, par la dignité de leur fin, & par la disposition de leur principe.

On les peut loüer encore, si elles n'ont point d'exemples, si elles n'en ont gueres, si elles ont peu de témoins, si elles en ont beaucoup.

On les peut loüer de plus, si on les a faites avec peu de gens, si elles ont esté vtiles au public, si elles ont esté funestes a leurs auteurs, si ceux qui les ont faites en ont fait souvent de semblables, si elles ont esté faites au milieu des ennemis, si elles ont commencé l'execution, & si elles ont vaincu les obstacles.

DES VERTVS.

ON peut loüer la vertu en general, on peut s'étendre sur la difficulté de son établissement, & sur la facilité de ses operations.

On peut discourir encore, sur la paix qu'elle engendre, sur les joyes qu'elle donne, & sur les biens qu'elle procure.

On peut dire enfin quelque chose des respects qu'elle inspire, des honneurs qu'elle reçoit, & des exclamations qu'elle produit.

DE LA PRVDENCE.

ON peut s'étendre sur ses causes, sur ses proprietez & sur ses effets.

Sur ses causes efficientes, qui sont l'âge, les affaires, l'observation, le bon sens, la memoire & la clair-voyance.

Sur ses causes materielles, qui sont les actions humaines.

Sur ses causes essentielles, qui sont l'invention, la conference, le jugement, le choix & l'ordonnance,

Sur ses causes finales, qui sont le bien public & le bien particulier, le bien honneste & le bien salutaire.

Sur ſes proprietez, qui ſont la défiance & la diſſimulation.

Sur ſes effets, qui ſont le calme, le ſuccez, l'affermiſſement & la gloire.

DE LA IVSTICE.

ON peut dire de belles choſes ſur l'ordre qu'elle eſtablit, ſur les aiguillons qu'elle donne & ſur l'épouvante qu'elle jette.

On la peut loüer auſſi, de ce qu'elle défend les gens de bien, de ce qu'elle perſecute les méchans, & de ce qu'elle fait la ſeureté des peuples.

On la peut loüer encore, de ce qu'elle regle les differends, de ce qu'elle entretient le commerce, & de ce qu'elle contribuë à l'abondance de toutes choſes.

On la peut loüer de plus, de ce qu'elle combat l'avarice, de ce qu'elle regle les poids & les meſures, de ce qu'elle rectifie les intentions, & de ce qu'elle aſſujettit le corps à l'ame, & l'ame à Dieu.

DE LA FORCE.

ON peut parler de l'importance des paſſions qu'elle regle, qui ſont la crainte & l'audace, de l'horreur des objets qu'elle enviſage, qui ſont des teſtes de fer, des bras armez, & des bouches tonnantes; de la multitude des maux dont elle peut eſtre attaquée, qui ſont les perils prévens & imprévens, les revers de la fortune, les incifions, les ſorgueurs & les repugnances; de la dignité de ſes fins prochaines, qui ſont les victoires, les conqueſtes & les triomphes & du merite de ſes fins éloignées, qui ſont la gloire de Dieu, la

la ſatisfaction du Prince, & le bien de la patrie.

DE LA TEMPERANCE.

ON peut dire que c'eſt vne vertu, qui modere les plaiſirs & les douleurs; que c'eſt vne habitude qui engendre le calme; qui conſerve la ſanté; qui regle le ris & les regards, l'ajuſtement & la contenance.

DE LA LIBERALITE'.

ON la peut loüer de ce qu'elle honore la vertu, de ce qu'elle gagne les affections, & de ce qu'elle découvre les ſecrets. On la peut loüer encore de ce qu'elle donne tantoſt en ſecret & tantoſt en public; de ce qu'elle devance la demande, & de ce qu'elle previent la confuſion.

DE LA MAGNIFICENCE.

ON peut conſiderer la grandeur des choſes qu'elle ſe propoſe, qui ſont les temples, les hoſpitaux, & les autres commoditez publiques; la nobleſſe des fins qu'elle enviſage, qui ſont la gloire de Dieu, le bien de la patrie & l'honneur de la nation; & la multitude des circonſtances qu'elle obſerve, qui ſont la compenſation, la promtitude, la grace & la joye.

DE LA MAGNANIMITE'.

ON peut s'arreſter ſur la multitude des vertus qu'elle contient, ſur la grandeur des choſes qu'elle projette, & ſur les manieres d'agir dont elle vſe.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on peut loüer quelquefois les vices qui approchent des vertus.

DES CHOSES HONORABLES.

ON peut parler des sepulchres, des inscriptions & des statues ; on peut dire, que la reconnoissance des peuples, est d'autant plus remarquable, qu'elle suppose ordinairement des actions éclatantes : Que l'honneur des honorez dépend de la prudence des honorans : qu'vne telle ou telle Republique, n'est pas moins considerable par sa prudence, que par son courage : Que ceux dont on entreprend de faire les éloges, ont receu de l'ordre des sages, les recompenses de leurs services : & que ces marques de ressentiment & de veneration, sont des témoins irreprochables de leur generosité.

DES QVALITEZ HONORAIRES QVE l'on confere à quelques Estrangers.

ON peut dire que les choses qui ne sont pas considerables d'elles-mesmes, peuvent le devenir, lors qu'elles sont communiquées à tres-peu de gens : Qu'vn tel ou tel peuple, n'a donné vn tel ou tel droict, qu'à telles ou telles personnes : & que comme par exemple, il ne les a receus au nombre de ses Citoyens qu'en consideration de leurs éminentes vertus, il est à croire qu'il n'a receu au mesme rang celuy-cy ou celuy-là, que pour les mesmes raisons : Qu'vn tel peuple eust démenty son jugement, s'il eust mediocrement consideré celuy dont on fait le panegyrique : Que les mesmes vertus paroissent quelquefois sous des corps differens, & que si par exemple, l'on avoit manqué d'offrir à Celar, ce qu'on auroit offert à Alexandre, l'on auroit des-honoré en vn temps, ce qu'on auroit respecté en vn autre.

On peut parler du cordon, de la jarretiere, & des autres marques portatives : On peut dire qu'elles ne sont pas moins des marques de vertu, que de noblesse : que ceux qui naissent gentils-hommes, ne jouissent pas toûjours des droits de l'extraction : que les crimes atroces introduisent quelquefois la roture dans les plus illustres familles, & que quand sous le regne des grands Princes, l'on honore vn sujet d'vne marque dont le Souverain se pare, il faut que celuy qui en est revestu vienne immediatement d'vne suite de gentils-hommes, & que s'il n'ajoûte quelque éclat à la splendeur de sa maison, il en ait au moins conservé la gloire.

DES ANIMAVX.

ON peut considerer en vne beste la viteſſe de la course, la force du corps, le vtilitez du travail, la ressemblance des actions, l'ombre des vertus, l'ingeniosité de l'instinct, la subtilité du sens, la gravité du marcher, les gayetez de l'âge, les proprietez du sang & de la moüelle, & l'vsage des nerfs & des os.

DES PLANTES.

ON peut s'exercer sur les qualitez du terroir, sur les proprietez de la racine, sur les vertus des pepins & des feüilles, sur la noblesse des amitiez & des aversions, & sur la diverse dépendance des influences, & des lieux.

DV CIEL.

ON peut citer sur ce sujet Platon & Aristote : le premier a creu que le Ciel estoit composé de fleurs, ou pour parler comme Pro-

clus ; des déchets des élemens, & l'autre a tenu qu'il estoit ingenerable.

On peut discourir de la simplicité de sa matiere, de l'émmence de sa forme, de l'incorruptibilité de son estre, de la noblesse de sa figure, de l'excellence de ses moteurs, & de la regularité de son cours.

On peut discourir encore de la dignité de sa situation, de la rapidité de sa course, de la multitude de ses mouvemens, de la varieté de ses estoiles & de la fecondité de ses vertus.

DES ELEMENS.

ON peut dire de belles choses sur le nombre de leurs qualitez, sur les vertus de leur mélange, sur l'ordre de leur situation, & sur la noblesse de leur figure.

DES MINERAVX.

ON peut parler de leur cause efficiente, de leur cause materielle, de leur vsage, & de leurs vertus.

DES PIERRES PRECIEVSES.

ON peut remarquer en vne pierre precieuse la figure, la couleur, les rayons, la resistance, l'odeur, le poids, & les proprietez.

DES CHOSES QVI DEPENDENT des cieux, des élemens, & de l'industrie.

ON peut établir les louanges d'vne ville sur son fondateur, sur son antiquité, sur son assiette, sur la temperature, sur ses bastimens, sur son commerce, sur son port, sur ses fontaines, sur ses habitans, & sur ses raretez.

Il faut remarquer en passant, qu'encore

que l'vsage permette qu'on loue les plantes, les bestes, les élemens, & les mixtes inanimez ; la raison ne permet pourtant pas qu'on blasme leurs defauts.

Il faut remarquer de plus, qu'il y a difference entre le blasme & le mépris ; que le blasme regarde toûjours les vices de la personne, & que le mépris regarde quelquesfois les pechez de la nature.

Il faut remarquer enfin, que le blasme a cela de commun avec la loüange ; qu'il reçoit divers noms ; qu'il retient son nom general, quand il est sans aigreur & sans raillerie ; qu'il passe pour vne satyre, lors qu'il est licentieux, severe & piquant, & qu'il est appellé invective, quand il est hardy, injurieux, vehement & passionné.

DES DEVOIRS DE L'ORATEVR en matiere démonstrative.

CEluy qui loüe la vertu, loüe cette habitude pour vne des quatre fins dont ie vais parler.

Il la loüe pour augmenter le nombre ou le degré des belles habitudes.

Pour prevenir les mauvais changemens.

Pour exciter l'émulation.

Et pour engendrer l'estime.

Si l'Orateur loüe la vertu pour augmenter le nombre ou le degré des belles habitudes, il doit s'estendre sur le devoir, sur la disposition, sur l'exemple, sur la gloire & sur la joye. Sur le devoir, parce qu'on est obligé de tendre toûjours à la plus haute perfection ; Sur la disposition, parce qu'il faut faire valoir les presens de la nature ; Sur l'exemple, parce

qu'il eſt honteux d'eſtre inferieur en vertu à ſes ſemblables ; Sur la gloire, parce que c'eſt l'aiguillon de la plus part des honneſtes gens ; Sur la joye, parce que la ſatisfaction de l'eſprit eſt vn avant-gouſt du ſouverain bien.

Si l'Orateur loue la vertu pour prevenir les mauvais changemens, il doit non ſeulement recourir aux lieux precedens, mais encores au mepris, à l'incommodité, aux maladies & aux regrets : Il doit recourir aux lieux precedens, parce que les raiſons qu'on en tire peuvent deſtourner vn homme de paſſer du bien au mal : Il doit recourir encores aux autres lieux, parce que le mépris engendre la confuſion, que les débauches ruinent les familles, que les maladies ſuivent les intemperances, & que le repentir qui n'eſt pas peu peſant, eſt enfin au vice ce que l'ombre eſt au corps.

Si l'Orateur loue la vertu pour exciter l'émulation, il doit encore non ſeulement recourir aux lieux precedens, mais encore à la nobleſſe, à l'âge, à l'eſprit, & aux exemples domeſtiques, & eſtrangers : Il doit recourir aux lieux precedens, parce que les raiſons qu'on en tire, repreſentent les beautez de la vertu, & les laideurs du vice, les avantages de l'vne & les diſgraces de l'autre : Il doit recourir aux autres lieux, parce que la belle naiſſance eſt vn grand aiguillon ; que l'âge raiſonnable eſt vn reproche à la pareſſe, que l'eſprit formé n'a point d'excuſes, & que les illuſtres exemples du dedans & du dehors ſont de puiſſans ſolliciteurs.

Enfin ſi l'Orateur loue la vertu pour engendrer l'eſtime, il doit recourir à la vertu meſme, c'eſt à dire, à ſa peinture, à ſa deſcription, parce que la connoiſſance devance l'eſtime, & que pour porter les gens à embraſſer le bien, il faut étaller les avantages qu'il poſſede.

L'Orateur doit remarquer, qu'entre les divers lieux de la loüange, il y en a de plus conſiderables les vns que les autres ; & que les plus conſiderables ſont le nombre, le lieu, la faiſon, la conjoncture, l'objet, le détachement, la preſence, le pouvoir, l'incommodité, la dignité, l'habitude, le moyen, la repugnance, la maniere, la difficulté, l'intention, la facilité, & l'vtilité.

DES PETITS VSAGES DE LA conjoncture, du nombre, du lieu, & de la qualité.

QVelles actions de graces ne devons-nous point rendre aux dieux immortels, dit vn des premiers du Senat, en faveur de Probus, de nous avoir donné vn Empereur, qui dans les temps qu'il ſembloit que tout l'Vnivers fuſt bandé contre Rome, a vaincu les Marmarides en Afrique, les Gaulois dans les Mareſts, les Allemans aux rives du Rhein, les Parthes en Orient, & les Goths par tout le monde?

Dans les temps qu'il ſembloit que tout l'Vnivers fuſt bandé contre Rome, voilà vne conjoncture bien embaraſſante.

A vaincu les Marmarides, les Gaulois, les Allemans, les Parthes, & les Goths, voilà vn nombre bien conſiderable.

Dans les Marests, aux rives du Rhein, voilà des lieux bien forts.

Les Marmarides, les Gaulois, les Allemans, les Parthes, & les Goths, voilà des nations bien redoutables.

Toutes ces circonstances relevent la loüange.

DES PETITS VSAGES DE LA DIGNITÉ, de la puissance, de l'habitude, & de la repugnance.

QVoy que l'Empereur Adrien eust de l'aversion pour la guerre; qu'il eust vescu dans la splendeur; que sa vigueur fust capable de tous les déreglemens de la vie, il s'acquittoit si dignement des devoirs d'vn veritable Capitaine, que pour adoucir par son exemple la fatigue des legions, il marchoit à pied, portoit ses armes, mangeoit du lard & du fromage, beuvoit d'vne espece de vinaigre, & couchoit sur la dure.

La qualité d'Empereur, la puissance de se dispenser de la fatigue, l'habitude de vivre délicieusement, & l'aversion de la guerre, relevent le panégyrique d'Adrien.

DES PETITS VSAGES DE LA PAVVRETÉ, du pouvoir, & de la fin.

LE Conseiller dont je parle, n'est pas du nombre de ceux qui chassent les incommoditez de leur famille, par la corruption de leur conscience, il a les inclinations trop belles, & les sentimens trop justes; & quoy que la misere soit plus dangereuse que la prosperité; que dans la fortune l'on n'ayt qu'à

qu'à combattre les passions que les richesses allument, & que dans l'impuissance l'on ait souvent à triompher de toutes les disgraces de la vie, que nous soyons plus sensibles à la douleur qu'au plaisir; qu'il y ait bien de la peine à rejetter des offres tentatives & des presens secourables, qu'vn rapporteur puisse sans honte & sans peril trahir la confiance d'vne partie; & que la plus part des hommes apprehendent plus le monde que le peché, j'oseray dire à la loüange de Zelmaride, qu'il exerce sa Magistrature avec exactitude; qu'il supporte sa pauvreté avec constance, & que quand il n'y auroit en l'autre monde, ny chastiment, ny recompense, il feroit pour l'amour de la vertu, ce qu'il fait pour l'amour de Dieu.

Estre pauvre & refuser des presens.

Pouvoir tromper, ne tromper pas, & estre exempt de conviction.

Faire de bonnes actions, & les faire pour vne bonne fin, ce sont des circonstances qui relevent les Eloges de Zelmaride.

DES PETITS VSAGES DE L'OBJET du détachement, de la presence, de l'âge, du temperament, des richesses, & de la naissance.

N'Est-ce pas avoir vne empire absolu sur soy-mesme, que d'estre d'vn temperament coquet, d'vne âge enjoüé, & de paroistre à la veuë de cent adorateurs, plus froide qu'vne vieille, & plus retenuë qu'vne novice? N'est-ce pas mépriser les hommes & les plaisirs, que d'estre recherchée des plus ga-

lans, des plus nobles, & de faire la sourde oreille à leurs propositions ? N'est-ce pas avoir l'esprit bien fort, & le cœur bien épuré, que d'estre détachée du monde au milieu du plus beau monde de l'Vnivers ? N'est-ce pas faire peu d'estat dés qu'elle a du corps, que d'estre jeune, & grande, vermeille, & bien proportionnée, & d'abandonner de si puissans appas, aux injures des jeûnes & des veilles ? N'est-ce pas estre enfin vivement touché de l'amour de Dieu, que de preferer le Cloistre à la Cour, le Conseil aux preceptes, & la puissance de commander, à la resolution d'obeir ?

Estre veuë des personnes les mieux faites, & les plus relevées, & se maintenir dans la retenuë.

Avoir vn temperament importun & combattre ses aiguillons ?

Estre pourveuë de toutes les qualitez que la belle naissance donne, & estre humble ; posseder de grands biens, & affecter la mortification.

Pouvoir vivre en Reine & se resoudre de vivre en esclave, ce sont des circonstances qui relevent la retraite d'vne fille.

DES PETITS VSAGES DE l'intention, du moyen, & de la maniere.

COMME je parlerois trop long-temps si je parlois de toutes les vertus d'Antonin, il suffit de vous dire qu'il ne ressemble pas à ceux qui ne se rendent redoutables à toute la terre, que pour abuser plus seurement des prosperitez qui les flatent ; que l'avarice, la violence, & la cruauté, n'ont jamais terny

l'éclat de ses hauts faits ; qu'il fait la guerre à ses passions, & que s'il remporte des victoires sur tous ses ennemis ; il remporte des palmes sur tous ses mouvemens ; Qu'il n'est ménager que pour estre liberal ; & qu'il n'épargne les deniers de l'Empire, que pour l'Empire mesme ; Que les moyens dont il se sert pour parvenir à ce qu'il desire, sont nobles & genereux ; qu'il deteste les trahisons, qu'il découvre les traistres, & qu'encore que la prudence Militaire soit licencieuse, il aimeroit mieux perir, que de devoir l'execution de quelque belle entrepriſe, à l'vſage de quelque mauvais moyen ; Qu'il se comporte hautement en toutes ses actions ; qu'il délibere avec froideur ; qu'il ordonne avec exactitude ; qu'il combat avec chaleur, & qu'il triomphe avec modestie.

Comme il y en a qui ont de bonnes intentions, & qui neanmoins se laissent emporter au torrent de la coustume, celuy-là qui y resiste est d'autant plus louable que tout fléchit sous luy.

Ce n'est pas assez d'avoir de bons desseins, il faut se servir de bonnes voyes, de sorte que celuy-là n'est pas peu louable, qui prefere vn moyen penible mais honorable, à vn moyen facile mais honteux.

Enfin la belle maniere de se comporter aux choses, contribuë tellement à la gloire des belles actions, que c'est elle en partie qui constituë la magnimité.

Il faut remarquer en passant, qu'on peut reduire les loüanges à quelques points generaux, que Ciceron vsa de cette methode, lors-

qu'il reduiſit les loüanges de Pompée à l'Art militaire, à la vertu, à l'authorité & à la fortune.

Il faut remarquer encore qu'on peut loüer abſolument & par comparaiſon, que la premiere methode eſt ſouvent ſeche, & que l'autre eſt toûjours éclatante.

Il faut remarquer auſſi qu'il faut étaller les eloges ſur des fondemens ſolides, que les fauſſes loüanges rendent les veritables loüanges ſuſpectes.

Il faut remarquer meſme que les petites actions loüables doivent quelquefois entrer dans le corps du panegyrique, & que les petites actions donnent leur luſtre aux grandes actions.

On range ſous le genre démonſtratif, les panegyriques, les oraiſons funebres, les inſcriptions, les epithalames, les epitaphes, les harangues d'entrée, les lettres de civilité, de conjoüiſſance & de remercîment.

DV GENRE DELIBERATIF.

CE Genre a pour but quelque bien.

Le bien c'eſt ce qui eſt convenable.

Chaque homme ſe propoſe vne fin, & chaque homme recherche les moyens d'y parvenir.

Il y a deux ſortes de fin : Il y a vne fin moyenne, & vne fin finale.

La premiere à proprement parler eſt vn acheminement, & l'autre eſt vn veritable terme.

La ſanté & la vertu, par exemple, ſont des fins moyennes, la ſanté eſt vne fin au reſpect des remedes, & vn moyen au regard de quelques fonctions.

La vertu eſt auſſi vne fin au reſpect des premiers actes, & vn moyen au regard du Paradis.

Le bon-heur eſt la derniere fin de l'homme.

Comme il y a deux ſortes de fin en general, il y a auſſi deux ſortes de moyens, les vns regardent le public, & les autres le particulier.

Les moyens qui ſe rapportent au bien public, ſont les loix, les impoſts, le commerce, les arts, la guerre, la paix, l'extirpation des hereſies, l'élevation des ſages, la défenſe des queſtions dangereuſes, &c.

Et les moyens qui ſe referent au bien particulier, ſont les ſciences, les vertus, les maiſons, les terres, les deniers, les amis, la ſanté, &c,

Ariſtote traite en cet endroit du Souverain bien, & aprés en avoir dit quelque choſe, il parle en ſuite de ſes parties.

Il met au rang des biens, la nobleſſe, le credit, l'amitié des honneſtes gens, les richeſſes, l'abondance des enfans bien nez, l'adreſſe du corps, la belle vieilleſſe, la bonne mine, la beauté, la ſanté, la force, la taille, la vertu, la gloire.

Il ne ſe contente pas de traiter du ſouverain bien, & des parties qui le compoſent, il compare les biens aux biens, & il découvre par ce rapport ce que les biens ont de plus & de moins conſiderable.

Nous ne traiterons point du ſouverain bien : Nous en avons amplement parlé dans noſtre Morale, nous ne dirons rien non

plus des quatorze avantages que le Philosophe a posez ; nous en avons amplement discouru dans le mesme lieu. Mais aprés avoir fait voir sur quoy roule la persuasion du bien ; nous dirons quelque chose du plus & du moins, & nous illustrerons ce traité de quelques exemples.

La persuasion roule souvent sur la prudence, sur la justice, sur la seureté, sur l'vtilité, sur la gloire & sur le plus.

Il y a deux sortes de prudence : Il y en a vne qui merite proprement ce nom, & il y en a vne autre qui l'vsurpe.

On tasche de faire naistre la persuasion, par la veritable prudence, lors que par des raisons solides, l'on fait voir qu'il est expedient de faire vne chose, ou de ne la faire pas ; que pour faciliter l'execution de ce qu'on a peut-estre persuadé, ou que pour prevenir quelque desordre, l'on propose de meilleurs moyens, & que pour fortifier l'election qu'on a faite, on rapporte les experiences, les autoritez, les exemples & les évenemens.

On tasche de faire naistre encore la persuasion par la fausse prudence, lors que par des raisons apparentes, l'on fait voir qu'il est expedient de faire vne chose, ou de ne la faire pas ; que pour faciliter l'execution du dessein qu'on a peut-estre inspiré, ou que pour prévenir quelque obstacle, l'on conseille les corruptions, les infidelitez, les empriſonnemens & les assassinats, & que pour autoriser l'vsage de ces injustes moyens, l'on ne fait point difficulté de rapporter là-dessus, le sentiment des mauvais Politiques, & d'imputer à quelque cause estrangere les mal-heurs qui en sont provenus.

On tasche de faire naistre la persuasion par la justice, lors que selon l'exigence des cas, l'on fait voir ce que l'on doit à Dieu, au Prince, à la patrie, aux loix, aux coustumes ; Qu'on décend du discours general à la proposition qu'on a faite ; & qu'outre les raisons qu'on peut tirer des loix divines & humaines, l'on rapporte celles qu'on peut tirer des lieux, des temps & des autres circonstances.

On s'efforce de faire naistre la persuasion, par la seureté ; lors que l'on compare les forces aux forces, les courages aux courages, les esprits aux esprits, les alliances aux alliances & les richesses aux richesses ; Qu'on découvre les inégalitez des deux partis ; qu'on rapporte le bon-heur de l'vn & les fatalitez de l'autre ; qu'on ramasse les circonstances opposées, & que de toutes les choses qu'on a déduites, l'on en tire des consequences invincibles.

On s'efforce de faire naistre la persuasion par l'vtilité, lors qu'on fait voir que les passages seront ouverts ; que le commerce sera libre ; que les denrées seront abondantes ; que l'argent sera répandu ; que les arts refleuriront ; que les peuples seront soulagez ; que le labourage sera vniversel, & que le culte sera restably.

On s'efforce de faire naistre la persuasion par la gloire, lors qu'on fait voir que les grands hommes vivent dans l'histoire, sur le marbre & sur l'airain ; que l'action dont il s'agit est de la derniere importance, qu'elle est

convenable à la grandeur de celuy auquel on la propose; que les predecesseurs de celuy dont l'on parle, ont toujours esté les heros de leur siecle, & que les loüanges que la posterité leur donne, sont fondées sur des témoignages publics; Qu'il ne suffit pas à tels ou tels, de ne point démentir leurs naissance; qu'il faut du moins qu'ils égallent leurs ancestres; qu'on les considére comme les premiers de la Republique, & qu'on attend d'eux, ce qu'on desespere des autres.

On entreprend enfin, de persuader par le plus, lors qu'on fonde ses sentimens sur l'examen qu'on fait, de ce qu'il y a de plus considerable aux choses opposées; qu'on represente, par exemple; que la vertu vaut mieux que les richesses; que la prudence est plus vtile à trente ans qu'à soixante; que la reprimande d'vn amy est plus considerable que celle d'vn adversaire; que l'œil & le bras qui restent aux borgnes & aux estropiez, sont plus chers que l'œil & le bras qu'ils ont perdu.

On entreprend encore de persuader par le plus; lors qu'on represente que l'or est plus excellent que le fer, que la grace vaut mieux que la science, que la justice est plus considerable que la vaillance, que les choses qui ont moins de besoin des autres, sont meilleures que celles qui en ont plus affaire, que la soûmission d'vne Province vaut mieux que la prise d'vne Ville.

On entreprend aussi de persuader par le plus, lors qu'on represente que Dieu seul est plus aimable que toutes les creatures; Que l'évacuation des humeurs est meilleure que la preparation; que la vertu est plus vtile que la science; que les amis de ville sont plus solides que les amis de cour, & qu'il vaut mieux tomber dans des condescendances disconvenables, que de recourir aux dernieres violences.

On entreprend enfin de persuader par le plus, lors qu'en suite de tous ces sentimens, l'on allegue par forme de confirmation, que ce qui est desirable pour l'amour de soy-mesme, vaut mieux que ce qui ne l'est que pour quelqu'autre chose; qu'vne chose est plus vtile au temps qu'on en a plus de besoin, qu'en celuy où l'on n'en a pas tant affaire, & que les hommes sont plus capables de faillir dans la vigueur de leurs années, que dans le declin de leurs mouvemens; que ce qui cause du bien par vne favorable intention, est plus considerable, que ce qui n'en cause que par vn dessein desobligeant, que le bien, dont la perte est plus nuisible que celle d'vn autre, est plus grand que celuy dont la perte n'est pas si desavantageuse; que ce qui a vn plus excellent genre, est meilleur que ce qui en a vn moindre; que les effets sont plus nobles à mesure que les causes sont plus excellentes; que les choses qui se rencontrent ordinairement dans les sujets les plus considerables, sont meilleures que celles qui s'y rencontrent moins; que ce qui est plus capable de satisfaire soy-mesme, vaut mieux que ce qui en est moins capable; que les choses qui sont suivies d'vn plus grand honneur, sont meilleures que celles qui sont suivies d'vne moindre recompense; que ce qui est bon par essence, est meilleur que ce qui ne l'est que par participation; que de deux choses

qui tendent à vne meſme fin, celle qui eſt plus proche de la fin, eſt meilleure que celle qui en eſt plus éloignée ; que ce qui ſauve, vaut mieux que ce qui illumine ; qu'entre les moyens qui peuvent contribuer aux commoditez de la vie, ceux qui ſont moins changeans, ſont plus conſiderables que les autres ; que les dernieres rigueurs épuiſent la patience ; que la neceſſité de ſe défendre eſt inſtructive ; que l'inſolence armée eſt dangereuſe ; & que ſi le moindre relaſche du coſté des grands excite les eſprits populaires à faire de nouvelles demandes ; le moindre ſuccez du coſté des peuples, porte les meſmes eſprits à faire toutes ſortes de refus.

DES DEVOIRS DE L'ORATEVR en matiere déliberative.

IL faut que l'Orateur ſoit extrémement circonſpect ; parce que les grands & les peuples attribuent à leur conduite les ſuccez qui les flatent, & qu'ils imputent à leurs conſeillers les mal-heurs qui les ſuivent.

Il faut qu'il paroiſſe des-intereſſé, parce que la paſſion corrompt le jugement : & que d'vn jugement corrompu les ſentimens ſont ſuſpects.

Il faut qu'il rapporte des exemples, parce qu'on juge ſouvent des choſes futures, par les choſes paſſées, & que comme les nouveaux expediens intimident les plus crédules, les vieux moyens animent les plus défians.

Il faut qu'il regarde dans quelle eſpece de gouvernement il parle, & qu'il connoiſſe les fins particulieres de chaque gouvernement : Si c'eſt dans vne Democratie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſon diſcours à la liberté : Si c'eſt dans vne Oligarchie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſon Oraiſon à l'vtilité : Si c'eſt dans vne Ariſtocratie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſes raiſons à la vertu : & ſi c'eſt dans vne Monarchie, il faut ſur toutes choſes, qu'il rapporte ſa harangue à la grandeur.

Il faut qu'il conſidere les qualitez de ceux qui l'écoutent, qu'il excite l'ambition des vns, qu'il tente l'avarice des autres, qu'il ſoit grave devant les grands eſprits, & qu'il ſoit pathetique devant les petites gens.

Si l'Orateur parle aux grands, & qu'il ſoit queſtion, par exemple, de finir vne guerre eſtrangere, il faut qu'il leur remonſtre, que les finances ſont les nerfs de la guerre ; que les ſubſiſtances viennent des levées ; que les peuples ſont miſerables, & que ſi l'on ne peut attendre de grands efforts d'vn corps extenué, l'on ne peut attendre vn grand ſecours d'vne Republique appauvrie.

Il faut qu'il les entretienne auſſi de la ſterilité de l'année, de la foibleſſe des troupes, de l'eſtat où elles ſont reduittes, & de la diſpoſition où elles ſe trouvent.

Il faut qu'il leur faſſe voir enfin, qu'il y a plus de honte à faire la paix par vne contrainte évidente, que par vne prévoyance déguiſée : qu'il eſt tres-dangereux de préferer vne reſiſtance languiſſante à vn accord judicieux ; que le peuple ſe laſſe, & que l'ennemy s'irrite ; qu'on n'eſt pas toûjours receu à l'accommodement ; que le ſort des armes eſt douteux, &

qu'on devient quelquefois l'eſclave de celuy dont l'on veut eſtre le Maiſtre.

Si l'Orateur harangue devant le peuple, & qu'il ſoit queſtion de le porter aux frais d'vne guerre, il faut qu'il faſſe vne horrible peinture de la méchanceté des ennemis, qu'il parle des places qu'ils ont ſurpriſes, des paſſages qu'ils tiennent; des ravages qu'ils font, & de ceux qu'ils projettent.

Il faut qu'il repreſente encore que les hommes repouſſent les hommes, que la guerre eſteint la guerre: que le retardement eſt nuiſible: que les premieres impreſſions ſont importantes, & qu'il faut neceſſairement, ou que le peuple ſe reſolve d'eſtre eſclave, ou qu'il faſſe ſubſiſter ceux qui entreprennent de le defendre.

Il faut qu'il repreſente enfin que les injuſtes deſſeins ſont ordinairement funeſtes à leurs Auteurs: que les ennemis ont grand tort: que ce ſont des impoſteurs & des brutaux, & qu'avant que de propoſer la guerre, on leur a fait des propoſitions fort avantageuſes: qu'ils s'imaginent que la profonde paix, dont a joüy la nation qu'ils attaquent, a effeminé ſon courage: que la ſeule crainte d'en venir aux mains, l'a preſque vaincuë: & qu'il leur ſera facile de contenter leur avarice, & d'aſſouvir leur brutalité.

Il faut remarquer en paſſant par forme de recapitulation, qu'on ne délibere ſouvent que ſur quatre choſes, qu'on ne délibere que ſur les Finances, que ſur le Commerce, que ſur la Paix & que ſur la Guerre.

Il faut remarquer encore avec Hermogene,

que les raiſons de celuy qui délibere, ne ſont ordinairement tirées que de cinq lieux, qu'elles ne ſont tirées que de la poſſibilité, que de l'honneſteté, que de l'vtilité, que de la gloire & que de l'évenement.

Il faut remarquer de plus, que la facilité & la difficulté regardent la poſſibilité, que l'équité regarde l'honneſteté, que la proſperité regarde l'vtilité, que l'étenduë du nom regarde la gloire, & que la ſeureté regarde l'évenement.

Il faut remarquer meſme que la facilité flate la moleſſe, que la difficulté tente l'ambition, que celuy qui délibere doit avoir divers enviſagemens, qu'il doit faire fort ſur la joye qui accompagne les actions rigides, & ſur le regret qui ſuit les actions licentieuſes, qu'il doit faire voir les malheurs qui peuvent naiſtre de l'opiniaſtreté, qu'il doit s'étendre ſur la perte de l'honneur, qu'il doit repreſenter que comme en donnant les mains aux raiſons alleguées, il ne peut rien arriver qui puiſſe apporter quelque trouble, il y a grande apparence qu'en rejettant ſes meſmes raiſons, ce qui arrivera pourra tout perdre.

On range ſous le genre déliberatif, les remonſtrances & les exhortations, les lettres d'avis, de conſeil, de conſolation, de demande & de recommandation.

DV GENRE IVDICIAIRE.

PVis que le genre judiciaire ne regarde pas moins l'accuſation & la défenſe, que les matieres de controverſe, il eſt neceſſaire de diſcourir de l'injure, de parler de ceux qui la font, & de ceux qui la reçoivent.

L'injure icy eſt vne action déraiſonnable & volontaire, par laquelle on choque le public, ou le particulier.

L'action vient de quelque principe, & parce que la connoiſſance des cauſes découvre la difference des effets, il eſt à propos de dire quelque choſe des differentes cauſes des actions.

On fait les choſes par nature, par hazard, par contrainte, par couſtume, par accouſtumance, par raiſon, ou par quelqu'autre mouvement.

On fait les choſes par nature, lors qu'on les fait ſans inſtruction, d'vne meſme maniere, ſouvent, & avec plaiſir, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors que l'on contente ſa faim, ſa ſoif, ou ſa concupiſcence.

On fait les choſes par hazard, lors qu'on devient la cauſe d'vn effet qu'on n'attendoit pas, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors qu'en labourant la terre, on trouve vn threſor.

On fait les choſes par contrainte, lors que par quelque cauſe dominante, l'on fait ce qu'on ſeroit tres-aiſe de ne faire pas, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors que pour ſauver ſa vie, ou conſerver ſon bien, l'on proſtituë l'honneur de ſes enfans.

On fait les choſes par couſtume, lors que dans de certains rencontres, & de certains temps, l'on fait vne choſe plus par imitation, que par quelqu'autre motif, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors qu'on ſalue la viande des Princes, ou qu'on met ſur ſa teſte vne couronne de fleurs.

On fait les choſes par accouſtumance, lors qu'on fait vne choſe par les qualitez qu'on a contractées, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors qu'on proſere ſouvent en vain le nom de Dieu, ou lors qu'on mange reglement à de certaines heures.

On fait les choſes par raiſon, lors qu'on fait de bonnes actions pour vne bonne fin, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors qu'on entend vn eſprit docte pour devenir ſçavant, ou qu'on obſerve vn homme de bien pour devenir vertueux.

On fait les choſes enfin par paſſion, je veux dire par vn principe déraiſonnable, lors qu'on les fait, ou par vne injuſte colere, ou par vne malice concertée, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors que pour vn regard de travers, l'on en vient aux mains, ou que pour obtenir des libertez des-honneſtes, l'on fait des preſens magnifiques.

Quoy qu'on ſçache à peu pres les choſes qui plaiſent ou qui choquent, il ne ſera pas hors de propos d'en dire icy quelque mot: il y a des injures délicates, & l'on eſt bien aiſe de voir ſur ces ſortes de ſujets, le ſentiment des Maiſtres.

Celuy qui ne tient conte d'abreger les eſtudes de ceux qui le conſultent, fait vne action déplaiſante & déraiſonnable; parce qu'il excite le dégouſt de ſes diſciples, & qu'il eſt obligé de ménager leurs veilles.

Celuy qui empeſche qu'vne perſonne injuſtement outragée, ne tire raiſon de l'injure qu'elle a receuë, fait vne action déraiſonnable & dépiaiſante; parce qu'il s'oppoſe à vn

juſte reſſentiment, & qu'il eſt cauſe qu'on n'obtient pas ce que l'on deſire.

Celuy qui é eute les juſtes deſſeins de ſon Superieur, ou de ſon ſemblable, & qui diſpoſe les choſes de telle ſorte, qu'il luy dérobe les moyens d'executer ce qu'il s'eſt propoſé, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il traverſe ce qu'il devroit favoriſer, & qu'il empeſche que celuy qu'il choque, ne jouiſſe du plaiſir qu'il y a de reüſſir.

Celuy qui calomnie les gens de bien, fait vne action fort déraiſonnable & fort déplaiſante, parce qu'il des-honore ce qu'il devroit reſpecter, & que comme ordinairement parlant il n'y a rien qui flate tant que l'eſtime, il n'y a rien qui afflige tant que l'infamie.

Celuy qui met de la diſſention entre les honneſtes gens, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante; parce qu'il diſſout ce qu'il devroit cimenter, & qu'il devient la funeſte cauſe des malheurs qui ſuivent la haine & la colere.

Celuy qui parle ſimplement des perſonnes admirables, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il deſtourne les eſprits foibles de jetter les yeux ſur les grands exemples, & qu'il dérobe à la vertu les honneurs qu'on luy doit.

Celuy qui mépriſe vn bel ouvrage, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce que ſon ignorance ou ſa malice peuvent deſtruire l'eſtime & la fortune de ſon Autheur, & qu'il choque en cela l'amour qu'on a toûjours pour ce qui vient de ſoy.

DES

DES CHOSES QVI FLATENT l'opinion des injurieux.

ON ſe porte à faire injure, ou parce qu'on s'imagine qu'on ne ſera pas découvert, ou que ſi l'on eſt découvert, on ne ſera pas puny, ou que ſi l'on eſt puny, le chaſtiment ſera leger. Le laquais d'vn financier, par exemple, eſt capable de dérober ſon maiſtre, lors qu'il penſe que dans la multitude des monnoyes qu'il voit, on ne s'appercevra pas de ce qu'il prendra, ou que ſi l'on reconnoiſt ſon larcin, il ſera receu à s'excuſer, ſur ce qu'il eſt tres-difficile de voir tant d'argent, & de ne ſuccomber pas ſous les efforts de la tentation, ou que ſi l'on ne tient conte de ſes excuſes, l'on ſe contentera de luy donner les eſtrivieres, & de le mettre à la porte.

Les perſuaſifs, les riches, & les puiſſans, ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'éloquence déguiſe les choſes; que le bien corrompt les juges, & que le credit intimide les mécontens.

Ceux qui ont accez auprés des Magiſtrats, ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'affection altere le jugement, ou fléchit la volonté, & que la faveur adoucit la loy.

Ceux qui n'ont pas la mine de remporter des victoires ſecrettes, ſont diſpoſez à les entreprendre, parce qu'ils ſont exemts de ſoupçon, & que la plus part des femmes craignent plus le des-honneur que le peché.

Les circonſtances du lieu diſpoſent les méchans à faire injure, parce qu'on ne ſe défie

pas des actions qui peuvent avoir beaucoup de témoins.

Ceux qui n'ont point d'ennemis, se portent à faire injure; parce qu'ils n'ont point d'espions; qu'ils ont toûjours paru gens de bien, & qu'à moins d'estre pris sur le fait, leur crime trouve des protecteurs.

Ceux qui ont beaucoup d'ennemis, sont disposez aussi à mal-faire, parce que les mesmes qualitez qui excitent la haine, engendrent les mauvaises actions; qu'on n'est point en défiance des personnes qui doivent estre sur leur garde, & qu'il est aisé de tromper celles qui sont extrémement éloignées de la crainte d'estre prevenues.

Ceux qui ont commis plusieurs crimes, & qui n'ont point encore esté découverts, sont fort disposez à faire injure, parce qu'ils sont accoustumez à faire du mal; qu'ils attribuent leur bon-heur à leur adresse, & qu'ils s'imaginent que le mesme esprit qui les a garantis quelque temps, les garantira toûjours.

Les voluptueux sont sujets à faire injure, parce que ces sortes de gens portent plus volontiers leurs pensées sur le present que sur l'avenir, qu'ils sont plus tentez par les appas du plaisir qu'ils ne sont intimidez par les horreurs du chastiment.

Les avares & les miserables sont disposez à faire injure, parce que l'avarice est insatiable, & que la necessité est violente.

Ceux qui sont en tres-bonne estime, peuvent estre disposez à faire injure, parce qu'on ne se défie pas d'eux.

Enfin ceux qui sont en tres-mauvaise odeur, sont disposez à faire du mal, parce qu'on ne peut rien ajoûter à leur infamie.

DE CEVX A QVI L'ON FAIT injure.

ON fait injure aux nonchalans, aux craintifs, aux stupides; & aux infames; parce qu'on s'imagine que les premiers preferent vne molle paresse à vne penible poursuitte, que les seconds ont plus de disposition à la patience qu'à la colere, que les troisiémes sont insensibles, & que les autres sont suspects.

On fait injure à ceux qui n'en ont iamais receu, & à ceux qui en ont receu souvent, parce que les premiers ne sont point sur la défiance, & que les autres sont las d'estre sur leur.

On fait volontiers injure à ceux qui sont déja notez de quelque infamie, parce qu'ils redoutent la presence des juges, & qu'ils ne sont pas ordinairement écoutez.

On fait injure aux pauvres & aux passagers, parce que les vns n'ont point de credit, & que les autres manquent d'habitudes.

DES CIRCONSTANCES DE l'injure.

COmme il y a des gens qui confessent l'action, & qui nient la qualité dont elle est revestuë; il est important de parler encore de l'injure, & de s'étendre sur sa grandeur & sur sa petitesse.

Il ne faut pas juger de la qualité de l'action par l'omission des loix écrites, parce qu'on

doit plus s'attacher au legiſlateur qu'à la loy, à ce qu'il ſous-entend qu'à ce qu'il exprime; qu'il y a des choſes que l'équité condamne, & dont les loix ne parlent point, & que ceux qui s'excuſent ſur le ſilence de la loy, excuſent vne malice concertée par vn défaut impreveu.

Celuy qui dérobe quelques deniers à ceux qui travaillent aux Temples, merite d'eſtre ſeverement puny, parce qu'il eſt évident que ceux qui exercent leur injuſtice envers des miſerables, qui ſuccombent ſous la tentation des moindres choſes; & qui portent leurs mains larronneſſes ſur les deniers ſacrez, ſont dans la prochaine diſpoſition de commettre tout ce que l'occaſion inſpire, & tout ce que la foibleſſe ſuggere.

Celuy qui tuë commet vne grande injure, parce que ſi la maladie, qui ne peut eſtre vaincuë, eſt bien grande, l'injure qui ne peut eſtre reparée, eſt bien attroce.

On doit mettre au rang des grandes injures les actions pour leſquelles on a inventé de grands ſupplices, parce qu'elles paſſent pour odieuſes dans l'eſprit des Magiſtrats & des peuples, & que de les commettre, c'eſt mépriſer ce qui doit ſervir de regle, de défenſe, & de terreur.

Ceux qui ſont gloire de leur infamie; qui cherchent le jour & la foule; qui paillardent aux coins des ruës, dans les Palais, & dans les Temples, commettent des injures inſupportables; parce que ces ſortes d'actions offenſent l'honneſteté publique; qu'elles confondent les eſpeces; qu'elles des-honorent

l'humanité; qu'elles tentent les foibles, & qu'elles inſtruiſent les innocens.

Les injures ſont grandes, lors qu'elles ſont commiſes aux lieux où on les punit, parce que les lieux où l'on rend la juſtice ſont tenus pour ſacrez, & que les actions qui offenſent les choſes qui ſont en grande conſideration, ſont grandement criminelles.

Les injures ſont grandes lors qu'elles portent les injuriez à ſe faire plus de mal qu'ils n'en ont receu, parce que l'offenſe devient la cauſe d'vne eſtrange violence, & qu'il faut qu'elle renferme des circonſtances bien outrageuſes & bien diffamantes.

Enfin les injures ne ſont pas petites, lors qu'elles ſont commiſes envers des perſonnes à qui l'on eſt redevable, parce que les beſtes les plus feroces careſſent leurs bien-faicteurs, & que c'eſt avoir quelque choſe de plus ſauvage qu'elles, que de mal-traitter les ſiens.

Il faut remarquer en paſſant que les injurieux ſont fort dignes de punition lors qu'ils repreſentent les ſages d'vn eſtat, parce qu'ils perſuadent aux eſprits foibles, que ſi les injures qu'ils font eſtoient conſiderables, ils ne les commettroient pas.

Il faut remarquer encore que les injurieux ſont fort dignes de chaſtiment lors qu'ils renferment dans les effets de leur hayne, des noirceurs ingenieuſes, parce que c'eſt vne preuve convainquante qu'ils ont déliberé ſur les moyens de rendre l'offenſe extrémement ſenſible.

Il faut remarquer de plus que les injurieux ſont fort dignes de correction lors qu'ils reite-

rent souvent leurs offenses, parce que c'est vn témoignage évident qu'ils sont determinez au mal.

DES MOYENS EN GENERAL d'accuser & de se deffendre.

L'Accusateur peut alleguer la haine, le different, le port d'armes, la concurrence, le credit, les richesses, la jeunesse, la naissance, le dépit, les menaces, les assemblées, l'absence, la pallеur, le changement d'habits.

Il peut dire d'abord quelque chose en faveur de l'accusé, afin de faire voir qu'il ne refuse pas mesme des loüanges à ses ennemis, & que quand il met quelqu'vn en justice, il faut qu'il ait de puissantes raisons pour s'y resoudre: mais aprés que sur des qualitez indifferentes à la cause, il a dit quelque chose à l'avantage de la partie adverse, il faut qu'il parcoure tout ce qui la peut rendre odieuse, il faut qu'il exagere tout ce qui la peut rendre insupportable.

Il peut donner vn mauvais sens aux choses qui peuvent recevoir diverses explications, & ainsi s'il s'agit de donner son jugement sur vne reconciliation, celuy qui la condamnera peut dire que celuy qui a fait pour ce sujet les premiers pas, n'a recherché la reünion, que parce qu'il apprehendoit la haine d'vn tel, & celuy qui la défendra peut soustenir que celuy qui a fait pour le mesme sujet les premieres recherches ne s'est porté à cette avance, que parce qu'il apprehendoit la colere de Dieu: Et ainsi, dit Aristote, s'il estoit question de porter son jugement sur le choix que Diomede fit d'Vlisse, celuy qui voudroit

porter l'interest de la personne choisie, pourroit mettre en avant que Diomede ne fit cette élection que parce qu'il connoissoit la valeur d'Vlisse, & celuy qui voudroit choquer le mesme Vlisse, pourroit alleguer que Diomede ne le prit pour compagnon, que parce que sa gloire ne vouloit point de rival.

L'accusé peut dire sur les choses qu'on peut mettre en avant, qu'elles sont fausses, ou si elles sont vrayes, qu'elles ne font tort à personne, qu'elles sont raisonnables; ou si elles sont injustes, que leur injustice est fort legere.

Il peut tomber d'accord en de certains rencontres que la chose a esté dommageable, mais il peut dire aussi qu'en recompense elle a esté glorieuse; il peut confesser qu'elle a esté nuisible, mais il peut dire aussi qu'ensuite elle a esté profitable.

Il peut dire de plus qu'il a fait la chose, ou sans intention, ou par contrainte: s'il l'a faite avec dessein, que ce n'estoit pas dans la pensée qu'il en dût naistre ce qui est arrivé: & s'il l'a faite avec contrainte, qu'on ne peut resister aux puissances majeures.

L'accusé peut considerer si l'accusateur est enveloppé dans le crime qu'il poursuit, s'il a esté complice d'vn mesme faict, & si les siens ont trempé dans vne semblable action: S'il est enveloppé dans le crime qu'il poursuit, il peut representer que c'est estre extrémement hardy que de devenir partie complaignante en vn faict dont l'on est complice: S'il a esté complice d'vn mesme faict, il peut representer qu'il a esté autrefois en la peine où est l'accusé, qu'il a parlé simplement de ce qu'il am-

plifie : & que quand il ſouſtient qu'il eſt du devoir des Iuges de condamner à des peines honteuſes la partie adverſe, il les accuſe impudemment d'avoir peché contre ce devoir lors qu'ils l'ont exemté des meſmes peines : & ſi les ſiens ont trempé dans vn ſemblable faict, il peut repreſenter qu'on ne peut avoir raiſon de pourſuivre l'action de la cauſe, qu'on n'ait raiſon de punir les parens de l'accuſateur, qu'ils ſont coupables de la faute dont il demande le chaſtiment : que c'eſt les accuſer, que d'accuſer tel ou tel.

L'accuſé peut conſiderer encore ſi l'accuſateur fonde ſon accuſation ſur des circonſtances qui peuvent envelopper des perſonnes vertueuſes : & ainſi s'il accuſoit de vol des perſonnes qui courent la campagne, on pourroit dire que ſi les petits voyages de curioſité eſtoient des preuves recevables de brigandage, il s'enſuivroit que tels & tels qu'il n'accuſe point, pourroient eſtre raiſonnablement accuſez, & que cent autres honneſtes gens qui font les meſmes courſes, pourroient encourir les rigueurs de la juſtice. Ariſtote dit, que ſi on accuſoit vn homme d'adultere à cauſe qu'il eſt propre & bien mis, on pourroit luy objecter ce que je viens de dire : mais qui s'aviſeroit de faire vne ſemblable accuſation ſur vn ſi foible fondement ?

L'accuſé peut conſiderer de plus ſi l'accuſateur fait profeſſion de ſuppoſer des crimes, & s'il en fait meſtier, il faut dire que l'éclat de ſa fortune ne dépend que de la déſolation des familles, qu'il a accuſé cent perſonnes qui ont eſté reconnuës innocentes : & que s'il

s'il n'avoit eſté appuyé par des puiſſances tyranniques, il y a long-temps que la juſtice auroit tiré la derniere raiſon de ſes calomnies.

Ariſtote dit que l'accuſé peut combattre le calomniateur par des calomnies, mais comme il enſeigne vn peu plus haut, qu'en matiere de cauſes, celuy qui abonde en invectives, defaut en raiſons, il me ſemble qu'on pourroit dire contre l'accuſé ce qu'on pourroit dire contre l'accuſateur. Pour moy je tiens qu'on ne doit point repouſſer vne fauſſeté par vne autre : La raiſon eſt, que celuy qui eſt accuſé, eſt en bonne odeur, ou qu'il n'y eſt pas : que s'il y eſt, il flétrit ſon honneur par des impoſitions, & que s'il n'y eſt pas, il augmente ſes crimes par des impoſtures : La raiſon eſt encore, qu'à l'exception de la faute qu'a commiſe l'accuſé, il peut ſe parer de ſes bonnes mœurs, & que quand le meſme accuſé eſt reconnu pour vn homme vicieux, plus il découvre les aigreurs de ſa haine, & plus il manifeſte les foibleſſes de ſa cauſe.

DES DEVOIRS DE CELVY QVI éclate dans le genre judiciaire.

LA choſe dont il s'agit, eſt vne action de fait, ou vn point de droit.

Si c'eſt vne action de fait, celuy qui parle accuſe ou défend.

S'il accuſe, il faut qu'il faſſe fort ſur les témoins, ſur les titres ou ſur les conjectures.

Et s'il défend, il faut qu'il combatte les dépoſitions, qu'il s'inſcrive en faux, ou qu'il s'étende ſur la foibleſſe des apparences.

Suppoſons que le fait dont il s'agit ſoit vn homicide, & qu'vn amour mal-heureux en ſoit la cauſe, l'accuſateur peut dire que Talmor aimoit Olympe, & qu'Olympe n'aimoit que Tygrane; que Talmor qui querella ſon rival, fit ſemblant de ne plus conſiderer Olympe; que dans le temps de cette fauſſe indifference il projetta la perte de Tygrane; que pour mieux préoccuper les eſprits & prévenir les ſoupçons, il ſe reconcilia avec luy; que quelques jours en ſuite de ce raccommodement, on le vit fort tard en habit déguiſé, aux environs de la maiſon d'Olympe; qu'on le ſalua, & qu'il feignit d'eſtre pris pour vn autre; que le lendemain, on trouva Tygrane eſtendu ſur la place; que ſur la dépoſition de ceux qui virent Talmor le nez dans ſon manteau accompagné de quelques autres, on ſe ſaiſit de ſa perſonne; que lors qu'on le prit, il devint extrémement paſle; qu'il demeura quelque temps ſans parole & ſans mouvement.

Le défendeur peut dire, que Talmor n'eſtoit plus amoureux, & que s'il euſt voulu tirer avantage de la perte de Tygrane, il ne ſe fuſt pas perdu dans l'eſprit d'Olympe; que Talmor n'avoit eſté ennemy de Tygrane, que pour l'intereſt d'vne paſſion dont il s'eſtoit défait; que Talmor & Tygrane ne briguoient, ny charges ny emplois; qu'il n'eſt pas croyable qu'vn homme qui n'eſt plus irrité, qui a du bien, & qui aime l'honneur, faſſe les actions d'vn ennemy capital, s'expoſe ſans ſujet, ou pour peu de choſe, à la perte de la vie, & renonce comme de ſang froid à tous les

ſentimens que l'honeſteté inſpire. Il peut dire encore, que ſi par vn mouvement mal fondé, Talmor euſt voulu ſe défaire de Tygrane, il ne l'euſt pas attendu aux environs d'vn lieu ſuſpect, ou que s'il euſt voulu faire ce déplaiſir à Olympe, il ſe fuſt ſi bien déguiſé, qu'il euſt eſté tres-difficile de le reconnoiſtre; qu'il ne faut pas eſtablir vn jugement injurieux, ny ſur ce que le viſage paſlit, ny ſur ce que la voix tremble: que la crainte d'vn péril impréveu eſtonne quelquefois les ames les plus fortes & les plus innocentes, & que la honte d'eſtre traiſné en priſon, met toûjours en deſordre ceux qui craignent l'infamie: que quand l'on en veut à quelqu'vn, & qu'on le ſoupçonne, on donne vn ſens deſavantageux à toutes ſes actions, & que ſi lors qu'on prit Talmor, il n'euſt point changé de couleur, l'on euſt creu ſans doute, qu'il euſt recherché dans la prévoyance les moyens d'aſſurer ſon eſprit & de couvrir ſon crime.

Si l'accuſé eſt convaincu & qu'il ſoit jeune, & bien apparenté, celuy qui veut porter les juges à la rigueur, doit repreſenter qu'il eſt tres-dangereux d'abandonner la puiſſance du bras à l'indiſcretion de l'âge: que le coupable eſt brutal, fier & inſolent: que les gens de condition fondent leur délivrance ſur leurs biens & ſur leurs amis: qu'il eſt du devoir de la prudence civile de prévenir les recheutes, & que pour maintenir les Citoyens dans le devoir, il faut faire juſtice.

S'il eſt entre deux âges, & qu'il ne ſoit pas de grande famille, il faut dire que le coupable eſt plus puniſſable qu'vn autre: Que ſon cri-

me tient plus de la corruption de la volonté, que de la violence de la passion, & que les gens de neant sont d'autant plus à craindre, qu'ils ne peuvent estre retenus, ny par le respect de la naissance, ny par les douceurs de la fortune.

S'il est vicieux, s'il est jeune, & qu'il soit né de gens de bien, il faut representer qu'on ne peut attendre rien de bon d'vn homme qui fait profession de violer les loix, de vivre scandaleusement, & de qui les mauvaises inclinations n'ont pû estre corrigées, ny par les preceptes, ny par les exemples: que le vice dans vn âge imprudent est extrémement redoutable, & que comme l'on ne peut trop tost desarmer vn furieux, l'on ne peut trop tost exterminer vn homme qui est toûjours dans la derniere disposition d'exterminer le premier venu.

S'il est vicieux, s'il est jeune, & qu'il soit de mauvaise race, il faut deterrer les morts, il faut ressusciter les crimes, il faut representer qu'il est mal-aisé de vaincre la nature: que les vices qu'on succe avec le laict sont opiniastres: que la pitié est quelquefois cruelle, & que si l'on eust puny d'abord les parens du coupable; leur corruption n'eust pas infecté leur posterité.

Si le crime dont il est atteint est sa premiere faute, il faut exaggerer le fait, il faut representer que l'acte découvre la disposition, & que celuy qui commence à faire du mal par vn meurtre, commence par où les plus méchans finissent.

Si le coupable est jeune, & qu'il soit d'vne

maison considerable, celuy qui tasche de porter les juges à la douceur, doit examiner les injures qui l'ont emeu: Si elles sont attroces, il doit dire qu'vne noirceur en engendre vne autre, que la cause excuse l'effet: & si elles ne sont pas griefves, il doit dire que la virilité corrige souvent la jeunesse, & que pour vne action condamnable, le criminel peut faire cent actions glorieuses: que s'il n'y a pas lieu d'esperer qu'il serve vn jour la Republique, il peut representer que le deffunt estoit inutile; ou peu considerable: que les prédecesseurs du coupable ont rendu à l'Estat des services signalez: qu'ils ont répandu leur sang aux occasions les plus importantes, & que leur perte merite bien le salut de quelques-vns de leurs descendans.

S'il est entre deux âges, & qu'il ne soit ny riche, ny noble, il peut representer que le criminel a toûjours vécu en homme de bien, & qu'encore qu'il n'ait esté porté aux grandes choses, ny par les aiguillons de la naissance, ny par les assistances de la fortune, sa conduite a toûjours merité les avantages dont il a esté privé; que les circonstances sont considerables, que le mort a esté l'agresseur, & que le crime dont il s'agit est moins honteux à la vie de ceux qui le commettent, qu'à la memoire de ceux qui l'excitent.

S'il est vicieux, s'il est jeune, & qu'il vienne d'honnestes gens, il ne suffit pas de dire vne partie des choses que j'ay dites en faveur de celuy qui est jeune, & d'vne maison considerable: Il faut ajoûter à cela, que les vices de l'accusé sont des effets de jeunesse,

des foibleſſes de complaiſance,& des malices d'imitation : qu'il eſt à croire qu'vne retraite ou vn voyage corrigeront ſes mœurs, puiſque qui oſte la cauſe oſte l'effet, & qu'avant qu'il viſt de mauvaiſes compagnies, ſon naturel paroiſſoit extrémement ingenu.

S'il eſt entre deux âges, s'il eſt vicieux, & qu'il vienne de mauvaiſe race, il peut dire que comme les vertus ne ſont pas hereditaires, les vices ne ſont pas ſucceſſifs : que le coupable a plus de mal-heur que de méchanceté, & que s'il eſtoit tel que ſes ennemis l'ont dépeint, il auroit cent accuſateurs.

Si le crime dont il eſt atteint, eſt ſa premiere faute, il ne faut pas ſe contenter de repeter ce que j'ay dit pour celuy qui eſt entre deux âges, & qui n'eſt, ny riche, ny noble, il faut exaggerer la conduite du coupable, il faut repreſenter que l'exemple de ſa mort ne ſeroit pas ſi vtile, que l'exemple de ſa vie, qu'on attribuëroit la rigueur de ſon chaſtiment à la rigueur de ſa deſtinée.

Si le priſonnier eſt innocent, s'il eſt reconnu pour tel, & qu'il ſoit garçon, le défendeur peut repreſenter qu'on a voulu exercer quelque haine ſecrette, qu'on a eu deſſein de ſurprendre les Iuges, qu'on s'eſt propoſé de des-honorer la maiſon de ſa partie, & de fruſtrer ſes parens de la ſatisfaction qu'ils doivent attendre d'vne jeuneſſe reconnoiſſante & vertueuſe.

Et ſi l'accuſé eſt marié, & qu'il ait des enfans, l'Avocat peut dire beaucoup de choſes ſur l'outrage qu'on a voulu faire à ſa famille, & ſur le ſupport qu'on a voulu ravir à ſa poſterité ; & s'il veut pouſſer le diſcours, il peut s'étendre ſur les vtilitez qui peuvent naiſtre de la punition de ceux qui achetent les témoignages, qui affrontent les Tribunaux, & qui expoſent la teſte des innocens a l'ignorance invincible des Magiſtrats.

L'avocat de l'accuſateur peut dire que les diſſentions precedentes ſont conſiderables ; qu'il y a de fortes conjectures ; que les apparences peuvent tromper les témoins, & que ſi l'on puniſſoit toutes les fauſſes accuſations, l'on negligeroit ſouvent la pourſuite des criminels.

Pour ce qui regarde le point de droict, il faut que celuy qui demande, & que celuy qui refuſe ayent recours aux loix, aux raiſons, aux Arreſts, & aux Couſtumes.

Le poinct de droict, la conteſtation, ou la controverſe naiſt ordinairement des écrits, des loix, des ambiguitez, des définitions, & des cas extraordinaires.

Elle naiſt des écrits, lors qu'ils ne découvrent pas nettement l'intention de celuy qui les a faits.

Elle naiſt des loix, ou lors qu'vne loy permet en effet ce qu'elle défend en apparence : ou lors qu'elle adjuge quelque avantage à vne action, & que l'action dont il s'agit n'eſt pas effectivement conforme à l'intention de la loy. La loy veut, par exemple, que ceux qui abandonnent le vaiſſeau à cauſe de la tempeſte, perdent tout ce qui eſt dedans, & que le vaiſſeau & la marchandiſe appartiennent à ceux qui ne les abandonnent point : Il arrive vn orage, ceux qui ſont dans le vaiſſeau,

excepté vn malade, ſe jettent dans vn eſquif, le vaiſſeau arrive heureuſement au port, le maiſtre le demande, & le malade le pretend. La loy ſemble le refuſer à tous les deux, elle ſemble le refuſer au premier, parce qu'il a fait vne action qu'elle condamne, & elle ſemble le refuſer auſſi à l'autre, parce qu'il n'eſtoit pas en eſtat de le conſerver & qu'il n'y eſt demeuré, que parce qu'il n'en pouvoit ſortir.

La conteſtation naiſt encore des équivoques lors que les mots eſſentiels du contract ou de l'écrit ont diverſes ſignifications.

Elle naiſt de la définition, lors que le nom de la choſe eſt en debat.

Elle naiſt enfin de l'indétermination, c'eſt à dire, icy des cas extraordinaires, lors qu'vne choſe tombe ſous l'examen des tribunaux, & qu'il n'y a point d'exemple qui puiſſe ſervir de regle.

Pour ce qui regarde les écrits, l'on peut dire que celuy qui a fait ſous ſon ſeing privé, telle ou telle procedure, eſtoit exact, & que s'il euſt eu vn tel ou tel deſſein, il euſt prevenu les doutes: Et l'autre peut répondre que l'expreſſion ne répond pas toûjours à la penſée; que le deffunt eſtoit homme de bien, & que dans cette derniere qualité, il faut moins conſiderer ce qu'il ſemble dire, que ce qu'il a voulu faire.

Pour ce qui regarde les loix, l'vn peut dire qu'il ne faut pas ſe prévaloir de l'imprévoyance des Legiſlateurs, que le bien eſt la fin de la loy, & que quand la loy ſemble démentir ſa fin, il faut plaſtoſt jetter les yeux

de l'eſprit ſur ce qu'elle ſuppoſe, que ſur ce qu'elle exprime: que la loy par exemple qui ſemble défendre à l'étranger de monter ſur les murailles d'vne ville, luy donne cette permiſſion, lors que les ennemis ſont aux portes; qu'il eſt comme naturaliſé aux lieux où l'on veut faire ſon procez, & qu'il ne monte ſur les murailles, que pour découvrir la contenance des aſſiegeans: & l'autre peut répondre qu'il faut reſpecter les défenſes publiques, & qu'encore qu'on puiſſe oppoſer l'ame de la loy, qui eſt ſa fin, au corps de la loy meſme, qui ſont ſes termes, l'on eſt coupable d'vne haute irreverence, lors qu'on ne tient compte de demander permiſſion de paroiſtre où l'on ne doit pas eſtre veu; que les intentions ſont inviſibles; que les eſtrangers ſont ſuſpects; & que ſi ſous couleur de ſervir la Republique, il eſtoit permis à toutes ſortes d'habitans de monter ſur les murailles d'vne ville aſſiegée, l'on expoſeroit ſouvent à la diſcretion des ennemis, l'honneur, les biens, & la vie de tout vn peuple.

Pour ce qui regarde les définitions, l'vn peut dire que le vulgaire & les ſçavans donnent ordinairement vn tel ou tel nom, à vne telle ou telle action, & que l'action qui paſſe pour telle dans l'opinion des peuples & des ſages doit paſſer pour la meſme choſe dans le ſentiment de tous les particuliers: & l'autre peut répondre qu'il n'y a point d'homme qui parle proprement de toutes choſes; que la haine, l'ignorance, & la figure groſſiſſent les objets; que les circonſtances varient quelquefois les actions humaines; que cha-

que ſcience a ſes Profeſſeurs, & que c'eſt de l'autorité de ceux qui ont doctement écrit de cecy ou de cela, qu'on doit tirer l'éclairciſſement des matieres qui les regardent.

Pour ce qui regarde les équivoques, l'vn peut recourir aux racines & aux vſages; & l'autre peut s'attacher au ſens qui précede, & à celuy qui ſuit; l'vn peut s'arreſter à la liberté du contractant, & l'autre peut conſiderer ſon devoir.

Pour ce qui regarde enfin l'indétermination; Suppoſons par exemple, que deux femmes pretendent vn meſme enfant, qu'on doive déliberer ſur le jugement de la cauſe, & que la ſouveraine prudence de Salomon n'ait point ſervy de regle: L'vn peut dire que pour découvrir la veritable mere, il faut obſerver les pleurs, les empreſſemens, & la reſſemblance; & l'autre peut répondre que la fauſſe tendreſſe ſurpaſſe quelquefois la veritable; que les divers degrez de l'empreſſement peuvent avoir vn mauvais principe, & que la reſſemblance eſt ſouvent vne marque trompeuſe. L'vn peut dire encore qu'il faut conſiderer le lieu, l'âge, & la ſaiſon; & l'autre peut repartir qu'il n'eſt pas fort à propos de baſtir vn fondement ſur ce que chaque party applique à ſon avantage. L'vn peut dire de plus qu'il faut menacer d'vn horrible chaſtiment, celle d'entre les pretendantes qui pourra eſtre convaincuë de fauſſeté; & l'autre peut répondre enfin, qu'vne veritable mere aime mieux abandonner ſon enfant, que de conſentir à ſa deſtruction, & que pour bien découvrir la verité du faict, il faut ordonner que l'enfant ſera partagé.

Il faut remarquer en paſſant, pour recueillir en quelque façon la memoire, ou que le fait eſt douteux, ou qu'il eſt comme manifeſte: que s'il eſt douteux, l'on doit conſiderer la volonté, & le pouvoir; ranger ſous la volonté la haine, l'humeur, l'envie, & reduire ſous le pouvoir le temps, le lieu & l'adreſſe: que s'il eſt comme manifeſte, l'on doit conſiderer la parole & le ſigne; ranger ſous la parole les menaces, les écrits, les pourparlers, les reproches & les invectives; & reduire ſous le ſigne le déguiſement, la fineſſe, la paſleur, l'étonnement & le port d'armes.

DES PARTICVLARITEZ DES trois genres.

ON range ſous le genre judiciaire, les reproches, les excuſes, les reprehenſions, les menaces, les libelles diffamatoires, & les apologies.

Les comparaiſons entrent dans le genre démonſtratif, les exemples entrent dans le genre déliberatif, & les autoritez entrent dans le genre judiciaire. Le genre démonſtratif veut le figuré, le genre déliberatif veut le ſententieux, & le genre judiciaire veut le vehement. Le genre démonſtratif ſe propoſe d'engendrer l'eſtime, le mépris, & l'admiration; le genre déliberatif ſe propoſe de faire naiſtre l'eſperance, & la crainte, & le genre judiciaire ſe propoſe d'exciter la haine, la pitié, & l'horreur.

LA DEVXIESME PARTIE DE LA RHETORIQVE.

DE LA DISPOSITION.

LA disposition est vne situation de plusieurs choses.

Il y a trois sortes de disposition : la premiere est naturelle, la seconde est romanesque, & la derniere est judicieuse.

La judicieuse qui regarde les choses qui n'ont point de rapport entre elles, commence par les endroits que la prudence prescrit; La Romanesque qui suspend l'esprit, commence tantost par le milieu, & tantost par la fin, & la naturelle qui va des parties au tout, commence l'oraison par l'exorde, poursuit par l'exposition du fait, advance par la confirmation, & finit par l'epilogue.

DE L'ORAISON.

COmme le juste temperament du corps naist du parfait meslange des humeurs, la parfaite structure de l'oraison vient de la juste harmonie des parties.

L'Oraison icy est vn discours qui renferme plusieurs raisonnemens qui conspirent tous à vn mesme but.

Saint Augustin dit qu'elle doit estre docte, agreable & persuasive; que comme docte, elle enseigne; que comme polie, elle plaist; & que comme persuasive, elle triomphe.

En effet l'Oraison renferme bien des choses; mais pour répondre à la plus part des perfections qu'elle peut avoir, il faut que sa liaison soit naturelle, que son sens soit net, que ses pointes soient ingenieuses, que ses preuves soient fortes, que son expression soit expressive, & que sa conclusion soit touchante.

DES PARTIES DE L'ORAISON.

DE L'EXORDE.

LEs Musiciens preparent l'oreille par les Preludes, les Comediens par les Prologues, & les Orateurs par les Exordes.

Il y a deux sortes d'Exorde. Il y en a vn qu'on appelle Proëme, & il y en a vn autre qu'on nomme Insinuation.

Le Proëme icy est le commencement d'vn discours par lequel on tasche d'abord de disposer l'auditeur à estre favorable & attentif.

L'insinuation est aussi le commencement d'vn discours, par lequel on tasche sur toutes choses d'exciter l'attention, & d'occuper à son tour l'esprit des auditeurs.

On dit que les moyens de gagner la bien-veillance, ſont tirez de l'auditeur, de celuy qui parle, du ſujet & des adverſaires.

Que pour gagner la bien-veillance des auditeurs par les choſes qui les regardent, il faut témoigner qu'on eſt ravy de parler devant des clair-voyans, & des des-intereſſez, devant des gens qui ont défendu la Religion, qui ont protegé les innocens, & qui ont donné cent autres preuves de leur vertu.

Que pour gagner la bien-veillance par les choſes qui regardent celuy qui harangue, il faut parler ſans faſte de ſes ſervices, ſans baſſeſſe de ſa pauvreté; & que pour finir pathetiquement, il faut témoigner qu'on fonde le reſte de ſes eſperances ſur la tendreſſe des auditeurs.

Que pour gagner la bien-veillance par les circonſtances du ſujet, il faut avancer d'abord qu'il eſt vtile à l'Eſtat, glorieux à la Religion, & avantageux à l'aſſemblée.

Et que pour gagner la bien-veillance par les choſes qui regardent les adverſaires, il faut témoigner d'abord qu'on a de l'averſion pour les Invectives, & que ſi l'on entreprend d'en faire vne, c'eſt contre des perſonnes qui meritent la haine de tout le monde.

On dit qu'on doit recourir à l'Inſinuation, lors que la cauſe qu'on plaide, a de la turpitude, que l'Avocat du demandeur a gagné la creance des juges, & que le diſcours qu'on a déja fait, a laſſé leurs oreilles.

Que pour gagner l'attention, il faut dire qu'il n'eſt pas queſtion de parler de la perſonne, mais de la choſe; ou qu'il ne s'agit

pas de parler de la choſe, mais de la perſonne, & qu'on prétend faire voir d'abord par la refutation des plus fortes raiſons de la partie adverſe, que ce qu'on défend eſt digne de l'appuy de tous les gens d'honneur.

Que pour réveiller l'attention, il faut ſe ſervir de l'apoſtrophe, & de l'exclamation, de la raillerie, de la fable, & de la priere: & que pour l'entretenir, il faut dire que le diſcours qu'on s'eſt propoſé de faire, eſt fort curieux & fort lié, & que ſi on ne le ſuit de bien prés, l'on n'en peut remporter que des images confuſes.

Comme il y a en general ſix eſpeces d'exorde, il eſt à propos de donner des regles à chaque eſpece, & d'alleguer la raiſon des regles.

Il me ſemble que l'Orateur doit débuter dans le genre démonſtratif par vn diſcours ſuccint & brillant, lors qu'il ſe propoſe de loüer quelque grand perſonnage, parce que les grands perſonnages ſont comme connus de tous les honeſtes gens, & qu'on regarde de bon œil ceux qui entreprennent de particulariſer les belles actions: parce encore que les richeſſes de l'exorde doivent répondre à la dignité du ſujet; que la teſte doit avoir du rapport avec le corps, que les illuſtres entrées ſont aux grandes matieres, ce que ſont les Portails magnifiques aux baſtimens ſuperbes, & que comme le beau dehors d'vn Palais inſpire le deſir de voir tout l'édifice; le beau commencement d'vne oraiſon donne la curioſité d'ouïr toute la piece. Il me ſemble auſſi que l'Orateur doit commencer

ſon diſcours par vn exorde circonſpect, preſſant & étendu, lors qu'il ſe propoſe d'exciter le mépris de quelque illuſtre aſſemblée, parce que les diſcours des-obligeans ſont ordinairement ſuſpects ; qu'il faut prendre les choſes au pis ; que les creances vulgaires ſont opiniaſtres, & qu'à moins que de faire voir la neceſſité du diſcours qu'on entreprend, il eſt tres-difficile de parvenir à la fin qu'on ſe propoſe.

Il me ſemble encore, que l'Orateur doit débuter dans le genre déliberatif par vn diſcours ſuccint, ſimple & concerté, lors qu'il entreprend d'inſpirer des deſſeins vtiles & honorables, & de parler devant les premieres teſtes d'vn Eſtat, parce que nous ſommes naturellement diſpoſez à recevoir de bonne grace les avantages qu'on nous procure ; que les perſonnes graves mépriſent les pointes & les figures, & qu'elles jugent à peu prés du fonds de l'oraiſon par ſon Avant-propos. Il me ſemble auſſi, que l'Orateur doit commencer dans le meſme genre, par vn diſcours plauſible, étendu, clair, & ruſé, lors qu'il ſe propoſe de parler devant des peuples, & de les détourner de quelque entrepriſe desavantageuſe à la Republique, parce-que les aſſemblées populaires ſont ordinairement opiniaſtres ; que leur intelligence eſt tardive ; qu'elles ſentent les effets de l'adreſſe, & qu'elles ne la découvrent pas.

Il me ſemble de plus, que l'Orateur doit commencer dans le genre judiciaire, par vn diſcours grave, ſuſpenſif, & étendu, lors qu'il fait deſſein de parler devant des gens préoccupez,

préoccupez, parce que la majeſté du diſcours donne quelque favorable opinion de celuy qui parle ; qu'il faut exciter l'attention, & qu'on ne peut diſpoſer les auditeurs à changer de ſentimens que par vne longue ſuite de paroles. Il me ſemble auſſi qu'il doit commencer par vn diſcours ſuccint & hardy, lors qu'il entreprend de convaincre des ſcelerats, parce qu'il ne faut preſque point d'artifice pour perſuader des veritez qui ſeront facilement receuës ; que l'impatience qu'on a d'entrer en matiere témoigne la bonté de la cauſe, & qu'il faut imprimer par avance dans l'eſprit des juges, des images eſtonnantes & horribles. Il me ſemble enfin qu'il doit commencer par vn Avant-propos pathetique, languiſſant, naïf, & moderé, lors qu'il ſe propoſe de défendre des mal-heureux, parce que l'Orateur qui veut émouvoir, doit paroiſtre ému ; que l'expreſſion doit convenir à la paſſion qu'on épouſe ; que l'image de la paſſion, engendre ſouvent la paſſion meſme, & que dans les atteintes de la triſteſſe, vn homme ne doit paroiſtre, ny bruſque, ny adroit.

DE LA NARRATION.

LA narration conſiſte en l'expoſition des choſes.

Il y a cinq ſortes de narration : la premiere eſt propre, la ſeconde eſt digreſſive, la troiſiéme eſt fabuleuſe, la quatriéme eſt romaneſque, & la derniere eſt prophetique.

Dans la premiere, l'on ajuſte les choſes de telle ſorte, que chaque point contribuë au gain de la cauſe.

Dans la seconde, l'on s'écarte vn peu de son sujet, afin de l'éclaircir ou de l'orner.

Dans la troisiéme, l'on applique le sens caché d'vne chose qui ne peut estre, ou à l'intention de celuy qui parle, ou au sujet dont il traite.

Dans la quatriéme, l'on represente comme arrive ce qui peut arriver.

Et dans la derniere, on raconte avec tant de vray-semblance les choses qui arriveront, qu'on dispose les auditeurs à recevoir ou rejetter, à faire ou ne faire pas, ce qui est conforme ou repugnant aux propheties.

Les narrations doivent estre succintes, parce que l'entendement juge sur les especes des choses, & qu'il est mal-aisé que la memoire soit chargée, & que l'esprit soit libre; Et quoy qu'elles soient quelquesfois longues au regard du fait, elles sont toûjours courtes au regard de l'Orateur, lors qu'il débute par les choses necessaires, & qu'il évite les digressions & les redites.

Elles doivent estre claires, parce que la netteté contribüe à l'intelligence des auditeurs, & qu'on écoute ordinairement sans ennuy, ce qu'on entend sans embarras: Et elles seront revestües de cette perfection, si l'on observe l'ordre des choses & des temps, & si l'on évite les barbarismes, les équivoques, & les amphibologies.

Elles doivent estre probables, parce qu'il faut disposer l'auditeur à recevoir favorablement les consequences qu'on prétend tirer, & qu'on est mal disposé à estre du party d'vn homme, dont la narration a quelque chose

d'incroyable, & elles seront accompagnées de cette circonstance, si la raison des conseils, la condition des personnes, & la nature des actions, semblent estre de concert avec la distance des temps, la qualité des saisons, & la nature des lieux.

En fin elles doivent estre excitantes, lors que celuy qui parle se propose d'inspirer la rigueur ou la pitié, parce que le jugement du Juge ne roule pas moins sur les images du recit, que sur celles des preuves, & que les premieres images font souvent de fortes impressions; Et elles seront capables de favoriser le dessein de l'Orateur, si l'on s'arreste vn peu sur les principaux endroits de l'exposition, si l'on amplifie ou extenuë ce qui peut servir, si l'on employe l'emphase, ou l'exclamation; & si l'on conforme enfin la voix & le geste, aux choses & aux figures.

DE LA CONFIRMATION.

LA confirmation n'est autre chose qu'vn amas de raisons qui conspirent à la preuve de ce qu'on a mis en avant.

L'Orateur divise ordinairement les choses dont il veut discourir, parce que la division soulage la memoire, & facilite l'intelligence.

Il s'estend sur les parties de sa division, parce que c'est de cet examen que dépend le gain de la cause: Et parce qu'il n'y a guere de veritez qui ne soient combattuës, il rapporte les opinions de ses adversaires, & il détruit leurs fondemens.

Il faut remarquer qu'on affoiblit les sentimens des autres par autorité, par exemple,

par experience & par raiſon ; Que les autoritez conviennent à la Theologie ; que les exemples appartiennent à la politique ; que l'experience regarde les choſes naturelles, & que la raiſon s'exerce ſur toutes ſortes de ſujets.

Il faut remarquer encore, que quand l'on ſouſtient vne bonne cauſe, il faut joindre la raillerie à la ſeriosité, & que quand l'on défend vn mauvais party, l'on doit prévenir les plus foibles objections de la partie adverſe.

Il faut remarquer de plus, que les heretiques ſont ſouvent plus credules qu'ils ne penſent ; & que quand l'on diſpute contre eux, l'on doit confronter les veritez qu'ils croyent, avec celles qu'ils ne croyent pas, & faire voir que les premieres ſont plus probables que les autres.

Il faut remarquer auſſi, qu'vne propoſition n'eſt pas toûjours forte de tous coſtez, qu'il faut paſſer ſous ſilence les raiſons qui ſont foïbles, ou que ſi l'on eſt obligé de les débiter, il faut les joindre avec pluſieurs autres.

Il faut remarquer enfin, que les extremitez de la confirmation ſont ſes principales parties ; que les premieres preuves doivent ébranler l'eſprit ; & que les dernieres raiſons doivent deſtruire l'opiniaſtreté ; que les vnes doivent eſtre fortes, & que les autres doivent eſtre invincibles.

DE LA CONCLVSION.

LA concluſion eſt compoſée de cinq parties : elle contient la recapitulation, le choix, l'ordre, la varieté & l'excitation.

L'Orateur recapitule, parce que la repetition rafraîchit les eſpeces.

Il extrait les principales raiſons, parce que ce ſont elles qui preſſent & qui convainquent.

Il ſuit l'ordre qu'il a tenu, parce que les nouvelles diſpoſitions broüillent la memoire, qu'elles diſſipent les premieres idées & qu'elles peinent l'eſprit.

Il exprime diverſement ce qu'il a déja dit, parce que la varieté prévient le dégouſt.

Il excite enfin l'amour ou la haine, l'eſperance ou le deſeſpoir, la rigueur ou la pitié, parce que les raiſons inanimées ont moins de pouvoir ſur la volonté que les raiſons pathetiques : que la naiſſance des premieres paſſions, dont je viens de parler, eſt la fin de celuy qui loüe ou qui blaſme : que la naiſſance des ſecondes, eſt la viſée de celuy qui délibere, & que celle des autres eſt le but de celuy qui accuſe, ou qui défend, qui refuſe, ou qui demande.

Il y a cinq ſortes d'exordes : Il y a vn commencement, dit Quintilien, qui peut eſtre tiré de pluſieurs choſes approchantes, cet ordre qui eſt appellé vulgaire, n'a pas eſté mépriſé des plus grands hommes.

Il y a vn autre commencement qui peut ſervir aux deux parties adverſes : cet exorde eſt appellé commun.

Il y a vn autre commencement qui peut ne pas tourner à l'avantage de l'Orateur, & cet exorde eſt appellé incertain : mais je ne ſçay pas pourquoy Quintilien diſtingue ce commencement de tous les autres, puis qu'il n'y

a point de commencement qui ſoit aſſeuré de produire ſon effet.

Il y a vn autre commencement qui n'a pas vne eſtroite liaiſon avec le corps de l'Oraiſon, cet exorde eſt dit abſtrait.

Il y a enfin vn commentement qui eſt étranger à la cauſe : cet exorde eſt dit irregulier.

Il ne faut pas negliger l'exorde, ce qui frappe d'abord le ſens doit toucher l'eſprit.

Il ne faut pas que l'exorde ſoit vaſte, lors que le ſujet de l'Otaiſon eſt fort peu de choſe : ce ſeroit vne eſtrange faute en l'Architecture de faire vne porte par ou le baſtiment pûſt paſſer.

Il ne faut pas qu'vn exorde, comme l'on dit, ſoit vne ſelle à tous chevaux. Comme toutes ſortes d'entrées ne ſont pas propres à toutes ſortes d'édifices : toutes ſortes d'exordes ne ſont pas convenables à toutes ſortes de harangues.

Il ne faut pas qu'vn exorde ſoit orgueilleux, comme cet exorde, *Ie chanteray la fortune de Priam*, l'on conçoit ordinairement quelque choſe de deſavantageux d'vne perſonne qui promet d'abord de grandes choſes, & pour peu qu'on ait lieu de la reprendre l'on eſt d'autant plus ſevere que l'Auteur a paru vain. Virgile parlant des mouches à miel promet bien de belles choſes, mais il ne fonde pas ſes promeſſes ſur ſon genie, il les fonde ſur ſon ſujet.

Il ne faut pas que l'exorde ſoit bas, comme cet exorde, *Quoy que ie ſois vn eſtourdy, ayez la bonté*, MESSIEVRS, *de m'écouter, les*

fols remonſtrent bien aux ſages : l'on n'a pas bonne opinion d'vn homme qui ſemble en avoir vne tres-mauvaiſe de ſoy-meſme ; l'on s'imagine qu'il ne commence de cette ſorte que pour diſpoſer les gens à excuſer ſes foibleſſes, & ceux qui ſont prévenus de cette penſée, n'ont preſque point d'attention.

Il ne faut pas que l'exorde vſe d'vne grande précaution, lors qu'il s'agit d'vne matiere aiſée, & ainſi c'eſt mal débuter que d'employer le ſecours des Muſes pour décrire les amours de quelque berger.

Il faut dans les narrations peſer ſur les circonſtances conſiderables : les circonſtances de cette nature donnent vn grand poids aux preuves.

Il faut dans les narrations paſſer ſous ſilences les actions ſuſpectes : ces ſortes d'actions ont accouſtumé de partager l'eſprit des Iuges.

Il faut dans les narrations conformer l'expreſſion aux mouvemens : cette conformité imprime vivement les choſes.

Il faut dans les narrations préferer les repetitions à l'obſcurité, il vaut mieux choquer l'oreille que de peiner l'intelligence.

Il faut dans les narrations éviter le concis & le briſé : Le premier defaut ne developpe pas le ſujet : l'autre defaut ne lie pas les parties : l'vn ſuppoſe plus de choſes qu'il n'en aſſemble, & l'autre dit plus de choſes qu'il n'en accouple.

Il ne faut pas que les diviſions ſoient de grande étenduë, elles demandent trop d'attention & trop de memoire,

Il ne faut pas que les premiers membres de la diuision renferment les autres ; & ainsi c'est mal diuiser les choses, que de dire, par exemple, parlant de la paix : je feray voir d'abord sa necessité, & je feray voir en suite son importance, parce que ce qui est necessaire est important, & qu'on ne pourroit rien dire sur la necessité, qui ne fust plus fort que ce qu'on diroit sur ce qu'elle renferme.

Il ne faut pas que les objections qu'on rapporte soient exprimées avec vigueur, l'on travailleroit pour le gain de la partie adverse.

Il ne faut pas que les refutations soient exprimées mollement, l'on travailleroit encore pour le gain de la mesme partie.

Il ne faut pas répondre serieusement à de foibles raisons, il faut employer la raillerie.

Il ne faut pas que la confirmation soit seiche, il faut l'entremesler de figures, d'experiences & d'autoritez. Ces choses produisent quatre effets considerables, elles réveillent, elles plaisent, elles touchent & elles pressent.

Il ne faut pas que la conclusion soit froide, elle doit remuer les passions.

Il ne faut pas que la conclusion renferme de nouvelles preuves, il seroit à craindre qu'en portant les Iuges à vn nouveau serieux, son excitatif ne fist pas son effet.

Il ne faut pas enfin, que la conclusion exprime les choses d'vne mesme maniere : autre chose est de rapporter les preuves, & autre chose est d'exciter les mouvemens : la premiere action veut de la gravité & l'autre veut du pathetique.

PETIT

PETIT DISCOVRS
d'Aristote sur les quatre parties de l'Oraison.

DE L'EXORDE.

IL dit que les Exordes du Genre démonstratif se tirent de cinq lieux ; qu'ils se tirent de la loüange ou du blasme, de la persuasion ou de la dissuasion, & de tout ce qui peut gagner la bien-veillance de l'auditeur.

Il rapporte que Gorgias dans l'Oraison intitulée l'Olympique, commence ainsi : Ces personnes-là, MESSIEVRS, sont dignes d'admiration, & sans doute meritent vne loüange particuliere.

Il rapporte qu'Isocrate fit le contraire, dans son panegyrique, qu'il blasma les mesmes personnes que Gorgias avoit loüées, parce qu'ils avoient proposé des prix pour les simples adresses du corps, & qu'ils n'en avoient point proposé pour les excellentes qualitez de l'esprit.

Il rapporte qu'il y en a qui commencent leurs panegyriques par vne espece de conseil, & pour preuve de cela, il expose les exemples suivans.

Messieurs, puis qu'il n'y a rien de plus juste, ny à quoy nous soyons si particulierement obligez, que d'honorer les honnestes gens :

c'eſt pour ces conſiderations que j'entreprend aujourd'huy de loüer Ariſtite.

Les perſonnes, Meſſieurs, qu'on doit loüer, ne peuvent eſtre, ny les méchans, ny ceux dont les loüanges ſont dans la bouche de tout le monde, mais bien ceux-là qui ayant eſté honeſtes gens toute leur vie, neanmoins ne ſont pas reconnus pour tels, & dont la vertu demeure cachée, ainſi qu'il ſe trouve d'vn Alexandre fils de Priam.

Encore que les loüanges d'vn homme ſoient dans la bouche de tout le monde, cela ne conclud pas que tout le monde ſçache les particularitez de ſes actions, & ainſi contre ce que poſe Ariſtote, on peut loüer par écrit, ou par parole ceux qui ſont loüez de tout vn peuple.

Le meſme Auteur rapporte encore, qu'on peut dans le meſme genre demander d'abord pardon à l'auditeur, ſi la matiere qu'on ſe propoſe de traiter eſt incroyable, difficile, ou commune, mais à la rigueur il eſt ridicule de loüer ou de blaſmer des actions incroyables, & ſi elles ſont difficiles à croire, on doit ce me ſemble tirer l'exorde, & de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Exemple.

Je ne ſçay ce que c'eſt, Meſſieurs, que d'amplifier les choſes, l'exaggeration n'eſt pas ma figure, & quand je ſerois capable d'en bien vſer, je n'aurois pas le front d'employer les artifices de l'éloquence devant des perſonnes éclairées. Il eſt vray que les actions, dont ie me propoſe de vous entretenir, tiennent comme du merveilleux, qu'elles renferment quelque choſe de ſurprenant, mais rien n'a

échappé à voſtre connoiſſance, vous ſçavez la poſſibilité des choſes, & voſtre memoire eſt remplie de tout ce qu'il y a d'extraordinaire dans les hiſtoires prophanes & ſacrées.

Que ſi la matiere dont l'on veut traiter a eſté traitée de pluſieurs autres, on doit tirer l'exorde de trois lieux, du ſujet, dont il s'agit; de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Exemple.

La choſe, Meſſieurs, dont je me propoſe de vous entretenir, eſt du nombre de celles qu'on ne peut épuiſer, elle me fournit de nouvelles penſées, & comme je ſçay que vous avez les oreilles tres-délicates, je n'entreprendrois pas d'attacher voſtre attention, ſi je n'avois à vous débiter des choſes extraordinaires.

Il eſt aiſé, dit Socrate dans Platon, de loüer les Atheniens, devant les Atheniens; mais il eſt difficile de loüer Athenes devant Lacedemone; il veut dire ce me ſemble qu'il eſt facile de faire recevoir les loüanges qu'on donne, lors que ceux qui les écoutent approchent des qualitez de ceux dont on fait les éloges, mais qu'il eſt mal-aiſé de faire recevoir les panegyriques qu'on fait, lors que ceux qui les entendent ont des qualitez differentes de ceux qu'on eſtime. Quoy qu'Ariſtote qui rapporte ces ſentimens les approuve, il n'eſt pas hors de propos de les examiner.

Si vn Orateur loüoit les François devant les François, il ſeroit aſſeuré de la favorable diſpoſition des écoutans, parce que ceux qu'on loüeroit, & ceux qui écouteroient, ſe-roient comme vne meſme choſe, & qu'on

reçoit volontiers les loüanges qui regardent sa nation.

Si vn Orateur loüoit de certains braves devant des gens d'épée, il seroit fort incertain de la favorable disposition de ses auditeurs, parce que la jalousie regne ordinairement dans l'ame de ceux qui aspirent à vne mesme gloire, & que cette passion ternit les actions les plus éclatantes.

Si vn Orateur loüoit des gens de justice devant des gens de guerre, il seroit comme asseuré de la favorable disposition de l'assemblée, parce que ces sortes de gens n'entrent point en concurrence, & qu'à moins de quelque interest particulier, l'honneur des vns est indifferent à la reputation des autres.

Enfin si vn Orateur loüoit des liberaux devant des avares, des braves devant des lasches, c'est vne chose assurée que son discours seroit mal receu, parce que chaque chose combat son contraire, & qu'en ce rencontre la gloire de ceux dont on parleroit, feroit la honte de ceux dont on ne parleroit point.

Si bien qu'on peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'il est facile de loüer le general devant les particuliers, de loüer les actions de ceux qui n'ont rien à démesler avec les écoutans, & qu'au defaut de ces circonstances, il est mal-aisé de répandre heureusement la bonne odeur de ceux dont on fait les éloges.

Aristote dit, que l'exorde du genre judiciaire doit estre comme vne monstre des choses qu'on doit dire, je suis de son sentiment,

il n'y a rien de plus importun qu'vn discours vague & indéterminé.

Il veut encore qu'on marque la fin des choses, je suis encore de son opinion, l'auditeur qui est informé du but où tend celuy qui parle, confronte les preuves qu'il rapporte avec les choses qu'il pretend obtenir, & découvre dans cette confrontation, ou leur foiblesse ou leur force.

Il dit enfin que l'exorde se peut tirer de la personne qui parle ou de la personne qui écoute, de la chose dont il s'agit, ou de la partie adverse.

Il remarque que celuy qui accuse doit attendre à invectiver sur la fin, & que celuy qui se défend doit d'abord alleguer ce qui peut servir à la preuve de son innocence: Il a raison de donner ces preceptes, celuy qui accuse, a bonne grace de s'emporter sur la fin, il a auparavant fait vne vive peinture des crimes de l'accusé, & celuy qui se défend a bonne grace aussi d'alleguer d'abord ce qui peut servir à la preuve de son innocence, il attache par ce moyen l'esprit des Iuges.

Il remarque encore parlant de l'auditeur, qu'il faut l'attirer & l'aigrir, qu'il faut quelquefois exciter son attention, & quelquefois distraire son esprit, mais vn Advocat fait vn personnage indecent quand il essaye de distraire l'oreille des juges par des paroles bouffonnes & comiques.

Il ne dit rien de la chose qui est en question, ny de la partie contredisante.

Le mesme auteur dit que le genre délibératif est exemt d'exorde, parce qu'on est imbu

de la choſe dont il s'agit, & que la choſe dont il s'agit, ne demande point la preparation, mais vn Roy peut faire aſſembler ſon conſeil, & luy faire des propoſitions, ſans que le Conſeil en ait eſté auparavant informé, vn Magiſtrat, vn Tribun peut faire aſſembler le peuple, & luy propoſer quelque entrepriſe, ſans que le peuple en ait eſté auparavant imbu. Il eſt vray que comme dans le genre déliberatif, l'on ne propoſe que la pourſuitte d'vn bien, ou que la privation d'vn mal, il ſemble que la matiere ne demande point d'artifice, mais ceux qui écoutent ſont quelquefois préoccupez, ſont quelquefois défians, & il eſt de la prudence de l'Orateur d'ébranler d'abord les eſprits, & de combattre les ſoupçons.

Ariſtote neanmoins dit vn peu plus bas, que le genre déliberatif peut recevoir des exordes, parce que celuy qui parle peut ſervir mal-heureuſement d'obſtacle à la fin qu'il ſe propoſe, que les auditeurs peuvent eſtre d'vne humeur contrediſante, qu'ils peuvent prendre les choſes d'vn different biais, qu'ils peuvent conſiderer le bien ou le mal moindres qu'ils ne ſont, & il ajoûte qu'en ce ſens, l'on peut recourir à quelque eſpece d'exorde.

Le meſme Ariſtote, contre ce qu'il avoit dit auparavant tombe enfin d'accord que l'ornement de l'oraiſon demande en general vne entrée, vne préparation, & il reprend meſme Gorgias de ce que dans le panegyrique qu'il fait des Eliens; il avoit commencé: ô Elis ville infortunée.

DE LA NARRATION.

ARISTOTE dit que dans le genre démonſtratif, la narration ne ſe fait que par repriſes. Il eſt vray qu'on loüe les actions les vnes aprés les autres; mais l'on pourroit dénombrer les vertus dont l'on entreprendroit les éloges, & rapporter les preuves conformément à l'ordre qu'on auroit propoſé.

Il dit que dans le genre judiciaire, il faut faire en ſorte que la narration renferme des circonſtances qui puiſſent découvrir la probité de celuy qui parle, & la méchanceté de celuy qui contrarie.

Il dit encore que celuy qui ſe défend, doit eſtre plus court que celuy qui accuſe, pourveu qu'il demeure d'accord du fait, & qu'il ne ſoit en differend que de la qualité de la choſe.

Il ajoûte à cela que la narration, dans le meſme genre peut eſtre répanduë en pluſieurs endroits; mais mon opinion eſt, qu'il vaut mieux la renfermer dans ſon lieu ordinaire que de la diſtribuer. La raiſon eſt, qu'aprés avoir fait monſtre du fait, l'on joint chaque preuve à chaque point, & qu'en repetant methodiquement dans la confirmation, les fondemens de la cauſe, l'on donne lieu au Iuge de juger nettement de la choſe. La raiſon eſt encore, qu'en ne donnant pas vne idée tout de ſuite de la choſe dont il s'agit, l'on travaille l'eſprit des Iuges, & qu'on leur oſte la facilité de faire vn parfait rapport des preuves avec la queſtion.

Ariſtote dit, que comme le genre déliberatif regarde l'avenir, ce genre ne ſouffre

point de narration, ou que s'il en ſouffre ſes narrations regardent le paſſé: mais en repreſentant ce qui eſt arrivé, l'on peut dire quelque choſe de ce qui peut arriver, parce que la propoſition ſur laquelle l'on doit diſcourir, frappe l'eſprit lors qu'elle eſt devancée de quelques expoſitions, & que les écoutans ſont attentifs; lors qu'ils ont quelque connoiſſance de l'importance de la choſe.

DE LA CONFIRMATION.

ARISTOTE a raiſon de dire que dans le genre démonſtratif, l'amplification tient lieu de preuve, parce qu'on ſuppoſe que la choſe eſt, & qu'il ne reſte qu'à s'étendre ſur les circonſtances qui relevent les actions. Que ſi l'auditeur eſtoit en doute de l'auteur des actions, qu'on ſe propoſeroit de loüer, il faudroit, dit-il, commencer par la preuve de l'auteur, & pourſuivre par la preuve du ſujet dont il ſeroit queſtion.

Comme avant que de s'étendre ſur ce qu'eſt le corps, ou ſur ce qu'il n'eſt pas, il eſt neceſſaire de prouver ſon eſtre; il eſt neceſſaire auſſi avant que de faire voir dans le genre judiciaire, ce qu'eſt le fait, ou ce qu'il n'eſt pas, de prouver ſon exiſtence.

Le meſme auteur de cette comparaiſon, dit que dans le genre déliberatif, il faut faire voir que les moyens qu'on a propoſez auront vn favorable ſuccez; que s'ils ne l'ont pas, il faut faire voir que le defaut de l'évenement ne ſera pas fort deſavantageux, & que s'ils l'ont, l'on aura fait au moins tout ce que la prudence conſeille.

DE LA PERORAISON.

ARISTOTE ne dit rien de conſiderable ſur cette partie, que nous n'ayons touché, tout ce qu'il dit de plus que nous, c'eſt qu'il trouve bon qu'en rapportant les raiſons de la partie adverſe, on les loüe d'vn ton ironique; & qu'en rapportant les raiſons de l'autre partie, on les mépriſe d'vn air railleur, mais ces preceptes ne ſont pas de grande importance, il pouvoit ſe paſſer de les preſcrire.

LA

DERNIERE PARTIE DE LA RHETORIQVE.

QVOY que l'élocution ſoit moins conſiderable que le diſcours, elle ne laiſſe pas d'eſtre digne de nos ſoins.

Ceux qui n'ont pas le ſecret de bien exprimer leurs penſées, diſent ordinairement que cet art eſt preſque inutile; que la naïveté plaiſt, que l'vſage ſuffit, & que ſi la negligence de l'ajuſtement n'altere point la beauté du viſage, la negligence du tour ne peut alterer la beauté du raiſonnement.

On répond à cela, que la ſimplicité eſt fade & puerile, que les pierres precieuſes empruntent quelque luſtre des belles enchaſſures, & qu'encore que le marbre & le porphire ayent naturellement quelque éclat, ils flatteroient bien peu la veuë, ſi l'art ny ajoûtoit ſes enrichiſſemens.

Ceux dont je viens d'apporter les ſentimens, ne ſe contentent pas de parler en faveur du ſimple vſage; ils allegvent que les

langues ſont des inſtitutions humaines, & que comme elles relevent d'vn principe bizarre, elles ſont indignes de l'application des beaux eſprits. Que la noſtre a ſes modes; que le meſme regne qui la voit en vn eſtat, la voit en vn autre, & que d'employer ſes plus beaux jours pour vn bruit de quelques années; c'eſt donner à ſon ambition des limites trop courtes.

Il eſt vray que les mots ont eſté inventez; Que les langues vivantes ſont ſujettes au changement; que chaque regne taſche de ſe ſignaler par quelque nouveauté: Mais outre que Ceſar & Ciceron ont travaillé à la perfection de leur langue; que le premier a fait vn Livre de l'Analogie des mots, & que l'autre a porté ſon fils à l'eſtude de la politeſſe, on peut dire en faveur de l'art d'écrire, que le ſtyle dépend de pluſieurs parties, & que ſi les vnes ſont fondées ſur des ſentimens incertains, les autres roulent ſur des principes infaillibles; que la plenitude & la netteté ont toûjours eſté recherchées; que ces qualitez ont des regles, & que ces regles ſont à l'épreuve des objections & des temps. On peut ajoûter à cela, que l'obſcurité engendre les doutes, que les doutes travaillent l'eſprit, & que le travail excite le dégouſt; que les vices de la conſtruction n'embarraſſent guere moins les ſçavans que les autres; qu'ils dérobent les plus belles heures; qu'ils occupent les plus grands hommes, & que ce ſont eux qui ont fait juſques à preſent les erreurs & les hereſies, la diverſité des opinions, & la multitude des commentaires.

DE LA PREFERENCE DV LANGAGE.

COMME on remarque en general trois ſortes de gens, on remarque auſſi en general trois ſortes de langages. Ie ne doute point que l'expreſſion des Pedans & du vulgaire, n'ait quelque choſe de ſupportable: mais puiſque par le nom de Pedans, l'on entend parler de ceux qui ont exactement eſtudié le langage des eſcholes, qui ont negligé le François, & qui dans la diverſité des idiomes dont leur memoire eſt remplie, n'ont pas tout-ce la netteté que leur langue requiert; que ſous le nom de vulgaire, l'on comprend ceux qui ont eſté nourris dans la chicanne, dans le commerce, & dans les mechaniques, & qui faute d'avoir leu les bons Livres, & frequenté les beaux eſprits, tombent dans la baſſeſſe; & que par le nom de Puriſtes, l'on entend parler de ceux qui paroiſſent ſouvent au cercle, chez les Miniſtres, & dans les grandes compagnies, qui obſervent ſoigneuſement les defauts de leur langue, qui choiſiſſent les mots, qui adouciſſent les phraſes, & qui taſchent tous les jours de joindre la netteté du tour, à la beauté du raiſonnement; il me ſemble qu'on démentiroit ſes propres lumieres, ſi l'on préferoit le François de l'Vniverſité au François du Louvre, & ſi l'on aimoit mieux s'exprimer en homme d'affaires, ou de trafic, que de parler en homme de Cour ou d'Academie.

Il faut remarquer en paſſant, que quelque rafinez que ſoient les derniers, l'on peut ajoûter quelque choſe à leurs obſervations; que leurs ſentimens ne ſont pas toûjours receva-

bles, & qu'encore qu'ils tiennent les premiers rangs dans l'empire des belles lettres, l'on peut quelquefois prendre la liberté d'examiner ce qu'ils reſoluent.

Il faut remarquer encore que la nature eſt plus fertile en choſes, que nous ne ſommes fertiles en termes; que noſtre langue eſt défectueuſe; qu'on peut inventer des oppoſez; & que c'eſt par ce moyen qu'on peut éviter les circonlocutions & les rudeſſes.

Il faut remarquer auſſi, que le temps perfectionne les mots; que l'eſtude rafine les eſprits, & que ſi Ronſard, du Vair, & Viginere n'ont pas reüſſi en l'invention de quelques mots, l'on peut trouver ce qu'ils ont cherché.

Il faut remarquer enfin, qu'il y a de belles hardieſſes, & que ſi nos predeceſſeurs euſſent reſpecté le langage de leurs peres, les amphibologies, les rudeſſes, & les équivoques, rempliroient la pluſpart de nos Livres, & que bien éloignez d'égaller les Grecs, & les Romains, nous ſerions privez de l'honneur qu'il y a d'enſeigner en François tout ce que les ſciences ont de plus épineux.

DE L'ELOCVTION.

L'Elocution regarde les mots, les phraſes, les periodes, & les figures.

DE L'VSAGE DES MOTS.

INnombrable eſt en vſage, innumerable n'y eſt plus.

On ſe ſert des mots de dépenſer & de dépendre, le premier mot eſt bien receu. Monſieur Dupleix dit, que le mot de dépenſer eſt frequentatif, & qu'il doit eſtre employé pour

signifier quelques somptuositez, son sentiment est vnique, l'on n'en doit pas faire grand estat.

On dit serge & sarge, le premier mot est impropre & en vsage.

On dit merry & marry, le premier mot est impropre & receu.

On dit fors & horsmis, le dernier mot est du bel vsage.

On dit courir & courre, mais leur application est diverse.

On dit le manger & le mangé, le dernier mot est impropre, Monsieur Dupleix est en cela du sentiment de Monsieur de Vaugelas.

On dit donner, ou bailler, mais quoy que le dernier mot soit mal receu, Monsieur la Mothe le Vayer l'approuve, ce grand homme dit que le mot de donner exprime le veritable transport d'vne proprieté, & que celuy de bailler signifie la simple transference d'vne chose, son sentiment est fort considerable.

On dit chaire & chaise, ces deux mots sont receus, mais l'on employe le premier, pour signifier vn siege où l'on parle publiquement, & l'on employe l'autre, pour signifier vn siege où l'on se repose.

On se sert des mots de contre & d'alencontre, le dernier mot commence à vieillir. Dupleix dit qu'il est quelquesfois prépositions, & quelquesfois adverbe; qu'il est mis en qualité de prépositions, lors qu'on dit, il a son renvoy à l'encontre d'vn tel; & qu'il est mis en qualité d'adverbe, lors qu'on dit, il ne va pas à l'encontre, Ie ne conteste point

ces distinctions, elles sont bien fondées, mais tous les puristes sont d'accord qu'on parle mieux, lors qu'on dit qu'il a son renvoy contre vn tel, que quand on dit, à l'encontre, & qu'il y a moins de grace à dire, je ne vais pas à l'encontre, qu'à dire, je ne vais pas contre cecy ou contre cela.

On dit suivre & ensuivre, Vaugelas est pour le premier mot, Dupleix est pour l'autre; Il ne s'en faut pas estonner, il aime volontiers les mots qui sentent le moisy.

On se sert des mots de débiteur & de debteur, Vaugelas approuve le premier, Dupleix approuve l'autre, la raison est, dit le dernier, qu'on dit ordinairement débiteur de bagatelles; I'avoue que le mot de débiteur est équivoque: mais il me semble que Dupleix a tort de faire cette objection, puis qu'on ne doit pas desapprouver en vn endroit ce qu'on admet en vn autre, & qu'encore que le mot de dépendre soit homonyme, il ne laisse pas de le recevoir.

On dit le doute & la doute, mais quoy que le *dubitatio*, & le *dubium* autorisent ces deux mots, on laisse la doute à Dupleix.

On se sert des mots de taché, de soüillé, & d'entaché, Dupleix soûtient que soüillé dit quelque chose de plus que taché, son sentiment n'est pas déraisonnable; le mot de soüillé suppose vne tache, & vne complaisance à la chose; Le mesme autheur dit en suite, que soüillé dit quelque chose de plus qu'entaché; Ie ne suis pas de son opinion, parce que le mot d'entaché exprime vne tache, vne complaisance, & vne habitude, &

que tous les doctes s'en ſervent, lors qu'ils veulent exprimer l'enracinement de quelque vice.

On ſe ſert du mot de fatal, pour exprimer quelque mauvais évenement : les Anciens s'en ſervoient pour exprimer quelque bonne action : Malherbe les imite, lors qu'il dit que c'eſtoit vne choſe fatale à la race de Brutus de délivrer la Republique, &c.

On ſe ſert indifferemment des mots de fureur & de furie, Dupleix dit pourtant que le mot de fureur, eſt comme l'habitude, & que le mot de furie, eſt comme l'acte.

On ſe ſert encore indifferemment des mots de geſtes & de fait d'armes, Dupleix tient que le premier mot dit quelque choſe de plus que l'autre, ſon ſentiment a des approbateurs.

On ſe ſert des mots de medicamenter & de medeciner; le premier mot regarde les maux qu'on voit, & l'autre regarde ceux qu'on ne voit pas.

On ſe ſert des mots de long-temps & de longuement, le premier mot eſt bien receu : Dupleix dit qu'on doit retenir l'autre, parce qu'il marque quelque continuation, & qu'il eſt plus élegant de dire, puiſſiez vous longuement exercer voſtre charge ; que, puiſſiez-vous long-temps exercer, &c. ſon ſentiment eſt ſuivy.

On ſe ſert des mots de maint, de mainteſois, & de ains, mais quelque effort que faſſe Dupleix de les défendre, on les laiſſe aux gens de ſon âge.

On ſe ſert des mots de matineux, de matinier, & de matinal, Vaugelas eſt pour le premier, Dupleix eſt pour le dernier, & je ſuis pour l'vn & pour l'autre.

On ſe ſert des mots de deſormais & de mes-huy, le premier mot eſt bien receu. Dupleix dit qu'il faut retenir celuy qu'on rejette, & il a quelques approbateurs; la raiſon eſt que le mot de mes-huy marque le temps precis dans lequel il faut commencer quelque choſe, & que c'eſt comme ſi l'on diſoit, il eſt temps à cette heure que, &c. & que le mot de deſormais ne le marque qu'indéterminément.

On ſe ſert des mots de particulierement, de nommément, & de notamment, le dernier mot eſt expreſſif.

On ſe ſert des mots de pas & de paſſage; mais ces mots ont leur lieu, Dupleix dit que le mot de pas eſt bon, lors qu'on l'employe pour ſignifier le deſtroit d'vne montagne, je ſuis de ſon ſentiment.

On ſe ſert des mots de viſage & de face, le premier eſt fort vſité, Dupleix dit qu'il faut retenir l'autre, & il a raiſon, parce qu'il ſe rapporte aux baſtimens, aux animaux, aux theatres, & aux affaires.

On dit precipitament & precipitement, le premier mot n'eſt guere en vſage.

On ſe ſert des mots de rais & de rayons, le dernier mot eſt bien receu, Dupleix dit qu'il faut retenir l'autre, parce que le mot de rayons eſt vn diminutif, & qu'il convient mieux à la Lune qu'au Soleil : mais quoy que cette raiſon ne ſoit pas mauvaiſe, on n'en fait pas grand eſtat.

Vaugelas dit, que le mot de reciproque ſe

rapporte à deux, & que celuy de mutuel se rapporte à plusieurs, mais outre qu'il pose ce qu'il ne prouve pas, il ne prend pas garde que qui dit deux, exprime vn nombre, & que qui exprime vn nombre, exprime vne pluralité. Dupleix tient que le mot de reciproque se peut rapporter à vn grand nombre, & il rapporte en suite, qu'il a cela de particulier, qu'il suppose priorité de temps, & qu'on peut dire de bonne grace; vn tel a traitté son amy, & son amy luy a rendu le reciproque.

On se sert des mots de blasmer & de taxer, Vaugelas est pour le premier mot, Dupleix & la Mothe le Vayer sont pour l'autre. Ie ne doute point que l'origine du mot de taxer ne convienne au mot de reprendre, mais à dire les choses comme elles sont, son vsage est reservé pour les dépens.

On dit indifferemment la foudre, le foudre, vn aigle, vne aigle, vne fourmy & vn fourmy.

On se sert des mots de consommer & de consumer, le premier mot exprime vn accomplissement, & l'autre signifie vne destruction.

On dit le long, du long, & au long, le premier mot est fort bien receu.

On dit vn estude, ou vne estude, le premier mot se rapporte au travail, & l'autre au cabinet.

On dit indifferemment à l'impourveu, & à l'improviste.

On dit arroser & arrouser, les délicats employent le premier mot.

On dit indifferemment à present, maintenant, & à cette heure.

Il y a plusieurs personnes qui à l'imitation de Monsieur de Balzac, disent partant, pour par consequent, le bel vsage les condamne.

On dit ortographer & ortographier, les délicats se servent du premier mot.

On dit incendie & embrasement, le premier mot suppose vn dessein, & l'autre vn hazard.

On dit le navire & la navire, le premier mot est fort en vsage.

On dit Madamoiselle & Mademoiselle, le dernier mot est bien receu.

On dit vn bel ouvrage, vne bonne œuvre, le grand œuvre; ces mots sont approuvez, mais ils s'appliquent diversement.

On dit indifferemment la fronde, & la fonde.

On dit la soûmission & la sumission, le premier mot est fort vsité.

Coeffeteau dit en somme, mais à present on dit bref, enfin & en vn mot.

On dit indifferemment vn bel epitaphe, & vne belle epitaphe, vne horoscope & vn horoscope.

On dit chipre & cipre, les polis se servent du premier mot.

On dit indifferemment vn rencontre & vne rencontre.

On dit promener & pourmener, le dernier mot est en credit.

On dit jusques & jusque, jusqu'à la mort, jusque-là & jusques à quatre.

On vse du mot de mesmes, comme adverbe, & du mot de mesme, comme pronom. Dupleix a fait quelques remarques sur ces

mots, qui ſont aſſez curieuſes.

On n'vſe pas beaucoup des mots de gueres, ny de quaſi, on vſe ordinairement du mot de preſque.

On dit le pourpre, quand on parle d'vne maladie, & la pourpre quand on parle d'vne eſtoffe.

On dit l'eſtomach, la poitrine, les Poëtes vſent volontiers du dernier mot.

Les Pilotes diſent naviguer, & les Courtiſans naviger.

On dit la temperature & le temperament, le premier mot ſe rapporte à l'air, & l'autre ſe rapporte aux perſonnes & aux affaires, Amiot & Malherbe les ont confondus.

On dit le terroir, lors qu'on parle de terre, le territoire, lors qu'on parle de juriſdiction, & le terrain, lors qu'on parle de fortification.

On dit le onziéme & l'onziéme, le dernier mot eſt condamné.

On dit indifferemment le vieux & le vieil, il faut remarquer pourtant, qu'on met ordinairement le premier mot à la fin des phraſes ou des periodes.

On dit bizarre & bigearre, les délicats ſont pour le premier mot.

On dit encliner & incliner, le dernier mot eſt fort en vſage.

On dit indifferemment bien-facteur, bienfaicteur.

On dit beſtail & beſtial, mais quoy que le dernier mot ſoit banny, il me ſemble qu'on peut dire en bon françois, cét homme eſt beſtial.

On dit vers, lors qu'on parle d'vn lieu, & envers; lors qu'on parle d'vne perſonne.

On dit la convoitiſe & la cupidité, le dernier mot commence à eſtre negligé.

On dit indifferemment portraict & pourtraict.

On dit le filleul & le fillol, le premier mot eſt du bel vſage.

On dit plus ſouvent la datte que le datte.

On dit le fonds, quand on parle d'vn procez, & le fond, quand on parle de la plus baſſe partie de quelque choſe.

On reçoit ſans E les mots de demy-heure, & de demy-douzaine.

On dit que horrible & effroyable ſont des epitheres, qui s'appliquent aux bonnes & aux mauvaiſes choſes, & on rapporte là-deſſus l'autorité de Ciceron; mais quelque eſtat que je faſſe de ce grand homme, je ferois difficulté de ſuivre en cela ſon ſentiment.

On dit indifferemment le Duché & la Duché, le Comté & la Comté.

On dit pact, pacte & paction, le dernier mot eſt bien receu.

On dit mille, lors qu'on parle d'argent ou d'hommes, & milles lors qu'on parle de lieuës.

On dit fil de richar; l'vſage l'autoriſe, mais Vaugelas dit, que pour parler proprement, il faut dire fil de richal.

On ſe ſert des mots de proüeſſe & d'eſclavitude, mais c'eſt à mon avis, quand on veut affecter le vieil langage, Malherbe ſe ſervoit du dernier mot.

On dit berlan & brelandier, theariaque & triacleur.

Le mauvais vſage confond le mot de plier avec celuy de ployer, mais les gens d'eſprit ne ſe ſervent ordinairement du dernier mot, que quand ils parlent de la peſanteur d'vn faix.

On dit veuve, veufve & vefve, les reformateurs condamnent les derniers mots.

Les doctes tiennent qu'on peut dire Mecredy & Mercredy, le premier mot eſt du bel vſage.

On ſe ſert ſans E des mots d'éperdument & d'ingenument.

Les anciens & les modernes ſe ſervent du mot de transfuge, les premiers l'employent pour ſignifier vn ſoldat qui change de party, & les autres le mettent en vſage pour ſignifier ſimplement vn deſerteur.

On dit jumeaux, lors qu'on parle d'enfans, & gemeaux, lors qu'on parle de zodiaque.

On dit débarquer & deſembarquer, le dernier mot eſt bien receu.

On dit plurier & pluriel, le dernier mot n'eſt pas approuvé.

On dit diſcord & diſcorde, les Poëtes ſe ſervent du premier, & les Orateurs ſe ſervent de l'autre.

On dit cueillera & cueillira, le dernier mot eſt fort en vſage.

On écrit Convent & on prononce Couvent.

On dit landit & landy, le premier mot eſt bon, mais la terminaiſon de l'autre eſt bien receuë.

On dit conjuré & conjurateur, le premier mot eſt approuvé, & on allegue là-deſſus

qu'encore qu'affectionné & paſſionné ayent la terminaiſon paſſive, ils ne laiſſent pas d'eſtre actifs.

On dit le poiſon & la poiſon, le dernier mot eſt rejetté.

On ſe ſert depuis quelques années du mot d'inſulter, tout le monde l'approuve.

On dit creance & croyance, on ſe ſert du premier mot, lors qu'on parle de lettre, d'vne perſonne qu'on envoye, & on ſe ſert de l'autre, lors qu'on parle de Religion.

On dit inonder les terres, & ſur les terres, mais Coeffeteau qui eſt pour le ſur, a fort peu de gens pour luy.

On dit la hante & la hampe, le dernier mot eſt en vſage.

DES EPITHETES,

IL me ſemble que le traité précedent demande celuy des epithetes, & que ce n'eſt obliger qu'à demy, que de découvrir l'vſage des mots ſimples.

EXEMPLES DES EPITHETES.

ON dit, il pille les Egliſes, il abat les Autels, il maſſacre les Preſtres, il viole les filles, il prophane les Temples, il raze les villes, il bruſle les maiſons.

On dit, il rompoit leurs conjurations, il des-vniſſoit leurs ligues, on peut dire, il rompoit leurs deſſeins, il rompoit leurs ligues.

On dit, il y avoit de la candeur en ſon cœur, de la liberté en ſes paroles, & de la fidelité en ſes traittez, on peut dire, il y avoit de la franchiſe en ſes paroles.

On dit, ce vice a cela de particulier, qu'il ralentit les plus ardens, qu'il effemine les plus

braves, qu'il énerve les plus vigoureux, qu'il affoiblit les plus robuſtes.

On dit, la ſainteté du vœu, la ſeverité de la regle, l'auſterité des jeuſnes, les mortifications du corps, les exercices de la pieté, quelques Auteurs vſent du mot de maceration : mais celuy de mortification a plus de partiſans.

On dit, la tyrannie des Rois, l'oppreſſion des Seigneurs, la licence des peuples.

On dit, la tempeſte menace la colere trouble, enflamme, anime.

On dit troſne renverſé, ſceptre briſé, faction éteinte.

On dit l'inſolence s'éleve.

On dit l'integrité d'vn Iuge, la prudence d'vn Politique, la valeur d'vn Conquerant.

On dit la violence de ſa colere, l'aſpreté de ſes paroles, & la fierté de ſes regards, on peut dire auſſi l'aigreur de ſes paroles.

On dit l'integrité de la fille, la continence de la vefve, la fidelité de ſa femme, on peut dire auſſi la chaſteté de la femme.

On dit le chaud eſt ardent, le froid eſt aſpre, le vent eſt violent.

On dit l'air eſt temperé, l'eau eſt ſalubre, la terre eſt fertile.

On dit il a le bel air d'écrire, il poſſede la belle expreſſion.

On dit le Soleil eſt ardent, l'air eſt allumé.

On dit l'ébauche de ſon portrait, les finiſſemens de ſon tableau.

On dit où regnent les tenebres, le peché, le deſordre : mais comme je remarqueray, le mot

mot de regner eſt trop noble pour ces ſortes de ſubſtantifs ; on peut dire ; où les tenebres eſtoient répanduës, où le deſordre eſtoit le maiſtre, où le peché donnoit la loy.

On dit ternir l'éclat, ou le luſtre, obſcurcir l'éclat.

L'on dit dreſſer le plan, élever l'édifice, tracer la figure.

On dit vivre dans le ſein des loix.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il faut qu'il y ait du rapport entre la nobleſſe des adjectifs & la qualité des ſujets, & que celuy-là, par exemple, pecheroit contre la regle des epithetes, qui attribueroit le mot de regner à la puiſſance d'vn beliſtre ; ou qui donneroit quelque qualité relevée à vne choſe trivialle.

On dit la commodité dss occurrences, le bon-heur des évenemens.

On dit cacher ſes pratiques, déguiſer ſes ſentimens, diſſimuler ſa douleur.

On dit les diſſolutions de la jeuneſſe, les débauches de la jeuneſſe, les fougues de la jeuneſſe.

On dit reſoudre les cas, éclaircir les doutes, affermir la foy.

On dit penétrer la profondeur, ou dans la profondeur, percer la nuit, démeſler les intrigues.

On dit des tempeſtes bruyantes, des ſecouſſes de vent.

On dit tenir la route, la voye, le chemin.

On dit la belle ou la bonne reputation, la veritable ſageſſe.

On dit il alloit d'vn autre vent, il eſtoit pouſſé d'vn autre motif.

On dit, quelque impreſſion de ſon venin, quelque marque de ſa violence.

On dit il a allumé les feux de la diſſention, il a rompu les liens de la concorde.

On dit les cordages ſiflent, le maſt ploye, le gouvernail gemit.

On dit les richeſſes de Veniſe, les ſomptuoſitez de Genes, les beautez de Florence, & les antiquitez de Ravenne.

On dit chaſtier l'inſolence, humilier l'orgueil.

On dit les Monaſteres ſont deſerts, les Egliſes ſont abatuës, les ſantimoniales ſont proſtituées.

On dit des preceptes cruds.

On dit vſurper les droicts, traverſer les deſſeins, bleſſer la reputation, ébranler la fortune.

On dit dévoiler les ſecrets de la ſupréme ſapience.

On dit former vne difficulté, reſoudre vne objection.

On dit enlever, laver, & effacer vne tache.

On dit édifices raſez, Temples abatus, maiſons ruïnées, terres incultes, villes deſertes.

On dit les menées ſecrettes du Cabinet.

On dit parlant de la Rochelle qu'elle avoit travaillé la jeuneſſe de François Second, qu'elle avoit repouſſé la vehemence de Charles IX. & qu'elle avoit reſiſté au zele de ſon ſucceſſeur.

On dit il n'y a point de fiévre qui l'empeſche de penſer à ſon ſalut, il n'y a point de douleur

qui affoibliſſe ſon eſprit, il n'y a point de crainte qui luy oſte l'eſperance, il n'y a point de confiance qui le rende preſomptueux.

On dit parlant de la mort de Henry quatriéme; Elle oſte à l'Europe ſon liberateur, à la France ſon pere, aux loix leur appuy, aux afligez leur azile.

On dit parlant du commencement des émotions civiles; Le Ciel s'obſcurcit, les éclairs paroiſſent, la foudre gronde, la terre tremble, mais vous pouvez d'vn regard ramener la ſerenité, éteindre les feux, écarter la tempeſte, raffermir toutes choſes.

On dit parlant des Docteurs, que ce ſont les Miniſtres de la parole Divine, que ce ſont les Interpretes des ſaintes Lettres, que ce ſont les Diſpenſateurs legitimes des oracles eternels.

On dit; ce ſont des deſſeins imprudents, des vengeances precipitées, des graces ſans choix, des refus ſans raiſon.

On dit vne confiance temeraire, vne défiance injuſte, vne violence inutile, vne douceur infructueuſe.

On dit à quoy bon de battre ſon eſtomach? il ſuffit de froiſſer ſon cœur.

Combien d'ignorans éclairez!

Combien de turbulens refroidis!

Combien d'impitoyables amolis!

Combien de partis rompus!

On dit ſupporter la violence des Eſtez, la rigueur des Hyvers, l'humidité des pluyes, la puanteur des marais, la peine des voyages.

On dit le vent pouſſoit la pouſſiere au viſa-

ge, le Ciel lançoit des foudres, & la terre ouvroit des abyſmes.

On dit il n'attaque point d'ennemis qu'il ne défaſſe, il n'aſſiege point de places qu'il ne prenne, il ne conqueſte point de païs qu'il ne garde.

On dit contre les Iuges, juger ſur l'étiquette du ſac, feindre quelque difficulté, ſuppoſer de faux titres, déclarer les ſecrets de l'aſſemblée, omettre aux enqueſtes & aux interrogatoires, faire la leçon aux faux témoins, prolonger le jugement ou le haſter.

On dit il enfle les roolles, & il quadre les lignes.

On dit contre le ſoldat, il plume la poulle, il court la vache, il bat le tambour à coups d'oſſelets, il hauſſe le gobelet, il fait inventaire des meubles, il jette la barre contre la porte, il joüe à remuë-menage.

On dit parlant d'vne fille raviſſante, Elle n'eſt ny grande ny petite, elle n'eſt ny groſſe ny menuë, elle a les cheveux cendrez, noirs ou blonds, longs & déliez, elle a la peau délicate, blanche & polie, elle a les tempes pleins, elle a le front vny & ſerein, elle a les ſourcis déliez, elle a les yeux fendus, bleus, doux, & à fleur de teſte, elle a le nez aquilain, ou bien aligné, elle a les joüés arondies, blanches & vermeilles, elle a le ris gracieux, elle a les lévres vermeilles, & vn peu élevées, elle a les dents petites, blanches, ſerrées & applanies, elle a l'haleine douce, & la voix agreable, elle a le menton foſſelu, rond & charnu, elle a les oreilles petites, rondes, reborderées, vermeilles, blanchaſtres, & vn peu

écartées de la teſte, elle a le col blanc, rond, longuet & charnu, elle a les tetons blancs, ronds, immobiles, & raiſonnablement éloignez l'vn de l'autre, elle a les mains blanches, longuettes & potelées, elle a les doigts ronds, longuets & comme ſe terminans en piramide, elle a les ongles de nacle de perle, en forme d'ovale, enfin elle a la contenance majeſtueuſe, & le marcher grave.

On diſoit de Henry IV. qu'il eſtoit le Roy des Princes, le Capitaine des Capitaines, l'honneur des Chevaliers, l'appuy du Clergé, l'eſperance de la Nobleſſe, les délices du Peuple, l'arbitre de la Chreſtienté, le reſtaurateur de la Monarchie Françoiſe, la terreur des Infidelles, le protecteur de ſes alliez.

On diſoit encore qu'il eſtoit invincible par les armes, & qu'il eſtoit flexible par les ſoûmiſſions.

On appelloit Philon Iuif, le Platon circoncis, ou le Platon de la Iudée.

On dit examiner vne choſe par vne veuë plus appliquée, plus attentive, & plus recueillie.

On dit les Ironies de Socrate, les bons mots de Plaute & les pointes de Martial.

On dit trafic de Marchand, labeur de Païſan, travail d'Artiſan.

On dit le relief de ſa gloire.

On dit diſſiper les trames que l'eſtranger ourdiſſoit, on pourroit dire rompre.

On dit il témoigna par ſon front renfroigné ſon mécontentement, par ſes yeux flamboyans ſon courroux, par ſes rodemontades ſa vanité, par ſa voix enroüée ſon aigreur,

par ſes paroles indiſcrettes ſon emportement ; & par ſon geſte faſtueux ſon arrogance.

On dit vn regard affreux, vn accent grave, vne contenance imperieuſe.

On dit trahiſon inſtruite & diſciplinée.

Cette haute extraction, cette illuſtre alliance.

Cet eſprit ſi eminent, cette bonté ſi charitable, cette ſageſſe ſi profonde.

On dit de la Vierge ; C'eſt vne eſtoille pour noſtre conduite, c'eſt vne Aurore pour noſtre Eſperance, c'eſt vne bataille rangée pour nos combats, c'eſt vne palme pour nos victoires, c'eſt vn lis pour nos triomphes, c'eſt vne forteresſe pour noſtre refuge, & c'eſt vne tour pour noſtre aſſurance.

On dit parlant des Docteurs des nations ; Tels eſtoient les Chaldeens entre les Babyloniens & les Aſſyriens ; Les Preſtres & les Sacrificateurs, entre les Egyptiens ; Les Mages, entre les Perſes ; Les Rabbins, les Cabaliſtes & les Thalmudiſtes, entre les Hebreux ; Les Brachmanes & les Gymnoſophiſtes, entre les Indiens ; Les Taroboſteſques & les Taraboſtes, & les Pileates ou les Paleates entre les Scythes & les Goths ; Les Samothées, les Sarronides & les Druydes, entre les Gaulois & les Anglois.

On dit lever le quartier d'Hyver.

On dit continent comme Philippe, fidelle comme Antigone, humain comme Hannibal.

On dit ; Ce n'a pas eſté à luy vne mediocre hardieſſe que de l'avoir oſé entreprendre, vne commune prudence que de l'avoir ſceu ménager, ny vne fortune ordinaire que de l'avoir fait réüſſir.

On dit conſerver l'autorité des loix ; affermir les dominations, accroiſtre le luſtre des ſceptres, augmenter la Majeſté des couronnes, faire renaiſtre les amitiez des Princes, maintenir la tranquillité des peuples.

On dit ; Il avoit la rencontre heureuſe.

On dit parlant de l'eſprit, il eſtoit galant & enjoüé, il ne ſentoit ny la contention de l'école, ny le chagrin de l'étude.

On dit il entendoit la belle raillerie.

On dit vne noble hardieſſe, vne douceur temperée, vne civilité polie.

On dit il ſe démeſloit judicieuſement de la compagnie des grands.

On dit ; La Religion eſtoit comme hereditaire à la poſterité de Metellus ; La moderation à celle de Piſo, & la ſageſſe à celle de Lelie.

On dit décrivant les incommoditez de la vie ; Que d'évenemens qui ſurprennent ! que d'impuiſſances qui attriſtent ! que de remords qui tourmentent ! que de paſſions qui aveuglent ! que de doutes qui inquietent ! que de deſirs qui travaillent ! que d'eſperances qui trompent !

On dit ; Vne ambition qui bruſle ; Vne avarice qui ronge ; Vne envie qui devore ; Vne abondance qui dégoutte.

C'eſt opprimer la liberté, c'eſt aſſujettir les fonctions Epiſcopales à la puiſſance des Magiſtrats ſeculiers.

Vn ancien donne de la Majeſté à Caton, de la délicateſſe à Liſias, de la force à Gracche,

de la vigueur à Ceſar, de la nobleſſe à Meſſala, du jugement à Calvus, de l'ordre à Hortenſe, de la conciſion à Saluſte, de la douceur à Iſocrate, de la vehemence à Demoſthene, de l'aſpreté à Crolius & de l'abondance à Ciceron.

Il ne prononçoit ce nom qu'avec vne frayeur religieuſe.

Quand il parloit des écrits moraux, il ne s'éloignoit jamais de la chaſteté de leur ſens.

On dit vacquer à la priere.

Il a vn zele bruſlant.

La conſcience eſt vn juge domeſtique.

Expliquer ainſi les Peres, c'eſt répandre des tenebres ſur les veritez les plus évidentes.

C'eſt choquer les droicts de l'Epiſcopat, & les libertez de l'Egliſe.

On vante l'érudition de Dante, la douceur de Petrarque, la gravité de Caſa, la facilité de l'Arioſte, la pureté de Bembe, la gentilleſſe de Caro, les pointes de Quariny, la fecondité de Marin, & le fleury de Gratiani.

Il maintenoit les droicts & les privileges du Clergé.

C'eſt choquer l'honeſteté publique, c'eſt perdre la reverence paternelle, c'eſt violer la diſcipline Eccleſiaſtique.

Que peut-on dire contre cette procedure, n'eſt-elle pas juridique?

On dit l'vn & l'autre, c'eſt vn bon & bel homme de cheval.

Quel moyen de donner couleur à vne ſi étrange accuſation?

Il eſt entré dans les droicts d'vn tel.

Vne meſme lumiere brille dans leurs eſprits;
Vne meſme charité bruſle dans leurs cœurs;
Vne meſme fin regne dans leurs entrepriſes.

Il faut établir des Oeconomes.

Il eſt le Prince du Senat, l'image du Souverain, l'œil de la Iuſtice, l'organe de la Puiſſance, l'interprete des Loix, & l'arbitre des peuples.

C'eſt eſtre impie que d'inſulter à la patience d'vn Prelat.

On dit, c'eſt vn beau danſeur.

Il vouloit que ſon bien fuſt la proye de ſon avarice.

Les avenuës de cette ame royalle eſtoient fermées aux tres-humbles remonſtrances.

Devoit-il eſtre garand de tous les deſordres?

On dit l'obeïſſance des peuples, l'vnion des Princes, la ſatisfaction des grands, la fidelité des alliez.

Il parloit de la religion de ſes peres, & de la foy de ſes parens.

On appelle les Rois les vives images de Dieu, les enfans du Ciel, les ſoleils du monde.

Il eſt comblé d'infamie.

La varieté eſt delectable, la beauté eſt aimable, la bonté eſt loüable, l'vtilité eſt deſirable.

Ces fauſſetez ſont inſignes.

La gravité eſt venerable.

Ils ont porté dans cette aſſemblée vn eſprit de faction & de caballe.

Il y a des conqueſtes infortunées, & des avantages mal-heureux.

La Cour meurit le ſens, & conſomme la ſageſſe.

On dit la ſubtilité des Peripatetiques, le contour ou la retenuë des Platoniciens, & la gravité des Stoïques.

Ie parle de cette grace qui a eſté attenduë par les Patriarches, qui a eſté préveuë par les Prophetes, qui a eſté apportée par le fils de l'homme, qui a eſté preſchée par ſaint Paul, qui a eſté expliquée par ſaint Auguſtin, qui a eſté maintenuë par ceux qui ont ſuivy ce grand Docteur, qui a eſté confirmée par ſaint Bernard, qui a eſté ſouſtenuë par S. Thomas, qui a eſté appuyée par tant de Theologiens, qui a eſté défenduë par tant de Religieux.

On dit, vn nom celebre.

Ciceron donne le nom de Pitoyables Reliques, aux corps morts qu'on retire du champ de bataille.

On dit, il luy en a donné le deſſein, il luy en a inſpiré le courage.

Vous parlez de gens qui n'ont que du flegme dans les veines, & que de la terre ſur le viſage.

On dit, il eſtouffa les ſemences de la guerre.

Le ſang benin & rectifié fait la joye.

Ce ſont des viſages imperieux.

On dit défendre la gloire du nom, le ſalut des alliez, les revenus de l'Empire, le bien des Citoyens, l'intereſt de l'Eſtat.

On dit le Cancer de l'hereſie.

On dit vne haine aſſoupie, vne haine dormante.

Ciceron dit vne ſucceſſion peſante, vne ſucceſſion embroüillée.

C'eſt ouvrir la porte aux ſoûlevemens.

On dit; Vn cloaque d'impuretez; Vne ſentine de profanations.

Ce ſont des déciſions meurtrieres.

Le poids de la verité donne vne puiſſante pente.

On donne pluſieurs épithetes à la ſainte Ecriture, on l'appelle le truchement du Ciel, le fleau des hereſies, le Iuge des controverſes.

C'eſt tarir les charitez publiques.

On dit, c'eſt vne devotion façonniere.

On dit parlant de l'admiration des flateurs; C'eſt vne admiration ſervile.

Il eſt revenu de ſes égaremens.

On dit parlant de certaines dignitez qui n'occupent pas les gens; Ce ſont des dignitez molles, pareſſeuſes, oiſives.

Reſolvez-vous à eſſuyer de fâcheuſes rencontres.

C'eſt vne honte honneſte, c'eſt vne confuſion ſalutaire.

On dit les oracles des Prophetes, & les vertus des Patriarches.

On dit la tourmente s'eſleve, les aquilons ſouflent.

C'eſt s'expoſer à de funeſtes emportemens.

On dit parlant de Paris; C'eſt l'ornement de la Monarchie Françoiſe, le troſne de la Majeſté, l'Academie des ſciences, la Cour des Pairs, l'Arſenal des armes, le bureau des finances, la pepiniere des gens de guerre.

Sa foy eſtoit ſuſpecte.

Que peut-on alleguer contre des viſites juridiques, contre des jugemens publics, con-

tre des témoignages irreprochables ?

On a fait vne playe insigne à sa reputation.

On dit ils applaudissent à sa haine.

Ne recusez point ce Presidial, c'est vne justice inflexible.

On dit parlant des sollicitations : Elles ont esté éludées.

On dit marcher sans route, loger sans ordre.

Il faut le recevoir avec vne foy soûmise ; Il faut le faire avec vne pieté religieuse.

On dit supprimer le nom, effacer le nom, abolir le nom.

Ils choisirent le party le plus edifiant pour l'Eglise, le plus seur pour la conscience, & le plus avantageux pour la reputation.

Quoy ? de S. Augustin ; l'oracle de l'Eglise, la langue du Ciel, l'interprete des Apostres?

On dit parlant de la sainte Ecriture, que c'est le registre des droits de Dieu. Quelques-vns l'appellent aussi l'Ecole royale, l'Alphabet des Princes, le Catechisme des Monarques, le Code divin.

On ne peut rien dire contre la sagesse de leur conduite, contre la pureté de leur intention, contre l'integrité de leur foy.

On dit parlant des prieres, Elles sont ferventes, vives, penetrantes.

Leur doctrine est saine, leur parole est irreprehensible.

C'est vne loy d'amour, c'est vn esprit de croix, c'est vn école de souffrance.

Vn moderne parlant d'vne place qui est sur vne haute roche, dit qu'elle défie les foudres de l'artillerie ; qu'elle brave les travaux de la

sappe, qu'elle se mocque de l'effort des mines.

On dit que les Evesques sont les colomnes de l'Eglise.

Les Eglises ont esté pillées, les images ont esté brisées, les autels ont esté démolis, les calices ont esté fondus.

On dit que le Lion est genereux, que le Tygre est cruel, que le Loup est rapax, que le Renard est rusé, que le Chien est jaloux, que le Chameau est vindicatif, que le Cheval est orgueilleux, que le Liévre est lascif, que l'Asne est stupide, que le Singe est malicieux, &c.

Cent objets nous sollicitent, cent habitudent nous débauchent, cent rencontres nous entraisnent, cent exemples nous corrompent.

Voyez avec quelle adresse il s'insinuë dans le cœur ; Voyez de quelle façon il ménage les esprits.

Il luy fait voir des fantaisies de Peintre & des resveries de Poëte.

On dit parlant du stile : Qu'il est majestueux, concis, pressé, coupé, pompeux, magnifique, coulant, noble, simple, figuré, bas, rude, transposé, ferme, net, pur, heroique, fort, masle, nerveux, rampant.

Il y a chez elle des semences de bien, des étincelles de vertu.

Que ferois-je si l'autorité des années n'a pû rien faire ?

Il a vn air de Tyran, vn ton de Comite.

On recourt aux armes, on empoigne les enseignes, on arborise les étendarts.

Que ne peut-on point dire d'vne Iustice exacte, d'vne foy courageuse, d'vne patience muette, d'vne charité perseverante?

Vn ancien parlant des troupes auxiliaires; dit que leur foy eſt venale, & que leurs diſcordes ſont frequentes.

L'on ne voit aujourd huy que des eſprits libertins, que des volontez déreglées, que des yeux laſcifs, que des fronts hehontez, que des langues mordantes, que des mains impures, que des geſtes immodeſtes.

Forcener de colere, treſſaillir de joye.

Il ſçavoit expliquer les enigmes; Il ſçavoit déchifrer les caracteres.

La Cavalerie à ſes caracoles, l'Infanterie à ſes converſions.

Ses façons de parler ſont nobles; Ses penſées ſont genereuſes; Ses rencontres ſont ſurprenantes; Ses deſcriptions ſont riches; Ses comparaiſons ſont juſtes.

L'on n'a pû le corrompre par les promeſſes; L'on n'a pû l'intimider par les menaces; L'on n'a pû le vaincre par les tourmens.

Oüy c'eſt vn eſprit qui développe tous les replis, qui diſſipe tous les nuages, qui diſſoult tous les nœuds, qui débroüille toutes les difficultez.

On peut dire qu'en perdant ce grand homme, le Parlement a perdu vne de ſes plus éclatantes lumieres, le Roy vn de ſes plus fideles Officiers, le peuple vn de ſes plus genereux défenſeurs.

Aprés cela que peut-on dire? n'eſt-ce pas là le comble du mépris, le haut poinct de l'inſolence, le dernier outrage de l'ingratitude?

Toucher le cœur, gagner l'eſprit, flechir la volonté.

Enfin c'eſt vne fille groſſe, qui redoute la

colere de ſon pere, qui craint la haine de ſes parens, qui apprehende le reproche de ſes voiſins.

D'où tire-t-on les perles? du fond des abiſmes: D'où arrache-t-on les diamans? des entrailles des rochers: D'où extrait-on l'or? du ventre de la terre.

Il faut remarquer en paſſant qu'on ne doit pas faire difficulté avec moy de comprendre ſous l'application des Epithetes, non ſeulement l'application des noms, mais encore celle des verbes, des adverbes, des affirmations, & des negations; la raiſon eſt, que ces derniers mots ſe peuvent reduire aux noms, qu'on peut reduire par exemple, l'aimer, le haïr, à l'amour, à la haine, le lentement & le precipitamment, à la lenteur, à la précipitation, & l'eſt & le n'eſt pas à la poſſeſſion & à la privation.

Il y a des epithetes perſonnelles, & ainſi l'on dit, le juſte Ariſtides, le ſage Socrate, le bon Phocion, le divin Hipocrate & le divin Platon: mais comme ces ſortes d'épithetes dépendent quelquefois plus de la flaterie des hommes, que de la verité des choſes, je renvoye le Lecteur à la lecture, & je me contente des exemples que j'ay donnez.

DE L'VSAGE DES PHRASES.

ON dit lever les yeux au Ciel, & vers le Ciel: Vaugelas & Dupleix approuvent la premiere phraſe, mais le dernier ſoûtient qu'on doit retenir l'autre; en effet le mot de vers exprime vne lente élevation de paupieres, & le mot de, au, vne operation momentanée.

On dit tomber entre les mains de quelqu'vn, & és mains, &c. Dupleix fait quelques remarques sur és mains, mais quoy qu'il l'approuve, le bel vsage est pour entre.

On dit, Anthoine, & Lepidus, s'estoient vnis ensemble.

Anthoine, & Lepidus, estoient vnis ensemble.

Anthoine & Lipidus s'estoient vnis.

Vaugelas condamne la premiere phrase, à cause du pleonasme, & je condamne la derniere pour la mesme raison, parce que comme il est impossible, que deux hommes soient vnis, qu'ils ne se soient vnis, il suffit de dire, estoient vnis.

On dit; il approche la Reine, & il approche la ville: mais pour bien parler, il faut adjoûter le de.

On dit indifferemment, je me souviens, il me souvient.

On dit indifferemment aussi, il a survécu tous ses amis, il a survécu à tous ses enfans: mais si la premiere phrase est plus douce, l'autre est plus grammaticale.

On dit, il se tourna vers luy, & devers luy, la premiere phrase est approuvée.

On dit, du depuis ce temps-là, & depuis ce temps-là, la premiere phrase est bannie.

On dit, ont-ils pas fait? & n'ont-ils pas fait? la derniere phrase est fort vsitée.

On dit, j'attens cela de la force & dexterité d'vn tel, de la force & de la dexterité, la derniere phrase est bonne, parce qu'il n'y a point de rapport entre la force, & la dexterité.

On

On dit, sa clemence, & sa douceur, estoit incomparable, Vaugelas approuve cette phrase, parce, dit-il, que la clemence, & la douceur sont sinonymes: mais outre que la douceur est vn terme équivoque, il me semble, que quand l'on n'est pas obligé d'expliquer vn mot par vn autre, il est inutile d'employer deux mots pour vne seule chose, & que lors que le nombre verbal ne répond pas au nombre nominal, on lit vne expression suprenante.

On dit, il alloit à la rencontre, il alloit au devant de luy, la derniere phrase est bonne.

On dit cependant que, & pendant que, la derniere phrase est approuvée. Il faut remarquer en passant, que cependant est toûjours adverbe, & que pendant est tantost vne conjonction, & tantost vne prépositiõ, qu'il est vne conjonction, lors qu'on dit, pendant que vous ferez cela, je feray, &c. & qu'il est vne prépositiõ, lors qu'on dit, il rioit pendant le combat.

On dit, il alloit là, afin de conjurer vn tel par la memoire, & par l'amitié qu'il avoit portée à son pere: mais il faut dire simplement, il alloit là, afin de conjurer vn tel par l'amitié, &c. parce qu'on ne porte pas de la memoire à quelqu'vn.

On dit, le peuple a le cœur & la bouche ouverte à vos loüanges: Vaugelas approuve cette phrase, parce, dit-il, qu'on dit, vn tel avoit les pieds & la teste nuë; Cette raison n'est pas recevable, l'on ne doit pas autoriser vne mauvaise expression par vne autre. La phrase, dont il est question, est mauvaise,

parce qu'on n'a pas le cœur ouvert aux loüanges, & pour corriger celle que le puriſte a rapportée, il faut dire, Vn tel avoit les pieds nuds, & la teſte découverte.

On dit, ſi c'eſtoit moy qui euſſe fait telle choſe, ou qui euſt fait ceey ou cela, la premiere phraſe eſt reguliere.

On dit, je vous aſſeure que quoy que, & qu'encore que, la premiere phraſe eſt rude.

On dit, menez-y moy, & menez-m'y, la premiere phraſe eſt receuë.

On dit, ils ſont tous eſtonnez, & tout eſtonnez, Vaugelas condamne la premiere phraſe : mais il me ſemble qu'on peut dire icy, tous & tout, tous ſi l'on conſidere le nombre, & tout ſi l'on conſidere le degré ou le mode.

On dit, Henry quatriéme, & Henry quatre, la premiere phraſe eſt du bel vſage.

Quoy qu'on die, il mettoit des plats ſur la table, & ſous la table, on ne laiſſe pas de dire auſſi avec approbation; il n'y a pas aſſez d'or, ny deſſus, ny deſſous terre pour le corrompre.

On dit encore, elle n'eſt ny dedans, ny deſſus le coffre, il en a pardeſſus la teſte, il en a deſſous le bras.

On dit, il vomiſſoit des injures, cette phraſe eſt receuë, mais Vaugelas n'en fait pas grand eſtat; la raiſon eſt, dit-il, que les metaphores doivent eſtre tirées des objets les plus nobles. Quoy que la phraſe, dont il eſt queſtion, ne ſoit pas des meilleures du monde, le fondement de ſa condamnation n'eſt pas juſte, toutes les metaphores ne doivent

pas eſtre tirées des plus excellentes choſes, l'on qualifie ſouvent du nom de vipere vn méchant homme, du nom de ſerpent vn détracteur, & du nom de beſte vn ſtupide.

On dit, je ſorty de Paris, & je partis de Paris, la premiere phraſe eſt propre.

On dit indifferemment, l'vn & l'autre l'a obligé, & l'ont obligé.

On dit indifferemment, vingt & vn ſiecles, & vingt & vn ſiecle, Dupleix condamne pourtant la premiere phraſe; parce, dit-il, que le mot qui precede celuy de ſiecle eſt ſingulier, & qu'il faut que le ſubſtantif qui le ſuit, ſoit du meſme nombre.

On dit envers vous, & en voſtre endroit, la premiere phraſe eſt approuvée.

On dit devant que, & avant que, la derniere phraſe eſt fort en vſage.

On dit, il m'a commandé de faire, & il m'a commandé que je fiſſe, la derniere phraſe eſt plus douce & mieux receuë.

On dit, il recompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervy, il recompenſa ceux de ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervy, & ceux d'entre ſes ſerviteurs qui, &c. Vaugelas approuve la ſeconde phraſe, & j'eſtime la derniere. Remarquez pourtant que pour bien parler, il faudroit dire ſimplement, il recompenſa quelques-vns de ſes ſerviteurs, parce que le mot de recompenſe ſuppoſe les derniers mots de la phraſe, & que de les exprimer, c'eſt tomber dans le pleonaſme.

Pour dire qu'vne choſe eſt bien dite, on dit cela eſt dit de Galant-homme.

On dit encore pour dire que cela fait plus

d'impreſſion, cela marque plus.

On dit, ſi c'eſtoit nous, & ſi c'eſtoient nous, Dupleix approuve ces deux phraſes, la Mothe le Vayer eſt pour la premiere, je ſuis pour elle auſſi.

On dit, il y a quelque choſe en ce Livre qui merite d'eſtre leuë, & d'eſtre leu. Dupleix approuve la premiere phraſe, Vaugelas vſe de l'autre.

On dit, il alla vers le chemin, vers le lieu, vers la place, & on dit meſme, il alla envers luy; mais la derniere phraſe eſt mal receuë.

On dit, vne partie du pain mangée; & vne partie du pain mangé, ces phraſes ſont receuës: mais j'vſerois plus volontiers de la derniere que de l'autre.

On dit indifferemment, il s'eſt reconcilié à Pierre & avec Pierre.

On dit je ne le veux pas faire, & je ne veux pas le faire, la derniere phraſe eſt fort en vſage.

On dit, il eſt échappé d'vn grand peril, & il a échappé vn grand peril, Vaugelas approuve la derniere: mais tout le monde n'eſt pas de ſon ſentiment.

On dit, il n'eſt point d'homme ſi entreprenant, & il n'y a point d'homme, &c. Vaugelas eſtime la premiere phraſe.

On dit, ils ſont quelques cinq cens hommes & quelque, &c. Vaugelas veut qu'on adjouſte If. au quelque, & Dupleix tient que cette augmentation eſt indifferente, les raiſons qu'ils alleguent ne meritent pas d'eſtre rapportées.

On dit, je vous prens à témoin, & à témoins, Vaugelas eſt pour la premiere phraſe, & Dupleix eſt pour les deux.

On dit, la faveur qu'il vous a pleu me faire, & qu'il vous a pleu de me faire, la premiere phraſe eſt ſuivie.

On dit, afin de leur faire ſouvenir, & afin de les faire ſouvenir, cecy eſt en debat: mais la premiere phraſe emporte le deſſus.

On dit, cét homme-cy, & cét homme icy, l'on approuve la derniere phraſe.

On dit, le travail, la conduite, & la fortune, peuvent-ils pas, & peuvent-elles pas? &c. la premiere phraſe a beaucoup d'approbateurs.

On dit, j'ay connu ſa foibleſſe, & j'ay connu ſon foible; ces phraſes ſont receuës, mais les courtiſans ſe ſervent de la derniere.

On dit, ces choſes ſont indifferentes de ſoy, & d'elles-meſmes; ces phraſes ſont également bonnes au ſentiment de Dupleix, & de pluſieurs autres: mais Vaugelas eſt pour la premiere.

On dit, afin de faire voir qu'il aime, & que ſon affection eſt deſ-intereſſée, afin de faire voir l'ardeur de ſon zele, & de quel air il agit, &c. afin de faire voir ſon ardeur, & combien il honore, &c. afin de faire voir ſon affection, & que c'eſt ſans intereſt qu'il, &c. Toutes ces phraſes ſont bien receuës: mais j'approuve particulierement la premiere.

On dit, j'aviſay vn homme ſur vne, &c. & j'apperceus vn homme, &c. la derniere phraſe eſt eſtimée.

On dit, plus il boit, & plus il veut boire, & tant plus il boit, & tant plus il veut, &c. la

derniere phraſe commence à vieillir.

On dit, il a eſté toute la nuit ſur les armes, & ſous les armes, Dupleix dit là-deſſus, que d'eſtre ſur les armes, c'eſt eſtre aupres des armes : que d'eſtre ſous les armes, c'eſt eſtre deſia armé, & que d'eſtre en armes, c'eſt eſtre tantoſt au corps de garde, & tantoſt autre part.

On dit, le confiant, & le confluant de deux rivieres, la premiere phraſe eſt fort vſitée, mais Vaugelas, & quelques autres, tiennent qu'il faut ſe ſervir de la derniere.

On dit, il commença à, & il commença de, la premiere phraſe eſt deſagreable, mais quelque rude qu'elle ſoit, l'on eſt plus pour elle que pour l'autre.

On dit demain matin, & demain au matin, Vaugelas ſe ſert de la premiere.

On dit, il n'a pas entré, & il n'eſt pas entré, mais quoy que la derniere phraſe ſoit en vſage, on ne laiſſe pas de dire, il a paſſé par icy.

On dit, ce deſſein luy a reüſſi, ce deſſein luy eſt reüſſi, Vaugelas ſe ſert de la premiere phraſe.

On dit, il préveut, & il prévit, la premiere phraſe eſt ſuivie.

On dit, peu s'en eſt falu, & peu s'en eſt failly, la derniere phraſe eſt fort receuë.

On dit, le peu d'affection qu'on m'a témoigné, & qu'on m'a témoignée, Dupleix & la Mothe le Vayer approuvent ces deux phraſes, ſe ſuis pour la premiere.

On dit, il ne le peut faire, & il ne le peut pas faire, Vaugelas vſe de la premiere phraſe, Dupleix & la Mothe le Vayer ſe ſervent de l'autre.

On dit indifferemment, la pluſ-part ſe laiſſent emporter, & la plus grande partie ſe laiſſe emporter.

On dit parce que, & pour ce que, la premiere phraſe eſt vn vſage.

On dit, pour le bien & l'honneur de ſon maiſtre, pour le bien & pour l'honneur, &c. Ceux qui approuvent la premiere phraſe diſent, que le bien comprend l'honneur, & qu'il n'eſt pas à propos de repeter le pour ; mais il ſuffit de répondre à ces faux Philoſophes, que le bien & l'honneur ne ſont pas ſinonymes, & que s'ils n'ont point d'autre raiſon, que celle que j'ay rapportée, l'on peut repeter le pour.

On dit, il a cent mille eſcus vaillant, & cent mille eſcus vallant, Dupleix tient qu'on doit ſe ſervir du mot de vaillant, quand l'on entend parler de toutes les facultez d'vn homme, & qu'on doit ſe ſervir du mot de vallant, quand l'on entend parler d'vne partie de ſon bien, &c. ſon ſentiment eſt vnique.

On dit, taſchez à reſoudre voſtre amy, & taſchez à faire reſoudre voſtre amy, le bel vſage eſt pour la derniere phraſe.

On dit, ils paſſerent ſur le ventre de ceux, &c. & ſur le ventre à ceux, &c. Monſieur Coëffeteau ſe ſert du à.

On dit, ſans mouvoir à Pompée vne guerre, &c. ſans faire naiſtre à Pompée, &c. & ſans ſuſciter à Pompée, &c. Coëffeteau vſe de la premiere phraſe, mais je ſuis pour la derniere.

On dit, sur le minuit, & sur la minuit, Vaugelas approuve le premier article.

On dit, cette affaire luy a bien succedé, & luy a bien reüssi, la premiere phrase est condamnée.

On dit, il n'y a sorte de soin qu'il n'ait prise, & qu'il n'ait pris, la grammaire est pour la premiere phrase.

On dit, la peine que m'a donné cette affaire & que m'a donnée, &c. la derniere phrase est mal receuë.

On dit, je me fie en vous, & je me fie sur vous, je ne sçay à qui me fier, toutes ces phrases sont bonnes.

On dit, cela convient à l'vn & à l'autre, & à l'vn & l'autre, la derniere phrase est rejettée.

On dit indifferemment, la barque qu'on amenoit, & que l'on emmenoit.

On dit indifferemment aussi, la douceur ou la force le fera, & la douceur ou la force le feront.

On dit, sonder le fonds de ses pensées, & fonder dans le fonds: mais on employe souvent la premiere phrase.

PLusieurs à l'imitation de Monsieur Coëffeteau, se servent souvent des phrases suivantes.

En la premiere verdeur de son âge, & en cét orient de son regne.

Ce sont les vœux & les prieres plus ardentes que font, &c.

Ils n'écumoient sinon entre l'Isle de, &c.

Mais

MAis il me semble que pour mieux parler, il faudroit dire,

En la verdeur de son âge, & en l'orient de son regne.

Ce sont des vœux & les prieres que font, &c.

Ils n'écumoient qu'entre les Isles de, & celles de, &c.

PLusieurs encore, à l'imitation du mesme autheur, vsent des phrases qui suivent.

Parmy tant de signes de courroux du Ciel.

Que si il les pouvoit rendre paisibles, &c.

Soüillier sa vieillesse mourante d'vn si detestable parricide.

Qui par ses blandices l'auroit porté à faire vne si pernicieuse élection de son fils.

Il ramassa ses legions, ou ses troupes, au mieux qu'il pût.

Il prit vn poignard qu'il gardoit de long-temps.

Qu'on ne sçavoit encore lequel party demeureroit victorieux.

Il alloit discourant à par soy, &c.

Pour brider les courses de, &c.

Dans le sepulchre duquel on mit ses cendres reposer.

MAis il me semble que pour mieux parler, il faudroit dire,

Parmy tant de signes de la colere du Ciel.

Que s'il les pouvoit rendre paisibles.

Des-honorer sa vieillesse mourante d'vn, &c.

Qui par ses blandices l'avoit porté à faire la pernicieuse élection de son fils.

Il ramassa ses troupes le mieux qu'il pût.

Il prit vn poignard, qu'il y avoit long-temps qu'il gardoit.

Qu'on ne ſçavoit encor quel party ſeroit victorieux, ou de quel party ſeroit la victoire.

Il alloit diſcourant en ſoy-meſme, &c.

Pour arreſter les courſes de, &c.

Dans le ſepulchre duquel l'on mit ſes cendres.

Pluſieurs autres enfin, à l'imitation de nôtre Eveſque, diſent quelquefois.

En ſuitte de ce chaſtiment des faux témoins.

Encor qu'il fuſt gendre le, &c. que nous avons dit cy-devant avoir attenté à ſa vie, &c.

Ne ſoient ny faits mourir, ny bannis, &c.

Il avoit trahy la gloire de l'Empire, &c.

Pour me tirer par vne promte mort des continuelles frayeurs, & des longues miſeres auſquelles tant d'années j'ay paſſé ma vie, &c.

De la violence duquel il y eut vn nombre prodigieux d'édifices; & de baſtimens, des villes entieres englouties, & des habitans enveloppez dans les ruines.

Sa valeur, & la puiſſance de ſes armes, luy promettent.

Non que la vertu de, &c. qui eſtoit de ce corps luy fuſt ſuſpecte,

Mais tous les delicats ſont d'accord, que pour mieux parler, il faudroit dire.

En ſuitte du chaſtiment des, &c.

Encor qu'il fuſt gendre de, &c. qui eſt celuy qui avoit cy-devant attenté à ſa vie, &c.

Ne ſoient ny executez ny bannis, &c.

Il avoit terny la gloire de l'Empire.

Et des longues miſeres dans leſquelles j'ay paſſé tant d'années.

Par la violence duquel il y eut vn nombre prodigieux de baſtimens ruinez, de villes englouties, & d'habitans eſtouffez, &c.

La grandeur de ſon courage, & la puiſſance de ſes armes, luy promettent, &c.

Ce n'eſt pas que, &c. qui eſtoit de ce corps luy fuſt ſuſpect.

DES PERIODES.

LA periode, à mon advis, n'eſt autre choſe qu'vne diſpoſition de mots qui exprime vn ſens parfait.

Les rafinez ſur l'élocution, ne ſe ſont pas contentez de diviſer la periode en ſimple, & en compoſée, ils ont diviſé la compoſée en grande, en petite, & en mediocre.

La periode ſimple conſiſte en vn petit aſſemblage de paroles qui n'eſt diviſé, ny par virgules, ny par poincts.

La periode compoſée, eſt vne multitude de phraſes, qui toutes enſemble font vn ſens achevé.

On dit que la grande periode a cinq ou ſix parties, que la petite en a deux ou trois, & que la mediocre en a quatre.

Encore que tous les Maiſtres de l'éloquence tombent d'accord, que la plus juſte de toutes, ſoit la quarrée, & que ſes quatre parties qui ſont comme autant d'inciſions & de demy ſoûpirs, ſoient proportionnées aux reſpirations ordinaires, neantmoins l'Orateur doit conſiderer que l'vniformité eſt ennuyeuſe; qu'il y a des penſées qui demandent des

expreſſions étenduës, & qu'il y en a d'autres qui veulent des expreſſions ſuccintes.

DES DIFFERENTES façons de parler.

COmme chaque peintre a ſa maniere, chaque auteur a ſon ſtyle.

Le mot de ſtyle qui ſignifioit autrefois l'inſtrument dont les anciens ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes de cire, ſignifie à preſent l'idiome ou le caractere, l'air ou la grace du langage.

On diviſe le ſtyle en ſimple, en mediocre, & en excellent.

Le ſimple n'a point d'ornement, le mediocre en eſt mélé, & l'excellent en eſt remply.

Le premier eſt propre aux ſimples lettres.

Le ſecond appartient aux narrations, & aux diſcours moraux.

Et le dernier convient aux harangues.

On appelle l'excez & le defaut du ſtyle qui regarde les matieres ſublimes, enflûre, ou rondeur.

On appelle le trop & le trop peu du ſtyle qui regarde les matieres mediocres, affectation ou détachement.

On appelle les defauts du ſtyle qui regardent les matieres populaires, baſſeſſe, & mélange.

PETITES OBSERVATIONS ſur le ſtyle.

IL eſt impoſſible de plaire à tout le monde, les gouſts ſont differens.

Qui ſeroit à l'épreuve de la cenſure; puis que les plus grands proſiſtes, & les plus grands verſificateurs ont eu leurs critiques?

On dit que l'air antique eſt trop répandu dans Saluſte.

Que Seneque eſt trop mélé de pointes; d'Epitheres & d'Antitheſes, & qu'il eſt meſme trop briſé.

Ciceron & Demoſthene ont eſté accuſez d'affectation, de prolixité & de molleſſe.

On a trouvé de l'obſcurité dans Thucydide.

De la ſechereſſe dans Pline le jeune, & de l'air de Padouë, dans Tite-live.

Les Poëtes, comme j'ay deſia dit, n'ont pas eſté exempts de cenſure.

On trouve qu'Auſone eſt rude, qu'Ovide eſt negligé, que Lucain eſt fougueux, que Stace eſt enflé, que Plaute eſt moyſi, que Terence eſt preſque auſſi ſerieux que Comique, que Catulle eſt languiſſant, rempant, contraint, que Pontanus eſt licentieux, que Sabinus eſt l'ombre d'Ovide.

Les manieres de parler comme eſtrangeres ſont agreables, dit le Philoſophe, parce qu'elles ſont nouvelles, & que la nouveauté plaiſt: Quand Ariſtote parle des manieres de parler étrangeres, il parle en cét endroit des façons de parler metaphoriques.

Le ſtyle ſimple doit eſtre dépourveu d'ornement, mais il ne doit pas eſtre dépourveu de pureté, de netteté.

Le ſtyle mediocre doit eſtre pur, ner, articulé, lié, & embelly.

Le ſtyle ſublime doit eſtre pur, net, articulé, lié, orné, bruyant & pompeux.

Dans le dernier ſtyle, l'on doit employer les définitions au lieu des mots ſimples, l'on doit preferer le plurier au ſingulier, l'on doit finir

ſes mots par des lettres, dont le ſon eſt grave & éclatant, l'on doit vſer de grands mots, l'on doit affecter de grands adverbes, l'on doit ſe ſervir des ſuperlatifs, l'on doit enfin encherir ſur les mots.

On doit employer les définitions au lieu des mots ſimples, & ainſi au lieu de dire; Ce que je vous repreſente eſt vn cercle, l'on doit dire. La choſe dont je vous entretiens, eſt vne ſurface qui eſt de tous coſtez égallement diſtante de ſon centre.

On doit preferer le plurier au ſinguliet, & ainſi, au lieu de dire le port d'Achaie, comme rapporte Ariſtote, il faut dire les ports.

On doit finir les mots, par des lettres dont le ſon eſt grave, & éclatant, & ainſi au lieu de dire, il eſt riche, il eſt couteux, il faut dire, il eſt opulent, il eſt vagabond.

On doit vſer de grands mots, & ainſi au lieu de dire le bon-heur, il faut dire le contentement, la ſatisfaction, la felicité, la beatitude.

On doit affecter de grands adverbes, & ainſi au lieu de dire, il le fera bien, il faut dire, il le fera parfaitement.

On doit ſe ſervir des ſuperlatifs, & ainſi au lieu de dire qu'vne choſe eſt bonne, il faut dire qu'elle eſt excellente.

On doit enfin encherir ſur les mots, & ainſi au lieu de dire, il eſt briſé, il eſt rompu, il faut dire, il eſt rompu, il eſt briſé, il eſt fracaſſé.

Le ſtyle froid renferme bien des defauts, il renferme les mots doubles, les mots inuſitez, les grandes Epithetes, les Epithetes diſconvenables, les Epithetes frequentes, les Epithetes inutiles.

Il renferme les mots doubles, comme le Ciel porte-flambeau, la terre porte-montagnes. Il faut remarquer neanmoins que paſſe-temps, que contre-fait, que porte-manteau, & cent autres mots doubles ſont en vſage.

Il renferme les mots inuſitez, comme ſi l'on diſoit; Le Roy eſt au divan, pour dire au conſeil.

Il renferme les grandes Epithetes, comme les loix ſont les Reines des Eſtats.

Il renferme les Epithetes diſconvenables, comme, ſous la calotte du Ciel.

Il renferme les Epithetes frequentes, comme dans l'ardeur conſumante qui porte enfin mon bras à vne action ſanglante, pour me vanger d'vne injure atroce.

Il renferme enfin les Epithetes inutiles, comme vne humide ſueur, vn laict blanc, vne ancre noire.

Il faut que le ſtyle renferme le caractere de la choſe dont on diſcourt, de ſorte que s'il s'agit d'vne offenſe, d'vne injure, il faut que les paroles ſoient aigres, & picquantes, qu'elles ſoient tantoſt bruſques, & tantoſt pompeuſes.

Il ne faut pas que celuy qui parle, parle toûjours ſelon l'air de ſa nation: ſi l'Empereur Conſtant euſt ſuivy cette regle, il n'euſt pas parlé auſſi poliement devant les Sarmathes, que devant les Romains.

Il faut que celuy qui fait parler quelqu'vn, le faſſe parler ſelon ſa condition. Le Sophiſte Theon, loüe Homere de ce qu'il obſerve le decorum, & l'on condamne Euripide de ce qu'il fait dire à Hecube des diſcours trop re-

levez. Vrsé est tombé dans le defaut de ce Poëte, il fait parler les Bergers, comme les Philosophes.

Il faut que le style Dogmatique abonde en exemples, en redittes, & en Polionimies: IESVS-CHRIST, ne parloit pas Hebreu, lors qu'il enseignoit, il parloit Syriaque, c'est à dire qu'il faut quelquefois preferer les expressions grossieres aux délicates.

Quoy que le peuple ne soit pas bien intelligent, & que son insuffisance demande des dictions vulgaires, neanmoins lors qu'il s'agit de le porter à quelque entrepriſe, Tacite dit qu'il se laisse gagner aux paroles empoullées.

Ciceron dit, qu'il faut que la diction du barreau soit forte, & que celle de la disputé soit temperée.

DES FIGVRES.

MOn dessein ne me permet pas de traiter des figures qui composent le langage des Oracles & des Sibylles, des Patriarches, & des Prophetes; Et quand la Rhetorique m'obligeroit d'en parler, mon honneur me dispenseroit d'en faire vn grand discours, puis que Monsieur le Grand, Substitud de Monsieur le Procureur General, a tres-heureusement développé toutes les difficultez de l'ancienne Philosophie; Qu'il n'y a point de mysteres dans les nombres de Pythagore, dans les Tropologies de Platon, & dans les Logogriphes d'Aristote, que ce grand homme n'ait découverts; Qu'il a tres-clairement expliqué les Allegories de Moïse, les Enigmes de Trismegiste, & les fables d'Orphée,

& que le Livre qu'il a fait de ces profondes matieres, sera bien-tost l'occupation de tous les doctes. Mon dessein veut que je laisse aux Logiciens le discours des équivoques; que je m'attache d'abord aux figures qui regardent mon sujet, & que j'illustre d'autant plus cette derniere partie, qu'elle est vne des plus belles de l'éloquence.

La figure icy n'est autre chose qu'vn ornement de langage.

Ceux qui ont mis de la distinction entre les ornemens dont je viens de parler, ont divisé la figure, en figure de la diction, & en figure de la sentence, & ils ont rangé sous ces especes les figures qui leur conviennent; Ie ne condamne pas la division qu'ils ont faite, mais parce que de parler de tous les membres qu'elles contiennent, ce seroit parler de plusieurs choses que nostre langue desapprouve, & qu'il est plus important au disciple d'avoir la connoissance des applications qu'on doit souvent faire, que d'avoir l'intelligence des exemples qu'on doit souvent rejetter, je ne me contenteray pas de bannir de ce traité les figures pedantesques: je tascheray de parcourir délicatement les lieux de l'invention, & de donner des exemples agreables, des plus beaux endroits de cette premiere partie.

DE LA METONYMIE.

CEtte figure consiste à prendre le sujet pour l'adjoint, l'adjoint pour le sujet; la cause pour l'effet, & l'effet pour la cause.

Exemple du sujet pour l'adjoint.

La ville est affligée, les theatres applaudissent.

Exemples de l'adjoint pour le ſujet.

La vertu ſera vn jour couronnée.

Exemple de la cauſe pour l'effet.

I'ay leu Ariſtote, il a achepté Tertulien.

Exemple de l'effet pour la cauſe.

La mort eſt paſle.

Le froid eſt pareſſeux.

L'or eſt le Soleil de la terre.

Le fils eſt la conſolation de ſon pere.

Ce n'eſt pas la ville qui eſt affligée, ce ſont ceux qui ſont dedans, ce ne ſont pas les theatres qui aplaudiſſent, ce ſont ceux qui ſont au parterre & aux loges.

La vertu ne ſéra pas couronnée, ce ſera le vertueux.

L'on ne lit pas Ariſtote, on lit ſes livres; l'on n'achepte pas Tertullien, l'on achepte ſes œuvres.

La mort n'eſt pas paſle; mais elle engendre la paſleur. Le froid n'eſt pas pareſſeux; mais il cauſe la pareſſe: L'or n'eſt pas le Soleil; mais il eſt vne des productions du Soleil; Le fils n'eſt pas vne conſolation; mais il eſt vn conſolant.

DE LA SYNECDOQVE.

CEtte figure conſiſte à exprimer le tout par la partie, & la partie par le tout.

Exemple du tout par la partie.

Il y a trente voiles au port.

Ceſar a gagné la victoire.

Le conſeil du Roy eſt compoſé de quatre teſtes.

Exemples de la partie par le tout.

L'air eſt infecté.

I'ay veu le monde.

Les voiles ſont en quelque façon les parties d'vn vaiſſeau.

Ceſar qui eſt le Chef, n'eſt qu'vne partie auſſi.

Les teſtes ne ſont encore que des parties de l'animal.

L'air dont l'on entend parler, n'eſt que l'air d'vn tel ou tel lieu.

Le monde dont l'on entend parler encore, n'eſt que tel ou tel pays, que telle ou telle cour.

DE LA TRANSLATION, ou de la metaphore.

CEtte figure conſiſte à exprimer par quelque mot impropre & convenable, vne choſe ſemblable ou approchante.

La Metaphore, dit Quintilien, eſt plus ſuccinte que la comparaiſon, mais pourquoy diſtinguer la Metaphore de la comparaiſon, puis qu'elle eſt vne comparaiſon? Ie dirois plûtoſt, comme a fort bien dit vn Moderne que la Metaphore eſt vne ſimilitude racourcie. L'Autheur que je viens de citer, dit que la comparaiſon ne conſiſte qu'à appliquer vne choſe à vne autre, & que la Metaphore tient lieu de la choſe, que cette propoſition, *l'homme eſt fait comme vn lyon*, peut paſſer pour vne comparaiſon; & que cette autre propoſition, l'homme eſt vn lyon, peut paſſer pour vne Metaphore; mais Quintilien me ſemble bien plus raiſonnable; lors qu'il dit que les Metaphores ſervent quelquefois à éclaircir les choſes, & qne quand elles ſervent à cét vſage, elles doivent eſtre fondées ſur des choſes bien connuës.

Il ya des manieres de parler où les metaphores ne consistent qu'en vn mot, & il y en a d'autres où elles consistent en plusieurs termes, les vnes sont appellées simples, & les autres sont dites continuées.

Exemples des metaphores simples.

L'honneur nourrit les armes.

Il flotte entre l'esperance & la crainte.

C'est-là où son plaisir se niche.

Autre exemple.

C'estoit la fleur de l'armée Romaine.

Autre exemple.

La poitrine des bons Citoyens est vn bon rempart.

Autre exemple.

C'est donner des esperons à ceux qui vont trop viste : c'est comme si l'on disoit, c'est donner de l'activité à ceux a qui l'on doit donner de la retenuë.

Autre exemple.

Il m'a fait le loup plus petit qu'il n'est.

Autre exemple.

Comme Diogene disnoit, il apperceut quelques rats sous sa table, & comme il estoit quelquefois railleur : Quoy donc, dit-il, Diogene a des parasites ?

Autre exemple.

Sa hardiesse commence à vieillir, c'est comme s'il eust dit, son courage commence à se refroidir.

Autre exemple.

Il faisoit la guerre aux reliques de la faction de Pompée.

Autre exemple.

Il estoit meur pour mourir, c'est comme si le familier du fils d'Antigone, qui dit cette parole ; eust voulu exprimer vne Metaphore par vne autre : la raison est que comme la maturité du fruit est vne disposition à la pourriture, la vieillesse qui est vne maturité d'âge, est vne disposition à la mort.

Autre exemple.

Il donne de l'amour aux Lucreces.

Autre exemple.

Comment ce papier a-t il pû recevoir ces ordures, & conserver sa blanchour ?

Autre exemple.

Ie vois bien des Princes, mais je ne vois point de Cesars. On appelle ces façons de parler des metaphores personnelles.

Autre exemple.

Ie vois bien des armes & des corps, dit vn jour Marcellus irrité, mais je ne vois point de Romains. C'est comme s'il eust voulu dire qu'il ne voyoit point de veritables soldats, le mot de Romain signifioit les gens de cœur, & il empruntoit cette signification de la haute reputation des premiers Romains.

Autre exemple.

La loy de Dieu, dit Philon Iuif, est le pilier du monde.

Autre exemple.

C'est vn esprit qui a de beaux rayons.

Autre exemple.

Le déluge dit Tertullien ; est la lexive generale de la nature.

Autre exemple.

Tout ce qui s'écarte de ce niveau ne me semble ny juste ny droit, il prend le niveau pour le precepte.

Autre exemple.

Le siege Apostolique est le Throsne de l'infaillibilité ; c'est-à-dire, le lieu d'où partent les veritez souveraines.

Autre exemple.

Le conseil est l'ame de l'Estat ; il veut dire que c'est ce qui conduit toutes choses.

Autre exemple

Sa Cour est le tombeau du vice.

Autre exemple.

Il est le chef du conseil.

Autre exemple.

Dieu se trouve dans les épines ; c'est-à-dire, dans les afflictions.

Autre exemple.

Comme on voulut faire oster de nuit la Pyramide des Iesuistes, le Pere Coton qui vouloit faire entendre que le Roy sçavoit bien ce qu'il faisoit, dit qu'il n'estoit pas Roy de tenebres.

Autre exemple.

Tu écris contre moy des amertumes ; Iob veut dire des paroles fascheuses.

Autre exemple.

Du rencontre de deux prunelles, naissent quelquefois des estincelles ; Il veut dire que l'amour s'engendre quelquefois de quelques regards fixes & reciproques.

Autre exemple.

Si c'est vn peché on peut dire qu'il n'est point sorty de l'abysme ; Il parle contre vn superstitieux, & l'abysme en cet endroit veut dire l'enfer.

Autre exemple.

Ses paroles tiennent du trépied, il veut dire qu'elles sont obscures.

Autre exemple.

Leurs poitrines sont des murs ; Il veut dire que ce sont des gens qui battent de pied ferme, qui ne reculent point.

Autre exemple.

Leur gosier, disoit David, est vn sepulchre ouvert, on peut attribuer cela aux blasphemateurs, aux médisans, aux haleines corrompuës de la débauche.

Autre exemple.

Vn moderne parlant d'vn certain breuvage qui fortifie l'estomach, l'appelle vn corps de cuiraſſe.

Autre exemple.

Les saints Peres ont esté comme les archives du saint Esprit.

Autre exemple.

Saluez, dit S. Paul, son Eglise domestique. Il entend parler d'vne religieuse famille.

Autre exemple.

Le corps est la robe de l'ame.

Autre exemple.

Mes pactes sont de sel ; Il veut dire que rien ne les peut alterer.

Autre exemple.

On disoit de Demosthene, que ses Oraisons sentoient l'huile, on disoit cela parce que ce grand Orateur estoit homme de sueur, de travail, & on remarque mesme qu'il ne donnoit jamais son jugement sur le champ.

Autre exemple.

I'ay plus d'apprehension de ses dents que de sa langue, de ses ongles que de sa plume ; Il veut dire qu'il craint plus son desespoir & sa rage que ses écrits.

Autre exemple.

La ſemence de la couche inique, ſera exterminée, Salomon entend parler des enfans illegitimes. Car il dit vn peu plus bas que les plantes baſtardes ne prendront pas racine bien avant.

Autre exemple.

Que ta main ne ſoit étenduë, ny cloſe; c'eſt à-dire à mon avis, ne dérobe, ny ne retiens.

Autre exemple.

Il a mis devant toy, l'eau & le feu; Il veut dire qu'il luy a donné la connoiſſance du bien & du mal.

Autre exemple.

Celuy qui offre ſacrifice de la ſubſtance du pauvre, eſt comme celuy qui ſacrifie le fils en la preſence du pere; Il prend la ſubſtance pour les biens, Il prend les pauvres, pour les bien aimez du Seigneur.

Autre exemple.

Vne conſcience aſſeurée, eſt comme vn continuel convive, c'eſt-à-dire vne continuelle joye.

Autre exemple.

La paillarde eſt vne foſſe profonde.

Autre exemple.

I'oſeray repreſenter aux pieds de voſtre redoutable throſne, c'eſt comme ſi nous diſions, I'oſeray repreſenter à voſtre Majeſté, cette façon de parler eſt Turqueſque. & throſne en cet endroit ſignifie puiſſance.

Autre exemple.

Les cendres des Heros, ſont reverées; Il veut dire leur memoire.

Autre

Autre exemple.

Ceſar arreſta, d'vne parole ſes ſoldats revoltez; Il les appella Bourgeois, il vouloit dire qu'ils eſtoient caſaniers, laſches & ſedicieux,

Autre exemple.

Il eſt temps de laver ſon crime; Il veut dire qu'il eſt temps de l'effacer par les eaux du repentir & de la penitence.

Autre exemple

Qu'on appelle mes mulets, diſoit Marius il vouloit dire ſes ſoldats, & il les appelloit ainſi, parce qu'il les avoit endurcis à la peine, & qu'il leur faiſoit porter ſes hardes. Quelques autres diſent qu'il parloit ironiquement, parce que ſes mulets devant Numance, eſtoient gras au regard des autres, & qu'on diſoit par antiphraſe parlant de ſoldats maigres & extenuez, ce ſont les mulets de Marius.

Autre exemple.

Il faut qu'vn Empereur meure tout debout, diſoit Veſpaſien; Il vouloit dire, qu'il faloit qu'vn Prince mouruſt dans le travail, dans l'action.

Autre exemple.

I'ay eſté l'œil à l'aveugle, & les pieds au boiteux, c'eſt-à-dire, qu'il a ſervy de guide à l'vn & de ſouſtien à l'autre.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas, ſi ce livre eſt Anonyme, comme ſon Auteur n'a point de front, il a eu raiſon de luy refuſer vne teſte.

Autre exemple.

Il tomba ſur ces trophées, dit vn moderne

aprés vn ancien : C'eſt comme ſi parlant d'vn grand Capitaine, on le loüoit de cette ſorte, Avant que de mourir victorieux dans le champ de bataille, il fit des entaſſemens de corps, des monceaux de cadavres, des piles de teſtes & de bras, de cuiſſes & de troncs.

Autre exemple.

Pour dire que Dieu marche devant nous, qu'il fait voye à nos entrepriſes, qu'il eſt nôtre guide, on peut dire dans le metaphorique, qu'il eſt noſtre arche d'Alliance, qu'il eſt noſtre colomne, qu'il eſt noſtre auriflame.

Autre exemple.

Le ſoupçon eſt vne jauniſſe ſpirituelle.

Il veut dire que la défiance, que le ſoupçon, que la jalouſie eſt vne maladie d'eſprit, & que conformément à cette maladie l'eſprit juge des choſes.

Autre exemple.

Ce ſont des gens qui ont eſté nourris parmy les fleurs ; Il veut dire dans les molleſſes.

Autre exemple.

Leurs jours ſont des nuits lumineuſes ; Il parle de certaines débauchées, qui font du jour la nuit ; c'eſt-à-dire, qui dorment le jour.

Autre exemple.

Les Religieuſes ſont à proprement parler les lis ſacrez de l'Egliſe.

Autre exemple.

Dés que le galant vit cette coquette, il prit feu pour elle.

Autre exemple.

Quoy qu'il faille de la volonté pour obeir,

comme pour commander, neantmoins il ſemble que la vie de cette puiſſance, reſide dans le dernier acte, & c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon, qu'vn des plus grands Peres de l'Egliſe a dit que l'obeiſſance eſtoit le tombeau de la volonté.

Autre exemple

Comment appellez-vous ces ſortes de gens? je les appelle les Phariſiens de l'Evangile.

Autre exemple.

Anaxarchus diſoit à Alexandre, que Dice & Themis, eſtoient les Aſſeſſeurs de Iupiter. il vouloit faire entendre à ce Prince qui eſtoit extrémement triſte de la mort de Clitus, qu'il ne pouvoit rien faire qui ne fuſt droit, qui ne fuſt juſte.

Autre exemple.

L'hiſtoire des ſiecles paſſez, eſt le flambeau des ſuivans.

Autre exemple.

Celuy dont vous parlez eſt vn cercle de ſcience.

Il veut dire que ſes connoiſſances renferment l'idée de toutes choſes.

Autre exemple.

Les graces ſont les portieres de ſon cabinet.

Autre exemple.

David a eſté appellé de quelques-vns l'Hercule de la Iudée.

Autre exemple.

La puiſſance, la ſageſſe & la bonté ſont les colomnes du monde.

Autre exemple.

Son eſprit a paſſé par la coupelle.

Il y a de certaines Metaphores, qui-quoy

qu'elles ne renferment qu'vn rapport éloigné, ne laissent pas d'estre riches.

DES BELLES METAPHORES éloignées.

QV'ON ait vn soin particulier, dit le fils d'Antigone, de la ville & du chasteau de Corinthe, ce sont les fers & les œps de la Grece: C'est comme s'il eust dit; qu'on face bonne garde, cette place tient les Grecs en devoir, & empesche leurs courses.

Autre exemple.

Le courroux des Rois est le messager de la mort.

Autre exemple.

Tes paroles, dit Lisander, ont besoin d'vne Cité: C'est comme s'il eust dit au jeune homme qui parloit trop hautement; Tes propositions ont besoin de deniers & d'armes, de soldats & de places.

Autre exemple.

Quoy, vous entreprenez de choquer Crassus? hé ne sçavez-vous pas qu'il est puissant, qu'il est redoutable, & pour tout dire en peu de mots, qu'il a du foin aux cornes? C'est comme s'il eust voulu dire? Hé ne sçavez-vous pas qu'il est méchant? & la raison de cela, est, qu'on mettoit du foin aux cornes des bœufs, qui abusoient de leur force.

Il faut remarquer en passant, qu'vn moderne ne nous dit rien de nouveau, quand il dit que dans les Metaphores il faut prendre garde au genre des langues, on sçait bien que cette façon de parler, par exemple, *Il a du foin aux cornes* est vne metaphore qui est fort éloignée de nostre vsage, & que les Metaphores que peu de gens entendent, ont fort peu d'approbateurs: mais nostre amy le critique que nous critiquerons sur la fin de nostre Rhetorique, devoit considerer que la pluspart des anciennes Metaphores deviennent de tous païs, que, dés que le sens des choses est publiquement connu, il peut receuoir des applications: & qu'encore que l'exemple du foin ait esté proposé plus pour l'instruction que pour l'vsage, sa signification qui est à present assez amplement connuë, peut estre raisonnablement appliquée à des seconds Crassus.

Autre exemple.

Ne vous en estonnez pas, Domitian est vne portion de Neron: C'est comme s'il eust voulu dire, que Domitian avoit quelque rapport avec ce monstre.

Autre exemple.

Qui eust entrepris de le choquer? le Roy ne le consideroit-il pas? & pour dire quelque chose de plus, n'estoit-il pas sous ses hallebardes? c'est comme s'il eust voulu dire: N'est-il pas sous sa protection?

Autre exemple.

Le laurier, dit Claudian, est la décision des affaires: c'est comme s'il eust dit, la victoire ou la palme est la décision des differends.

Ie dis la victoire ou la palme, parce qu'on se servoit indifferemment de ces deux mots.

Autre exemple.

Vous ne faites pas vostre devoir par contrainte, vous le faites par amour, & on peut dire que vos bonnes œuvres sont des meres-gouttes.

Les raisins ont vn découlement naturel, & vn découlement forcé : Leur découlement naturel qu'on appelle mere-goutte, naist de l'abondance de la chose. Et leur découlement forcé, provient de la violence des pressoirs : De sorte que quand on dit à vne personne que ses bonnes œuvres sont des meres-gouttes ; c'est comme si l'on disoit qu'elles viennent d'vn bon cœur, d'vne bonne volonté, d'vn fonds fertile, & d'vne inclination heureuse.

Autre exemple.

Ce mariage n'a produit que des dents & des ongles ; Il veut dire qu'il n'a engendré que des reproches, que des outrages.

Autre exemple.

La sainte Ecriture parlant de ceux qui sont tout ensemble, & méchans & puissans, dit que ce sont des tisons allumez par les deux bouts.

Autre exemple.

Il a trouvé le secret d'apprivoiser le fer, de civiliser la fureur ; Il veut dire, qu'il a trouvé l'invention d'adoucir les soldats les plus déterminez.

EXEMPLES DES METAPHORES continuées ou allegoriques.

LA vertu a de si profondes racines, que les vents de la tentation ne la peuuent abatre.

Autre exemple.

Les François retinrent les flots de la mer avec vn frein de pierre.

Autre exemple.

Comme on vint demander le mot à Mar-

Aurele, qui estoit sur le point de rendre l'ame, il dit au Tribun pour le mot ; Va-t'en à l'Orient, je vais à l'Occident.

Autre exemple.

La Cour est vne mer orageuse, qui n'agite gueres moins les grands vaisseaux que les petites barques.

Autre exemple.

Que cét Eunuque, dit Sophie, parlant de Narses, se range avec mes filles, & qu'au lieu d'vne épée il prenne vne quenoüille. Narses qui apprit ces paroles injurieuses, répondit en colere qu'il ourdiroit vne toile, que les partisans de Sophie ne pourroient jamais détordre.

Autre exemple.

C'estoit vne nuée de témoins, comme parle saint Paul, de laquelle sortirent des éclairs qui chasserent les tenebres du paganisme.

Autre exemple.

C'estoit vne nuée de sang, qui arrousant le champ de l'Eglise, y fit naistre les roses du martyre.

Autre exemple.

Il ne ressemble pas à ceux qui noyent leur raison dans leurs larmes.

Autre exemple.

Anaxagore mal-traité de la fortune, se resout à mourir de faim ; Pericles qui est averty de cette resolution, va visiter ce Philosophe, & comme pour l'exhorter à vivre, il luy representa qu'il avoit encore besoin de ses conseils, il receut pour réponse, que ceux qui avoient affaire de la lampe y mettoient de l'huyle ; c'est comme s'il eust dit ; ceux qui ont besoin d'estre

éclairez, font du bien à ceux qui ſont capables de les illuminer.

Autre exemple.

Le ſtyle de cét Auteur Grec eſt remply de cet aſſaiſonnement, que les délicats appellent ſel d'Athenes.

Autre exemple.

Beze parlant de ſon Egliſe, diſoit que c'eſtoit vne enclume qui romproit bien des marteaux.

Autre exemple.

Baronius dit que la pauvreté & la continence ſont des vertus qui eſtant ſemeés dans le champ de l'Egliſe, rempliſſent enfin les greniers du Seigneur.

Autre exemple.

Vn moderne parlant d'vn homme neceſſaire à la France, diſoit que ſi cette clef tomboit toute la voute iroit bien-toſt en ruine, que ſi vn coup de vent emportoit ce gouvernail, noſtre vaiſſeau ſeroit bien-toſt échoüé.

Autre exemple.

C'eſt vne nuée de témoins qui eſtant venuë à fondre, comme vn orage ſur le païs, s'eſt crevée en éclairs pour allumer la foy, s'eſt reſoluë en pluye pour noyer l'infidelité.

Autre exemple.

Il n'eſt pas ébloüy des feux de joye que la felicité du ſiecle allume dans les eſprits vulgaires.

Autre exemple.

Comme c'eſt vn cheval fort en bouche, on devroit le retenir par vn mords fort rude.

Autre exemple.

Il y a dans le champ de ſon eſprit des veritez ſublimes

ſublimes, mais à dire le vray, elles y ſont plûtoſt en ſemence qu'en moiſſon.

Autre exemple.

Ptolomée, dit Plutarque, ayant épouſé ſa propre ſœur, Stroades luy dit qu'il fichoit ſon aiguillon dans vn pertuis qui n'eſtoit pas licite.

Autre exemple.

On dit vn jour à vn ruzé qui s'eſtoit trouvé court, que le ſac de ſes finelles s'eſtoit trouvé mal garny.

Autre exemple.

Ce ſont des Salamandres qui ne peuvent vivre que dans les feux des diſſentions civiles.

Autre exemple.

Choſe merveilleuſe! que l'Eſtat fuſt tranquille parmy les orages de tant de vents d'hereſie, qui s'enfloient de tous coſtez, pour abyſmer la nacelle de ſaint Pierre.

Autre exemple.

Oüy, j'en tombe d'accord, mais c'eſtoit en vn temps où les Idoles eſtoient nichées au troſne Royal.

Autre exemple.

Les François ne peuvent ſouffrir que les quenoüilles faſſent la loy aux épées.

Autre exemple.

Ils m'épargnent, dit vn de nos auteurs, parce qu'ils ſçavent que j'ay le pinceau à la main, & que les taches de leur naiſſance paroiſtroient dans mon ouvrage.

Autre exemple.

C'eſt-là où le vice tient le timon, & où l'innocence eſt à la rame.

Autre exemple.

Les baiſers des traiſtres, ſont des roſes attachées à des épines.

Autre exemple.

L'innocence eſt vn bouclier contre lequel les traits de la calomnie s'émouſſent.

Autre exemple.

Tes paroles ſont des Cyprés, dit Phocion à Leoſthenes; Il vouloit dire qu'elles eſtoient hautaines & ſans effet.

Autre exemple.

La nature luy avoit donné des lettres de faveur, pour dire qu'elle l'avoit fait agreable.

Autre exemple.

Il faut caſſer les os, & s'attacher à la moilelle; Il veut dire qu'il faut vaincre les difficultez, & ſe propoſer le ſolide.

Autre exemple.

Il employe ſa belle plume de Paon pour vous amuſer par ſes belles couleurs; Il veut dire qu'il employe ſa plus fine Rhetorique pour vous attirer, pour vous perdre.

Autre exemple.

Cette petite épouſe a eſté le vermiſſeau avec lequel on a couvert l'hameçon qui a pris ce grand poiſſon: L'Auteur de ce diſcours entend parler de la femme de Puylaurens, cette Metaphore eſt éloignée au regard de la petite épouſe.

Autre exemple.

Il le faut garotter avec les liens d'Hypocrate.

Autre exemple.

Il avoit expoſé au pillage des Enfers la Nature humaine, elle qui eſtoit l'heritage & le domaine du Seigneur.

Autre exemple.

Ceux qui compoſent des livres pour ce favory, reſſemblent à ceux de Genéve, qui font des ſiflets pour les Pelerins de ſaint Claude; Il veut dire que ceux de cette Republique ſe mocquent de leurs ouvrages & de ceux qui les acheptent.

Autre exemple.

Il donne leurs fruits à la chenille, & leurs labeurs à la ſauterelle: Outre l'explication qu'on donne à ces paroles, on pourroit les attribuer aux prodigues qui font manger leur bien à la Canaille.

Autre exemple.

Il faut recourir aux clefs de ſaint Pierre; Il veut dire à la puiſſance des Preſtres.

Autre exemple.

Son nom eſt vn parfum qui ſera vn jour répandu par tout le monde.

Autre exemple.

Il ne ſuffit pas que la guirlande qu'on en fait ſoit brillante; il faut qu'elle ſoit propre pour la teſte qui la doit porter; Il veut dire, il faut que les loüanges ſoient proportionnées aux ſujets.

Autre exemple.

Il y avoit des armes penduës au croc qui gardoient fort religieuſement leur virginité; Il vouloit dire qu'il y avoit des armes qui n'avoient point encore eſté ſoüillées du ſang de quelque meurtre, de quelque homicide.

Les flatteurs, dit Seneque, ſont des ennemis ſecrets, qui tendent des pieges.

Autre exemple.

Le cœur & la langue ne doivent avoir qu'vn

meſme reſſort ; Il veut dire que les effets doivent ſuivre les paroles.

Autre exemple.

Il avoit élevé ſi haut ce fils de la terre, qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il eſt mort en l'air ; Il veut dire qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi cét homme de neant qu'il ſuppoſe, ayant indignement agy dans ſa proſperité a eſté la capture d'vn Prevoſt.

Autre exemple.

Il y en a beaucoup qui s'approchent ſouvent du bain de la penitence, & il y en a peu qui s'y lavent.

Autre exemple.

Vn ancien diſoit d'vne femme, que c'eſtoit vn hameçon ſans appas ; Il vouloit dire que c'eſtoit vne beauté ſans grace.

Autre exemple.

Tant s'en faut que ces vents, que ces tourbillons les ayent émeus, qu'ils les ont affermis dans l'aire ſacrée de IESVS-CHRIST, qui eſt l'Egliſe, par la neceſſité dans laquelle ils les ont jettez, de reſiſter fortement à cette tempeſte.

Autre exemple.

Ils ſont ſi médiſans qu'ils taſchent de remplir de fiel les Colombes meſmes,

Autre exemple.

Le Bouclier de la foy eſt impénetrable aux dards enflâmez de l'hereſie.

Autre exemple.

C'eſt vn naufrage qui a bouleverſé vn des plus floriſſans Eſtats de l'Europe ; Il faloit dire vn des plus grands, parce que l'allegorie ſous-entendoit vn vaiſſeau, & que le floriſſant eſt diſconvenable à ce qu'elle ſous-entendoit.

Autre exemple.

Il ne faut point douter, parlant de jeunes Nones, qu'elles ne fructifient, puiſque ce ſont des plantes ſpirituelles que la main de Dieu a plantées dans le champ de ſon Egliſe.

Autre exemple.

On peut appeller la parole de vie dont vous paiſſez voſtre troupeau, la ſemence incorruptible de la regeneration celeſte ; L'Auteur de cette Allegorie entend parler de l'Evangile.

Autre exemple.

C'eſt répandre dans les écrits les tenebres les plus époiſſes, qui ſoient jamais ſorties du puis de l'abyſme.

Autre exemple.

C'eſt vne branche qui eſt retranchée du tronc ; Il parle d'vn Schiſmatique, & il veut dire qu'il n'a plus d'adherence à la chaire de ſaint Pierre.

Autre exemple.

Il a purgé le Sanctuaire ; Il veut dire qu'il a reformé les Preſtres.

Autre exemple.

En matiere d'amour ; il aime mieux la fleur que le fruict.

Autre exemple.

C'eſt vn païs où les plus grands Conquerans n'ont jamais cueilly de lauriers.

Autre exemple.

Il n'y a point de doute, que l'eſprit de noſtre Religion a plus éclaté en la perſonne des Apoſtres, qu'en celle des autres Chreſtiens,

plus les eaues ſont proches de leur ſource, & moins elles ſont impures.

Autre exemple.

La ſcience eſt à l'eſprit, ce que l'huile eſt à la lampe : En effet, ſi l'on veut que la lampe éclaire il y faut verſer de la matiere ; ſi l'on veut que l'eſprit brille, il y faut répandre de la doctrine. Plutarque applique cette Allegorie à la vertu, & il dit là-deſſus, que comme il ne ſuffit pas d'allumer la lampe pour éclairer ſi l'on n'y jette de l'huile, il ne ſuffit pas auſſi d'allumer le deſir ; c'eſt-à-dire, d'exciter la paſſion des bonnes choſes, ſi l'on ne fournit à celuy qu'on exhorte les moyens de les poſſeder.

Autre exemple.

Le vieil homme eſt vne terre dont les méchantes racines alterent les bons fruicts ; mais pour la rendre digne de quelque bonne influence, il y faut appliquer le ſoc de la mortification.

Autre exemple.

Les eaues de la penitence engraiſſent le fonds du penitent ; c'eſt-à-dire, qu'elles diſpoſent heureuſement ſon cœur & ſa volonté à produire des fruits ſalutaires.

Autre exemple.

Les feux de la lumiere conſument ſouvent les onctions de la grace.

Autre exemple.

Il y a des bourdons qui en veulent au miel de ma ruche ; Il veut dire qu'il y a des envieux qui veulent dérober le fruict de ſes travaux.

Autre exemple. 9

La nature n'a point de voiles, quelque groſſiers qu'ils puiſſent eſtre, qui ſoient à l'épreuve des perçantes lumieres de voſtre eſprit.

Autre exemple.

Le fruict ne peut acquerir la maturité, qu'il ne perde la verdeur ; Il veut dire que l'homme ne peut acquerir la perfection qu'il ne paſſe de la jeuneſſe à l'âge oppoſé.

Autre exemple.

Quel moyen de tirer des perles du fumier ? Il veut dire qu'il n'y a pas apparence de tirer des choſes rares d'vn ouvrage commun.

Autre exemple.

Que les paupieres aillent devant les pieds : Salomon veut dire que la connoiſſance doit preceder l'action.

Autre exemple.

Il humilie l'vn, Il exalte l'autre : car le Calice de vin pur ou de vin mixtionné eſt en la main du Seigneur. David veut dire que les biens & les maux viennent de Dieu.

Autre exemple.

Ta parole eſt lampe à mes pieds ; Le meſme Prophete veut dire que les commandemens de Dieu le reglent.

Autre exemple.

Que ma langue ſoit attachée à mon palais, ſi je n'ay memoire de toy ; Il veut dire qu'il veut devenir muet, qu'il veut perdre la parole, s'il ne loüe le Seigneur.

Autre exemple.

C'eſt défendre le miel avec l'aiguillon ; c'eſt-à-dire, que c'eſt défendre aigrement ſes intereſts.

Autre exemple.

Ces traits ne ſont nuiſibles qu'à ceux qui les lancent ; Il veut dire que la médiſance nuit au médiſant, & qu'elle ne fait point de mal à ceux qui n'en font point.

Autre exemple.

C'eſt ſemer la zizanie parmy le bon bled ; On peut attribuer cela à ceux qui mettent en diſſention les honneſtes gens.

Autre exemple.

La grace perit dans cette orageuſe Theologie.

Autre exemple.

Vous ſapez le fondement qui ſouſtient l'édifice de leur doctrine.

Autre exemple.

Dites que c'eſt vn œuf d'aſpic que vous avez couvé ; Cela veut dire qu'on a nourry chez ſoy vn méchant homme.

Autre exemple.

Ils ſont inexperimentez, vn tourbillon de tempeſte les oblige de relaſcher au premier abry qui ſe rencontre ; Il veut dire que ce ſont des gens qui dans les moindres traverſes qui leur arrivent perdent courage.

Autre exemple.

Il marche dans les voyes de ſon pere ; Cela veut dire, qu'il ſuit les exemples de ſa maiſon.

Autre exemple.

Ils croyent reſſembler à l'image que la flaterie a faite, & ils ne veulent pas ſe regarder dans vn autre miroir, de peur de reconnoiſtre leur erreur.

Autre exemple.

Parler d'vne douleur fraiſche ; c'eſt remettre

le fer dans la playe ; On appelle cela faire vne action cruelle, lors qu'on penſe en faire vne civile.

Autre exemple.

Il a exaucé la voix de mes pleurs ; David veut dire à mon avis, que Dieu a eu pitié de ſes gemiſſemens.

Autre exemple.

Les pecheurs ont tendu leur arc, & ont appareillé leurs fléches ; Il veut dire qu'ils ſe ſont diſpoſez à mal-faire.

Autre exemple.

Il aime bien à joüer au boute-hors, au cheval fourchu, à cache cache bien ſi tu l'as, au reverſis ; Il aime bien encore la chaſſe entre deux toiles, le jeu des Dames rabattuës, des Dames pouſſées ; Ces Metaphores polionimiques ne ſignifient autre choſe que la luxure, que la paſſion d'amour.

Autre exemple.

La prudence n'eſt meure qu'en l'arriere ſaiſon.

Autre exemple.

Il n'y a que la prudence qui rajeuniſſe en vieilliſſant.

Autre exemple.

Il eſt tout enſemble le bouclier & l'épée de la foy Catholique.

Autre exemple.

On doit donner la clef des champs à vn lion qui devient dans ſon cachot plus fier & plus farouche ; Il entend parler d'vn grand Prince à qui la priſon attiſoit la colere.

Autre exemple.

Quoy qu'il en ſoit, je ne retire jamais mes

offrandes, Il veut dire qu'il ne rompt jamais.

Autre exemple.

Que la queuë soit jointe à la teste de l'hostie, c'est-à-dire, selon saint Bernard, que la fin couronne le commencement.

Autre exemple.

C'est le foible des laides qui baisent le pinceau qui les flate.

Autre exemple.

Ie ne crains pas ses saillies, je crains ses ruades, il est du pays des mulets.

Autre exemple.

Prenez garde que ce ne soit vn leure pour les faire venir sur le poing.

Autre exemple.

C'est vn serpent à qui l'on a écrasé la teste; & qui neanmoins menace de la queuë; Il veut dire que c'est vn homme qui est comme perdu, & qui menace encore de faire quelque effort.

Autre exemple.

L'on ne ferme point la porte aux flateurs, dit vn ancien, l'on ne fait que la pousser.

DES METAPHORES IDENTIQVES.

IL y a des Metaphores qui se rencontrent dans la repetition des mesmes mots.

Exemple.

Quelque mine qu'il luy face, il luy creuse vne mine.

Autre exemple.

C'est assez que Lucullus vienne chez Lucullus.

Autre exemple.

Le feu veut du feu; c'est à-dire, que l'amour veut de l'amour, & on dit là-dessus que Vulcain est mary de Venus.

Autre exemple.

Ils noircissent leur gloire en noircissant ses cendres.

Autre exemple.

On disoit qu'il effaceroit les taches du sang de Guyse par le sang du Roy de Navarre.

Autre exemple.

Celuy qui prend le tribut des peuples, paye le tribut à la nature.

Autre exemple.

Les Romains, dit Hannibal, ont donc leur Hannibal, Il entendoit parler de Fabius Maximus.

DE L'HYPERBOLE.

L'HYPERBOLE, dit Theophraste ne consiste qu'en ce qui excede la naturelle exposition de quelque chose.

Quand la Metaphore est hardie, c'est-à-dire, quand elle s'écarte trop de la vray-semblance, elle est appellée Hyperbole, & quand elle est dure, c'est-à-dire, quand elle est tirée de trop loin, elle est appellée Catachrese.

Exemple de l'Hyperbole.

Son lit estoit noyé de l'armes.

Ce n'estoit qu'vn bout d'homme.

Exemple de la Catachrese ou de l'abus.

Il bastit vne Ode à sa louange.

Pepin estoit bref.

I'avoüe avec vn moderne, qu'en vn sens l'Hyperbole ne dit pas toûjours assez: mais quoy que cela soit vray, elle dit toûjours trop,

parce qu'en donnant trop à de certaines choſes elle donne trop peu a quelques autres mets, & c'eſt pour cette raiſon que ſon vice conſiſte toûjours en de l'excés.

Exemple du trop.

Ariſtote eſt vne ſeconde nature. Platon & la Philoſophie naſquirent enſemble.

Autre exemple du trop.

Theocrite parlant d'vne femme amoureuſe, diſoit qu'elle eſtoit tellement en feu, qu'on euſt pû allumer vne lampe, ſi on l'euſt approchée d'elle.

Autre exemple.

Tertullien décrivant la jalouſie de quelques hommes, aſſeure qu'il en a connu quelques-vns qui eſtoient tellement ombrageux, qu'ils jettoient meſme des ſoûpirs, lors qu'ils voyoient entrer des rats dans la chambre de leur femme.

Autre exemple.

Il ſemble que ſaint Iean ſoit tombé dans le trop, lors qu'en parlant de IESVS-CHRIST, il dit, que ſi tout ce qu'il a fait eſtoit écrit, tout le monde n'en pourroit pas contenir les livres. Neanmoins dans le fond des choſes, ces façons de parler, dit ſaint Thomas, ne ſont pas hyperboliques; parce qu'elles ne regardent pas tant la capacité du lieu, qu'elles regardent la capacité des hommes, & qu'il n'y a perſonne au monde qui ſoit capable de comprendre la grandeur des actes du Meſſie.

Autre exemple.

Segeſias remarquant qu'au meſme jour qu'Alexandre naſquit, le temple de Diane fut bruſlé, dit que ſans doute Diane eſtoit empeſchée aux couches d'Olympias. Plutarque dans la vie d'Alexandre mépriſe cette penſée, & il la trouve meſme ſi froide, qu'il ne feint point de dire qu'elle eſtoit capable d'eſteindre l'embraſement du Temple.

Autre exemple.

C'eſt vn homme qui eſt plus viſte à la courſe que le vent.

Autre exemple.

Sa colere eſt plus impetueuſe qu'vn débordement d'eau.

Exemple du trop peu.

Les anciens Philoſophes ſont des geans, les nouveaux ſont des pigmées.

Autre exemple.

Vn ancien parlant d'vn nommé Philetas, qui eſtoit fort petit & fort leger, diſoit qu'on luy donnoit des ſemelles de plomb, de peur que le vent ne l'emportaſt.

Il faut remarquer en paſſant, que Thales vouloit qu'on banniſt l'Hyperbole, parce que de ſon temps l'on deifioit toutes choſes.

Quoy que Monſieur de Girac trouve que l'Hyperbole n'ait eſté inventée que pour relever des perfections, on peut dire qu'elle a eſté inventée auſſi pour ravaler des defauts; l'on n'eſt pas moins obligé de repreſenter les laideurs du vice que les beautez de la vertu, & lors qu'on eſt contraint de décendre dans les exemples oppoſez, l'on auroit mauvaiſe grace de ſe ſervir de l'Hyperbole pour exprimer des vertus heroïques, & de ne s'en ſervir pas pour exprimer des vices execrables.

L'Hyperbole eſt belle, comme remarque ce bel eſprit, quand elle eſt bien ménagée: mais

pour peu qu'elle paroiſſe trop ce qu'elle eſt, elle eſt plus digne d'vn comique que d'vn ſerieux.

Ariſtote icy n'eſt pas de noſtre ſentiment; il condamne toutes les Hyperboles, il dit que comme elles ſont exceſſives, elles ſont ordinairement dans la bouche de ceux qui ſont dans l'excés, & il rapporte là-deſſus ce que fait dire Homere à vne perſonne qui eſt en colere, *Ie donnaſt-il autant que la mer a de ſablons, & que la terre a de poincts.* Il dit neanmoins que cette figure eſtoit fort familiere aux Atheniens.

Le meſme Autheur veut que ce ſoit la figure des jeunes gens.

Les Metaphores qui mettent les choſes comme devant les yeux, ſont excellentes.

Exemple de ces ſortes de Metaphores.

Son épée luy faiſoit toûjours vn chemin au milieu des ennemis.

Ses canons eſtoient ſi bien pointez qu'ils foudroyoient la ville.

Il y a des Metaphores qui attribüent des paſſions & des vertus aux choſes qui en ſont incapables.

Exemples de ces ſortes de Metaphores.

Les javelots ferrez ſont ſur la terre épars,
Deſireux de percer cuiraſſes & braſſars.
Solitude fidelle confidente de mes ſecrets.

Il faut remarquer en paſſant, que ces Metaphores ſont trop hardies, que la premiere eſt moins ſupportable que l'autre, & qu'encore qu'vn illuſtre Grec s'en ſoit ſervy, il en faut bannir l'vſage.

Il faut remarquer pourtant, qu'on peut attribuer des impoſſibilitez, que les termes analogues ſont receus, & qu'on peut dire de bonne grace, il a eſté tué au pied d'vne muraille.

Il faut remarquer de plus, que les Metaphores ſont des ſimilitudes racourcies; que les tranſlations doivent eſtre tirées des analogies les plus exactes, & qu'on parle mieux quand on dit le pied d'vn verre, que le cul, &c.

Il faut remarquer auſſi que les Poëtes ſont plus licentieux que les Proſiſtes, & que les Metaphores conviennent plus aux premiers qu'aux autres.

Il faut remarquer enfin que les Metaphores ont eſté inventées pour ſuppléer au defaut de la proprieté des mots, pour relever la Proſe, & pour exprimer en termes magnifiques des actions extraordinaires.

PETITES OBSERVATIONS SVR les Metaphores.

ARISTOTE dit qu'on ne ſe défie pas moins d'vn diſcours qui paroiſt eſtudié, que d'vn vin qui ſemble mixtionné: Il ſemble par là qu'il condamne les ornemens, & par conſequent les metaphores, neanmoins il dit en ſuitte, que comme on vſe ſouvent des tranſlations dans l'entretien, elles ne peuvent faire tort à l'art.

Tous les Rheteurs enſeignent qu'il faut que les Metaphores ſoient tirées de ce qu'il y a de plus noble ou de plus vil dans le genre des choſes dont on parle, & ainſi s'il s'agit de parler de ceux qui plaiſent aux Princes, & que l'action de ceux qui leur plaiſent ſoit le genre d'où l'on doive tirer la metaphore, l'on dira

ſelon le vil que ce ſont des flateurs, & l'on dira ſelon le noble que ce ſont des adroits, Et ainſi s'il eſt queſtion de parler de ceux qui s'emparent du bien d'autruy, & que l'action de ces ſortes de gens ſoit la ſource d'où l'on doive tirer la tranſlation, l'on dira ſelon le noble, que ce ſont des adventuriers, & l'on dira ſelon le vil que ce ſont des voleurs.

Il ne faut pas donner des noms nobles à des actions mépriſables, & ainſi Ariſtote a raiſon de reprendre Telephe dans Euripide, de ce qu'il dit de certains Pyrates, qu'avec leurs rames ils ſont les Rois ſur la mer, parce que le mot de Roy qui eſt le terme metaphorique, eſt trop noble pour eſtre attribué à l'exercice de la rame, qui eſt vne action mépriſable.

Les metaphores pour bien eſtre receuës ne doivent eſtre tirées ny des choſes trop éloignées, ny des choſes trop proches.

Elles ne doivent pas eſtre tirées des choſes trop éloignées, parce que comme elles peinent l'eſprit, elles ne plaiſent pas.

Elles ne doivent pas eſtre tirées des choſes trop proches, parce que comme elles ſont familieres, elles ſemblent fades.

Celuy, par exemple, qui appelleroit Caſſerons, des ſoldats laſches, comme fit Themiſtocles, pourroit ne pas agréer, parce qu'à moins de ſe reſouvenir que ce ſont des poiſſons de mer qui ont vne eſpece de couteau au milieu de la teſte, & qui n'ont point de cœur, cette façon de parler ne feroit point vne agreable impreſſion.

Athenée dit quelque choſe de ces ſortes de poiſſons.

Celuy

Celuy encore, par exemple, qui diroit que le ſein d'vne certaine Dame ſeroit d'albatre, ne diroit rien qui arreſtaſt l'eſprit, parce que c'eſt vne louange qui eſt tirée d'vne choſe vulgaire.

La regle des choſes trop proches reçoit vne exception, parce que lors qu'on eſt obligé d'exprimer vne choſe qui n'a point de nom, l'on eſt obligé de luy donner quelquefois vn nom aſſez commun. Ariſtote rapporte icy vn énigme fameux; I'ay veu vne choſe admirable; I'ay veu vn artiſan qui avec du feu colloit de l'airain ſur la chair d'vn malade. Remarquez que la maniere d'appliquer des ventouſes n'avoit point de nom, & que le mot de coller a eſté heureuſement trouvé.

Il faut, dit Ariſtote, que les termes qui compoſent les metaphores analogiques ſe puiſſent heureuſement tranſpoſer, & ainſi s'il eſt vray de dire de la vieilleſſe qu'elle eſt l'hyver de la vie, il faudra par la raiſon du rapport, qu'il ſoit vray de dire de l'hyver, que c'eſt la vieilleſſe de l'année; & ainſi s'il eſt vray de dire que la coupe de Bacchus eſt ſon bouclier, il faudra par la raiſon de l'analogie, qu'il ſoit vray de dire du bouclier de Mars, que c'eſt ſa taſſe.

Toutes les metaphores doivent eſtre fondées ſur l'analogie, mais parce que la convenance eſt plus ou moins grande, on appelle analogiques les metaphores les plus exactes.

Il ne faut pas dans les metaphores que les mots qui les compoſent ſe combattent, & ainſi parlant d'vn paillard, d'vn luxurieux, on ne doit pas dire ce qu'on dit ſouvent, que

c'eſt vn vieux tiſon ; parce qu'encore que l'amour ſoit vn feu, & que le feu convienne au tiſon, neanmoins cette metaphore eſt contradictoire : la raiſon eſt que le feu eſt extrémement actif, & que la vieilleſſe de la flamme eſt incompatible avec la durée de la matiere.

Ceux qui ont fait des reflexions ſur le traité des metaphores, ont reduit toutes les eſpeces de tranſlations au nombre de quatre.

La premiere transfere les choſes qui n'ont point d'ame à celles qui n'en ont point auſſi, & cela arrive quand nous diſons, c'eſt vn fleuve de liqueur ; c'eſt vn abiſme de biens.

La ſeconde transfere les choſes animées aux animées, & cela arrive quand nous appellons vn Prince Paſteur ; & vn peuple troupeau.

La troiſiéme transfere les choſes animées aux choſes qui n'ont point d'ame, & cela arrive quand nous diſons ; la mer ſe courrouce, la fléche vole.

Et la quatriéme transfere les choſes inanimées aux animées, & cela arrive quand nous diſons ; ſon cœur eſt de bronze, cét homme eſt vn cube.

DE L'IRONIE.

CETTE figure dépend moins des paroles que du ris, du geſte & de la voix, & quoy qu'il ſoit plus facile de la repreſenter par exemple que par définition, on peut dire qu'elle conſiſte à perſuader le contraire de ce que literalement elle ſignifie.

Exemple.

Comme Nicodeme penſoit eſtre ſçavant dans les Eſcritures, & qu'il ne diſoit rien qui vaille, IESVS-CHRIST luy dit, Quoy vous eſtes Maiſtre en Iſraël, & vous ignorez ces choſes ?

Autre exemple.

Lors qu'on s'entretient d'vn ignorant, & qu'on veut parler par antiphraſe, on dit d'vn ton railleur, ô le ſçavant perſonnage ! & lors qu'on diſcourt d'vn homme vertueux, & qu'on veut pratiquer la meſme figure, on dit du meſme air, ô le méchant homme ! On ſe ſert encore de cette figure, lors qu'on donne le nom propre de quelque perſonne de merite, à vne perſonne qui en eſt indigne, & qu'en parlant, par exemple, d'vn impie, ou d'vn paillard, on l'appelle Enée, ou Hyppolite.

Autre exemple.

Soyez leſte, ajuſtez vos cheveux, fardez vos lévres & vos joües, abandonnez voſtre corps ; & ſi les curieux ſont en peine de ſçavoir les raiſons de voſtre conduite, confeſſez que vous eſtes pechereſſe, & que c'eſt pour ce ſujet que vous affligez vos ſens, que vous travaillez voſtre eſprit, & que vous recherchez dans la penitence les moyens d'appaiſer l'ire de Dieu.

Autre exemple.

Eve par antiphraſe eſt appellée la mere des vivans.

Autre exemple.

Ie ne doute point que vous ne ſoyez ſçavant, auſſi tiens-je l'auteur que vous rapportez bien mal-heureux, de ce qu'il n'a pas l'honneur d'eſtre connu de vous.

Autre exemple.

O le grand crime, dit Ciceron parlant de Ligarius à Ceſar, Tubéron s'eſt rendu dénonciateur de ma partie, & il l'accuſe d'avoir eſté en Afrique.

Autre exemple.

Vn moderne raillant vn grand Seigneur qui avoit tout perdu au jeu, luy dit de bonne grace, qu'il eſtoit à croire qu'il avoit appris de l'Hiſtoire Romaine, que la cavalerie avoit autrefois fait à pied de belles actions; & que conformement à cette remarque il s'eſtoit tellement défait de ſes chevaux, qu'il ne luy en eſtoit pas demeuré vn ſeul.

Autre exemple.

On diſoit d'vn Prince qui eſtoit bien éloigné du but qu'il s'eſtoit propoſé, qu'il faiſoit des chaſteaux en Eſpagne ſur la croupe des Monts-Pyrenées, afin de commander plus aiſément à tout le païs.

Autre exemple.

Vn railleur parlant des dons qu'on fait aux Iuges, appelloit cela la patience des receveurs.

Cette figure eſtoit familiere à Socrate, elle picque avec des mots obligeans, & elle honore avec des mots injurieux.

DE LA REPETITION.

CETTE figure conſiſte à commencer pluſieurs periodes, ou pluſieurs phraſes par vn meſme mot.

Exemple.

Combien de fois avons nous combattu ſes mauvais deſſeins? Combien de fois avons-nous rejetté ſes pernicieuſes reſolutions?

Autre exemple.

Qui doute que la guerre ne ſoit vn des plus grands fleaux du monde? N'eſt-elle pas peſante aux nobles, qui ſont obligez de faire des dépenſes? N'eſt-elle pas peſante aux Bourgeois, qui perdent leurs revenus? N'eſt-elle pas peſante aux Laboureurs, qui ſement inutilement? Et n'eſt-elle pas peſante enfin aux Marchands qui ſont ſouvent volez?

Autre exemple.

Elle penſoit eſtre le funeſte écueil des entrepriſes de Loüis le Iuſte, & ſes deſſeins ſont échoüez; Elle ſe vantoit d'avoir reduit à la raiſon les plus grands Princes du monde, & elle eſt reduite aux abois; Elle croyoit que ſes inſectes ſeroient les ſimples purgatifs de ſes maiſons deſolées; & ils ont eſté les horribles objets de ſes aviditez inſatiables; Elle s'imaginoit enfin que la mer ſeroit ſa mere nourrice; & elle eſt contrainte d'eſtre le tombeau mourant d'vne partie d'elle-meſme.

Autre exemple.

Comment eſt-ce que les victoires de celuy de qui les moindres actions eſtoient autrefois ſi hautement chantées, ſont devenuës les objets de noſtre indifference? Comment eſt-ce que les intereſts de celuy dont les moindres prieres eſtoient autrefois les cauſes de nos empreſſemens, ſont devenus les ſimples conſiderations de quelques particuliers? Comment eſt-ce enfin que les careſſes de celuy dont les moindres regards eſtoient autrefois les ſources de noſtre joye, ſont devenuës les matieres de noſtre indifference?

Cette figure eſt fort en vſage, elle dénom-

bre, elle recrée, elle attache & elle émeut, elle convient au genre démonſtratif & au genre judiciaire,

DE LA REPETITION MESLE'E ou de la reduplication.

CETTE figure conſiſte à repeter le meſme mot, ou le mot approchant au milieu ou à la fin de la periode.

Exemple.

I'ay aimé Clarinde, je l'avouë; mais je l'ay aimée entant que vierge.

Autre exemple.

Nous avons ſouhaité le retour de Ceſar, il eſt vray; mais nous l'avons ſouhaité ſans intereſt.

Autre exemple.

Il confeſſe *que tel eſt noſtre plaiſir*, ſeroit vn blaſphême, s'il n'eſtoit ſoûmis au bon plaiſir de celuy par qui l'on regne.

Autre exemple.

Oüy, Meſſieurs, Marie ſolitaire me ſemble plus auguſte que Marie regente.

Autre exemple.

Pour oſter toute crainte, il faut vivre en la crainte de Dieu.

Autre exemple.

Vous parlez comme vn Ciceron, & vous penſez avec Demoſthene de quelle façon vous parlez.

Autre exemple.

S'il eſt juſte que les ſujets obeiſſent aux Rois, il eſt juſte auſſi que les commandemens des Rois ſoient dignes d'eſtre executez.

Autre exemple.

Sur ce qu'Euſebe rapporte que le Pantheon

de Rome fut bruſlé par le foudre, Baronius dit que le Ciel vangea ſur le Temple de Iupiter vengeur, les indignitez qu'on exerçoit ſur la veritable religion.

Autre exemple.

L'Egliſe eſt-elle criminelle pour avoir intercedé pour des criminels?

Autre exemple

C'eſt vn crime qui n'eſt pardonnable qu'à ceux auſquels on pardonne tout.

Autre exemple.

Et puis que ſes crimes ne l'ont pas encore humiliée, humiliez-la par la juſtice.

Autre exemple.

Elle a eſté ſage lors que les ſages meſme ceſſent quelquesfois de l'eſtre.

Autre exemple.

On ne doit regner que pour faire regner la Iuſtice.

Autre exemple.

Il n'y a rien de plus juſte que l'égalité entre les égaux.

Autre exemple.

Ie ne l'ay défendu contre perſonne, parce que je n'ay trouvé perſonne qui l'ait attaqué.

Autre exemple.

Le pere de l'éloquence appelle Herodote le pere de l'Hiſtoire.

Autre exemple.

Quelque avide d'honneur que fuſt Alexandre, il n'aimoit a eſtre loüé que de choſes loüables.

Autre exemple

Qui pourroit avoir plus de paſſion pour la gloire d'Ariſtote, que le fils meſme d'Ariſtote?

Autre exemple.

Vn veritable Roy ne veut pour competiteurs que des Rois.

Autre exemple.

Il vouloit tout ſçavoir, & il vouloit tout conquerir.

Autre exemple.

Alexandre commanda qu'on luy gardaſt vn certain coffre de grand prix, & ſur ce que ſes favoris luy demanderent à quel vſage ſa Majeſté le deſtinoit, il répondit, Ie l'ay deſtiné pour Homere, afin de conſerver dans vn ouvrage precieux le plus precieux ouvrage de l'eſprit humain.

Autre exemple.

Ioignez vos forces aux ſiennes, & vous aurez enſemble la gloire de vaincre vn ennemy, que chacun de vous ne ſçauroit vaincre ſeparement.

Autre exemple.

S'ils ont quelque honte, c'eſt d'eſtre honteux.

Autre exemple.

Quelque avantagé que ſoit l'homme, dit Quinte-Curſe, il conſidere moins les choſes avant que de les faire, qu'aprés qu'il les a faites.

Autre exemple.

Ie ſuis perſuadé qu'il ne tient qu'aux occaſions que vos bons deſirs ne ſoient ſuivis de bons effets.

Autre exemple.

Il aime bien tout ce qu'il doit aimer.

Autre exemple.

Vous eſtes toûjours ſemblable à vous-meſme;

meſme; & vous ne voyez guere de perſonnes qui vous reſſemblent.

Autre exemple.

Il y en a beaucoup qui preferent la chevelure au ſçavoir, les teſtes bien-faites aux teſtes pleines.

Autre exemple.

Faut-il ſe défendre de payer vn tribut à vn homme, qui empeſche qu'on ne ſoit tributaire des brigands?

Autre exemple

Ie ne ſuis pas venu en Aſie, dit Alexandre, pour prendre ce qu'on voudroit me donner, mais pour donner ce que je veux prendre.

Autre exemple.

Il leur propoſoit de belles difficultez, afin qu'ils luy fiſſent de belles réponſes.

Autre exemple.

Ils n'aiment pas tant le bien-fait qu'ils haïſſent le bien-facteur.

Autre exemple.

On peut dire d'elle, ce que dit ſaint Hieroſme, que ſi elle a eu la ſimplicité d'vne colombe pour ne penſer pas à tromper, elle n'a pas eu la prudence du ſerpent, pour penſer à n'eſtre pas trompée.

Autre exemple.

S'il a eſté aſſez mal-heureux pour avoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, il n'a pas eſté aſſez méchant pour avoir voulu le faire mourir.

Autre exemple.

Vos vœux ſont hardis, je le confeſſe, mais ſi vous avez promis de grandes choſes, de plus grandes choſes vous ſont reſervées.

Autre exemple.

Le bon homme Foucault, dites-vous, eſt l'honneur de la Librairie, ſi cela eſt, il ne faut pas s'eſtonner s'il eſt l'envie des Libraires.

Autre exemple.

Souvenez-vous voluptueux que le plaiſir des mortels eſt mortel.

Autre exemple.

Il n'appartient pas de commander aux autres, [illegible] l'on n'eſt meilleur que ceux auſquels on commande.

Autre exemple.

La crainte du danger eſt quelquefois dangereuſe.

Autre exemple.

Fernel mourut de déplaiſir de la mort de ſa femme.

Autre exemple.

Ie ne ſçay quel eſt le plus grand mal, ou de deſirer impatiemment les bonnes choſes, ou de ne les point deſirer.

Autre exemple

Tel a le vray diſſolvant de l'or, qui n'a pas le don de le diſſoudre.

Autre exemple.

Il n'a pas le don du don, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas nay donnant.

Autre exemple.

Vn ſçavant parlant de Dieu, dit qu'il eſt l'acte de toutes les puiſſances, & la puiſſance de tous les actes: Il veut dire que Dieu donne le pouvoir & l'agir.

Autre exemple.

Il faut donner des paroles royales à de royales penſées.

Autre exemple

Vn Procureur faiſant part à vn autre Procureur de quelques chapons qu'on luy avoit envoyez, luy écrivit qu'il plumaſt d'vn coſté & qu'il plumeroit de l'autre.

Autre exemple.

La nobleſſe eſt fille de la vertu; mais la fille a étouffé la mere.

Cette figure diſtingue, défend & embaraſſe, elle convient au genre judiciaire.

DE LA PARANOMASIE.

CETTE figure conſiſte à changer quelques lettres.

Exemple.

Ne me vantez point ces ſortes de ſçavans, ce ſont plûtoſt des traditeurs que des traducteurs.

Autre exemple.

Autre choſe eſt, dit ſaint Bernard, de condamner la negligence du miniſtre, & de nier l'efficace du miniſtere.

Autre exemple.

Les Arreſts ne font plus arreſter les procez.

Autre exemple.

Il y a bien de la difference entre eux: Ariſte eſt l'ouvrier de ſon bon-heur, & l'autre eſt l'ouvrage de la fortune.

Autre exemple.

Autre choſe eſt, dit encore ſaint Bernard, de dire qu'vne action n'a pas eſté bien-faite, & de ſouſtenir qu'on n'a pas deu la faire.

Autre exemple.

Iamais femme n'entendit mieux les galanteries, & jamais femme n'entendit moins les galands.

Autre exemple.

Il ne faut pas s'étonner s'il l'a dit, Revius eſt vn reſveur.

Autre exemple.

Ie ne ſçavois pas que cet eſprit fuſt auſſi bien faiſant qu'il eſt bien fait.

Autre exemple.

L'vn a eſté fait grand par ſon merite, & l'autre s'eſt agrandy par ſa méchanceté.

Autre exemple.

Il faiſoit le fol, mais auſſi il en a payé la folle enchere.

Autre exemple.

Vous n'eſtes pas bon pour eſtre Secretaire, vous ne ſçavez pas taire le ſecret.

Autre exemple.

La perfidie de ſes enfans, eſtoit ſi manifeſte, qu'il y avoit plus de peine a la couvrir qu'a la convaincre.

Autre exemple.

Il ne veut pas commencer à vaincre, qu'il n'ait donné ordre à n'eſtre pas vaincu.

Autre exemple.

Il parle de mon ouvrage plûtoſt en amant qu'en amy.

Autre exemple.

Il abaye aprés les Abbayes.

Autre exemple.

Ce ſont des Abbez qui donnent des bayes.

Autre exemple.

Il eſt raiſonnable de perdre la raiſon pour vous.

Autre exemple.

Cet homme parlant d'vn Huguenot, dit; vn jour qu'il eſtoit bien avec nous; mais qu'il n'eſtoit pas des noſtres.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il n'y a pas grande difference entre la repetition meſlée & la Paranomaſie, que la reduplication à la rigueur, demande la repetition des meſmes mots, & que la reduplication imparfaite approche fort de l'alluſion.

Autre exemple.

Ne faites point eſtat de ce chef de famille, il eſt plûtoſt vn parricide qu'vn pere.

Cette figure eſt railleuſe, elle convient au genre judiciaire. Elle eſt quelquefois peu differente de la reduplication.

DE L'EXCLAMATION.

CETTE figure conſiſte à exprimer quelque étonnement, quelque douleur, quelque paſſion.

Exemple.

O qu'il y a bien de la difference entre les maximes du monde, & celles de la Religion!

Autre exemple.

Quoy? vous avez quitté le froc? Hé que penſez-vous devenir?

Autre exemple.

Ie ne me plaindrois pas de ſon éloignement, s'il eſtoit ſorty de Paris pour vne bonne fin, mais helas! il n'en eſt ſorty que pour aller poignarder ſon banqueroutier.

Autre exemple.

Ha ! plaise à Dieu, dit saint Bernard parlant de ses amis, que je leur fasse plûtost concevoir vne crainte salutaire, qu'vne esperance trompeuse.

Autre exemple.

O jour fatal ! seras-tu toujours la fin de nos prosperitez, & le commencement de nos miseres ?

Autre exemple.

Ah ! n'en parlons plus ; l'échaffaut est dressé, & le Prince est impitoyable.

DE L'APPELLATION.

CETTE figure consiste à s'adresser à quelque personne, ou à quelque lieu, à exprimer exclamativement quelque tendresse, ou quelque indignation, & à exciter par la mesme voye, le courroux de choses redoutables.

Exemple.

O Scipion, que vostre posterité est malheureuse.

Autre exemple.

O faux Ministre ! le Prince seroit bien aveugle, si vostre authorité estoit de durée.

Autre exemple.

O Cieux ! où sont vos foudres ? ô terre où sont vos abysmes ?

DE L'INCREPATION.

CETTE figure consiste à parler à quelqu'vn d'vne façon exclamative, d'vn

mouvement brusque, & d'vn air injurieux.

Exemple.

O esprit foible ! dans quels abismes ne vas-tu point te plonger ? Est-il possible que tu ayes encore quelques rayons, & que tu puisses projetter l'abandonnement d'Oronte ? Est-il possible que tu ayes encore quelque pudeur, & que tu puisse estre insensible aux faveurs dont il t'a comblé ? Ne t'a-t-il fait du bien que pour t'exempter de luy rendre service ? Et n'as-tu fait ta fortune auprés de luy, que pour signaler ta mécognoissance ? De quels artifices pretens-tu déguiser ton ingratitude ? de quels pretextes pretens-tu colorer ta separation ? Vn homme chargé de bien-faits, peut-il trouver des excuses contre son amy ? Vn homme accablé de presens, peut-il avoir des raisons contre son bien-facteur ?

Cette figure convient aux Superieurs, aux vieillards, aux grands & aux vertueux.

DE L'IMPRECATION.

CETTE figure consiste à faire des souhaits desobligeans.

Exemple.

Que la guerre l'affame, & que la peste la désole.

Autre exemple.

Mal-heur à celuy qui devient impitoyable par la multitude des objets de pitié.

Autre exemple.

Que ceux qui s'attachent aux biens corruptibles, soient privez des biens eternels ; Que ceux qui adorent les creatures soient aban-

donnez du Createur ; Que ceux qui renoncent à l'heritage du Pere Eternel, ſoient reconnus pour des enfans illegitimes.

Cette figure eſt trop aigre, l'on n'en doit vſer qu'aprés l'exageration de quelque endurciſſement horrible.

DE LA CONTENTION

ou de l'antitheſe.

CETTE figure conſiſte à remplir de contrarietez les periodes ou les phraſes.

Exemple.

Quel commerce y a-t-il, entre le cabaret & l'academie, entre l'eſchole de la ſageſſe & le rendez-vous de la volupté?

Autre exemple.

La flaterie a des commencemens bien doux, & des iſſuës bien ameres.

Autre exemple.

Vous faites le brave dés que l'ennemy décampe, & vous ne pouvez ſouffrir le ſon de la trompette, auſſi-toſt qu'il paroiſt.

Autre exemple.

Y a-t-il apparence de croire que celuy qui a toûjours eſté ennemy de ſon bien, ſoit amateur de celuy des autres?

Autre exemple.

Croyez-vous que celuy qui a eſté perfide dans l'amitié, puiſſe eſtre fidele dans la haine?

Autre exemple.

O amour! que ton nom eſt doux! & que ton Empire eſt rude! que tes plaiſirs ſont courts! & que tes repentirs ſont longs!

Autre exemple.

La vie eſt comme vn tableau, elle a ſes lumieres & ſes ombres.

Autre exemple.

Voicy vne vie dont l'enfance fait honte à la vieilleſſe.

Autre exemple.

C'eſt mal proportionner les choſes, que d'employer vn grand Pilote à la conduite d'vne petite barque.

Autre exemple.

A voſtre avis, euſt-il eu bonne grace de faire des conſtitutions de rente, pendant que ſon Eveſque faiſoit des conſtitutions d'aumoſnes?

Autre exemple.

Solyman qui vouloit diſpoſer le Roy de Hongrie à la douceur, luy dit vn jour ces belles paroles; Si vos ſujets vivent envers vous autrement qu'ils ne doivent, ils periront par leur ingratitude, & vous regnerez par voſtre humilité.

Autre exemple.

Les plus violens en l'entrepriſe ſe relaſchent en l'execution.

Autre exemple.

La rigoureuſe execution de ſa vengeance adoucit l'aigreur de ſon indignation.

Autre exemple.

Dieu ne permit pas qu'il trouvaſt le ſalut de ſon corps, dans vn lieu, où il ne croyoit pas qu'il y en euſt pour ſon ame; L'on entend parler d'vn meurtrier qui s'eſtoit ſauvé dans vne Egliſe.

Autre exemple.

Platon parlant d'vn homme qui eſtoit vivement preſſé, dit qu'il eſtoit hardy de peur.

Autre exemple

Les ouvrages les plus concertez ſont plus dignes de leur mépris, que de leur approbation.

Autre exemple.

Ce que vous avez ajoûté aux anciens, fait leur honte ; Et ce que vous avez pris d'eux ne fait pas voſtre gloire.

Autre exemple.

Ie ſerois inſenſible, ſi les faveurs que vous m'avez faites, n'eſtoient ſuivies des actions qui les devoient preceder.

Autre exemple.

Il faut que la langue ſe taiſe, & que les ſervices parlent.

Autre exemple.

Il vaut mieux avoir pluſieurs heures de trop ; qu'vn moment de moins.

Autre exemple.

Le Ciel, dit Philon-Iuif, eſt le païs de l'homme, & la terre eſt ſon hoſtellerie.

Autre exemple.

Avec peu de viande on appaiſe la faim, & avec beaucoup de mets on l'irrite.

Il y a bien difference entre nous & les anciens : Les anciens faiſoient tous les jours des livres nouveaux, & nous faiſons tous les jours de vieux livres.

Autre exemple.

Que cét Epiſtolaire eſt vain ! il ſe propoſe non ſeulement d'effacer tout le paſſé, mais encore tout l'avenir.

Autre exemple.

I'avouë que c'eſt vn ſtupide, mais ſouvenez-vous, qu'il eſt plus promt à la main qu'à la repartie.

Autre exemple

Ce n'eſt pas eſtre peu heureux que d'eſtre dans ſon eſprit, quand l'on y eſt entré l'on n'en ſort jamais.

Autre exemple.

Celuy qui reçoit civilement des injures, merite de recevoir abondamment des faveurs.

Autre exemple.

Cet eſprit s'aigrit à meſure qu'on le chaſtie, & en prenant vn diable, comme fit vn Eſpagnol, pour le corps de ſa deviſe, il prendroit volontiers comme luy pour l'ame de la meſme deviſe, *plus puny & moins repentant.*

Autre exemple.

Icy eſt, parlant d'vn avorton, celuy qui n'a pas eſté.

Autre exemple.

Pourquoy voudroit-il acquerir, ce qu'il ne peut conſerver?

Autre exemple.

Celuy qui aime la loüange, craint le blaſme.

Autre exemple.

Il a rendu ſa vie plus glorieuſe que ſa naiſſance.

Autre exemple.

Si je déclare mon amour, vous condamnez ma hardieſſe, & ſi je le cache, vous blaſmez ma diſcretion.

Autre exemple.

L'vn en a eſté la cauſe par mal-heur, l'autre en a eſté l'inſtrument par malice.

Autre exemple.

Il y a plus de honte à la perdre, qu'il n'y a eu de gloire à l'acquerir.

Autre exemple.

Il faut affoiblir les plus puiſſans, & obliger les plus foibles.

Autre exemple.

Pourquoy voulez-vous élever le monument de Voiture ſur les ruines de Balzac ?

Autre exemple.

N'apprehendez point de l'écouter, il peut parler d'vn mal fort vilain avec des paroles fort honeſtes.

Autre exemple.

Ils raportent les amours de Iupiter, afin, dit ſaint Auguſtin, que dans vne exemple celeſte, ils trouvent ſujet d'excuſer vn peché humain,

Autre exemple.

Quelle apparence d'oppoſer les Heros de la Grece à la racaille de Rome ?

Autre exemple.

Ha l'autorité d'vn vieillard, & les foibleſſes d'vn enfant.

Autre exemple.

Et ils ſont ſi bien nais, qu'ils aiment mieux eſtre repris par des ſages, que d'eſtre loüez par des indiſcrets.

Autre exemple.

Quoy qu'ils ſoient certains du prix de la perſeverance, ils doutent de la perſeverance meſme.

Autre exemple.

Il a perdu plus de gens de bien par ſon témoignage, qu'il n'a ſauvé de méchans par ſon eloquence.

Autre exemple.

Ie loüe par inclination, & je ne blaſme que par contrainte.

Autre exemple.

Il vaut incomparablement mieux eſtre mépriſable par la privation des vertus, que d'eſtre deteſtable par l'habitude des vices.

Autre exemple.

Quoy ? à vn Dieu ſi immenſe, vn culte ſi racourcy ? Ha ! vn eſprit ſans limites veut vn amour ſans bornes.

Autre exemple.

Ceux de Florence rapportent que Machiavel dit vn jour, qu'il aimoit mieux deſcendre en Enfer avec les beaux eſprits, que de monter au Ciel avec les idiots.

Autre exemple.

Profaner l'Egliſe, ha ! c'eſt d'vne Ieruſalem en faire vne Babylone.

Autre exemple.

C'eſt par elle qu'on donne de la clarté aux matieres les plus obſcures, & de l'ordre aux ſujets les plus meſlez, qu'on donne de la nouveauté aux couſtumes les plus anciennes, & de l'autorité aux loix les plus nouvelles.

Autre exemple.

Ce jeune temeraire eut vne mort de feu, & vn tombeau d'eau.

Autre exemple.

Leur coucher eſt plus beau que leur orient.

Autre exemple.

Ie ne ſçay quels ſont ceux qu'on doit appeller coüards, ou les Romains ou les ennemis. Les ennemis n'ont pas eu la hardieſſe de vous regarder au dos, & que vous n'a-

vez pas eu l'asseurance de les regarder à la nuque, c'estoit Marius qui parloit à ses soldats.

Autre exemple.

Chez les Payens, elles estoient des Reines, & chez les Chrestiens, elles sont des servantes, il parle des vertus morales.

Autre exemple.

Pleurons toutesfois, ce n'est pas vn infidele qui est mort, c'est vn Chrestien.

Autre exemple.

Le repos ne peut naistre de choses changeantes, il parle de la felicité.

Autre exemple.

Le fleau ne sort point quand la malice demeure.

Autre exemple.

L'Empereur Basile disoit vn jour qu'vn Laique quelque sçavant qu'il fust, estoit toûjours brebis; & qu'vn Evesque quelque indevot qu'il pûst estre, estoit toûjours Pasteur.

Autre exemple.

Quoy que vous puissiez dire, nous luy sommes redevables; Il nous a donné de bons raisins, & nous ne luy avons rendu que des verdillons.

Autre exemple.

Charles Roy de Sicile défendant l'Eglise contre Manfrede à la sollicitation du Pape, dit aux Ambassadeurs de Leandre; Allez allez & rapportez au Sultan de Lucerne, sur lequel vostre Maistre s'asseure, ou que je le precipiteray bien-tost en Enfer, ou qu'il me mettra bien-tost en Paradis.

Autre exemple.

On dit vn jour à Pierre d'Arragon, qui

estoit sur le point de ne plus persecuter l'Eglise; A quoy sert durant sa vie d'avoir la fureur d'vn Lion, s'il faut avoir à sa mort la simplicité d'vne Brebis?

Autre exemple.

Quel mal-heur! il a toutes les graces du corps, & toutes les disgraces de la fortune.

Autre exemple.

Il ne faut pas faire si grand marché d'vne chose de si grand prix, Il entend parler de la vie.

Autre exemple.

Charles le Quint disoit que les Espagnols sembloient sages & qu'ils estoient fos: Que les François sembloient fols & qu'ils estoient sages.

Autre exemple.

On disoit de Theompompus qu'il faloit ajoûter plus de foy a ses loüanges, qu'a ses invectives, c'estoit parce qu'il estoit naturellement médisant.

Autre exemple.

Ceux de Seleucie prierent Amphicrates Athenien de leur monstrer la Rhetorique, mais il leur répondit que le plat estoit trop petit pour contenir vn si grand Dauphin.

Autre exemple.

Charlemagne dit à Didier Roy des Lombards, que le commencement du bon-heur consistoit à discerner les causes de l'infortune.

Autre exemple.

Il oblige plus quand il reçoit que quand il donne, c'est que celuy dont l'on entend parler, estoit liberal.

Autre exemple.

Il les a mis en repos par ſes travaux, & en ſeureté par ſes perils.

Autre exemple.

D'vn parent tres-orgueilleux, il en fait vn vaſſal tres-humble.

Autre exemple.

I'admire l'eſprit vieil de ce jeune Prince, Petrarque Ambaſſadeur en France, dit cela d'vn de nos Rois.

Autre exemple.

Le mal-heur de la France, le conduiſit heureuſement.

Autre exemple.

Il vit comme vn Luculle, il parle comme vn Cato

Autre exemple.

On ſe moque d'vn homme qui mépriſe les richeſſes comme vn Diogene, & qui eſt riche comme vn Craſſus.

Autre exemple.

Il eſt noble parmy les hommes, & il ſera glorieux parmy les Anges.

Autre exemple.

On peut dire de cet ouvrage; Beaucoup de feüilles & peu de fruit, beaucoup de paille & peu de grain, beaucoup de paroles & peu de raiſons.

Autre exemple.

Il veut qu'on l'eſtime, & l'on ne trouve dans ſes écrits qu'vne enflure de paroles & qu'vne maigreur de ſens.

Autre exemple.

Comme ils font tout le contraire de ce qu'ils ſe propoſent, l'on peut les comparer à ceux qui

qui excitent de grandes tempeſtes, lors qu'ils veulent appaiſer de petits orages.

Autre exemple.

I'ayme mieux vne ſageſſe indiſerte, dit Ciceron, qu'vne folle eloquence.

Autre exemple.

Vn bel eſprit de noſtre temps, parlant de la bonté d'vn homme, diſoit que comme ſon cœur en eſtoit plûtoſt compoſé que remply, elle ſervoit plus à ſa deffinition qu'à ſon eloge.

Autre exemple.

Ce qui eſt fait contre l'ordre, dit Ariſtote, eſt fait contre la nature.

Autre exemple.

Il a fait des prodiges durant ſa vie, & des miracles à ſa mort: c'eſt l'Eccleſiaſte qui parle.

Autre exemple.

Il taſche de couvrir vn defaut manifeſte, par vne modeſtie ſimulée.

Autre exemple.

Que le Prince doit eſtre bien des choſes à l'Eſtat! Il en doit eſtre le Medecin, mais comment le pourroit-il guerir, s'il eſt luy-meſme malade? Il en doit eſtre le cœur, mais comment l'animeroit-il, s'il a des foibleſſes, & des défaillances? Il en doit eſtre l'œil, mais comment le conduiroit-il, s'il eſt paſſionné, s'il eſt aveugle?

Autre exemple.

Par la pieté, on donne ſon cœur à Dieu, & par la Iuſtice, on le ravit aux hommes.

Autre exemple.

Quel rapport de l'vn à l'autre? C'eſt com-

me ſi le mouton vouloit aller de pair avec le lion, c'eſt comme ſi le pigeon vouloit aller d'égal avec l'aigle; c'eſt comme ſi le heron vouloit aller de pair avec le dauphin.

Autre exemple.

Quoy que vous ne puiſſiez devenir Roy par l'imitation de ſa vie, vous pouvez devenir Roy par l'imitation de ſa mort.

Autre exemple.

Tel eſt certain de la volonté, qui eſt incertain de la puiſſance.

Autre exemple.

Les bonnes executions prouvent les bons deſſeins.

Autre exemple.

Encore que vos victoires ayent augmenté voſtre gloire, elles n'ont pas accreu voſtre droit.

Autre exemple.

Il figuroit autant de mondes, que Metrodore en a creu, & qu'Alexandre en a deſiré.

Autre exemple.

Vous n'eſtes point ſçavant en l'art d'amaſſer, vous aymez mieux faire des preſens que des conſtitutions, des amis que des rentes.

Autre exemple.

Au lieu d'eſtre vn lien de concorde, il devint vne ſemence de diſſention.

Autre exemple.

Nos gens en devinrent plus courageux, & nos ennemis plus laſches.

Autre exemple.

Il y a beaucoup d'infamie à craindre dans

la défaite, & il y a peu d'honneur à acquerir dans la victoire.

Autre exemple.

Puis que vous voulez tout avoir, il faut ſe reſoudre à tout perdre.

Autre exemple.

Preferez vne obeiſſance ſalutaire à vne rebellion pernicieuſe.

Autre exemple.

Il aime mieux devoir ſon ſalut à la prudence, qu'au hazard.

Autre exemple.

Ie n'ay pas moins d'eſperance aux vices de voſtre ennemy qu'en voſtre vertu.

Autre exemple.

I'ay aſſez de courage pour le diſputer à Vitellius, & aſſez de modeſtie pour le ceder à Veſpaſien.

Autre exemple.

La bonne obeiſſance dépend du bon commandement.

Autre exemple.

Agatharcus ſe glorifioit de repreſenter promptement les beſtes, & Zeuxis ſe glorifioit d'eſtre long-temps à les peindre.

Autre exemple.

Si tu ne l'euſſes point perduë, je ne l'euſſe pas repriſe, c'eſt la réponſe que fit Fabius à Marcus ſur la ville de Tarente.

Autre exemple.

Caton diſoit qu'il aimeroit mieux eſtre puny d'vne mauvaiſe action, que d'eſtre recompenſé d'vn bien-fait.

Autre exemple.

Ils diminuent toutes nos proſperitez, & ils

amplifient toutes nos disgraces.

Autre exemple.

Vn ancien parlant des Martyrs, disoit que leur mort estoit la plus belle partie de leur vie.

Autre exemple.

On disoit d'vn hypocrite, qu'il avoit l'œil plein de chasteté, & le cœur plein d'adulteres.

Autre exemple.

Il en a plus soumis par la terreur de ses armes, qu'il n'en a gagné par les artifices de son eloquence.

Autre exemple.

Les peres donnent les moyens de se perdre lors qu'ils donnent les moyens d'achepter.

Autre exemple.

On dit que les perfections & les defauts ne font pas toûjours le prix des choses; Vne emeraude qui n'a point de defauts n'est pas comparable à vn gros diamant qui a vne paille; Vn soldat qui n'a jamais tourné le dos, n'est pas comparable à vn grand Capitaine qui a vne fois sonné la retraite.

Autre exemple.

La promptitude du remede, dit Tite-Live, aigrit quelque fois le mal.

Autre exemple.

La veuë d'vn danger present a plus de force, que le souvenir de cent succés passez.

Autre exemple.

Ce que vous attendez vaut mieux, que ce qui vous est arrivé.

Autre exemple.

L'âge ne luy oste pas tant de forces, qu'il luy ajoûte de suffisance.

Autre exemple.

Vous m'avez donné des fleurs, mais vous m'avez refusé des fruits.

Autre exemple.

I'ay veu naistre de belles esperances, mais j'ay veu mourir de belles occasions.

Autre exemple.

La molleſſe du malade se plaint toûjours de la severité du Medecin.

Autre exemple.

Ils prennent des brins de verre, pour des diamans de fine roche.

Autre exemple.

La bonne conscience se rit toûjours des mauvais bruits.

Autre exemple.

Ils prennent des ébauches pour des finiſſemens.

Autre exemple.

On appelle cela vn bon-heur mal-heureux; vne prosperité funeste.

Autre exemple.

Ils croyent plûtost des écolles muettes, que des oracles parlans.

Autre exemple.

C'est vn aussi grand crime de loüer celuy qui fait mal, que de blasmer celuy qui fait bien.

Autre exemple.

Les méchans regretteront toûjours Neron, faisons en sorte que les gens de bien regrettent toûjours Galba.

Autre exemple.

L'Auteur de ses afflictions devoit estre le procureur de son repos.

Autre exemple.

Il eſt lent au promettre, & il eſt prompt au donner.

Autre exemple.

Si vous entendez ſon livre, on peut dire que vous voyez clair dans les tenebres.

Autre exemple.

Si nos mœurs ſont plus corrompuës, nos paroles ſont plus honeſtes.

Autre exemple.

Pendre vn homme, dit Pline, c'eſt enfermer vne ame qu'on a deſſein de faire ſortir.

Autre exemple.

Les Princes qui ſuccedent à ceux qui ont eſté maſſacrez, vangent ordinairement leur mort, pour aſſeurer leur vie.

Autre exemple.

Cét eſprit fort eſt logé dans vn corps infirme.

Autre exemple.

Cette belle ame eſt logée dans vn palais deſagreable.

Autre exemple.

Tel eſt aujourd'huy marteau, qui eſt le lendemain enclume.

Autre exemple.

La terre eſt le champ où l'on ſeme, & le Ciel eſt le lieu où l'on recueille.

Autre exemple.

I'ay reconnu que je faiſois des pertes irreparables, lors que je croyois que je faiſois des gains precieux.

Autre exemple.

Il eſt raiſonnable qu'on participe aux fruits de la victoire, lors qu'on a participé aux ſueurs du combat.

Autre exemple.

Quels effets ne produit point la grace? ne dit-on pas que des roſeaux elle en a fait des colomnes?

Autre exemple.

Pour eſtre bon Capitaine, dit Monſieur de Rohan, il ne faut pas avoir moins veu de deroutes que de victoires.

Autre exemple.

Ariſte me diſoit que plus je l'obligerois dans ſa neceſſité, & plus il me reconnoiſtroit dans ſa fortune.

Autre exemple.

Il faut pleurer ouvertement, ceux qu'on a fait ſecrettement mourtir.

Autre exemple.

Il faut témoigner vne extréme douleur au milieu d'vne extréme joye.

Autre exemple.

On peut dire de Rome, ce qu'on diſoit autrefois d'Athenes, qu'elle eſt meilleure pour le paſſage, que pour le ſejour.

Autre exemple.

Il eſt plus aſſeuré de la victoire que du combat.

Autre exemple.

Il fait vn grand peché, d'vne grande vertu.

Autre exemple.

Il ne cherche point ſa felicité dans le Ciel des Eſtoilles, il la cherche dans l'empire des vertus, Il parle contre les Aſtrologues.

Autre exemple.

Vn homme en cét eſtat eſt plûtoſt ſuſpendu qu'aſſis.

Autre exemple.

La beatitude ne giſt pas en la connoiſſance, elle giſt en la vie vertueuſe ; elle ne conſiſte pas en l'intelligence, elle conſiſte en la vie intellectuelle.

Autre exemple.

On doit plûtoſt ſuivre ſes ſentimens que ſa tolerance ; il parle de l'Egliſe.

Autre exemple.

Il ſouhaitoit la paix au milieu de ſes conqueſtes ; Il pleuroit la miſere de ſon peuple, & la perte de ſes ennemis ; Il répandoit des larmes devant les Autels, pendant que ſes ſoldats répandoient du ſang dans les campagnes ; Il demandoit la tréve pendant qu'il gagnoit des batailles : enfin ſon cœur eſtoit plus ſenſible aux ſouffrances de ſes ſujets, qu'aux victoires de ſes Lieutenans.

Autre exemple.

L'auſterité de mes eſtudes m'a plus porté à la connoiſſance des choſes, qu'à la délicateſſe des mots.

Autre exemple.

Ils ont plus de brutalité que de raiſon, plus de ferocité que de courage, plus de fureur que de diſcipline, plus de force que de dexterité, plus d'impetuoſité que de conduite ; Il parle des Allemans.

Autre exemple.

Ie vous reconnoiſtray avec ſi bonne meſure, que vous aurez ſujet de dire que ce ne ſera pas tant vne recompenſe de voſtre vertu, qu'vne part de ma fortune. Ces paroles à peu prés, ſont de Henry Quatriéme.

Autre

Autre exemple.

Lors que mes yeux ont apperceu l'éclat des diamans, mes mains n'ont ſenty que la fragilité du verre.

Autre exemple.

Faloit-il qu'vn bien-fait ſi ſignalé fuſt ſuivy d'vne injure ſi atroce ?

Autre exemple.

Vne choſe mal conceuë ne peut eſtre bien enfantée.

Autre exemple.

Quoy ? cette fille croit eſtre auſſi belle que vous ? ha qu'elle eſt orgueilleuſe ! elle ſeroit devant vous ce que l'eſtain eſt devant l'argent, ce que le laton eſt devant l'or, ce que le pavot eſt devant la roſe, ce que la ſaule eſt devant le laurier, & ce que le verre eſt devant le diamant.

Autre exemple.

Spintarus loüant Epaminonde, diſoit qu'il n'y avoit point d'homme qui ſceuſt tant ny qui parlaſt moins.

Autre exemple.

Ce qui eſt en la penſée du ſobre eſt en la bouche de l'yurogne.

Autre exemple.

Si le parler eſt plus beau que le taire, le taire eſt plus ſeur.

Autre exemple.

Il a paſſé du bourbier du peché à la fontaine de la grace.

Autre exemple.

Richard premier ayant vendu dans la neceſſité de ſes affaires vne terre à vn Eveſque, diſoit en riant, que d'vn vieil Eveſque il en

avoit fait vn jeune Comte.

Autre exemple.

On me diffame où je ne ſuis pas, & on m'honore où je ſuis.

Autre exemple.

Aux endroits où il dit bien, on ne peut dire mieux, & en ceux où il dit mal, on ne peut dire pis. Caſſiodore parle d'Origene; Il veut dire que quand ce Docteur reüſſiſſoit ſur la Religion, jamais homme n'eut de ſi beaux ſentimens, & que quand il ne reüſſiſſoit pas ſur la meſme matiere, jamais homme n'eut de ſi eſtranges opinions.

Autre exemple

Sur ce qu'on repreſentoit que quelques Papes avoient renié leur Maiſtre, encenſé les Idoles, ſaint Auguſtin dit là-deſſus, que comme nous ne ſommes point couronnez par leur innocence, nous ne ſommes point condamnez par leur iniquité: Baronius rapporte à peu prés ces paroles.

Autre exemple.

Pourquoy combattez-vous ce qu'il vient de poſer? y a-t-il rien de plus contraire à la doctrine, que l'ignorance? de plus oppoſé à la vraye devotion, que la ſuperſtition? de plus repugnant au bon vſage, que l'abus?

Autre exemple.

Ne dites point qu'vn tel l'a fait, dites plûtoſt qu'il ne le devoit pas faire, vn méchant exemple n'eſt pas vne bonne raiſon.

Autre exemple

Celuy qui ne peut entendre de veritables éloges, ne peut ſouffrir de fauſſes loüanges.

Autre exemple.

Que ſi ceux qui aiment vivent en deux corps, il n'y a point de doute qu'ils peuvent mourir en deux lieux.

Autre exemple.

Croyez-moy, ne deſeſperez point du Seigneur, ſon pouvoir ſurpaſſe noſtre infirmité, ſa bonté noſtre malice, ſa ſageſſe noſtre prudence, ſa grace noſtre ingratitude.

Autre exemple.

Ie ne m'appuye pas ſur le probable, je me fonde ſur le neceſſaire.

Autre exemple.

On ne peut ſe perſuader qu'il ſoit en defaut dans la theorie, & qu'il ſoit en ſeureté dans la pratique.

Autre exemple.

Si tu quittois cette femme pour l'autre, on diroit que tu changerois Fauſtine pour Lucrece.

Autre exemple.

Quelle Theologie! elle efface les pechez auſſi promtement qu'on les contracte.

Autre exemple.

Il le dit, il eſt vray, mais ce fut plûtoſt par vn ton ironique, que par vne expreſſion ſerieuſe.

Autre exemple

Quand on donne aux miſerables, ce qui leur eſt neceſſaire, on ne leur donne pas tant ce qui eſt à nous, qu'on leur rend ce qui eſt à eux, de ſorte qu'on peut dire que l'aumoſne eſt plûtoſt vn devoir de juſtice, qu'vn acte de miſericorde.

Autre exemple.

Comme l'obeiſſance eſt la premiere production de l'humilité, la rebellion eſt le premier fruit de l'orgueil.

Autre exemple.

On dit que d'employer de belles paroles dans des diſcours diffamatoires ; c'eſt faire profeſſion tout enſemble, & de bien écrire & de mal vivre.

Autre exemple.

Les vieilles cicatrices furent ouvertes par de nouvelles playes.

Autre exemple.

Il attend vn nouveau commandement pour acquerir vne nouvelle gloire.

Autre exemple.

Quelle injuſtice d'avoir eu l'honneur de la reddition, & de n'avoir point eſté aux hazards du ſiege !

Autre exemple.

Ce ſont des laſches qui ſe ſont plus fait connoiſtre par le dos que par le viſage.

Autre exemple.

Ces deux Princes avoient les meſmes amis à conſerver, les meſmes ennemis à combattre, la meſme cauſe à ſoûtenir, & le meſme hazard à courc.

Autre exemple.

Qui ferme la porte à l'induſtrie, l'ouvre à l'oiſiveté.

Autre exemple.

Retenez ce qui ſuffit à l'ouvrage de Dieu, qui eſt la nature, mais ne retenez pas ce qui eſt proportionné à voſtre avidité, qui eſt l'ouvrage du demon.

Autre exemple.

Que ne peut-on point dire d'vne religion qui fait de nos ruïnes, ſes édifices ; de nos mazures, ſes temples ; de nos pierres d'achopement, ſes pierres precieuſes ; de nos apoſtats, ſes Apoſtres ?

Autre exemple.

Ce qui eſt ſuperflu à la nature, eſt neceſſaire à la qualité.

Autre exemple.

Ce ſont des gens qui ſçavent mieux reprendre des paroles imprudentes, que d'élever des ſentimens judicieux.

Autre exemple.

Il mettra les brebis à ſa dextre, & les boucs à ſa gauche : C'eſt S. Chryſoſtome qui parle.

Autre exemple.

Pourquoy vous mettriez-vous en peine de trouver des raiſons pour vous défendre, puis qu'ils n'en ont point pour vous convaincre ?

Autre exemple.

Dieux, quel aveuglement ! ils croyent que pour ſortir de Babylone, il faut entrer dans Genéve.

Autre exemple.

Il faut oublier les vieilles injures & conſiderer les nouveaux offices.

Autre exemple.

Ne mépriſez point la gloire, dit agreablement vn moderne, c'eſt la maladie des ames les plus ſaines.

Autre exemple.

Piſo diſoit, qu'il n'eſtoit pas moins faſcheux aux honeſtes gens de faire le mal que de le ſouffrir.

Autre exemple.

S'il faut mourir, disoit vn brave, il vaut mieux affronter la mort que de l'attendre.

Autre exemple.

On disoit de la dignité où estoit monté Vespasien, que c'estoit vn honneur qui l'appelloit ou à l'Empire ou au supplice.

Autre exemple.

Ciceron dit qu'on doit avoir plus d'aversion pour la tromperie que pour la violence.

Autre exemple.

Comme il n'en est pas l'auteur, il n'en doit pas estre le garand.

Autre exemple.

La verité est aussi venerable à ses amans, qu'elle est redoutable à ses ennemis.

Autre exemple.

Il y avoit de certains Orateurs, qui pour émouvoir la compassion des Iuges, faisoient peindre les mal-heurs de leurs cliens, afin d'obtenir de la peinture muette, ce qu'ils n'osoient esperer de la peinture parlante.

Autre exemple.

Ils ont reparé par vn modeste silence, le scandale qu'ils ont causé par vne indiscrete predication.

Autre exemple.

N'attendez pas des eaux pures d'vne source infectée.

Autre exemple.

Ils corrompent le bien qu'ils connoissent, par le mal qu'ils ignorent.

Autre exemple.

Il y a des divisions tres-bonnes; Il y a des vnions tres-pernicieuses.

Autre exemple.

Fuyez ces sciences maigres & querelleuses: elles sont plus propres à travailler qu'à divertir, à faire des insupportables que des ravissans.

Autre exemple.

C'est alors que la lenteur de la moderation vaut mieux que la promtitude du zele.

Autre exemple.

Les choses les plus foibles peuvent nuire aux plus fortes.

Autre exemple.

Il faut que la beauté de l'objet, excuse la laideur de l'action.

Autre exemple.

Vn moderne parlant des Procureurs, dit qu'ils vendent aux riches le droit des pauvres.

Autre exemple.

Les gros larrons font pendre les petits.

Autre exemple.

Les Lions qui sont attaquez des chiens, mépriſent les petits & déchirent les grands.

Autre exemple.

Vn de nos Rois voyant la pompe de Rome, demanda au Cardinal d'Avignon, si les Apostres alloient en si beau train, le Cardinal qui voulut repousser l'injure, avoüa qu'ils n'alloient pas de cet air: mais il ajoûta à cette réponse, qu'ils estoient Apostres, au mesme temps que les Rois estoient bergers.

Autre exemple.

Vos loüanges flateuses son des exhortations déguisées.

Autre exemple.

Ie vous aime de telle sorte, que je veux

meſme me haïr, afin que je n'aye plus d'affection que pour vous.

Autre exemple.

Qu'il eſt deſobligeant ! il ne differe ſon retour que pour haſter mon deſeſpoir.

Autre exemple.

Oüy, les demons y trouvent plus d'obſervations qu'ils haïſſent, que le monde n'y trouve de relaſchemens qu'il aime.

Autre exemple.

Les maux de la terre, ſont ſouvent des biens du Ciel.

Autre exemple.

On ſçait bien obeïr, quand on ſçait bien commander.

Autre exemple.

Ce qui ſuit vaut quelquefois mieux que ce qui devance, les cadets ſont quelquefois mieux partagez que les aiſnez.

Autre exemple.

Quel rapport de la diſſimulation des enfans du ſiecle, à la naïfveté des enfans de l'Evangile ?

Autre exemple.

Si la proſperité ne l'a pû amollir, l'adverſité ne le pourra abattre.

Autre exemple.

Ce ſont des paroles plus dignes de l'academie de Iovinian, que de l'école de IESVS-CHRIST.

Autre exemple.

L'ignorant confond, & le ſçavant diſtingue.

Autre exemple

Les proſperitez de dehors furent troublées par les deſordres du dedans.

Autre exemple.

Quelque mine qu'il faſſe, ſes preſens ſont intereſſez, & il regarde moins le paſſé que l'avenir.

Autre exemple.

Ses reſſentimens ſurpaſſent ſes obligations, & il eſt à croire qu'elle croiroit eſtre redevable ſi de ſon creancier elle n'en faiſoit ſon debiteur.

Autre exemple.

Ie n'aime point les gueux qui donnent à manger, ces ſortes de gens donnent volontiers de fort bon cœur, de fort mauvais repas.

Autre exemple

On dit que les Monarchies vont d'vn meſme branſle que la Religion, qu'elles proſperent lors qu'elle fleurit, qu'elles déperiſſent lors qu'elle déchet.

Autre exemple.

Tous les Philoſophes tombent d'accord parlant de Dieu, qu'il n'y a rien de ſi clair ny de ſi obſcur.

Autre exemple.

Pleuſt à Dieu, dit ſaint Chryſoſtome, que les bons fuſſent auſſi conſtans dans le bien, que les méchans ſont fermes dans le mal.

Autre exemple.

Comme la fortune eſt aveugle, elle ne merite, ny qu'on ſe loüe de ſes faveurs, ny qu'on ſe plaigne de ſes injures.

Autre exemple.

Tant s'en faut que ce grand homme confondiſt les ſages avec les fols, les indifferens avec les zelez, les ſoûmis avec les rebelles, que dans le temps meſme qu'il diſgracioit les

enfans, il favoriſoit les peres.

Autre exemple.

Ne ſoyons point avares de ce qui ne nous appauvrit point, les mots honorables ne couſtent pas plus que les mots injurieux.

Autre exemple.

Ils font dire aux peres, ce qu'ils ne diſent pas, c'eſt chercher de la nouveauté dans l'antiquité meſme.

Autre exemple.

Ces Vierges aimoient mieux mourir entre les ongles des lions, que de vivre entre les bras des hommes.

Autre exemple.

Il y a des douleurs, dit ſaint Auguſtin, qui engendrent des joyes.

Autre exemple.

Que vos pleurs ſoient dignes de vous, la cauſe qui vous fait pleurer n'eſt pas indigne de moy.

Autre exemple.

Si on veut eſtre plein du Ciel, il faut eſtre vuide du monde.

Autre exemple.

La voix eſt vive, dit ſaint Thomas, & l'Eſcriture eſt morte.

Autre exemple.

Il faut mourir dans le zele, ou vivre dans les ſouffrances, cela ſe rapporte *au mourir ou périr de la bien-heureuſe Marie de l'Incarnation.*

Autre exemple.

Tout l'exterieur eſt monaſtique, & tout le dedans eſt ſeculier; Toute l'apparence eſt ſainte, & tout l'effectif eſt prophane.

Autre exemple.

Il y a vne tres-grande difference entre l'enfantement & le crime; la naiſſance de l'enfant finit les douleurs de la mere, & la naiſſance du crime commence les déplaiſirs du coupable.

Autre exemple.

Ie l'ay donné, il eſt vray; mais en faiſant vn preſent honorable, j'ay prevenu vn larcin honteux.

Autre exemple.

Elle invente, elle controuve, elle ſuppoſe vne fauſſe groſſeſſe, & on peut dire là deſſus, qu'elle tâche de reparer par la fecondité de ſon eſprit la ſterilité de ſon corps.

Autre exemple.

Le bon-heur aux méchans eſt vne infortune.

Autre exemple.

L'enfance & la vieilleſſe ont leurs infirmitez, & c'eſt ce qui a fait dire à vn grand Orateur, que la nature eſtoit également foible, & dans ſon commencement & dans ſa fin.

Autre exemple.

La juſtice vivante paſſe quelquefois ſur les formes de la juſtice inanimée.

Autre exemple.

Quelle apparence y a-t-il, ſelon Platon, que Dieu ne puiſſe s'empeſcher d'eſtre bon, qu'il ſoit vne neceſſité liberale? celuy qui nous rend maiſtres de nos actions, peut-il eſtre dépendant des ſiennes? celuy qui nous crée libres, peut-il eſtre eſclave? celuy qui nous enrichit du don de la liberté, peut-il eſtre pauvre de la liberté meſme?

Autre exemple.

Il eſt auſſi rare parmy les excellens hommes, que vous eſtes commun parmy les hommes ordinaires.

Autre exemple.

Si l'ignorance eſtoit la mere du vice, la ſcience ſeroit la mere de la vertu; mais les richeſſes de l'entendement ne ſont pas toûjours les avantages de la volonté.

Autre exemple.

Nous ſçavons les choſes en ſonge, dit Platon, & nous les ignorons en verité.

Autre exemple

Vn moderne parlant de la guerre, dit qu'on n'y cueille des palmes que parmy des cyprés.

Autre exemple.

Qu'ils ſont rejoüis, ils ont trouvé leur ſupréme felicité dans ma derniere diſgrace.

Autre exemple.

Quoy qu'elle diſe, elle conſulte plus ſouvent vn miroir qu'vn crucifix.

Autre exemple.

Il n'y a quelquefois pas grande difference entre differer vne occaſion & la perdre.

Autre exemple.

Pourquoy la condemner? les loix de la neceſſité n'excuſent-t-elles pas celles de la bienſeance?

Autre exemple

Ne dites point que vous eſtes laide; Il eſt certain que de vos plus petites faveurs, il s'en feroit de grandes pertes.

Autre exemple.

Les gens qui ſont ennemis du milieu, croyent que pour ne point tomber dans la boüe, il faut s'élever juſqu'aux nuës.

Autre exemple.

Il eſt important que le peuple ignore beaucoup de choſes vrayes, & qu'il croye beaucoup de choſes fauſſes.

Autre exemple.

La Religion n'engendre pas toûjours la vertu, elle couvre quelquefois le vice.

Autre exemple.

Quoy que le menſonge cache ordinairement la verité, il y a pourtant des fictions qui la découvrent.

Autre exemple.

Comme il donne plus qu'il ne reçoit, il eſt plus occupé à recevoir des loüanges, qu'à faire des remerciemens.

Autre exemple.

Quel rapport! ſa douleur eſt folle, & ma triſteſſe eſt ſage.

Autre exemple.

Qui eſt dans voſtre eſtime eſt à l'épreuve de la cenſure; Ie ne cherche point de theatre hors de voſtre cabinet, le plaiſir de vos yeux ſera toûjours toute la gloire de mes ſpectacles.

Autre exemple.

Si vous ne penſez à voſtre retour, je penſeray à mon départ.

Autre exemple.

Ie ne m'eſtonne point de ce qu'elle a reduit en cendre ce que je luy ay envoyé, ſi elle a bruſlé mon cœur, elle peut bien bruſler mes lettres.

Autre exemple.

Il eſt malaiſé de joindre la pureté à l'excés, le reſpect au tranſport, la durée à la violence.

Autre exemple.

Si la Iuſtice a les yeux bandez, elle a les oreilles ouvertes, écoutez mes defenſes, vous avez écouté mes accuſateurs.

Autre exemple.

Nous portons les vices d'autruy devant nos yeux, & nous jettons nos imperfections derriere nos épaules.

Autre exemple.

Il faut naiſtre tyran ou fat. Seneque dit que Claudius a confirmé ce méchant proverbe.

Autre exemple.

C'eſt vn étrange auteur, l'on trouvera plûtoſt ſon nom dans l'index des livres apocriphes, que dans la table de la legende des Saints.

Autre exemple.

Ie compare cet Ecrivain confus aux Aſtrologues qui mettent dans le Ciel des monſtres & des vierges.

Autre exemple.

Ne la blaſmez pas, dit vn voluptueux, ſa foibleſſe n'a pas eſté aſſez forte pour s'encloiſtrer.

Autre exemple.

Où eſt cette force d'eſprit dont vous vous vantez tant? vous n'avez qu'vn foible, dites-vous, & cependant vous ne pouvez vous en défaire.

Autre exemple.

I'aime mieux mourir, diſoit François Premier, & les garder, que de vivre, & les perdre; Il parloit de ſes peuples.

Autre exemple.

La lumiere eſt de tres-difficile connoiſſance, elle répand autant de tenebres dans les eſprits, qu'elle jette de clartez dans les yeux.

Autre exemple.

La nature eſt la plus cachée en la choſe la plus évidente.

Autre exemple.

Si les couleurs, dit agreablement vn moderne, ſont des robes éclatantes, on peut dire qu'elles cachent & découvrent les corps.

Autre exemple.

La lumiere dans ſa vivacité fait en meſme temps le plaiſir & la douleur des yeux.

Autre exemple.

Vous faites des actions loüables, & vous ne voulez pas qu'on vous loüe: c'eſt, à mon avis, aimer la vertu, & haïr ſa recompenſe.

Autre exemple.

Ils parlent de ces vieux Philoſophes qui avoient veu l'enfance de la nature.

Autre exemple.

Les anciens ont fait du courage d'Achille vne fable, on peut faire du voſtre vne hiſtoire.

Autre exemple.

Comme l'obeïſſance eſt vne puiſſance aveugle, il faut que le commandement ſoit vn Maiſtre éclairé.

Autre exemple.

Si on oſtoit le facetieux de ſon livre, il ſeroit auſſi facile de reduire ſon ſerieux ſous l'étenduë d'vne ligne, qu'il eſtoit aiſé de reduire le chariot triomphal des Mirmecides ſous l'aiſle d'vne mouche.

Autre exemple.

Il y a du rapport entre vous & les venins, il ſemble qu'ils n'ayent eſté créez que pour faire du mal, & il ſemble auſſi que vous n'ayez eſté nay que pour nuire.

Autre exemple.

Vn de nos traducteurs a heureuſement rencontré, lors qu'il a dit qu'il échappoit toûjours quelque choſe a l'imagination, au pinceau, que les verſions quelque exactes qu'elles puiſſent eſtre, eſtoient aux originaux, ce que l'envers des tapiſſeries eſt à l'endroit, & que comme l'envers repreſentoit les meſmes fils ; & ne repreſentoit pas les meſmes graces, les traductions repreſentoient les meſmes ſentimens, & ne repreſentoient pas les meſmes délicateſſes.

Autre exemple.

Il ne fait plus le divertiſſement du Prince, ſa faveur eſt éclipſée : que s'il ne paroiſt plus comme il faiſoit, ne vous en eſtonnez pas, le Soleil ne ſe couche jamais avec la meſme pompe qu'il ſe leve.

Autre exemple.

Vne hiſtoire ſans mal-heur eſt plûtoſt la peinture d'vne languiſſante mort, que la deſcription d'vne belle vie.

Autre exemple

Choſe étrange ! il ne peut eſtre mal-heureux qu'il ne perde la conſtance, & il ne peut eſtre heureux qu'il ne perde la moderatio..

Autre exemple.

Il ſeroit à ſouhaiter que tous les bons fuſſent puiſſans, & que tous les méchans fuſſent foibles.

foibles. Ces ſortes d'antitheſes ſont les plus belles, elles ſont doubles.

Autre exemple.

Ceux qui ſont attachez aux medecines ſont des inſtrumens de la ſanté, les cauſes de la maladie.

Autre exemple.

Il ne pouvoit ſe défendre de cette action ; & cette action paſſera plûtoſt pour vn devoir de nature, que pour vn effet de liberalité.

Autre exemple.

Qu'il eſt mal aiſé d'aſſujettir vne volonté toute ſainte, à vne volonté toute prophane !

Autre exemple.

Elle feint des inſpirations, & elle cherche des armes dans le Ciel, pour défendre vne injuſtice ſur la terre.

Autre exemple.

Que peuvent ils ? ce ſont des roſeaux qui veulent paſſer en cette cauſe pour des colomnes.

Autre exemple.

O qu'elle a ſujet de ſe plaindre ! elle n'a pas tant eſté vne femme qu'vne victime.

Autre exemple.

La vertu eſt auſſi inacceſſible aux outrages de la calomnie, que la lumiere du ſoleil l'eſt aux exhalaiſons de la terre.

Autre exemple.

On l'accuſe d'inhumanité, mais je ne ſçaurois croire que la où il y a tant de vertus Chreſtiennes, il n'y ait point de vertus naturelles.

Autre exemple.

Il eſt plus aiſé de commencer d'aimer lors

qu'on l'ordonne, que de ceſſer d'aimer lors qu'on le commande.

Autre exemple.

Vous n'eſtes pas trop digne pour le faire, mais vous eſtes trop laſche pour l'executer.

Autre exemple.

On l'a conceu dans le cabinet, & on l'a éclos à la campagne.

Autre exemple.

Sa teſte conduit ſes pieds.

Autre exemple.

La bonté, dit monſieur le Maiſtre, eſt vne vertu qui eſt capable d'erreur, mais qui n'eſt pas capable d'excés : je ne tombe pas d'accord de cette doctrine.

Autre exemple.

Si vos yeux ne bruſlent cette lettre, je n'en ſeray redevable qu'à la neige de vos mains.

Autre exemple.

Il s'eſt venté d'avoir poſſedé vne honeſte femme : mais il juſtifia par la honte de ſa fuite, la fauſſeté de ſa ſuppoſition.

Autre exemple.

Iamais vne ſi grande baſſeſſe ne fut jointe à vne ſi haute violence.

Autre exemple.

Les loix ſont des brides, & ſi les brides ſont faſcheuſes aux chevaux, les loix ſont déplaiſantes aux méchans.

Autre exemple.

On ne peut recueillir du froment, & ne ſemer que de l'orge.

Autre exemple.

Il n'a pas dépoüillé les anciens ; il a plus laiſſé à moiſſonner qu'à glaner.

Autre exemple.

L'on perd avec vne mediocre douleur, ce qu'on poſſede avec vne mediocre joye.

Autre exemple.

La Logique eſt entre les arts, ce que la main eſt entre les inſtrumens.

Autre exemple.

Les Philoſophes ſe ſont ſervis des fables pour la communication des ſciences, & les demons ſe ſont ſervis des meſmes fictions pour l'introduction des idolatries.

Autre exemple.

Les infortunez ne ſont guere moins odieux que les criminels.

Autre exemple.

Il eſt plein, mais il n'eſt pas enflé ; il eſt agreable, mais il n'eſt pas affecté ; il eſt magnifique, mais il n'eſt pas ſuperbe ; il eſt libre, mais il n'eſt pas diſſolu ; il eſt guay, mais il n'eſt pas licentieux.

Autre exemple.

Il aime mieux ſe plaindre d'eux comme pere, que de les punir comme Iuge : C'eſt ce que diſoit S. Ambroiſe de l'Empereur Theodoſe.

Autre exemple.

Son promenoir eſt égal à ſa chaiſne, ſa liberté eſt proportionnée à ſa priſon.

Cét exemple auſſi bien que pluſieurs autres pourroit eſtre placé ſous la Polionimie, il ne faut pas s'en eſtonner, car il y a des figures qui en contiennent pluſieurs.

Autre exemple.

Ces ſortes d'eſprits conſultent l'vſage, ils n'écoutent pas la raiſon.

Autre exemple.

Vn Gelas contemporain d'Hipocrate, pretendoit si bien d'avoir le secret de guerir les passions, qu'il se vantoit de faire sur l'ame, ce que le Medecin faisoit sur le corps.

Autre exemple.

Tertullien comparant la virginité à la viduité, dit que l'vne est plus heureuse, & que l'autre est plus penible.

Autre exemple.

Sa fortune a changé de visage, mais son esprit n'a jamais changé d'assiette.

Autre exemple.

Vn de nos polis pense dire vne belle chose, quand il dit parlant d'vn homme zelé, qu'on a plus de peine à retenir ses ferveurs, qu'à les exciter, & il ne considere pas qu'on n'excite point ce qui est tout de feu, qu'on ne presente point l'éperon à ce qui a besoin de bride.

Autre exemple.

L'honesteté du nom est incapable aux yeux fins de pâlier la malice du peché.

Autre exemple.

Si elle ne charme, elle importune; si elle ne ravit, elle déplaist, on parle de la Poësie.

Autre exemple.

Ce vaste esprit a presque autant conceu, que la nature a engendré.

C'est d'Aristote qu'on parle.

Autre exemple.

Les hommes s'expliquent par les paroles, dit saint Augustin, mais Dieu parle par les actions.

Autre exemple.

Quelquefois les plus subtils sont trompez par les plus imprudens, cela arrive par le caprice de fortune.

Autre exemple.

Comme il a eu plus de hardiesse que son compagnon, il a montré aussi qu'il avoit moins de prudence.

Autre exemple.

Quelle apparence qu'vn homme soit rustique en ses presens, & qu'il soit poly en ses discours?

Autre exemple.

On peut dire parlant de la vie, que le commencement en est inconnu, & que la fin en est incertaine.

Autre exemple.

Il a perdu bien des hommes, & il a gagné peu de places: de sorte que quand on vante ses faits d'armes, il semble qu'on ait dessein de faire passer des mal-heurs pour des avantages; des funerailles pour des triomphes.

Autre exemple.

Les méchans sont plus heureux dans leur supplice que dans leur impunité.

C'est le sentiment de Boëce.

Autre exemple.

Ils ont plus de reputation, il est vray; mais ils ont moins de merite.

Autre exemple.

Il mesle la severité d'vn maistre avec la douceur d'vn pere.

Autre exemple.

Ce profond discours est à mon égard vne profonde prophetie, il contient autant de

mysteres que de paroles.

Autre exemple.

Ils nous ont trouvez intrepides à leurs menaces, & ils nous trouveront inflexibles à leurs prieres.

Autre exemple.

Ne vous estonnez pas de mes redites; les mesmes fautes demandent les mesmes corrections.

Autre exemple.

On avoit autant d'admiration de sa constance, que de douleur de sa disgrace.

Autre exemple.

Croyez-vous que le bourreau de la sœur devienne le protecteur du frere?

Autre exemple.

Mon intention n'est pas d'augmenter les délices de l'abondance, mon dessein est de diminuer les rudesses de la pauvreté.

Autre exemple.

I'apprehende, dit vn de nos beaux esprits, que vos corrections ne soient aussi mauvaises que vos fautes: il faloit dire que vos corrections ne soient aussi grossieres que vos fautes. L'on ne dit pas vne si mauvaise faute, on dit vne si grande.

Autre exemple.

Quelle secheresse! il vse des mesmes couleurs dans des sujets differents.

Autre exemple.

La vertu ne paroist pas toûjours sur le theatre; La Scene reçoit les Tantales aussi bien que les Iasons, les Medées aussi bien que les Hecubes, les Phedres aussi bien que les Alcestes.

Autre exemple.

La prise de cette place peut passer chez nous pour la premiere seureté de nos conquestes, & elle peut passer chez nos ennemis pour la derniere necessité de la paix. L'on peut dire quelque chose contre cecy, parce que la premiere seureté suppose qu'il reste encore quelques precautions à prendre; & si cela est, les ennemis ne sont pas encore reduits dans la derniere necessité de se reconcilier.

Autre exemple.

On ne luy a pas osté le sujet de s'en plaindre, mais on luy a soustrait le moyen de s'en ressentir.

Autre exemple.

Celuy qui se propose d'entretenir vne guerre estrangere, se propose souvent de faire naistre vne guerre civile.

Autre exemple.

Ce n'a pas esté l'effet d'vne passion violente, ç'a esté la suitte d'vn patience lassée.

Autre exemple.

Il apprehendoit qu'on ostast à la gloire du fils, ce qu'on ajoûtoit à la puissance du pere. On parle d'Alexandre.

Autre exemple.

S'il m'a estonné par le nombre, je l'ay vaincu par la ruse.

Autre exemple.

Sa piece quoy qu'élabourée semble si naturelle, qu'on devine plûtost son travail, qu'on n'apperçoit sa sueur.

Autre exemple.

Ce qui est hardy dans vne langue, est quelquefois languissant dans vne autre.

Autre exemple.

Il eſt trop clair-voyant pour recevoir des paroles pour des preuves ; des invectives pour des convictions.

Autre exemple.

I'aime mieux perir avec vous, que de vaincre avec eux.

Autre exemple.

Ce qu'on donne aux Preſtres, dit ſaint Auguſtin, n'eſt pas vne aumoſne qu'on faſſe à leur pauvreté ; c'eſt vn tribut qu'on rend à leur puiſſance.

Autre exemple.

Les entrepriſes de ce Capitaine ne furent pas moins traverſées par l'envie de ſes concitoyens, que par les efforts de ſes ennemis.

Autre exemple.

Et ainſi vne ſeule bataille décida de la liberté de toute la Greece.

Autre exemple.

Ils ont eſté demandez avec reſpect ; Ils ont eſté obtenus avec juſtice.

Autre exemple.

Il ne polit point ſes ſermons, il prefere le ſalut des ſimples au contentement des curieux.

Autre exemple.

Celuy qui n'a point d'autre regle pour la direction des choſes preſentes, que la comparaiſon des choſes paſſées, eſt en auſſi grand danger de faire des fautes, que celuy qui regarde derriere en marchant, eſt en danger de faire des chûtes.

Autre exemple.

Alexandre diſoit que pour faire vn ſoupet délicieux, il faloit faire vn diſné ſobre.

Autre

Autre exemple.

La pauvreté eſt plus honteuſe que penible ; La pauvreté renferme la privation des choſes ſuperflues, mais elle ſuppoſe la poſſeſſion des choſes neceſſaires ; Et ſi cette propoſition eſtoit fauſſe, il s'enſuivroit qu'il n'y auroit point de difference entre le quelque choſe & le rien, entre la pauvreté & la miſere.

Autre exemple.

Ne portez point envie au don de cette charge, c'eſt pluſtoſt vne recompenſe qu'vne gratification.

Autre exemple.

Défendons nos loix, nos privileges, nos temples, nos enfans : & ſi nos corps ne ſervent de remparts, nos femmes ſerviront de concubines.

Autre exemple.

Quelques proches qu'ils ſoient, ils ſont plus vnis par la tendreſſe que par la nature, par l'affection que par le ſang.

Autre exemple.

Allez, combattez, faites ſi bien que vous tranſmettiez à vos ſucceſſeurs la gloire que vous avez receuë de vos anceſtres.

Autre exemple

Il taſche d'adoucir par des paroles flateuſes des aigreurs criminelles.

Autre exemple.

Il n'a pour ennemis de ſa gloire, que ceux qui ſont envieux de ſa grandeur.

Autre exemple.

On ſçait aſſez que comme la lumiere du Soleil ne peut eſtre obſcurcie par la malediction des peuples que ſa chaleur incommode, la

gloire de Monſieur vn tel, ne peut eſtre ternie par la médiſance des étrangers que ſa vertu deſeſpere.

Autre exemple

Il eſtoit mal poſté, je l'avouë, & neanmoins le champ du combat fut le prix de ſa victoire.

Autre exemple.

On paſſoit autrefois pour infame en Macedoine, lors qu'vn citoyen n'avoit point tué d'ennemy, & on paſſe aujourd'huy pour mépriſable en tel ou tel lieu, lors qu'vn citoyen n'a point tué de compatriote.

Autre exemple.

Les Rois, dit Seneque, poſſedent par empire ce que les Sujets poſſedent par proprieté.

Autre exemple.

Ne tirez pas avantage de ſes dons, ce ſont plûtoſt des marques irregulieres de ſon humeur, que des preuves certaines de ſa liberalité.

Autre exemple

On donne aujourd'huy à la corruption le rang qu'on donnoit autrefois à l'integrité.

Autre exemple

Comme par miſericorde il s'eſt vny à la nature humaine pour eſtre ce que nous ſommes, il s'vnit par grace à chaque individu de la meſme nature, pour nous faire ce qu'il eſt.

Autre exemple.

On vit quelquefois dans le monde apres qu'on en eſt ſorty, & la ſepulture qui renferme le corps, n'enſevelit pas toûjours la memoire.

Autre exemple.

La nobleſſe eſt à la vertu ce que la niche eſt à la ſtatuë, elle la met au jour, elle la fait paroiſtre; elle ajoûte quelque éclat à ſa nature, mais elle n'ajoûte rien à ſon établiſſement.

Autre exemple.

Quel rapport? Certes c'eſt comme ſi l'on comparoit Heleine à Penelope, Iezabel à Mariane, Fauſtine à Lucrece, Cleopatre à Panthée, Meſſaline à Artemiſe.

Autre exemple.

Vn veritable Chreſtien doit faire beaucoup & dire peu.

Autre exemple.

S'il flate l'oreille par la gentilleſſe de ſes pointes, il ravit le conſentement par la ſolidité de ſes raiſons.

Autre exemple.

Les enfans ſeroient douteux, les peres ſeroient indifferents, & l'on ne pourroit eſtre partiſan de la nature, qu'on ne fuſt criminel de la raiſon.

C'eſt contre la communauté de Platon.

Autre exemple.

Le peché a renverſé en l'homme, l'ordre de ſes connoiſſances, nous jugeons des choſes plus par noſtre volonté que par noſtre entendement, par noſtre appetit que par noſtre raiſon.

Autre exemple.

Vous pouvez arreſter ma plume, mais vous ne pouvez éteindre mon ſouvenir, & ſi voſtre autorité s'étendoit ſur l'vn & ſur l'autre, vous eſtes tellement ennemy de tout ce qui repreſente vos vertus, que voſtre modeſtie ne s'op-

poſeroit pas moins aux images que j'en conſerve, qu'aux Eloges que j'en fais.

Autre exemple.

Ne vous vantez point de voſtre extraction, le meſme ſang qui communique la nobleſſe, communique le peché.

Autre exemple.

Comme il n'y a que les Chreſtiens qui ſoient capables de pratiquer les veritables vertus; il n'y a qu'eux auſſi, qui ſoient dignes de recevoir les veritables loüanges.

Autre exemple.

Comme vous n'eſtes pas moins ſçavant dans les maximes de la Philoſophie, que dans la ſcience de la parole, on peut dire que vos ſentimens ne ſont pas moins graves que polis, ne ſont pas moins profonds qu'éloquens.

Autre exemple.

Enfin il faut conſiderer qu'il eſt honteux que l'eſprit ſoit mediocre, & que la charge ſoit éminente.

Autre exemple.

La peine ſuit le peché, & pour parler ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, celuy qui ne veut pas eſtre miſerable, ne doit pas eſtre méchant.

Autre exemple.

O qu'il y a bien de la difference entre vous & les ſerpens du Brezil! on dit qu'ils ont deux teſtes, & vous n'en avez point.

Autre exemple.

Ne ſçavez-vous pas que la foy commence le ſalut, & que la charité l'opere; Que ce qui eſt au-deſſus de l'homme, n'eſt pas au-deſſus de Dieu, & que c'eſt appeller de la verité au menſonge, que d'appeller des revelations divines, aux imaginations humaines?

Autre exemple.

On n'eſtime pas les arbres par la quantité des feüilles qu'ils produiſent, on les eſtime par la qualité des fruits qu'ils portent.

Autre exemple.

C'eſt chercher l'établiſſement de la fortune dans les ruïnes de la juſtice.

Autre exemple.

Le Prince eſt au corps politique, ce que la teſte eſt au corps naturel; Les membres patiſſent ſous vn chef infirme, les Sujets ſouffrent ſous vn Prince vicieux.

Autre exemple.

La meſme retraite qui fut le lieu de ſa priſon, fut le theatre de ſon martyre.

Autre exemple

Ceux qui plaignent, dit ſaint Bernard, les auſteritez des Religieux, voyent bien les croix qu'ils ſouffrent, mais ils ne voyent pas les conſolations qu'ils reçoivent.

Autre exemple.

Comme il ne l'a pû avoir pour complice, il l'a eu pour Denonciateur.

Autre exemple.

Iugez des choſes ſecrettes par les choſes viſibles, on juge de la profondeur des fondemens qui ne paroiſſent point, par la hauteur des édifices qui paroiſſent.

Autre exemple.

Comme l'on a mauvaiſe grace de s'attribuer les biens qu'on doit, l'on a mauvaiſe grace auſſi de ſe vanter de la nobleſſe qu'on emprunte.

Autre exemple

Vn homme ſans ſcience eſt vne beſte, & vn ſçavant ſans grace eſt vn demon.

Autre exemple.

Leur Theologie preſche plus ſouvent IESVS-CHRIST glorieux, que IESVS-CHRIST ſouffrant.

Autre exemple.

Comme l'action qu'elle a faite a eſté involontaire, elle veut qu'on ait plûtoſt de la compaſſion de ſon infortune, que de l'indignation de ſa faute.

Autre exemple.

A peine le grand Preſtre eut-il mis la couronne ſur la teſte du Roy Ioas, qu'il luy mit entre les mains les Ecritures. Cela nous apprend que la loy divine doit accompagner la puiſſance humaine, que la Religion doit eſtre inſéparable de la Royauté, que la ſcience du ſalut doit marcher avec la ſcience du ſceptre.

Autre exemple.

Ceux qui s'attachent trop aux Auteurs qu'ils traduiſent, font ſur d'illuſtres originaux de monſtrueuſes copies.

Autre exemple.

On dit qu'vn bon maiſtre vaut mieux qu'vn bon pere.

Autre exemple.

Comme la veuë eſt plus tendre que l'ouye, l'on eſt plus touché d'vn ſpectacle que d'vn recit.

Autre exemple.

Il y a incomparablement moins de proportion entre les limites d'vn ventre & l'immenſité d'vn Dieu, qu'il n'y en a entre vne pierre & vne montagne, entre vn rayon & vn aſtre, entre vn ruiſſeau & vne mer, entre vn point & vne ligne.

Autre exemple.

Les Monarques doivent eſtre auſſi imbus des myſteres de leur religion, que des affaires de leur Empire, il ſemble que ce ſoit le ſentiment de Platon; il veut que les Rois ſoient Preſtres.

Autre exemple.

Ie conſidere les choſes en elles-meſmes, & j'aurois autant de reſpect pour la vertu ſi je la voyois renfermée dans le tonneau roulant de Diogene, que ſi je la voyois recluſe dans la maiſon dorée de Neron.

Autre exemple.

Il eſt l'ombre des vertus dont vous eſtes le corps.

Autre exemple.

Son deſſein n'eſt pas que les auſteritez ruïnent la ſanté, ſon intention eſt qu'elles mortifient la chair.

Autre exemple.

La veritable grandeur ne conſiſte pas à pouvoir tout ce qu'on veut, elle conſiſte à vouloir tout ce qu'on doit.

Autre exemple.

Les flateurs corrompent les Princes, ils ne leur parlent point de l'obligation de leur devoir, ils ne les entretiennent que de la grandeur de leur puiſſance.

Autre exemple.

Vn Roy Scithe dit vn jour en bonne compagnie, qu'il aimoit mieux les henniſſemens que les fredons.

Autre exemple.

Cette perſonne eſt ſi bonne, qu'il faut s'imaginer quelque choſe de divin pour s'imaginer quelque choſe de meilleur.

Autre exemple.

Comme ces ſortes de Predicateurs parlent avec plus d'appareil que de zele, on les écoute avec plus d'applaudiſſement que de fruit. On appelle cela laiſſer vne admiration ſterile.

Autre exemple.

Comme tous les crucifiez ne ſont pas patiens, tous les crucifiez ne ſont pas heureux.

Autre exemple.

Dans la ſainte Ecriture la baſſeſſe du langage releve la majeſté des choſes.

Autre exemple.

Les livres ſacrez ne perſuadent pas avec grace, ils commandent avec empire.

Autre exemple.

L'intelligence eſt aux Dieux, dit Platon, elle n'eſt pas aux hommes.

Autre exemple.

On dit que la fauſſeté n'eſt pas moins criminelle dans vn livre, que dans vn contract.

Autre exemple.

C'eſt vne choſe aſſez extraordinaire de voir vn vieil ſoldat & vn vieil tyran.

Autre exemple.

Il ravalle la condition des hommes, & il éleve la condition des beſtes, & il aimeroit mieux l'inſtinct que la raiſon, le reglé que le libre.

Autre exemple.

On loüe les biens naturels, & on honore les biens acquis.

Autre exemple.

Vn Capitaine ne doit pas toûjours imiter la Rheubarbe, la Rheubarbe ſuit toûjours les humeurs qu'elle expulſe, & vn Capitaine doit quelquefois quitter les ennemis qu'il chaſſe.

Autre exemple.

Que ces Apotheoſiſtes ſont impudens! Ils ne peuvent forger vn ciron, comme parle Montagne, & ils forgent des Dieux.

Autre exemple.

Si ſa prudence éclate dans la conduite, ſa providence reluit dans la conſervation.

Autre exemple

La loy naturelle eſt l'extrait de la loy divine, l'vne eſt l'original & l'autre la copie.

Autre exemple.

Vous voulez faire le cheſne, & vous n'eſtes qu'vn roſeau.

Autre exemple.

Vos Capitaines entrent dans les villes alliées, comme les conquerans entrent dans les villes conquiſes.

Autre exemple.

Vne belle matiere merite vne belle forme.

Autre exemple.

Les playes de l'ame ſont plus difficiles à guerir que celles du corps.

Autre exemple.

Il a proportionné le prix de la couronne à l'importance de la victoire.

Autre exemple.

Il faut du moins avoir quelque teinture des felicitez ſurnaturelles : Car quelle apparence de mépriſer les plaiſirs du monde, & d'ignorer les délices du Ciel ?

Autre exemple.

Ils n'avoient garde de chambrer, l'vn eſt altier comme vn fanfaron, & l'autre eſt ſenſible comme vn brave.

Autre exemple.

O que c'eſt vn plaiſant Ecrivain ! Il traite la grammaire en Philoſophe, & la Philoſophie en Déclamateur.

Autre exemple.

Vn Prince doit eſtre auſſi redoutable par la ſeverité de ſes Ordonnances, que par la multitude de ſes victoires.

Autre exemple

Celuy qui neglige, dit Pie II. la correction de ſon enfant, nourrit ſon ennemy.

Autre exemple.

L'Empereur Albert qui eſtoit grand piqueur, diſoit aſſez ſouvent, que la danſe appartenoit aux femmes, & que la chaſſe appartenoit aux hommes.

Autre exemple.

Les grands chef-d'œuvres ſuivent ordinairement les grands coups d'eſſay.

Autre exemple.

On ne trouve pas tout d'abord ; le rafinement eſt toûjours plus jeune que l'invention.

Autre exemple.

Vn ancien diſoit, que les Muſes Latines perdirent leur délicateſſe, dés qu'elles eurent perdu leur Plaute.

Autre exemple

Pour peu qu'on le choque on l'enflâme, auſſi dit-on qu'il a plus de ſoulfre que de cervelle.

Autre exemple.

Si ſes écrits ſont des commentaires, du moins peut-on dire que s'ils en ont les clartez, ils n'en ont pas les longueurs.

Autre exemple.

Qu'il eſt admirable ! il remplit l'eſprit, & il ne charge pas la memoire.

Autre exemple.

Ie veux qu'il pleure, pourveu que ce ſoit ſans deſolation. Ie veux qu'il craigne, pourveu que ce ſoit ſans deſeſpoir. Ie veux qu'il regrette ſa chûte, pourveu que ce ſoit ſans défiance ; C'eſt ſaint Bernard qui parle à Loüis VII. Roy de France.

Autre exemple.

Il n'a pas de la pieté, il n'a que de la ſuperſtition : il n'a pas de la prudence, il n'a que de la fraude : il n'a pas de la magnificence, il n'a que de la profuſion.

Cette figure eſt ingenieuſe & agreable, elle eſtoit familiere à ſaint Auguſtin.

DE L'ANTICONTENTION.

CEtte figure conſiſte à oppoſer vn mot à ſoy-meſme.

Exemple.

C'eſt vne eſpece de guerre, où le frere eſt ſouvent contre le frere.

Autre exemple.

C'eſt couvrir vn crime par vn crime, vne

ſuppoſition par vne ſuppoſition.

Autre exemple.

Ils la produiſent elle-meſme contre elle-meſme.

Autre exemple.

Faut-il oppoſer Autel à Autel ?

Autre exemple.

I'appelle de Philippe à Philippe.

Autre exemple.

Vne mort violente, dit Platon, doit eſtre expiée par vne mort violente.

DE LA POLYONIMIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne meſme choſe par des Phraſes differentes.

Exemple.

Ce ſont des effets qui relevent la dignité de la cauſe. Ce ſont des enfans qui font la gloire du pere.

Autre exemple.

Tout y eſt examiné à la rigueur de l'art. Tout y eſt pezé au poids de la doctrine.

Autre exemple.

C'eſt à vous à qui les appas ſecrets paroiſſent d'abord, à qui les graces cachées ſe montrent à découvert.

Autre exemple.

Vous deviez corriger voſtre ouvrage par vne veuë plus appliquée, par vne oreille plus attentive, par vn eſprit plus recueilly.

Autre exemple.

Oüy c'eſt vn Ciclope, vn Buziris, vn Sciron, vn Phalaris, vn Typhon, vn Gyges.

Autre exemple.

On remarque ſur ſon viſage les empreintes de ſa ſimilitude, les caracteres de ſa reſſemblance.

Autre exemple.

La beauté a de grands avantages, c'eſt à la Cour où elle eſt armée de tous ſes traits, où elle eſt aſſiſtée de tous ſes charmes, où elle eſt accompagnée de toutes ſes graces.

Autre exemple.

Et ainſi elle devient le membre de ce chef, le rameau de ce tronc, le pampre de ce ſep.

Autre exemple.

C'eſt la retraite de la Virginité, c'eſt l'azile de la pudeur.

Autre exemple.

Y a t'il quelque choſe qui doive plus exciter vne gratitude ? qui doive plus échauffer vn remerciement ? qui doive plus animer vne reconnoiſſance ?

Autre exemple.

L'experience eſt la fin de toutes les diſputes, la ſolution de toutes les difficultez.

Autre exemple.

C'eſt le Vicaire de Chriſt, c'eſt l'heritier des Apoſtres, c'eſt le Prince des Eveſques.

Autre exemple.

Prenez bien garde à ce que vous donnez au public, les Livres imprimez ſont des pierres jettées, ſont des actes irrevocables.

Autre exemple.

O commerce ſacré ! ô ſainte alliance ! ô divin mariage !

Autre exemple.

Voilà le pretexte dont ils la pallient, Voilà la couleur dont ils la fardent.

Autre exemple.

Eſt-ce d'aujourd'huy qu'on donne divers noms au Bapteſme? Quelques Peres ne l'ont ils pas appellé la grande Circonciſion, la Piſcine myſterieuſe, la porte de l'Egliſe, l'entrée de la vie? Ceux qui l'ont conſideré au regard de ſa matiere, ne l'ont-ils pas appellé auſſi, la voir ſacré, bain de vie, onde fortifiante? Et ceux qui l'ont conſideré du coſté de ſa forme, ne l'ont-il pas appellé enfin, charactere ſaint, impreſſion, marque de foy, Sacrement?

Autre exemple.

C'eſt établir ſa fortune ſur des fondemens plus mobiles que l'air, plus inconſtans que les ondes, plus mouvans que le ſable.

Autre exemple.

Pourquoy apprehendez-vous cette querelle? il n'y aura que de l'ancre répanduë, que du papier noircy, que des plumes vſées.

Autre exemple.

Si vous rompez ce mariage, vous ſeparerez ce que Dieu à conjoint, ce que l'Egliſe a lié, ce que le temps a affermy, ce que l'affection a cimenté.

Autre exemple.

Lors que vous blaſmez mon amour, vous mépriſez voſtre empire, vous des-honorez voſtre gloire.

Autre exemple.

Donc cette lumiere ſolaire, eſt l'influence qui conſerve l'Vnivers, qui retourneroit à ſon

cahos, ſi Dieu l'avoit éteinte. Donc ce vaſte eſprit, eſt l'ame du monde, qui ne ſeroit plus qu'vn tronc, qu'vne maſſe, ſi Dieu l'avoit retirée.

Autre exemple.

C'eſt la clef qui lie toutes les parties de ce diſcours. C'eſt le centre qui rappelle à ſoy toutes les lignes, je veux dire toutes les ſuites de cette erreur.

Autre exemple.

Quand vous parlez de IESVS-CHRIST, vous parlez de l'oracle d'eternelle verité, de la bouche d'infaillible ſapience.

Autre exemple.

Quel moyen de ſe défendre de la puiſſance de voſtre aſcendant, de la domination de voſtre eſtoille?

Autre exemple.

Vn Prince étroitement vny avec ſes ſujets, eſt vn Gerion à trois corps, vn Briare à cent mains, vn Argus à cent yeux.

Autre exemple.

Elle ſe repaiſt de belles chimeres, elle ſe nourrit d'agreables illuſions.

Autre exemple.

Défaites-vous de ces perſonnes qui n'ont qu'vn zele impuiſſant, qu'vne paſſion inutile.

Autre exemple.

Quand les Princes ſont ſeparez de leurs ſujets, les Achilles deviennent des Therſites, les Poliphemes deviennent des Mirmidons.

Autre exemple.

Quelle abſurdité, quelle contradiction!

Autre exemple.

Le moyen de concevoir d'abord cette penſée ! elle eſt trop metaphyſique, trop mince, trop préciſe, trop détachée, trop abſtraite.

Autre exemple.

Ils diſent parlant des Huguenots, que c'eſt le petit troupeau, la bande d'élite, le ſacré bercail.

Autre exemple.

Oüy la tragedie eſt le chef-d'œuvre des Poëtes, le dernier effort des Muſes.

Autre exemple.

Quelle vie ! Il va du chaly au treteau, du linceul à la nappe, du chevet à la ſoupe.

Autre exemple.

Il ſçait garder les meſures, il ſçait obſerver les proportions.

Autre exemple.

Dieu eſt toûjours ſemblable à ſoy-meſme, quoy qu'il reçoive pluſieurs titres des lieux qu'il remplit de ſa preſence, qu'il arroſe de ſes benedictions, qu'il fertiliſe de ſes graces.

Autre exemple.

Voilà l'eſprit d'vn fourbe, voilà le langage d'vn perfide, voilà l'hipocriſie d'vn raviſſeur.

Autre exemple.

Cette perſonne luy doit eſtre venerable, cet homme luy doit eſtre precieux, cette creature luy doit eſtre ſainte.

Autre exemple.

Si je ſuis inutile, au moins ne ſuis-je pas incommode ; ſi je ſuis impuiſſant, au moins ne ſuis-je pas importun.

Autre

Autre exemple.

Ses enfans ont paſſé pour les benedictions de ſon mariage, & l'on veut qu'ils paſſent maintenant pour les fruits de ſon impudicité : ils ont eſté les ſujets de ſa joye, & l'on veut qu'ils ſoient deſormais les matieres de ſa confuſion : on les a conſiderez comme l'eſperance de ſa gloire, & l'on veut qu'on les conſidere aujourd'huy, comme les opprobres de ſa vie.

Autre exemple.

L'on ne juge pas du ſecret, l'on juge de l'apparent : l'on ne juge pas de l'inviſible, l'on juge de l'évident.

Autre exemple.

Il eſtoient les compagnons de ſes victoires ; les miniſtres de ſes deſſeins.

Autre exemple.

L'hyperbole eſtoit ſa chere figure, elle eſtoit de toutes ſes converſations, elle eſtoit de tous ſes entretiens.

Autre exemple.

Que ne doit-on point dire d'vne jeuneſſe, ſi inſtruite, ſi intelligente, ſi ſage ?

Autre exemple.

Il ne ſentit jamais de plus nobles Enthouſiaſmes ; Il ne receut jamais de plus belles inſpirations.

Autre exemple.

Il laſſe ſes diſciples, il fatigue ſes auditeurs.

Quoy que cette figure ſoit ingenieuſe, recreante & inſtructive, l'on n'en doit vſer que quand l'on traite des matieres ſublimes ou obſcures, & qu'on eſt obligé d'exciter les paſſions.

Cette figure eſtoit fort familiere à De-

mosthene. Theon le Sophiſte rapporte qu'il repreſentoit en je ne ſçay combien de façons, vne meſme penſée.

DE LA SYNONIMIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne meſme choſe par des mots differens.

Exemple.

Ne vous attachez point à cet homme, c'eſt vn volage, c'eſt vn inconſtant.

Vn de nos Rheteurs condamne cette figure; Il dit que le premier mot ſignifie la choſe ou qu'il ne la ſignifie pas; que s'il ne la ſignifie pas on le doit rejetter, & que s'il la ſignifie il eſt inutile d'exprimer ce qu'on a exprimé. Ce raiſonnement n'eſt pas mal conceu, je le confeſſe: mais l'Auteur dont je parle, devoit conſiderer que tel entend vne choſe par vn certain mot qui ne l'entend pas par vn autre, & par conſequent qu'on ne doit pas entierement bannir la Synonimye.

DE L'EPIPHONEME OV DE LA concluſion.

CEtte figure conſiſte à clorre vn diſcours par vn ſentiment qui comprenne en peu de paroles le ſens de ce qui a eſté dit.

Exemple.

Enfin l'on peut conclure, qu'vn grand Livre eſt ſouvent vne grande faute.

Autre exemple.

De ſorte qu'on peut dire que celuy-là ne fait pas vn petit progrés dans les eſtudes qui commence à bien définir.

Autre exemple.

Tant il eſt difficile de débuſquer les anciens domeſtiques.

Autre exemple.

Diſons donc avec Epicure, que la nature demande peu, & que l'opinion demande beaucoup; que l'vne eſt ſobre, & que l'autre eſt inſatiable.

Cette figure eſt ingenieuſe, l'on ne doit pourtant s'en ſervir, que quand le diſcours precedant eſt long ou obſcur, & qu'on parle devant des perſonnes dont l'intelligence eſt vulgaire.

DE L'APPROPRIATION.

CEtte figure conſiſte à diſtribuer dans le dénombrement des choſes, les epithetes qui leur conviennent.

Exemple.

C'eſt luy qui rend la terre peſante, le feu lumineux, l'air ſouple & l'eau coulante; C'eſt luy qui reveſt de verdure les arbres, de plume les oyſeaux, d'écailles les poiſſons & de poil les brutes; C'eſt luy qui donne le lit aux rivieres, la bigarrure aux fleurs, l'éclat aux métaux, & le brillant aux pierreries; C'eſt luy enfin qui donne l'incorruptibilité aux Cieux, les influences aux aſtres, la raiſon aux hommes, & l'intelligence aux Anges.

Autre exemple.

Il y a pluſieurs choſes qui regardent les bons conſeils, l'éloquence les perſuade, l'autorité les fait recevoir, le courage les execute, & la fortune les fait reüſſir.

Autre exemple.

Il voyoit des Ceſars en confiance, & des Auguſtes en douceur, des Fabius en tardiveté, & des Minutius en hardieſſe, des Themiſtocles en promtitude, & des Ariſtides en moderation.

Quoy qu'on ne parle point de l'oppoſition de cette figure, je trouve qu'on en doit parler, elle eſt dans le diſcours ce que les ombres ſont aux couleurs, & ce que les diſſonances ſont en l'harmonie.

EXEMPLE DE LA DESAPROpriation.

ESt-ce eſtre judicieux, que de donner la bourſe aux avares, le commandement aux indiſcrets, & la puiſſance aux vindicatifs? Eſt-ce eſtre concerté, que d'introduire les intereſſez ſur les ſieges, les broüilſons dans les conſeils, & les infames dans les honneurs?

Autre exemple.

Quelle raiſon y a-t-il de l'eſtimer, il deſſert ceux qui l'obligent, il ſert ceux qui le traverſent, il défend ceux qui le détruiſent.

EXEMPLE DES DEVX FIGVRES oppoſées.

IL y a bien de la difference entre ces deux Ecrivains: l'vn met ſes plus fortes raiſons au commencement, & l'autre met ſes plus fortes preuves à la fin; l'vn amplifie les actions triviales, & l'autre agrandit les actions éclatantes; l'vn parle ſimplement des matieres difficiles, & l'autre parle metaphoriquement des ſujets obſcurs.

Ces figures conviennent au genre demonſtratif, & au genre judiciaire, elles ſont bonnes pour les loüanges, & pour les invectives.

DE LA DEMANDE.

CEtte figure conſiſte à demander permiſſion de parler des actions diffamantes.

Exemple.

Si je dois reſpecter la qualité de l'accuſateur, je dois embraſſer la défenſe de l'accuſé; & comme il eſt plus juſte de s'acquiter de ſa conſcience, que de ſa civilité; Souffrez, Meſſieurs, que je confonde l'impoſture, que je repouſſe la calomnie, que j'oppoſe l'innocence au crime, & la franchiſe à l'impudence, & qu'enfin la verité puiſſe ſe vanter d'avoir eſté aujourd'huy attentivement écoutée.

Cette figure eſt familiere aux Avocats, l'on n'en doit pourtant vſer que quand la ſuppoſition eſt attroce, & que l'innocence eſt viſible.

DE LA PERMISSION.

CEtte figure conſiſte à permettre ironiquement le mal.

Exemple.

Hé bien ravy le bien de tes Alliez, enrichy des Gladiateurs, ne tiens compte des teſtamens, foule aux pieds les Loix. Rome ne ſera pas peu obligée à l'exemple de ta belle vie. Et pour marque de ſa reconnoiſſance, elle fera ſans doute ton apotheoſe.

Cette figure convient au genre judiciaire: Ciceron dit preſque les meſmes paroles à Verres.

DE LA PRIERE.

CEtte figure tend tantoſt à pouſſer & tantoſt à retenir.

Exemple.

Ne differez pas, Seigneur, de vous mettre en campagne, les Egliſes qui ſont menaçées de profanation vous y engagent, vos peuples qui ſont en danger d'eſtre pillez, vous en

conjurent : & vos amis qui courent risque d'estre battus vous y convient.

Autre exemple.

Quoy vous voudriez chasser celuy qui vous a si fidellement servy ? ha je vous prie, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, de ne point écouter vne si méchante inspiration.

DE LA LICENCE.

CEtte figure consiste à reprendre hardiment ceux à qui l'on doit quelque respect.

Exemple.

N'ont-ils pas raison de mépriser vos promesses ? les exemples passez ne doivent-ils pas estre des leçons presentes ? Quelles ont esté les recompenses de ceux qui vous ont servy ? Les galeres, les grands chemins & les carrefours, n'ont-ils pas esté leurs dernieres retraites?

Autre exemple.

Que n'envoyez-vous au gibet ce méchant homme ? n'est-il pas convaincu ? Ses crimes ne sont-il pas horribles ? Vous me direz, peut-estre, que ses protecteurs sont puissans, & que son execution est difficile. I'avoüe qu'il a de bons parens, & de bons amis, mais outre que vous estes les dépositaires de la justice, & que vos remises ne sont pas moins honteuses à vostre vertu, qu'à vostre dignité, qu'on s'étonne, qu'on se plaint, qu'on demande hautement, ou la teste du criminel, ou l'interdiction des Iuges ; Ne sçavez-vous pas que le peuple a en execration celuy que vous refusez à l'interest public ? Qu'il est prest à prendre les armes, & que quand mesme il ne seroit, ny pour le coupable ny pour l'accusateur, la place du Palais, peut estre le lieu d'vne execution ? Qu'il ne soit donc plus dit (de grace Messieurs) que vous estes interessez, que vous estes avares, & que quelque mine que vous fassiez, vous apprehendez plus la diminution de vos fortunes, que le mépris de vos Arrests.

La Licence estoit autrefois vne des figures du Bareau, elle est à present vne des figures de la Chaire ; Les anciens Avocats n'en vsoient que quand le defaut qu'il reprenoient estoit honteux au Magistrat & nuisible au public ; Les Predicateurs ne s'en servent que quand les vices qu'ils reprennent, convainquent ceux qui les contractent, d'vn aveuglement étrange, & supposent en ceux qui les flatent, vne Theologie pernicieuse ; Les premiers adoucissoient quelquefois par la loüange, ceux qu'ils avoient aigry par l'invective, les autres ne mesle jamais le doux avec l'aigre.

DE LA FEINTE.

CEtte figure consiste à dire beaucoup de choses, qu'on feint de ne vouloir pas dire.

Exemple.

Vn autre que moy, Messieurs, ne feroit peut-estre pas scrupule de faire icy vne exacte representation des vices de Theandre : mais outre qu'on ne s'entretient que des prostitutions qu'il fait, que des postures qu'il invente, & que des saletez qu'il souffre, & que d'en parler encore, ce seroit rafraischir des images qui devroient estre entierement effacées, la bien-seance veut que je respecte la pudeur du Senat, & qu'en mortifiant en quelque fa-

con l'aigreur de ma partie, je paſſe ſous ſilence ces actions execrables.

On ſe ſert de cette figure lors qu'on a des Auditeurs ſcrupuleux ; qu'on parle devant des perſonnes modeſtes ; que les longues invectives ſont ennuieuſes ; qu'on n'a pas l'adreſſe ou le temps de s'étendre ſur les vices ; & qu'on veut paſſer adroitement d'vn ſujet des-agreable ou inutile à vne matiere plaiſante ou conſiderable.

DE LA RATIOCINATION.

CEtte figure conſiſte à donner raiſon des demandes qu'on ſe fait à ſoy-meſme, & à éclaircir de ſuite en ſuite la propoſition qu'on a miſe en avant.

Exemple.

Quand nos anciens condamnoient vne perſonne pour vn grand crime, ils ne la condamnoient pas moins pour le mal qu'elle pouvoit faire, que pour celuy qu'elle avoit fait. Et pourquoy ? parce que les crimes s'entreſuivent, & qu'vne femme, par exemple, qui partage ſon lit, eſt dans la derniere diſpoſition de paſſer de la crainte aux embuſches, de l'adultere à l'empoiſonnement. Mais ſur quoy fondoient-ils l'opinion qu'ils avoient de l'adultere ? Sur ce qu'vne courtiſane des-honore ſes parens & ſon mary, & que comme l'on apprehende ſouvent le reſſentiment de ceux qui ont quelque empire ſur nous ; nous nous efforçons ſouvent auſſi de prevenir par quelque adroite cruauté les maux dont l'on nous menace.

Autre exemple.

La Religion eſt vne retraite heroïque, & ſur

ſur quoy eſt fondée cette louange ? ſur ce que le monde flate les ſens, & que le Monaſtere les mortifie : On donne des témoignages de ſa précaution, lors qu'on ſe dépoüille de ſon bien ; & d'où peut-on tirer les preuves de ce ſentiment ? du danger des richeſſes. C'eſt choiſir le veritable moyen d'eſtre ſauvé, que de choiſir pour ſon ſejour le ſejour des auſteritez : & qui verifie cette propoſition ? la neceſſité de la penitence. Il faut renoncer aux délicateſſes de la nourriture. Il faut combattre ſes appetits ; Et pour quelle raiſon ? parce que la bonne chere produit ſouvent de dangereux effets, & qu'on ne peut rejetter la mortification du corps, qu'on ne neglige le ſalut de l'ame. On doit preferer les frequentations religieuſes aux familiaritez mondaines ; Et à cauſe de quoy ? parce que dans la vie retirée, l'on eſt éloigné des occaſions tentatives, qu'on a toûjours devant ſes yeux des exemples de ſainteté, & que dans la vie éclatante, il eſt difficile d'avoir l'œil curieux & le cœur indifferent, d'avoir l'ame chaſte & l'oreille attentive, d'eſtre au milieu des plaiſirs, & d'eſtre dans la retenuë.

Autre exemple.

Qu'a-t-il de conſiderable ? l'âge : c'eſt quelque choſe, mais ſa verdeur eſt fleſtrie, & ſa vigueur eſt effeminée. Que peut-on eſtimer de ſa perſonne ? l'eſprit : c'eſt vn grand avantage, mais ſes plaiſirs l'ont détrempé & Cleopâtre a émouſſé ſon imagination. Sur quoy fonde-t-il le reſte de ſes eſperances ? ſur ſa renommée : c'eſt vne circonſtance neceſſaire à vne haute entrepriſe, mais l'on eſt deſabuſé,

ſes ſoldats mépriſent ſa conduite, & la pluſpart d'entre-eux ſe rangent ſous nos drapeaux.

Autre exemple

Qui leur a donné Bellegarde? nos débauches ; Qui a débauché nos ſoldats ? noſtre avarice ; Qui a refroidy nos alliez ? noſtre negligence ; Qui a relevé les eſperances de nos voiſins ? les diviſions de nos compatriotes.

Quoy que cette figure ne ſoit pas trop belle, elle ſuppoſe vn bel eſprit : l'on en doit vſer dans la chaire, lors qu'on parle devant des délicats, des impatiens & des populaires, & qu'on eſt plus obligé de ſatisfaire l'eſprit que l'oreille, de fortifier le diſcours, que de lier le langage.

DE LA FICTION.

CEtte figure conſiſte à ſuppoſer quelque choſe en la perſonne des adverſaires.

Exemple.

Comment ſortirois-je du lieu où je ſuis ? I'ay affaire à des gens qui gagnent mes Procureurs, qui intimident mes témoins, qui corrompent mes Iuges.

DE LA SENTENCE OV DE LA Continuation.

CEtte figure conſiſte à fortifier vne propoſition par des ſentimens graves & ſolides.

Exemple.

Sejan ne devoit pas ſe fier à ſon credit ; celuy qui eſt ſur ſes gardes eſt ſur ſon fort ; les précautions entretiennent les proſperitez.

Autre exemple.

Les maux qui ſont preveus, ſont d'autant

plus aiſez à ſouffrir qu'ils ſont familiers à la penſée ; les frequentes repreſentations des mal-heurs de la vie, adouciſſent les plus faſcheux évenemens ; Vn eſprit meditatif reçoit comme domeſtique, ce qu'vn eſprit ſurpris reçoit comme étranger.

Autre exemple.

Celuy-là eſt libre qui eſt maiſtre de ſes paſſions, parce que celuy qui reprime ſes mouvemens, n'eſt pas attaché aux choſes qui les excitent, & que celuy qui n'eſt pas attaché aux choſes qui les excitent, triomphe de tout ce qu'il y a de triomphant au monde.

DE LA CONIONCTION.

CEtte figure conſiſte à referer vn meſme nom à vn meſme Verbe, & à vſer de quelque copulative.

Exemple.

La beauté perit par les afflictions, par les maladies, & par les années.

Autre exemple.

L'effronterie a vaincu la pudeur, la temerité la crainte, & la folie la raiſon.

On employe auſſi cette figure, pour exclure quelque defaut.

Exemple.

Leur jeuneſſe eſt ſans fougue, leur vieilleſſe eſt ſans infirmité, leur richeſſe eſt ſans luxe, & leur pauvreté eſt ſans murmure.

DE LA DISIONCTION.

CEtte figure conſiſte à donner ſans conjonction vn meſme nom à pluſieurs Verbes.

Exemple.

Les Romains raſerent Numance, ruïne-

rent Carthage, abattirent Corinthe, renverſerent Fregeile.

Autre exemple.

L'entendement a deſabuſé l'imagination, l'eſprit a combatu la chair, la volonté a vaincu l'appetit.

Autre exemple.

Ou la vertu perfectionne ſon ſujet, ou le vice le rectifie.

Autre exemple.

Les armes de Loüis XIII. repouſſerent les Anglois, ſoûmirent la Rochelle, ruïnerent le party des Huguenots, reduiſirent à la raiſon le Duc de Savoye, défendirent les alliez de la Couronne, intimiderent la Maiſon d'Auſtriche.

Cette figure eſt plus belle que l'autre, parce que ſa varieté contribuë à la plenitude.

DE L'ANTONOMASIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne choſe excellente par vn terme commun & articulé.

Exemple.

Le Poëte dit qu'il void le meilleur, & qu'il ſuit le pire.

Le Philoſophe ſouſtient l'eternité du monde.

Le Sage nous deſtourne de voir les femmes.

Le plus docte des Romains traite des Dieux.

Le pere de l'Hiſtoire Romaine mépriſe le peuple.

C'eſt ce que dit le Papinien François, C'eſt ce que prononce l'oracle de noſtre couſtume.

On parle en ces exemples d'Ovide, d'Ariſtote, de Salomon, de Varron, de Tite-Live, & de du Moulin.

Quand on dit le Theologien, l'on entend parler de Gregoire de Nazianze.

Quand l'on dit le maiſtre des Sentences, l'on entend parler de Pierre Lombard, & on ne l'appelle le maiſtre des Sentences, que parce qu'il a compilé les reſolutions des anciens Peres, & qu'il les a fait imprimer ſous le titre de Sentences.

Quand on dit le Docteur Angelique, l'on entend parler de ſaint Thomas.

Quand on dit le Docteur ſubtil, l'on entend parler de Scot.

Quand on dit le Docteur illuminé, l'on entend parler de Raimond Lulle.

Quand on dit le Docteur Seraphique, l'on entend parler de ſaint Bonaventure,

Et quand dans la Iuriſprudence, l'on dit le Speculateur, l'on entend parler de Durand.

On ſe ſert de cette figure, lors que l'Auteur, dont on parle, eſt tres-fameux, & que ceux devant qui l'on diſcourt, ſont fort doctes.

DE LA PERIPHRASE.

CEtte figure conſiſte à exprimer en beaucoup de paroles, ce qu'on peut dire en quelques-vnes.

Exemple.

On vſe de cette figure, lors qu'au lieu de dire (par exemple) il épouventoit, on dit, il iettoit l'épouvente: ou lors qu'au lieu de dire, il eſt mort, on dit, il a payé le tribut qu'il devoit à la nature.

Autre exemple.

On en vſe encore, lors qu'au lieu de dire,

vn tel eſt chaſte, on dit, vn tel eſt inſenſible aux plus grands plaiſirs de la vie : ou lors qu'au lieu de dire, vn tel eſt audacieux, on dit, vn tel va aux coups comme aux nopces.

On ſe ſert de cette figure, lors qu'on affecte le ſtyle ſublime, qu'on décrit quelque choſe, & qu'on exagere les matieres.

DE LA RETICENCE.

CEtte figure conſiſte à donner plus à penſer qu'à connoiſtre.

Exemple.

Si le procedé que vous vantez tant eſt juſte, je m'en rapporte, mais pour moy je tiens qu'il eſt nouveau, qu'il eſt extraordinaire.

DE LA DIMINVTION.

CEtte figure conſiſte à exprimer des actions horribles ou admirables par des façons de parler, ſimples & populaires.

Exemple.

On vſe de cette figure, lors qu'en parlant d'vn homme fort docte, on dit qu'il n'eſt pas des derniers de la Sorbonne, de l'Vniverſité, ou de l'Academie.

On en vſe encore, lors qu'en parlant d'vn fort méchant homme, on dit, ſa vie n'eſt pas des plus reglées.

DE L'AGRANDISSEMENT.

CEtte figure qui eſt la contraire de la precedente ; conſiſte à faire concevoir les choſes bien plus grandes qu'elles ne ſont.

Exemple.

On s'étend non ſeulement ſur la choſe, mais encore ſur ſes circonſtances.

Il y a des choſes qui ſont grandes par nature.

comme les choſes divines, comme les choſes celeſtes.

Il y en a qui ſont grandes par opinion, comme les richeſſes, les dignitez.

Et il y en a qui ſont grandes par conſequence, comme les tolerances, les impunitez.

Il y a deux ſortes d'accroiſſement, d'agrandiſſement ou d'amplification.

La premiere ſe fait par enflure de paroles, & celle-là plaiſt au peuple.

Et l'autre ſe fait par augmentation d'inconveniens, & celle-là plaiſt aux ſages.

Il ne faut pas répandre l'or ſur le laton, ce beau mot, nous apprend qu'il ne faut pas exagerer les choſes de neant.

Ie ne donne point d'exemple de l'amplification, parce qu'elle ſouffre l'amas des définitions, la multitude des dépendances, la comparaiſon des inégaux, la rencontre des contraires, les gradations, les dérivez, les diſtributions, les Proſopopées, & qu'il faudroit faire vne eſpece de livre, pour donner l'vſage de cette figure.

DE L'HYPOTIPOSE OV DE LA Deſcription.

CEtte figure conſiſte à faire vne vive peinture des choſes.

Exemple.

Le ſecours eſt incertain, & l'ennemy eſt aux portes : Nos gens ſont fatiguez & les aſſiegans ſont rafraiſchis : La conſternation paroiſt aux quatre coins de la place, & les François chantent déja la victoire. Nous temporiſons & l'on nous preſſe, & il eſt à

craindre que nous n'implorions trop tard la clemence de l'assaillant. Si ce mal-heur arrive, sous quelles horribles couleurs pourra-t-on representer le sac de nostre ville? Ne sçavez-vous pas, Messieurs, que l'opiniastreté des assiegez irrite l'insolence des assiegeans, qu'elle convertit leur patience en fureur; & que dans la rage qu'elle leur inspire, elle les porte aux dernieres extrémitez? Ne sçavez-vous pas que dans le bruit des tambours & des trompettes, l'on ne respire que le sang & le carnage: que parmy le cry des vainqueurs & des vaincus, les Chefs ne sont pas les Maistres; que le soldat victorieux n'a ny tendresse ny oreilles; qu'il n'épargne ny les enfans ny les vieillards; qu'il massacre les infirmes, qu'il acheve les mourans; & que des aziles les plus sacrez, il en fait des boucheries les plus horribles? Ne sçavez-vous pas qu'il pille les maisons; qu'il dépoüille les Autels; qu'il force les femmes & les filles, qu'il porte ses prophanations jusques dans le sanctuaire; & qu'il ajoûte enfin les desolations du feu aux outrages du fer?

Autre exemple

Il occupe bien le mesme trosne, mais il ne pratique pas les mesme maximes. Il écoute la voix du repentir, il compâtit aux foiblesses de la nature, & pour peu qu'il y ait lieu d'esperer quelque chose de bon des mal-faicteurs, il regarde d'vn œil humide & d'vn esprit benin, leurs infirmitez, leurs recheutes, & il prefere enfin les moderations de la clemence aux rigueurs de la justice. L'on n'entend parler sous son regne, ny de flateurs, ny de

fourbes; sa Cour est le rendez-vous des sçavans & des vertueux, & si le vice s'y introduit, il ne s'y découvre pas. Il peze les services, il examine leurs circonstances, & quoy qu'il fasse grand estat de tout ce que la Morale préserit, sa bonté panche plus du costé de l'excés que du defaut. On ne peut dire de luy ce qu'on dit des prodigues, les personnes qu'il enrichit sont aimables; & s'il fait des largesses, il tire les matieres de ses bien-faits des revenus de son domaine. Entre ceux dont il hait les approches, il ne peut souffrir les donneurs d'avis; il considere le Peuple, il épargne ses sueurs, il ménage ses interests, & il aime mieux recevoir des applaudissemens que des remonstrances. Il ne fait estat ny de la naissance, ny de la recommandation, il ne s'attache qu'au merite, & s'il donne aux enfans les mesmes charges dont il avoit honoré les peres; c'est qu'il trouve aux descendans, ce qu'il avoit remarqué aux predecesseurs, & qu'il ne peut refuser des dignitez à ceux à qui le Ciel a départy des graces. Ses Parlemens sont remplis de testes consommées, il éleve la suffisance, il honore la probité; & comme entre les vertus d'vn Roy, il reconnoist la necessité de la Iustice, il ne se contente pas d'établir des bons Iuges, il tâche d'estre du nombre de ceux qu'il choisit. Quelques importans que soient les crimes de leze-Majesté, il a plus d'aigreur pour les injures qui regardent ses sujets, que pour celles qui regardent sa personne. Il se ressouvient des Philippes & des Augustes; il se represente ce qu'il est, & quand les Rois seroient exemts des in-

solences de la censure, & des embusches de la vengeance ; il faudroit qu'il fust étrangement picqué, s'il se laissoit emporter à ses ressentimens. Encore que la plusparr des Princes abusent de leur puissance, son cœur est candide, ses traitez sont sinceres, & il n'y a point de desavantage quelque grand qu'il puisse estre, qui soit capable de le porter à l'inexecution de ses promesses. S'il s'agit de quelque haute entreprise, il cache son sentiment, & il recueille celuy de ses amis ; Il defere à l'vnion des Sages ; & soit que les évenemens correspondent à ses desseins, ou que les bizarreries de la fortune traversent sa conduite ; il ne sçait ce que c'est, ny que de se méconnoistre dans ses prosperitez, ny que de s'abaisser dans ses disgraces ; Il sçait qu'il y a vne sagesse infaillible & vne bonté inépuisable, que tout arrive pour le bien des hommes, & dans les reflexions qu'il fait sur ces veritez, il ne remercie pas moins Dieu des choses qui le combattent que de celles qui le favorisent.

Autre exemple.

C'est vn lieu où la douleur met en vsage les fers & les feux, les paroles flateuses, & les mains impitoyables : où elle paroist tantost sous la pleuresie, & tantost sous la fiévre : où elle est quelquefois transformée en goutte, & quelquefois en vlcere : où elle est en vn temps colique & en vn autre dysenterie. C'est vn lieu où l'on voit des crasses & des phlegmes, des sueurs & des vrines, des débordemens de bile & des cours de ventre, où la curiosité découvre des jambes enflées & des bras paralitiques, des mammelles rongées & des testes fendues, des tumeurs orgueilleuses & des pus découlans. C'est vn lieu où l'on voit des yeux entrouverts & des bouches à demy closes, des pasleurs effroyables & des inflammations furieuses, des visages bouffis & des corps décharnez ; où l'on appreste des lancettes & des rasoirs, des trepans & des ciseaux, des sondes & des bistoris, & où la seule presence de ces effroyables instrumens fait autant de mal que les instrumens mesmes. C'est vn lieu où les oreilles sont frappées de soûpirs & de cris ; de plaintes & de gemissemens, de rallemens & de hoquets, où l'on entend des exhortations funestes & des chants lugubres, des éclats de desespoir, & des exclamations de tendresse, des frappemens d'estomach, & des battemens de pied. C'est vn lieu où la proximité des malades rengrege les maladies, où la chaleur est étouffante & ou l'air est infecté, où la puanteur donne des dégousts & ou les dégousts excitent des vomissemens, où les évaporations sont malignes & où les aspirations sont mortelles. C'est vn lieu enfin où la douleur exerce ses lenteurs, & ses activitez, ses pointes & ses transports, où elle intimide les plus braves, & où elle ébranle les plus fermes, où elle ravit la liberté de la voix & où elle trouble l'ordre des connoissances, où elle fait des agonisans & des furieux, des languissans & des emportez.

Cette figure est ingenieuse, divertissante & pathetique.

DE L'APOSTROPHE.

CEtte figure consiste à varier l'adresse du discours.

Exemple.

Nous travaillons, nous suons, nous employons nos plus belles années à la recherche des veritez inutiles ; & nous ne considerons pas que les circonstances de l'eternité dépendent des circonstances du temps, & que si nous ne faisons rien pour le Ciel, nous ne faisons rien pour nous. De quelle negligence ne sommes-nous point coupables? & dans quel aveuglement ne sommes nous point plongez? Il est vray, Seigneur, que nous sommes impuissans ; Que vous ne pouvez estre l'objet de nos pensées, que nous ne soyons le sujet de vos irradiations ; Aussi est-ce pour cette raison, que nous vous prions de nous remplir de lumiere & de chaleur, & de nous convertir de telle sorte, que l'étenduë de vôstre gloire & l'horreur de nos pechez soient les vniques motifs de nos actions, & les seules causes de nos déplaisirs.

Autre exemple.

Qu'on ne me menace plus, qu'on m'execute : le retardement de mon supplice est le retardement de mon bon-heur : frappe bourreau, mon cœur est plus fort que ton fer ; ma constance surpasse ta barbarie, & celuy qui me console, est au dessus de celuy qui me condamne.

Autre exemple.

Vous le sçavez Montagne sainte, lieux sacrez, Tombes qui avez esté les premiers Autels de nostre Religion.

Cette figure est ingenieuse, recapitulative, & excitante ; Les Predicateurs en vsent, lors qu'ils veulent réveiller l'attention ; Qu'ils

sont obligez de s'excuser sur la liberté de leur examen ; Qu'ils font semblant d'avoir besoin de quelque inspiration extraordinaire ; Qu'ils ont dessein de rafraischir la memoire & d'attendrir le cœur.

DE L'INTERRVPTION.

CEtte figure consiste à feindre qu'on change de resolution.

Exemple.

Ie ne voy pas que je doive icy ouvrir mon cœur : non la prudence me le défend ; mais aprés tout, pourquoy celerois-je ma pensée? vn homme qui parle pour les Autels, doit-il apprehender quelque chose?

DE L'EXHORTATION.

CEtte figure consiste à faire vn amas de raisons pathetiques, & à les débiter de telle sorte qu'il y ait peu de distance entre la fin des vnes & le commencement des autres.

Exemple.

Ne differez point de vous convertir, puis que l'heure de vostre negligence peut estre l'heure de vostre mort. Dégagez-vous du monde, puis que le monde est vn trompeur, & qu'il est impossible de faire sa volonté, & de faire son devoir. Renoncez aux voluptez, puis qu'elles orgueillissent la chair, & qu'elles abrutissent l'esprit ; qu'on ne peut gouster les délices du Ciel, qu'on ne gouste les amertumes de la terre.

Autre exemple.

Ceux qui ont essuyé les premiers coups, doivent tenter les derniers efforts ; la fin du combat est le commencement de la gloire. Vostre corps sera bien-tost separé de vostre ame,

mais voſtre ame ſera bien-toſt vnie à Dieu; C'eſt par cette mort qu'on s'immortaliſe; C'eſt par cette défaite qu'on triomphe. Courage donc glorieuſe victime, le ſang du Seigneur demande aujourd'huy le voſtre, il eſt raiſonnable qu'vn creancier infiniment obligeant, trouve vn débiteur extrémement ſoûmis.

Autre exemple.

Quoy? vous ſçavez l'hiſtoire, & vous n'appréhendez pas de voir vn ſexe qui a eſté l'invective de toute l'antiquité? Hé! ſur quoy fondez-vous voſtre hardieſſe? Les beaux viſages ont ils de foibles appas? Pouvez-vous eſtre jeune & ſociable, & eſtre à l'épreuve des objets les plus tentatifs? Ie ſçay bien que la raiſon a plus ou moins d'empire: Qu'il y a des chaſtes & des vierges; Mais ſi l'experience & la lecture nous apprennent que le nombre des purs eſt fort petit, & que ceux dont je parle, doivent leur gloire à leur fuite, quelles raiſons pouvez-vous alleguer qui puiſſent excuſer voſtre galanterie? quels pretextes pouvez-vous mettre en avant qui puiſſent colorer voſtre ſuperbe? Repreſentez-vous que les femmes ont eſté fatales aux plus grands hommes; qu'elles font vanité d'eſtre aimées; qu'elle projettent l'aſſujettiſſement de ceux qui les approchent; qu'elles compaſſent les moyens à leur but, & qu'au defaut des avantages de la nature, elles employent le fard & la feintiſe, le luxe & l'affetterie. Repreſentez-vous encore qu'on les poſſede, ou qu'on ne les poſſede pas; que leurs refus dérobent le repos & irritent la paſſion, & que ſi on les poſſede, leurs laſcivetez enchantent la fantaiſie, & amortiſſent la vigueur; Qu'il n'y a pas moins de foibleſſe à s'attacher aux femmes du monde, qu'il y a de danger à les voir; qu'elles ruïnent ce qu'elles abandonnent; qu'elles enlaidiſſent ce qu'elles proſtituent, & que comme elles concourent avec le temps, à la perte de leur beauté, elles concourent avec noſtre aveuglement à la naiſſance de noſtre repentir; Qu'elles ne peuvent reparer par l'artifice, ce qu'elles gaſtent par le déreglement; Qu'elles deviennent molles & vſées, que ceux qui les ont adorées les méconnoiſſent, & que dans le honteux eſtat où on les voit, on rougit de les avoir veuës. Repreſentez-vous enfin, que les voluptez charnelles ſont des voluptez de beſtes, qu'il y a tres-peu de diſtance entre leur naiſſance & leur mort, & que leur frequent vſage eſt extrémement nuiſible; Qu'elles recherchent la ſolitude, qu'elles aiment les tenebres, qu'elles ſont bâtardes & malignes, cuiſantes & douloureuſes, & qu'à conſiderer leurs veritables circonſtances, on peut dire que l'erreur les précede, que le trouble les accompagne, & que le regret les ſuit. Si ces raiſons ſont incapables de vous mortifier, écoutez les Oracles du Chriſtianiſme, ſoyez attentif à leurs remonſtrances, apprenez d'eux que la beatitude ſurnaturelle eſt la recompenſe des actions violentes; que le Seigneur eſt jaloux; qu'vn amour partagé eſt vn amour criminel, & qu'il eſt impoſſible de flater ſon corps & de ſauver ſon ame.

DE LA PROSOPOPE'E.

CEtte figure conſiſte a introduire dans le corps du diſcours vne perſonne ou vne ville, & à luy faire dire quelque choſe.

Il y a deux ſortes de Proſopopée, l'vne eſt parfaite, & l'autre ne l'eſt pas.

La parfaite eſt directe & continuée.

Et l'imparfaite eſt oblique & interrompuë.

L'vne tient de l'apoſtrophe, & l'autre du recit.

Exemple de la Proſopopée parfaite.

Si Theante revenoit au monde, de quels déplaiſirs ne ſeroit-il point touché? Pourroit-il voir Polyarque, & ne luy reprocher pas les deſordres de nos affaires? Pourroit-il entendre les raiſons qu'il a ſouvent alleguées, & ne luy faire pas les réponſes ſuivantes: Il eſt vray qu'en vous ſervant de Dagenor, vous avez employé vn homme que je vous avois recommandé; Mais puis que j'aimois tendrement mes enfans & mes peuples, & qu'vn méchant gouverneur eſt incapable de faire la gloire des vns & le repos des autres, il me ſemble que vous deviez moins conſiderer mon choix que mon intention, & qu'incontinent aprés les judicieuſes remonſtrances de mes ſujets, le corps de voſtre Conſeil devoit changer de teſte. Vous me direz ſans doute, que les meſmes choſes qui appaiſent les peuples les orgueilliſſent, & que ſi l'on chaſſoit tous ceux qui ne leur plaiſent pas, leur inconſtance déroberoit aux grands hommes le temps de faire de grandes choſes; Mais il ſuffit de vous dire la-deſſus, que de deux maux il faut éviter le pire; que les Monarchies

narchies ſont des eſpeces de famille, & que comme il vaut mieux chaſſer vn domeſtique indiſcret, que d'entretenir les deſordres d'vne maiſon, il vaut mieux ſe defaire d'vn Miniſtre imprudent, que de fomenter les troubles d'vn Eſtat, Qu'il y a des hommes dans la Grece, qui ſçavent élever l'autorité des Potentats, & ménager l'eſprit des Sujets; que l'vſage de la Morale, & l'intelligence de la Politique, peuvent eſtre de concert, & que quand la vertu accompagne le miniſtere, les peuples contribuent d'autant moins lentement à l'execution des belles entrepriſes, qu'ils n'ont pas ſujet d'imputer au vice les taxes dont on les charge. Si vous euſſiez fait reflexion ſur ces veritez; Si vous euſſiez élevé à l'adminiſtration publique, les Epaminondes ou les Menandres, la Grece ſeroit paiſible, voſtre reputation ſeroit glorieuſe, Athenes & Corinthe euſſent reſpecté vos ordres, & la verte reſiſtance qu'elles ont faite, n'euſt pas terny les éclatantes proſperitez de mes armes: Mais à quelles extrémitez ne vous eſtes-vous point porté? Defend-t-on avec autant d'ardeur les fidelles, que vous avez defendu les perfides? Le ſang fait-il ce que l'inclination vous a fait faire?

Autre exemple.

Ie ne m'arreſteray point au meurtre de Trebinde, il eſt vtile à Republique, & quand je n'aurois pas purgé Ramire de cet attentat, Ramire pourroit s'écrier hautement: Oüy, Meſſieurs, j'ay commis l'action dont l'on m'accuſe: mais j'ay cet avantage, que j'ay oſté la vie à celuy qui ne la meritoit pas.

Autre exemple.

Mal-heureux ſortez des Enfers, venez nous entretenir de vos pechez, & de vos peines. Les calamitez publiques & particulieres, m'eſtoient indifferentes, I'enviſageois d'vn œil ſec, & d'vn cœur tranquille, les objets les plus pitoyables du monde; Ie n'avois point de mains pour ſoulager les pauvres; Ie n'avois point de pieds pour viſiter les malades; Ie n'avois point de langue pour ſoulager les affligez; Mon eſprit qui ne ſe propoſoit que la felicité du corps, ne s'exerçoit ſouvent qu'à la recherche des moyens de contenter mes plaiſirs deſordonnez, & d'entretenir mes dépenſes exceſſives. Ie me munifſois toûjours contre les rigueurs du temps; Mes planchers ployoient ſous la peſanteur de mes proviſions; Ie me prevalois des ſechereſſes & des greſles; Ie trompois la veuve & l'orphelin, le ſimple & le credule; Ie prenois l'intereſt des intereſts, & dans les infames deſſeins que j'avois formez, & que j'executois, les grands biens m'eſtoient en vne ſi grande conſideration, que je ne faiſois point ſcrupule de flater mon avidité, de redoubler mes exactions & de conſumer ſouvent par des vſures extraordinaires, ce que je ne pouvois emporter par des achapts modiques. L'avarice qui ſembloit eſtre mon foible n'eſtoit pas mon motif; Ie ne remplifſois mes coffres que pour vuider mes mains; Ie ne faiſois des rapines que pour faire des profuſions, & je ne dépoüillois l'impuiſſance que pour reveſtir l'impudicité; Ie donnois aux beſtes ce que je refuſois aux pauvres; I'entretenois des chiens & des oyſeaux; L'on ne parloit que de

mes meutes & de mes fauconneries; Ie ne me contentois pas de faire des dépenſes inutiles, j'en faiſois de criminelles; Ma maiſon eſtoit le rendez-vous des plaiſans, des maquereaux & des bouffons; & quoy que ces ſortes de gens ne penſaſſent pas moins à leurs intereſts qu'à mes plaiſirs, mon humeur eſtoit ſi favorable à leur deſſein, que j'eſtois plus prompt à leur faire des largeſſes, qu'ils n'eſtoient hardis à me faire des demandes. Ma table eſtoit ouverte aux faux docteurs; Ma bourſe eſtoit fermées aux veritables Philoſophes. Ie couvrois de preſens ceux qui me rempliſſoiẽt d'erreurs, & comme dans les tenebres où le vice nous jette, nous n'aimons que ce que nous devrions hair, il ſembloit que je n'euſſe du bien que pour enrichir les flateurs & les athées. Ceux qui avoient en horreur le déreglement de ma vie me repreſentoient inutilement les malheurs dont j'eſtois menacé; Ie n'avois de l'attention que pour ceux qui avoient de la retenuë, & je ne nourriſſois mon eſprit que de ce qui empoiſonnoit ma conſcience; Quand je penſe au bien que vous me procuriez, fidelles conſeillers, & au mal que je me ſuis attiré, voſtre prudence me confond, & mon aveuglement m'eſtonne, je peſte contre mes opiniaſtretez, & je deviens d'autant moins conſolable, que je reconnois la grieveté de mes pechez, & la juſtice de mes ſouffrances. Comme je croyois que les menaces de l'enfer, & les promeſſes du Paradis, eſtoient des brides inhumaines, & des amorces trompeuſes, je ne me contentois pas de vivre dans les délicés, d'aimer les femmes, & de paſſer de la

complaisance à l'idolatrie ; je taschois encore de faire des prodigues & des paillards, des incredules, & des libertins, & d'inspirer tous mes sentimens à tous ceux que j'aimois. La Religion qui passoit dans mon opinion pour vne invention d'Estat & pour vne politique de tyran, servoit souvent de matiere à la licence de mon esprit ; Ie soustenois effrontement que les articles de Foy estoient des principes d'erreur ; que l'ame estoit mortelle, que les mortifications estoient inutiles : Et quand les raisons dont l'on avoit rebattu mes oreilles, estoient incapables de separer la femme du mary, la fille de la mere, & de porter la sensualité dans les retraites & dans les grilles ; je recourois aux promesses, à l'or & aux pierreries, & j'exposois quelquefois aux yeux de l'avarice & de l'ambition, ce qui eust pû servir à l'éducation de cent orphelines délaissées, & au restablissement de cent familles abatuës. La luxure qui estoit la premiere cause de mes mouvemens, estoit la principale source de mes inventions ; Si la nature me refusoit ses ardeurs, l'art me faisoit part de ses aiguillons ; Ie recourois aux precis, aux pistaches, aux quintessences & bien que ce qui precedoit mes débauches secrettes, fust tres-digestible, tres-succulent & tres flatueux ; je recherchois encore aux femmes & aux filles, l'effronterie, le geste, la parole, en vn mot ce qui ravit les yeux, l'attouchement, les oreilles ; I'aimois les agitations empressées, les regards entrouverts & les exclamations languissantes ; Les courtisanes les plus souples & les plus ingenieuses contribuoient aux excés de ma couche ; Ie les regardois comme quelque chose d'extraordinaire, je les considerois comme quelque chose de ravissant, & pour dire tout en peu de mots, j'en faisois mes adorations particulieres & mes idoles vivantes. Ce n'est pas encore tout, la contrarieté des couleurs estoit de mes divertissemens, elle travailloit à me plaire, & comme si les nuditez les plus blanches eussent eu besoin de lustre, l'ardeur dont j'estois embrasé, estoit si voluptueuse, qu'elle opposoit la noirceur de mes courtes-pointes à la neige de mes concubines. Ie n'estois pas seulement esclave des douceurs du tact ; je l'estois encore de la satisfaction des autres sens. Ceux qui avoient soin de ma table n'épargnoient ny leurs sueurs ny mes biens ; Les mesmes choses qui faisoient le festin des plus grands Princes composoient ma dépense ; La nature n'avoit rien de bon dont elle ne me fist part ; Et quelque sujet que j'eusse de vanter ses varietez & ses douceurs ; j'estois si changeant & si difficile, que je ne trouvois jamais rien qui pust remplir la vacuité de mes desirs ; Mes délicatesses exerçoient les gousts les plus friands, & les langues les plus délicates ; Ie n'appaisois ma faim qu'avec des viandes exquises, rares & mélangées ; & je n'éteignois ma soif qu'avec des liqueurs ambrées, douces & picquantes. Mes estuvistes détrempoient dans mes bains des onguents precieux ; On humectoit mon poil d'huiles odoriferantes ; L'art qui ne travaille pas moins pour vn sens que pour vn autre, estalloit à mes yeux tout ce qu'il avoit de plus satisfaisant ; Ie paroissois en vases & en

pierreries, en dorures & en argenteries, en meubles & en tableaux; Mes chambres & mes galleries eſtoient remplies de nuditez & de poſtures; l'impudence du pinceau éclatoit de toutes parts, & quelque perte qu'il y euſt à ſe défaire des choſes que mon inclination avoit cherement acheptées; j'eſtois ſi amoureux de la nouveauté, que je ne pouvois m'empeſcher de changer ſouvent de lits & de peintures de glaces & de tapiſſeries, & d'eſtendre meſme mon inconſtance juſques ſur les caroſſes & ſur les chevaux. Comme je ne mangeois qu'au ſon des violons, & des trompettes; je ne m'endormois auſſi qu'au ſon des épinettes & des luths; Il n'y avoit point de fameux muſiciens qui ne fuſſent à mes oreilles; Il n'y avoit point de belles voix qui ne fuſſent à mon petit coucher; & dans la paſſion que j'avois pour les airs, pour les concerts & pour les inſtrumens, j'eſtois tellement accouſtumé aux plaiſirs de l'ouye, que j'euſſe creu faire vne rude penitence, ſi vn ſeul jour de l'année, j'euſſe deu l'aſſoupiſſement de mes yeux, aux ſeules vapeurs de ma refection. La volupté ne faiſoit pas tous mes crimes, l'orgueil en faiſoit quelques-vns; L'éclat de ma fortune m'ébloüiſſoit; Ie m'imaginois qu'on me déroboit les honneurs qu'on ne me rendoit pas; Vne legere injure me ſembloit vn grand outrage; La vengeance exerçoit ſouvent la cruauté de mes coupe-jarets; Ie me mocquois des conjectures & des preuves; Mes bien-faits avoient par tout, des Avocats, des protecteurs, des parjures & des iniques. Que mon abandonnement eſtoit étrange! & que mes chaſtimens ſont horribles! Ie ſuis reclus dans le centre de la reprobation & dans l'abiſme de la miſere; & ſi quelque clarté perce les tenebres qui m'environnent, ce n'eſt que pour me faire voir des noirceurs & des difformitez, des grimaces & des convulſions; Ie n'entends que des voix aiguës & gemiſſantes; Ie ne reſpire que des airs bruſlans & empeſtez; Ie ne ſens que des ſentines & des égouts; La faim devore mes entrailles; La ſoif deſſeiche mes humeurs; ma langue brûle; Ie ne couche que ſur des lits de fer & de flâme; Ie ne marche que ſur des pointes & des braſiers; Que ceux qu'on tenaille & qu'on écartelle ne s'imaginent pas que la grandeur de leur ſupplice ſoit l'extremité de la ſouffrance; le ſentiment des damnez eſt extraordinairement aigu, & les qualitez agiſſantes ſont incomparablement plus actives dans les enfers, que dans le monde; Nos maux ſont pénetrans & continuels, & comme par la puiſſance de Dieu, le froid & le chaud ſont ſimpatiques; Nous ſouffrons en meſme temps & en meſme endroit la rigueur des glaces & des feux. Quelque épouventable que ſoit mon ſupplice, il ſeroit bien moins cruel qu'il n'eſt, ſi mon corps eſtoit le ſeul tablier de la guerre qu'on me livre: Mais helas! le champ de mes ennemis eſt bien plus ſpatieux, les activitez de leur ſphere ont bien plus d'étenduë; Mes pechez ſe preſentent à ma penſée: Ils ne paroiſſent plus ſous l'apparence d'vn bien tres-deſirable; ils paroiſſent ſous l'image d'vn mal tres-odieux; L'erreur qui les embelliſſoit eſt détruite, & l'entendement qui les défendoit eſt deſabuſé. Ie

ſuis faſché d'avoir offenſé Dieu, je l'avoüe: mais mon repentir eſt vn effet de mes tourmens; On ne peut aimer ce qu'on ne peut flé-chir; Ma ſentence eſt ſanglante; Mon arreſt eſt irrevocable, & ſi ceux qui ſouſtiennent que la miſericorde de Dieu donne des bornes à ſa ſa juſtice mouroient en peché mortel, ils apprendroient à leurs dépens, qu'il n'y a point de Purgatoire pour eux, & que quand l'on eſt condamné aux flâmes infernales, l'on eſt condamné aux peines eternelles. Ie maudis ma nativité, je deteſte la nature, tout concourt à la punition de mes offenſes, tout contribuë à la ſatisfaction de l'offenſé; Et ce qui augmente de plus en plus mon creve-cœur, mes grincemens de dents & mes tranſports, c'eſt que les meſmes demons, qui m'ont porté aux mauvaiſes choſes, attiſent les feux qui me bruſlent & glacent les eaux qui me gelent, & témoignent avoir autant d'ardeur pour me punir, qu'ils en ont eu pour me perdre. Ie ne ſouffre ſeulement pas par mes propres malheurs; je ſouffre encore par le bon-heur de ceux que j'ay mépriſez; Ils entendent mes cris & j'entends leurs raviſſemens; Ils voyent mes chaſtimens & je voy leurs recompenſes. Ie ne ſçay d'où viennent les diſpoſitions qui m'accompagnent: mais ſoit que par l'effet prodigieux d'vne vertu inconcevable, mon ame ſoit devenuë materielle, ou que le feu central dans lequel je reſpire, ſoit devenu ſpirituel, je puis dire avec autant de verité que de douleur, que le meſme élement qui embraſe mon corps, embraſe ce qui l'anime, & que la chaleur ſublunaire ne s'vnit pas plus intimement aux

aux choſes combuſtibles, que la chaleur infernale s'vnit à mon eſſence. On dit que l'accouſtumance adoucit les choſes les plus rudes: Ha! que mes experiences ſont contraires à ce ſentiment. La diminution d'vn mal eſt vne eſpece de bien, & l'enfer n'eſt pas moins incompatible avec le ſoulagement qu'avec l'innocence. Si les douleurs les moins vives deviennent inſupportables, lors qu'elles ſont de durée, que ne deviennent point les douleurs les plus poignantes, lors qu'elles ſont infinies? Et ſi l'eſprit des mondains eſt prodigieuſement abattu, lors qu'il doute de la délivrance des maux qui le perſecutent; dans quel abyſme de triſteſſe n'eſt point plongé l'eſprit des damnez, lors qu'il eſt certain de l'eternité des maux qui le preſſent? Que cette certitude eſt terrible! Que cette certitude eſt eſtonnante! On me dira ſans doute, qu'encore qu'on ſoit aſſeuré d'vne choſe affligeante, l'on peut détourner ſon eſprit de la penſée de cette meſme choſe, & que quand bien l'objet ſeroit toûjours preſent à la penſée, il eſt impoſſible que l'ame ſoit profondément réveuſe, & que le corps ſoit extrémement ſenſible. Bon Dieu que la Philoſophie eſt trompeuſe! & que ce qu'on éprouve dans les enfers eſt different de ce qu'on apprend dans les écoles! L'application des penſées ne dépend pas du caprice des mal-heureux, elle releve de la juſtice diuine. C'eſt-elle qui expoſe les objets; C'eſt-elle qui attache les facultez; Et quoy que ſelon le bon plaiſir de Dieu, l'ame des damnez ſoit plus ou moins preſente, à plus ou moins de choſes, le corps a le mal-

heureux privilege ; de ſouffrir toûjours tout ce que la douleur a de plus vif & de plus poignant, La qualité de nos offenſes eſt la meſure de nos chaſtimens ; Mes pechez ſont monſtrueux ; Mon ſupplice eſt inexprimable. Ie penſe à tout moment à l'effroyable durée des peines que je ſouffre ; Ie me confonds dans cette penſée ; Ie m'abyſme dans cette reflexion ; Mes ſens en ſont interdits ; Mes cheveux en ſont heriſſez ? Helas ! qui ne ſeroit en l'eſtat où je ſuis ? Y a-t-il rien de plus épouventable, que ce qui épouvente toûjours ? Y a-t-il rien de plus eſtonnant, que ce qui augmente ſans ceſſe l'eſtonnement ?

Exemple de la Proſopopée imparfaite.

Comme les ſoldats ne furent pas plûtoſt entrez, qu'ils violerent leurs promeſſes, les principaux de la ville ne furent pas plûtoſt avertis de leur procedé, qu'ils recoururent aux remonſtrances : Mais comme les ſoldats ſont plus capables de faire de mauvaiſes réponſes, que de recevoir de bonnes raiſons ; quoy, Meſſieurs, leur dirent ces enragez, vous murmurez encore ? Hé en quel eſtat penſez-vous eſtre ? Ce diſcours fut ſi mal receu de celuy qui avoit donné la premiere voix pour l'ouverture des portes, qu'il ne peut s'empeſcher de s'écrier, ô que les gens de guerre ſont perfides ! & qu'il y a peu d'humanité parmy eux.

Autre exemple.

Ie n'attendois rien moins que d'eſtre maltraité d'Algide, lors qu'en s'approchant de moy, elle me dit les plus injurieuſes paroles du monde ; Ie ne ſçay pas, luy dis-je, les cauſes de voſtre tranſport : mais ſi l'intention

condamne ou juſtifie, je puis dire hardiment, ou que vous me prenez pour vn autre, ou que vous confondez les innocens avec les coupables. Algide qui eſtoit préoccupée ne tint conte de me répondre d'abord : Mais aprés que je l'eus pluſieurs fois priée de m'interroger ſans precipitation, & de m'oüir ſans impatience : Tu ne merite pas, me dit-elle, ce que tu me demande, tes accuſateurs ſont irreprochables & tes laſcheтez ſont odieuſes ; & ſi pour avoir la triſte ſatisfaction de te convaincre, je me diſpoſois à entendre tes défenſes, je me diſpoſerois en meſme temps à entendre tes menſonges.

Cette figure contient des reproches & des regrets, des recits, des avis & des remonſtrances ; Les Predicateurs s'en ſervent, lors qu'ils ſont obligez de reprendre des Souverains, de dire des choſes hardies, & de debiter des choſes touchantes.

DE LA DISTRIBVTION.

LE mouvement, Meſſieurs, conſerve la pluſpart des choſes : l'air devient impur quand il n'eſt pas agité, l'eau dégenere en bourbe quand elle croupit, les habits deviennent troüez quand ils ne voyent pas le jour ; la roüille mine le fer quand il eſt pendu au crocq ; les baſtimens tombent en ruine quand on ne les habite pas ; les membres deviennent peſans, quand ils ſont ſedentaires, & les vertus ſe perdent ou s'affoibliſſent, quand elles ne ſont point exercées.

Autre exemple.

Les Iuges doivent vuider les differends,

parce qu'il faut s'acquiter du devoir de ſa charge, & que le devoir de la magiſtrature conſiſte à rendre à chacun ce qui luy appartient; que les prétentions & les refus engendrent les diviſions; que les diviſions arment les particuliers, & que les déciſions du glaive, ſont funeſtes aux familles, & deſavantageuſes aux Eſtats. Les Chevaliers doivent défendre les bornes de l'Empire, parce que les privileges ne ſont pas tant octroyez pour honorer les morts, que pour exciter les vivans; qu'il faut conformer ſes actions à l'intention des Souverains, & qu'il eſt raiſonnable, que ceux qui ne payent, ny de ſcience, ny de bourſe, payent de courage. Les Bourgeois doivent fournir aux dépenſes qu'il faut faire, pour empeſcher qu'on ne s'empare des places fortes, parce que quand les paſſages ſont occupez, le commerce eſt interrompu, & qu'il eſt juſte que ceux qui ne ſervent l'Eſtat, ny dans les Conſeils, ny dans les armées, rafraiſchiſſent les treſors de l'Eſpargne, & adouciſſent la fatigue des ſoldats. Les artiſans enfin, & les laboureurs, doivent contribuer auſſi quelque choſe à la défenſe de la Monarchie, parce que comme chacun gemit, quand la guerre eſt aux portes, chacun reſpire quand elle eſt au delà des frontieres, & qu'il eſt à propos que ceux qui reſſentent les effets d'vne cauſe favorable, contribuent à la production du bien qu'ils reſſentent.

Autre exemple.

Quel reſpect ne doit-on point au Pape? N'eſt-il pas le Docteur des Nations, & le Paſteur des peuples, le Protecteur de la verité, & le défenſeur de la foy, la verge des puiſſans, & le ſel de la terre?

Autre exemple ſur le meſme ſujet.

Qui peut luy diſputer le premier rang, puis qu'il eſt Pierre en pouvoir, & Chriſt en onction, Samuël en judicature, & Moiſe en autorité, Aaron en dignité, & Melchiſedech en ordre, Abraham en patriarchat, & Abel en primauté?

Autre exemple.

Il n'y a rien au monde de plus vtile que l'argent, il eſt l'inſtrument du commerce, & la recompenſe des ſervices, l'ornement des Temples & la matiere de la liberalité, la conſolation des pauvres, & les nerfs de la guerre.

Autre exemple.

On peut tirer quelque avantage des infirmitez, la goutte purge le cerveau, la dyſſenterie ſoulage la goutte, la fiévre conſume la cacochymie.

Autre exemple.

Tertullien ne devoit pas dire que le choix des éleus eſtoit vne preuve du mépris qu'on faiſoit de ceux qu'on ne choiſiſſoit point, & ſaint Auguſtin a eu raiſon de n'eſtre pas de ce ſentiment. Quand on prend des Prelats dans l'Egliſe, on ne rebutte pas ceux qu'on ne prend pas, puis qu'on les employe en des choſes de grande importance. Quand on choiſit dans les materiaux, des pierres angulaires, on ne mépriſe pas les pierres communes, puis qu'elles contribuent à l'accompliſſement de la ſtructure. Quand on trie des

raiſins, on n'a pas du dégouſt pour ceux qu'on laiſſe, puis qu'on boit le vin qu'on en tire. Quand dans les troupes, on choiſit quelques ſoldats, pour forcer quelques retranchemens, on n'a pas mauvaiſe opinion des autres, puis qu'on les employe, ou à enlever vn quartier, ou à défendre vne bréche.

Autre exemple.

Les objets ne ſont pas coupables de nos pechez; L'avarice n'eſt pas le vice de l'or, c'eſt le vice de celuy qui aime mieux la terre que le Ciel; La luxure n'eſt pas le crime de la beauté, c'eſt le vice de celuy qui prefere l'empire du ſens au regne de la raiſon; L'ambition n'eſt pas le vice des dignitez, c'eſt le vice de celuy qui a vne trop bonne opinion de ſoy-meſme, & qui dans cet excés recherche les occaſions de devancer ſes ſemblables.

Autre exemple.

Vous avez ſujet de vous conſoler, on trouve du deſordre dans Platon, & de l'obſcurité dans Ariſtote; Les Capelles & les Apolinaires accuſent Ciceron de rudeſſe & de negligence, & les Grecs luy donnent en partage l'enfleure & la prolixité; Trogus-blaſme Tite-Live, Plaute n'eſt pas dans le ſentiment d'Horace, Pollio mépriſe Saluſte, & Quintilien condamne Seneque; On accuſe Varro de ſaleté, Macrobe d'impudence & Virgile de larcin; Beroalde attaque Servius, Laurens Vale déclame contre les Grammairiens Latins, & les ennemis de ſaint Ambroiſe le traitent de fabuleux.

Autre exemple

Le climat inſpire quelque choſe de particulier, les Italiens beeſlent, les Eſpagnols geinſſent, les Allemans hurlent & les François chantent.

Autre exemple.

Il y a toûjours quelques endroits dans les Eſtats & les Empires où le langage eſt extraordinairement cultivé: la langue Italienne eſt délicate en Toſcane, la langue Eſpagnole eſt douce en Caſtille, la langue Allemande eſt expreſſive en Saxe, & la langue Françoiſe eſt pure à Paris.

Autre exemple

Il eſt à croire que les décendans de cette maiſon ont toûjours paſſé pour des ſages & pour des zelez, pour des braves & pour des incorruptibles, puis que dans les offices de la Couronne qu'ils ont exercez, on s'eſt repoſé ſur leurs ſoins des neceſſitez de la guerre; que dans les Ambaſſades dont ils ont eſté honorez, on les a fait dépoſitaires des intereſts de l'Eſtat; que dans les gouvernemens de Provinces qu'on leur a donnez, on a fondé ſur leur prudence & ſur leur fidelité, la ſeureté des peuples: & que dans les commandemens d'armées qu'ils ont eus, on a confié à leur valeur l'honneur des François.

Autre exemple.

Celuy que vous conſiderez comme le ſcandale de voſtre nation, eſt neantmoins la gloire des Pontifes, l'honneur des Monarques, la force des Saints, la lumiere des Sages, l'eſparance des mal-heureux, la terreur des coupables, la joye des gens de bien.

Autre exemple.

Pourquoy dites-vous que dans ces derniers

temps la providence divine s'eſt relaſchée? n'a-t-elle pas paru en la converſion des Infidelles, en la reduction des dévoyez, en l'inſtruction des Barbares, & au ſecours de l'Egliſe ?

Autre exemple.

Ne doutez point qu'ils ne ſoient de Charenton; Ils combattent le culte de la Vierge; Ils ſe mocquent de l'honneur qu'on rend aux Saints; Ils ne tombent point d'accord des treſors de l'Egliſe, des œuvres de ſurerogation, du fondement des Indulgences; Ils attaquent en ſa préminence le Vicaire de IESVS-CHRIST; Ils deſapprouvent le celibat; Ils preſchent la ſeule foy, la ſeule confiance, le ſeul acquieſcement de la volonté aux ſombres lumieres de l'entendement; Ils falſifient les Ecritures; Ils rejettent les interpretations des Peres; Ils mépriſent les traditions, & pour achever en peu de mots le dénombrement des choſes qui découvrent ce qu'ils ſont; Ils abattent les Autels; Ils démoliſſent les Egliſes; Ils briſent les Images; Ils pulveriſent les Reliques; Ils abandonnent les morts; Ils inquietent les vivans.

Autre exemple.

Il eſt âgé, qu'il apprehende que la mort ne le ſurprenne dans ſa colere; Il eſt Chreſtien, qu'il pardonne à ſon fils, la Religion veut meſme qu'il pardonne à ſes ennemis; Il eſt pere, que la force du ſang prevalle ſur la raiſon du reſſentiment; Il eſt Roy dans ſa famille, qu'il ſoit clement, la douceur eſt la vertu des Souverains.

Autre exemple.

Les grandes infortunes, les grands déplaiſirs, armient quelquesfois nos propres mains contre nous-meſmes: Hemon ſe tuë auprés du corps de ſa chere Antigone, Caton déchire ſes entrailles pour ne point voir les abois de ſa patrie; Lucreſſe ſe poignarde, afin d'eſtre défaite de ſa confuſion.

Autre exemple.

S'il haït l'impudence, qu'il trouve bon que ſon fils n'ait pas le front de des-honorer vne honeſte fille: S'il aime la juſtice, qu'il ne trouve pas mauvais que ſon fils s'acquitte de ce qu'il doit à ſa femme: S'il eſt inviolable en ſes paroles, qu'il ne trouve pas à redire que ſon fils ſoit fidelle en ſes promeſſes: S'il eſt tendre à ſes enfans, qu'il ne trouve pas étrange que ſon fils ſoit humain à ſa poſterité.

Autre exemple.

Qui empeſcheroit qu'il ne fiſt ce pelerinage? ſon naturel l'y porte, ſon vœu l'y oblige, ſa devotion l'y pouſſe.

Autre exemple.

Que trouvez-vous dans la communion de Genéve qui ſoit comparable à la charité des fideles? Que trouvez-vous dans les pavillons de Moab qui ſoit égal aux tabernacles de Iacob? Que trouvez-vous dans les fanges d'Egypte qui ſoit approchant des fontaines d'Eden?

Autre exemple.

Dieu doit eſtre l'vnique objet de nos affections: Vous aimez la ſanté, aimez Dieu, il eſt le temperament & l'accord de toutes choſes: Vous deſirez les grandeurs, deſirez Dieu,

il eſt le Roy des Rois : Vous convoitez les richeſſes, convoitez Dieu, il eſt la ſource des treſors, ou pour mieux dire, il eſt les treſors meſmes : Vous vous attachez au monde, attachez-vous à Dieu, il eſt le centre des veritables biens.

Autre exemple.

Quelles obligations n'avons nous point à nos Anges Gardiens, puis qu'ils ſont les eſcortes de noſtre pelerinage, les Pilotes de noſtre navigation, les catechiſtes de noſtre entendement, & les contrepoids de nos adverſaires?

Autre exemple.

Hé ne mépriſez point nos reliques ! les poſſedez en leur preſence hurlent comme des loups, aboyent comme des chiens, ſiffient comme des couleuvres, rugiſſent comme des lions, & meuglent comme des taureaux.

Autre exemple.

La Poëſie a eſté vne grande illuminatrice : Elle a dépeint le mouvement des Cieux chez Empedocle & chez Pithagore: Elle a enſeigné la pieté chez Orphée, la moderation chez Pindare, l'hiſtoire chez Italicus, la medecine chez Nicandre, l'œconomie chez Theocrite, l'agriculture chez Virgile, la peſche chez Oppian, la guerre chez Homere, & la belle morale chez Eſchile, chez Euripide, & chez Sophocle.

Autre exemple.

Les Apoſtres de Theodore de Beze entreprirent d'infecter l'Europe, Hus & Luther répandirent leur hereſie en Allemagne, Zuingle enſeigna ſa fauſſe doctrine en Suiſſe ; Savarole preſcha ſes dogmes en Italie, Calvin tint preſche en France, Vuiclef & Tucet ſe cantonnerent en Angleterre, & Buchanan choiſit l'Ecoſſe.

Autre exemple.

C'eſt l'aire, parlant de l'Egliſe, où la paille ſe trouve avec le bon grain ; C'eſt les rets où ſont enveloppez les bons & les mauvais poiſſons ; C'eſt le banquet royal où peu de gens ſont reveſtus de la robbe nuptiale ; C'eſt l'aſſemblée des Vierges, où il ſe rencontre des ſages & des folles : En vn mot c'eſt la maiſon d'oraiſon, où l'on voit des vaſes d'or & des vaſes d'argent, des vaiſſeaux de bois & des vaiſſeaux d'argile.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit que la reſſemblance eſt vne mere d'erreur ; car à dire le vray, on prend ſouvent le loup pour le dogue, la couleuvre pour l'anguille, la cigue pour le perſil, le cuivre pour l'or, l'étaing pour l'argent, le verre pour l'émeraude, & le criſtal pour le diamant.

Autre exemple.

Les bonnes choſes ſont quelquesfois mal receuës, la ſobrieté eſt vne penitence à vn goulu, le travail eſt vn ſupplice à vn faineant, l'eſtude eſt vne geſne à vn vagabond.

Autre exemple.

Il ne faut point, Athées, s'efforcer de prouver vn Dieu par des raiſons ſcholaſtiques, la lumiere naturelle combat voſtre party ; il ſuffit de vous dire que les puiſſances l'adorent, que les conquerans le prient, que les Preſtres le ſervent, que les riches le remercient, que les pauvres le reclament, que les juſtes le ſentent,

que les infirmes le craignent, & qu'il n'y a que ceux qu'il abandonne comme vous, qui ayent le front de combattre son existence.

Autre exemple.

On peut tirer profit de ses pertes, l'infortune peut estre salutaire: Si elle brusle nos mestairies, si elle inonde nos maisons, si elle épuise nos trésors, elle nous fait voir l'impuissance des richesses: Si au milieu de nos prosperitez elle altere nos plaisirs, elle nous retire de l'assoupissement, où nous plongent les mesmes plaisirs: Si elle nous fait perdre nostre reputation, elle nous délivre d'vne fumée qui enteste: Si elle nous dépoüille de nos charges, elle diminuë nos servitudes: Si elle emporte nos amis, elle nous reduit à faire des amis au Ciel: Si elle nous prive d'vn bras, d'vne jambe, ou de quelque autre partie, elle nous exhorte à ne point idolâtrer vn corps qui est sujet à de si grandes disgraces: Si elle attaque enfin nos femmes & nos enfans, elle nous porte à ne nous proposer pour épouses que les vertus, à ne nous proposer pour enfans que les bonnes œuvres.

Autre exemple.

Si vn Pere de l'Eglise a eu raison de comparer vne veritable Religieuse à vne veritable Tourterelle, on peut faire de vous la mesme comparaison: La Tourterelle ne partage point ses amours, elle est chaste, vous ne divisez point vos affections, vous estes pure: La Tourterelle affecte la solitude, elle recherche le desert, vous haïssez la grille, vous aimez la retraite. Les airs les plus doux de la Tourterelle sont ses gemissemens, vos Cantiques les plus touchans sont vos soûpirs: La Tourterelle n'a point de fiel, elle est douce, vous n'avez point de rancune, vous estes bonne: Enfin comme vous jettez ordinairement vos regards & vos pensées sur IESVS-CHRIST souffrant, tant s'en faut que vous souffriez aigrement l'infirmité de vos sœurs, que vous faites des prieres ardentes pour l'accomplissement de leur vocation.

Autre exemple.

Les arts travaillent pour le bien de l'homme: les Medecins écrivent des poisons, afin que les ignorans s'en donnent de garde: les Pilotes font des cartes-marines, afin qu'en marquant les bancs l'on previenne les naufrages; les politiques traitent de la tyrannie, afin que les Princes en conçoivent de l'horreur; les Logiciens parlent des fallaces, afin qu'on soit armé contre les Sophistes.

Autre exemple.

S'il est indigne de la qualité de pere, il n'y en a point qui la meritent: Il est jeune veuf, & neanmoins dans l'affection qu'il a pour ses enfans, il prefere les peines du Celibat aux douceurs des secondes nopces: Il retranche les dépenses de sa table pour fournir noblement aux frais de leur éducation: Il les détourne de la frequentation des libertins: Il leur donne des livres salutaires: Il les nourrit dans l'esprit de la Religion: Il fomente l'amitié qu'ils s'entreportent: Il les intimide par les menaces: Il les anime par les reconnoissances: Il les exhorte à bien vivre, & par raison, & par exemple: Il estudie leurs inclinations: Il combat leur mauvaise pente: Il leur

donne des maiſtres ſages & vertueux.

Autre exemple

Le mal, dit Seneque, eſt profitable : Les batteries font gagner les Procureurs, les Chirurgiens & les Iuges : Vne année peſtilente enrichit les Medecins: La jeuneſſe vaine, molle & laſcive, fait le profit des marchands: Le feu impreveu & allumé exerce les Maſſons & les Charpentiers.

Autre exemple.

Quelle reverence ne devons nous point avoir pour les premiers Peres de la Chreſtienté, pour les premiers Princes de l'Egliſe, en vn mot pour les Apoſtres ? Ne doit-on pas les conſiderer comme les douze Patriarches, dont ſont décendus les vrais Iſraëlites, comme les douze chefs de l'armée de Dieu, qui ont campé à l'entour du Tabernacle de la divinité, c'eſt à dire, de l'Humanité de IESVS-CHRIST, comme les douze Ambaſſadeurs qui ont annoncé les merveilles de la terre des vivans, comme les douze Sur-intendans du Palais de Salomon, qui ont fourny à la maiſon Royale les proviſions neceſſaires à la vie de la grace, comme les douze fontaines qui ont étanché la ſoif du peuple de Dieu, dans le pelerinage de cette vie ? Ne les doit-on pas conſiderer enfin, comme les douze pierres precieuſes qui eſtoient étallées ſur le Rational du Souverain Pontife, comme les douze lionceaux qui ſouſtenoient le troſne du Tres-haut, comme les douze eſtoilles qui compoſoient la couronne de l'Eſpouſe celeſte, qui eſt l'Egliſe ?

Autre exemple.

On ne peut prendre ſon party ſans prendre le party de tous les vices, elle eſt méconnoiſſante envers Dieu, elle eſt impitoyable envers les pauvres, elle eſt ingrate envers ſes amis, elle eſt inhumaine envers ſes parens.

Autre exemple.

De quelque coſté qu'on le conſidere on le reconnoiſt pour Courtiſan : Il eſt de tous les ſentimens & de toutes les parties : Il diſſimule les injures qu'il reçoit, & il déguiſe les défauts qu'il découvre : Il éleve ceux qui s'humilient, & il releve ceux qui s'abaiſſent : Il reſpecte l'extraction : Il adore le credit, & il conſidere moins ce qu'on eſt, que ce qu'on peut eſtre : Il ſemble ſatisfait dans ſon mécontentement, & il ſemble triſte dans ſa faveur : Il eſſuye cent affronts, & il fait cent baſſeſſes : Il fait cent promeſſes, & il invente cent excuſes : Il oblige à grand bruit, & il deſſert à la ſourdine : Il eſtudie les humeurs, & il cache ſes inclinations.

Autre exemple.

La lecture des ſaints Cahiers eſt de merveilleuſe efficace, elle éclaire l'entendement, elle captive la raiſon, elle échauffe la volonté, elle bride les affections, elle regle la conduite.

Autre exemple.

On ne peut excuſer ſon crime, il a tué de ſang froid, & vn meurtrier de cet ordre doit ſa teſte à Dieu, à la nature, au ſang, aux loix, au Prince, à l'Eſtat & à l'exemple : Il la doit à Dieu, il a détruit vne de ſes plus nobles creatures ; Il la doit à la nature, il a violé le cours des choſes : Il la doit au ſang, il a offenſé en vne ſeule perſonne, vn pere, vne mere, vn frere, des enfans, des oncles, des neveux, des

cousins & des alliez : Il la doit aux loix, il a vsurpé l'autorité du Magistrat : Il la doit au Prince, il a ravy vn Sujet : Il la doit à l'Estat, il a retranché vn citoyen, & il la doit à l'exemple, il a choqué les bonnes mœurs.

Autre exemple.

Ceux qui l'ont combattu sont combattus par tout ce qu'il y a de plus considerable au monde : Ils sont déclarez ignorans par les Philosophes : Ils sont reconnus malicieux par les Saints : Ils sont notez d'heresie par les Canons, & ils sont excommuniez par les Conciles.

Autre exemple.

Il est vray qu'elle s'est mariée sans le consentement de ses parens ; mais il est vray aussi qu'elle s'est judicieusement mariée. Elle a épousé vn homme bien fait, la mauvaise mine dégouste : Elle a épousé vn homme riche, la pauvreté refroidit les affections : Elle a épousé vn homme d'esprit, l'imprudence ruïne les affaires : Elle a épousé vn homme bien apparenté, le defaut d'appuy attire les insultes : Elle a épousé vn homme entre deux âges, la vieillesse a ses impuissances, & la jeunesse a ses emportemens : Elle a épousé vn homme doux, la violence engendre les procés : Elle a épousé vn homme qu'elle connoissoit, les affections aveugles sont perilleuses : Elle a épousé enfin vn veritable Chrestien, l'indevotion a de fascheuses suites.

Autre exemple.

On dit que les Artisans n'ont que trois manieres d'agir : qu'ils retranchent, comme font les Statuaires & les Tailleurs : Qu'ils ajoûtent

sent comme font les Tailleurs, les Brodeurs & les Peintres, & qu'ils extrayent comme font les Aporicaires & les Chimistes.

Autre exemple.

Fuyez les mauvaises compagnies, le nombre est vn poids, l'exemple est vn aiguillon, le vice est vn venin, & l'habitude est vn torrent.

Autre exemple.

La nature qui est si diverse, est quelquefois vniforme : La ressemblance des Bessons dans Virgile déçoit les plus proches parens, Smerdis Lesborillé au rapport d'Herodote, ressemble tellement à Smerdis fils de Cyrus, que les Perses l'entrosnent : Artemon selon Valere, est pris pour Antiochus : Sidonien Iuif, chez Iosephe, passe pour Alexandre fils d'Herode : Vn Baudoin dans nos Annales, est quelque temps receu pour vn Comte de Flandre, & vn frere dans l'Histoire de Loüis XI. est tué pour vn autre.

Autre exemple.

Les Hospitaux sont considerables, ce sont des aziles contre la rigueur des saisons, contre les defauts de la nature, contre la longueur des maladies, contre les incommoditez de la pauvreté.

Autre exemple

Hé, ne défendez point ses vices : Ils sont grands en leur multitude : Ils sont horribles en leur gravité : Ils sont étranges en leur espece : Ils sont insupportables en leur durée.

Autre exemple.

Ha, Messieurs, que cette mere aura sujet d'estre affligée, si sa fille est aussi mal-heu-

reuſe qu'elle : Elle l'a conceuë dans les larmes : Elle l'a portée dans les ſouffrances : Elle l'a nourrie dans les amertumes : Elle l'a enfantée dans les angoiſſes, & elle l'a élevée dans les tourmens.

Autre exemple.

Qu'vn mauvais Sujet eſt vn eſtrange eſprit ! Si le Roy gagne des batailles, il attribuë la victoire, ou au mal-heur des vaincus, ou au bon-heur du vainqueur : Si le Roy perd quelque places à ſon tour, il employe ſes artifices pour publier par tout les diſgraces de l'Eſtat : Si le Roy a lieu d'eſperer quelque changement favorable, il fait tout ſon poſſible pour entretenir la conſternation du peuple : Si le Roy augmente les taxes, il l'accuſe de tyrannie : Si le Roy diminuë les impoſts, il l'accuſe d'artifice : Si le regne enfin eſt ſupportable, & que l'on compare les douceurs preſentes aux rigueurs paſſées, il compare le repos à la bonace, & il tire d'vne maxime de Pilote, des conſequences affligeantes.

Autre exemple.

Il ne faut pas juger de la nature des choſes ſur les premiers regards : Ce qui paroiſt aſtre, eſt quelquefois comete : Ce qui paroiſt étoile, eſt quelquefois vermiſſeau : Ce qui paroiſt fin diamant, eſt quelquesfois diamant d'Alençon : Ce qui paroiſt ſain, eſt quelquesfois verreux : Ce qui ſemble embonpoint, eſt quelquesfois enflure : Ce qui ſemble original, eſt quelquesfois copie : Ce qui ſemble naturel, eſt quelquesfois ceruſe : Ce qui ſemble relief eſt quelquesfois platte peinture : Ce qui ſemble enfin coup d'adreſſe, eſt quelquesfois coup d'hazard.

Autre exemple.

N'accuſez point de dureté cette fille, la tendreſſe eſt ſon partage, & elle a fait envers ſon pere mourant, tout ce que la nature émeuë a exigé d'elle : Elle a ſupplée à ſa foibleſſe : Elle a adoucy ſes maux : Elle a prevenu ſes impatiences : Elle a excité ſa devotion : Elle a élevé ſes penſées : Elle a executé ſes derniers commandemens : Elle a receu ſes derniers regards : Elle a recueilly ſes dernieres paroles : Elle a entendu enfin ſes derniers ſoûpirs.

Autre exemple.

O ma fille que ces ſortes de gens ſont redoutables ! Ils arreſtent les yeux par la mine : Ils chatoüillent l'oreille par l'éloquence : Ils échauffent l'imagination par les équivoques : Ils préoccupent l'eſprit par les hypocriſies : Ils amolliſſent le cœur par les larmes : Ils diſſipent les doutes par les ſermens : Ils excitent la gratitude par les ſervices, & ils laſſent la reſiſtance par les aſſiduitez.

Autre exemple.

Chaque ſaiſon a ſes effects. L'Hyver qui retient l'eſprit vital dans le ſein de la terre, diſpoſe les germes à de nouvelles alterations : Le Printemps qui apporte vne chaleur benigne, penétre la terre, ouvre ſes pores, & tire de ſon fonds les premieres productions de la nature : L'Eſté qui a vne chaleur violente, digere les cruditez que le Printemps avoit laiſſées, & en retranchant des fruits les humeurs ſuperflues, il les achemine à la maturité : Enfin l'Automne qui repercute par la fraiſcheur de ſes nuits l'eſprit vital que les crevaſſes de la terre avoient comme laiſſé envoler, le retire

de la langueur où il eſtoit, & le diſpoſe à de nouvelles fecondirez.

Autre exemple.

Quoy que je ne ſçache pas s'il fait des vers, je m'imagine pourtant qu'il eſt Poëte : Il neglige ſon exterieur : Il recherche la ſolitude ; Ses yeux ſont égars ; Son viſage eſt extenuë : Il remuë les levres : Il fixe ſes regards : Il marche à pas comptez : Il s'arreſte ſubitement : Il ronge ſes ongles : Il gratte ſa teſte : Il abbaiſſe ſon chapeau, & ſelon que les choſes dont il fait la peinture ſont gayes ou ſombres, douces ou violentes, il imprime dans ſes poſtures, dans ſes agitations, leurs ſignes, leurs reſſemblances.

Autre exemple.

Que les belles apparences ſont ſouvent fauſſes ! Vous ſerez comme des Dieux, dit le Serpent à nos premiers parens : Et ils n'eurent pas plûtoſt mangé du fruit défendu, qu'ils devinrent miſerables. Caïn parle amiablement à Abel pour le faire ſortir dehors, & à peine obtient-il ce qu'il deſire, qu'il épand le ſang de l'innocent : Ioab careſſe Amaza, & dans le meſme temps il luy perce les entrailles. Les Gabaonites paroiſſent francs, & ils deçoivent Ioſué. Dalila fait ſemblant d'eſtre en peine de l'affection de Samſon & elle le trahit. On traite magnifiquement Simeon & ſes enfans, & le meſme Ptolomée qui les feſtine, les tuë. Il ſemble qu'Herode par la douceur des paroles dont il vſe envers les Mages, veüille adorer le nouveau né, & neanmoins il commande le maſſacre des innocens. Maiſtre, nous ſçavons qui vous eſtes, diſent les Herodiens à noſtre Seigneur, & ils ne le loüent que pour le ſurprendre.

Autre exemple.

Elle eſt blanche en quelques endroits : Elle eſt noire en quelques autres : Elle ne lave que le bout de ſes doigts : Elle ne porte que des gands lavez : Elle a des années : Elle n'a point de rides : Elle apprehende la ſueur : Elle craint la pouſſiere : Elle ſe dérobe au grand jour : Elle ſe dérobe au grand feu : Iugé de là, cher amy, ſi elle manque de blanc & de rouge, ſi ſes roſes & ſes lis ſont innocens, s'ils naiſſent ſur ſes joües, ſi ſon corail eſt l'ouvrage de la nature, ſi ſon éclat eſt l'effet du temperament.

Autre exemple.

Il eſt à croire qu'il n'eſt pas indifferent, puis que ſa conduite renferme toutes les actions, toutes les marques & toutes les circonſtances d'vne perſonne qui aime : Il affecte de certains rendez-vous : Sa curioſité poſe des eſpions : Il envoye des billets : Vne longueur l'afflige : Vne réponſe le tranſporte : Quelque peu de rapport qu'il y ait entre de certaines couleurs, il y en a vne dont il ne ſe défait point : La diſtraction le déconcerte : Les ſoûpirs l'interrompent : Quoy qu'il ſoit naturellement ſociable, on ne peut retarder ſes ſorties : On le voit aux lieux écartez : Les habitudes dont il faiſoit eſtat, luy ſont indifferentes : Il mange peu : Il ne dort preſque point : Sa joye eſt quelquefois extravagante : Sa triſteſſe eſt quelquefois pitoyable.

Autre exemple.

Quelle honte qu'vn Eccleſiaſtique faſſe le ſeculier ? hé ! n'y a-t-il point de difference entre

la Mitre & le chapeau ; entre le ſurplis & la fraiſe ; entre l'étolle & le baudrier ; entre la Bible & l'épée ; entre la chaſuble & la caſaque ; entre le chant des Preſtres & le chant des mondains ; entre le banquet ſacré & la table prophane ?

Autre exemple.

Tertullien parlant des ceremonies du Bapteſme, des oblations mortuaires, du ſigne de la Croix & de quelques autres choſes ſemblables ; dit qu'on auroit tort de rejetter toutes ces choſes, puis que la tradition les a introduites, que la coutûme les a confirmées, & que la foy les a receuës.

Autre exemple.

Les jeûnes qui s'obſervent aux Vigiles des grandes Feſtes ſont fort anciens : Ils ont eſté pratiquez dés le temps des Apoſtres, & cela ſe voit dans le Menologe des Grecs, dans le Martyrologe des Romains, & dans les Homelies des Peres.

Autre exemple.

Quoy, libertins, vous ne regardez pas la Croix, & Euſebe témoigne que de ſon temps elle eſtoit crayonnée ſur les parois, qu'elle eſtoit gravée ſur les portes, qu'elle eſtoit burinée ſur les vaſes, qu'elle eſtoit effigiée ſur les armes, qu'elle eſtoit peinte dans les livres, qu'elle eſtoit cizelée ſur les marbres, & qu'elle eſtoit arborée dans les places ?

Cette figure eſt ingenieuſe & perſuaſive, elle découvre agreablement l'étenduë de l'eſprit, & prouve ſolidement la verité de la propoſition.

DE L'VSAGE DE LA GRADATION.

CEtte figure conſiſte à vſer des derniers mots pour continuer le raiſonnement.

Exemple.

N'imitez pas Nyſias ; la vanité l'a porté à l'eſtude, l'eſtude l'a porté à la compoſition, la compoſition l'a détourné de ſes affaires, & le détour de ſes affaires l'a ruiné.

Autre exemple.

Si Trebiſe demeure à la Cour, elle entretiendra Polyanthe des mauvais traitemens qu'elle a receus ; Si elle l'entretient des mauvais traitemens qu'elle a receus, elle excitera ſa colere ; Si elle excite ſa colere ; elle armera ſon bras, & ſi elle arme ſon bras, ſon regne deviendra inſupportable. Prions donc Dieu, Meſſieurs, ou qu'il change l'eſprit de Trebiſe, ou qu'il adouciſſe le cœur de Polyanthe, ou que ſi ſa juſtice veut affliger l'Eſtat, ſa bonté nous donne la force de ſupporter conſtamment nos tribulations.

Cette figure porte ſa preuve, & elle eſt d'autant plus conſiderable, qu'elle ſuppoſe ordinairement vn eſprit docte & methodique.

DE L'INTERROGATION.

CEtte figure porte ſa definition.

Exemple.

Dites moy qui vous a donné la hardieſſe de chaſſer ſur mes terres ?

Autre exemple.

L'action que vous avez faite eſt-elle raiſonnable ? peut-on l'examiner & la trouver à l'épreuve de la cenſure ?

Cette figure eſt ordinairement aſpre, elle eſt trop familiere à Ciceron.

DES ANTISAGOGES.

CEtte figure consiſte à vſer tantoſt de comparaiſon & tantoſt de compenſation.

Exemple.

Ce n'eſt pas agir en ſujets que de demander à capituler ; c'eſt parler en compagnons.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas agir en maiſtre que de ſupplier, c'eſt agir en inferieur.

Autre exemple.

Il y a difference entre eux & nous : Ils defendent les adulteres & ils les commettent, mais nous obſervons les loix du mariage ; Ils puniſſent les mauvaiſes actions & ils ſont couverts de crimes, mais nous faiſons penitence des mauvaiſes penſées ; Ils craignent les hommes & ils offenſent Dieu, mais nous craignons meſme noſtre conſcience.

Exemple de la compenſation.

Pourquoy ſe défendre de porter le mouſquet ? s'il y a du travail il y a de la gloire.

Autre exemple.

Ne la condamnez pas entierement, ſi elle a fait vne action de fiere, elle a fait enſuite vne action de charitable.

Cette figure eſt belle lors que ſes phraſes ſont courtes, que ſes differences ſont remarquables, & que ſes reparties ſont brillantes.

DE LA PREVENTION.

CEtte figure conſiſte à prévenir l'objection & à faire la réponſe.

Exemple.

Vous me direz, peut-eſtre, qu'il ne faut pas juger de la ſainteté de noſtre doctrine, par la grandeur de ſes progrez ; que les peuples aiment

aiment la nouveauté, & que ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils paſſent d'vne ſecte à vne autre ; Il eſt vray que les hommes ſont changeans, & qu'ils ne répondent pas toûjours aux inſpirations du ſaint Eſprit : Mais ſi vous conſiderez que les Chreſtiens ſont aux yeux de Dieu, ce qu'ils paroiſſent aux yeux des hõmes, que la charité eſt la ſeule cauſe de leurs ſouffrances ; qu'ils eſtonnent les Tyrans, qu'ils laſſent les bourreaux, & que dans la violence de leurs douleurs, ils prient pour ceux qui les tourmentent ; vous avoüerez, ſans doute, que le Chriſtianiſme éleve l'ame au deſſus d'elle-meſme ; qu'il donne des forces merveilleuſes, & que quelque zelez que ſoient les Idolatres, il n'y a point de comparaiſon entre les victimes de l'erreur, & les Martyrs de la Foy.

Autre exemple.

Il eſt vray qu'il a veu maſſacrer ſes amis, mais il n'avoit point d'épée.

Autre exemple.

Que dira-t-on, direz-vous, de ce qu'il a abandonné ſon frere ? Cette action à la verité ſemble étrange, mais il a abandonné vn homme qui a eſté abandonné de Dieu.

On doit ſe ſervir de cette figure, lors que les objections ſont foibles, que les réponſes ſont preſſantes, & que ſans faire tort à la cauſe, on peut tomber d'accord, des allegations de la partie adverſe.

DE LA CORRECTION.

CEtte figure conſiſte à ſe reprendre.

Exemple.

Ces impoſts, ou pour mieux dire ces tyrannies ſouſleveront le peuple.

Autre exemple.

Ce vicieux : ha ! c'eſt le traiter trop favorablement ! diſons plûtoſt, cet execrable.

Autre exemple.

Quoy vous parlerez ainſi de celuy qui nous a preſté ſon bras, ou pour mieux parler, de celuy qui a ſauvé nos biens & nos vies? Ne continuez pas, de grace, le reſſentiment ſignaleroit icy ma gratitude.

Cette figure convient au genre demonſtratif, & au genre judiciaire, l'on s'en ſert ſouvent dans les loüanges & dans les invectives.

DE L'EXAGERATION.

CEtte figure conſiſte à étendre les choſes.

Exemple.

Quoy que je me ſois cy-devant défendu de donner vn exemple de l'amplification, j'en feray voir quelque choſe, vn petit vſage ſuffira.

Ne vous imaginez pas que celuy qui eſt preſentement ſur la ſelette ſoit vn petit larron ; c'eſt vn voleur qui n'épargne, ny le bien des marchands, ny l'ornement des Egliſes ; Que celuy qui tremble devant voſtre Tribunal, ſoit vn ſimple homicide ; c'eſt vn meurtrier qui eſt alteré du ſang humain, & qui dans les lieux les plus favorables à l'in juſtice, a toûjours paſſé du vol au maſſacre ; Que celuy enfin, qui eſt expoſé à voſtre jugement, ſoit vn paillard ſecret ; c'eſt vn bordelier qui cherche le jour & la foule, & qui a toûjours fait vanité de joindre le ſcandale à l'action.

Cette figure convient au genre demonſtratif & au genre judiciaire, on s'en ſert ordinairement, lors que les actions ſont incomparablement plus conſiderables ou plus étranges par leurs circonſtances que par elles-meſmes.

DE L'ASSIMILATION.

CEtte figure conſiſte à modifier les choſes.

Exemple.

Il aime Amarilis, mais de telle ſorte, qu'on peut dire que ſon amour eſt comme vn feu temperé.

Autre exemple.

Ie ne veux pas dire qu'il ſoit fol, mais l'on peut avancer qu'il eſt en quelque façon bouru.

DE LA SVSPENSION.

CEtte figure conſiſte à mettre l'eſprit de l'auditeur en peine.

Exemple.

Du Bellay contemporain de Ronſard, fait vn ſonnet, où aprés avoir repreſenté la pluſpart des choſes qu'il haït, conclud enfin qu'il haït ſur toutes choſes vn ſçavoir Pedanteſque.

Cette figure eſt bonne pour attacher l'attention.

DE LA SVRPRISE.

CEtte figure conſiſte à dire tout le contraire de ce qu'on attend.

Exemple.

Vous n'eſtes pas vicieux je l'avoüe, mais vous eſtes le vice meſme.

Autre exemple.

Non je n'approuve point la qualité qu'ils vous donnent, ils vous appellent extravagant, ils devroient vous appeller maniaque.

Cette figure convient au genre judiciaire.

DE LA CONCESSION.

CEtte figure conſiſte à accorder le moins pour obtenir le plus.

Exemple.

Que demandez-vous Lyſias ? nous tombons d'accord que nous avons dégradé voſtre jardin, mais vous devez tomber d'accord auſſi que vous avez mis le feu à noſtre maiſon.

Autre exemple.

I'avoüe que vous avez eu ſoin de noſtre mere, qu'elle n'a rien ſouhaité que voſtre reconnoiſſance ne luy ait fait obtenir, mais l'on ſçait bien auſſi que vous avez pris ſes contracts, que vous avez enlevé ſon argent, & que vous avez détourné ſes joyaux.

Cette figure convient au genre judiciaire, Ciceron en vſoit aſſez ſouvent.

DES DOVTES, OV POVR MIEVX DIRE, de l'ignorance.

CEtte figure conſiſte à exprimer des irreſolutions inquietantes.

Exemple.

Où iray-je, pauvre fille que je ſuis ? ſi je quitte mon païs, en quelle reputation ſeray-je ? & ſi je ne le quitte point, où ſera mon azile ?

Autre exemple.

De me preſenter aux Iuges, ce ſeroit hazarder ma teſte, mon innocence n'a point de témoins, & les conjectures favoriſent mes accuſateurs : de diſparoiſtre auſſi, il n'y a pas d'apparence, ma retraite ſeroit ſuſpecte, & cette fauſſe fuite pourroit paſſer pour vne veritable conviction. A quels conſeils faut-il donc

que je m'attache ? A quels mouvemens faut-il donc que je m'abandonne ?

Cette figure eſt ingenieuſe & pathetique, elle eſt belle, lors que les raiſons du doute ſont comme immediates, & qu'il y a peu de diſtance entre les premiers membres de la periode & les derniers.

DE LA COMMVNICATION.

CEtte figure conſiſte à expliquer quelque doute propoſé.

Exemple.

Dois-je vous demander, Meſſieurs, ce qu'il vous ſemble de la demande d'Oronte ? Certes ſi je pénetre bien vos ſentimens, vous me répondrez que c'eſt vne demande mal fondée.

Cette figure convient au genre judiciaire Ciceron s'en eſt ſervy en l'oraiſon qu'il a faite pour Quince.

DE LA MVLTIPLICATION.

CEtte figure conſiſte à fortifier vne choſe par pluſieurs autres.

Exemple de la multiplication de la cauſe efficiente.

Les ſerviteurs de Dieu ont de grands avantages ; Eſtes-vous de ce nombre ? Vantez-vous d'eſtre à l'épreuve des aiguillons de la chair, des charmes du monde, & des artifices du Diable.

Autre exemple.

Quelles actions de graces l'Egliſe ne doit-elle point à vn tel ? N'en eſt-il pas le conſervateur par ſes armes, & le propagateur par ſes ſoins ?

Autre exemple.

C'eſtoit vne ville où l'hypocriſie regnoit

avec plus d'artifice ; où l'insolence s'élevoit avec plus d'impieté, où l'heresie se défendoit avec plus de contention, & où la passion s'emportoit avec plus de fougue : mais celuy que Dieu a choisi pour operer le salut d'vn peuple, ne peut estre intimidé par les menaces, refroidy par les difficultez, surpris par les apparences, ny vaincu par les subtilitez.

Exemple de la multiplication de la cause finale.

Benissons, mes freres, l'Autcur de nos souffrances ; Il ne nous prive de nos acquisitions que pour rompre les chaisnes de nostre servitude ; Il ne nous envoye des maladies que pour nous donner la veritable santé, & il ne nous expose à l'insolence de nos ennemis, que pour nous rememorer les ignominies de sa passion.

Autre exemple.

Voulez-vous sçavoir quelles sont les raisons qui le dispensent de donner ? les voicy ; Il ne donne rien aux pauvres de peur de les détourner du travail ; Il ne donne rien aux Communautez, de crainte d'y introduire la molleſſe ; Il ne donne rien aux Hospitaux, de peur que ceux qui se portent bien, n'abusent du patrimoine de ceux qui se portent mal.

Autre exemple

Il a répandu l'air dans ce grand espace, afin qu'il servist de carriere aux oyseaux, & de champ aux vents & aux orages.

Exemple de la multiplication des effets.

Qui est celuy qui voudroit aller du pair avec Cesar ? Peut-on entrer en comparaison avec vn Capitaine, qui a fatigué les corps les plus

robustes, qui a surpris les esprits les plus rusez, qui a vaincu les courages les plus opiniastres, & qui a calmé les passions les plus insolentes ?

Autre exemple.

Que le Printemps est aimable ! il reverdit les prez, il colore les parterres, il fleurit les arbres ; & il embaſume l'air.

Exemple de la multiplication des sujets.

Il n'y a pas apparence de douter de l'existence de Dieu, elle se découvre évidemment dans l'ordre des saisons, dans la subordination des élemens, & dans la concordance des contrarietez.

Exemple de la multiplication des adjoints.

Si la vie est trop courte pour la penitence, n'est-ce pas estre bien peu Chrestien, que d'en employer vne partie en salutations, en visites, & en ceremonies ?

Autre exemple.

La beauté est vne chose dont on ne doit pas faire grand estat, elle est sujette aux inégalitez, aux diminutions, & aux rides.

Exemple de la multiplication des relatifs.

Si la plus juste guerre est injuste, que ne devons-nous point faire pour prévenir ces dissentions, ou l'amy attaque l'amy, ou le fils combat le pere, & ou le Sujet brave le Souverain ?

Exemple de la multiplication des privatifs.

Quelque mauvaise opinion que vous ayez de l'ame, vous ne pouvez nier qu'il n'y ait bien de la difference entre elle & le corps ; qu'elle ne voyage quelquefois quand il ne bou-

ge, & qu'elle ne travaille souvent quand il se repose.

Autre exemple.

N'estes-vous pas bien aveugles, la pauvreté, la famine, & la peste sont les suites du mal dont vous vous plaignez, & cependant vous preferez l'inquietude au repos, la garde au desarmement, l'insolence au respect, & la felonnie à la soûmission.

Autre exemple.

Pourquoy murmurons-nous contre Dieu? Sa misericorde ne presente-t-elle pas à toute heure la lumiere aux aveugles, la voye aux égarez, & la liberté aux captifs?

Exemple de la multiplication des contraires.

Resolvons-nous à la souffrance, puis que les délices du monde allument les passions, & que les austeritez de la Croix amortissent les appetits, que les amertumes du cœur engendrent les consolations de l'esprit, & que les espines de cette vie produisent les roses de la beatitude.

Exemple de la multiplication des contradictoires.

Vous voulez avoir des connoissances Angeliques, & vous ne voulez pas mourir: A quoy pensez-vous? N'est-ce pas vouloir penetrer les essences, & vouloir estre parmy les corps? N'est-ce pas vouloir connoistre immediatement les choses, & vouloir voir au travers des nuages? N'est-ce pas vouloir estre dans les clartez, & vouloir vivre dans les tenebres?

Autre exemple.

Que l'aveuglement de nostre conduite dement nostre profession de Foy? Nous croyons vn Dieu plein de bonté, & nous faisons vanité de nostre malice; Nous croyons vn Dieu plein de puissance, & nous méprisons sa colere; Nous croyons vn Dieu plein de verité, & nous traitons son Evangile comme vne fable; Nous croyons vn Dieu crucifié, & nous pestons contre les mal-heurs de la vie. Y a-t-il de plus grandes contradictions? y a-t-il de plus grandes disconvenances?

Exemple de la multiplication des divers.

Estes-vous puissant? Plaidez. Estes-vous sans credit, ne plaidez point. Les Iuges ne considerent pas la cause, ils considerent la personne, ils ne pesent pas les raisons, ils pesent les presens.

Autre exemple.

Croyez-moy: Défaites-vous de cette coquette, elle considere incomparablement plus la fortune que la vertu, la dépense que la noblesse, la mine que l'esprit.

Exemple de la preferance du plus au moins.

Quoy que celuy qui quitte la terre pour le Ciel, soit loüable, il est interessé; il quitte des rayons pour des splendeurs; des étincelles pour des embrasemens, des momens pour des eternitez.

Exemple de la preferance du moins au plus.

Vous avez tort de vanter vostre veuë, ceux

qui l'ont fine, ſont incapables de preferer le laton à l'or, & les doublets aux émeraudes.

Exemple de la Multiplication de la diſſemblance

Ie ſçay bien que la mort des amis eſt fort ſenſible, & qu'il faudroit eſtre bien ſtoique, pour ne pas honorer leur memoire de quelques larmes; Mais ſi vous conſiderez que l'Ecriture eſt infallible, & que Polymede a bien veſcu; tant s'en faut, que vous vous abandonniez à la douleur, que ces veritez flateront voſtre imagination; Il vivoit parmy les hommes, & il eſt avec Dieu; il entendoit ſa parole, & il la voit; Il eſtoit dans le centre du monde, & il eſt ſur les Aſtres; Il navigeoit, & il eſt dans le port; Il eſperoit, & il poſſede; Il pouvoit mourir, & il eſt immortel.

Autre exemple.

Le chien gronde avant qu'il morde, le vent ſifle avant qu'il briſe, la maiſon craque avant qu'elle accable, & l'eau s'enfle avant qu'elle ſe déborde. Mais ſi nous jettons les yeux ſur l'homme, que ne dirons-nous point? L'experience ne ne nous apprend-elle pas qu'il frappe quand il menace; qu'il attaque quand il députe; qu'il empoiſonne quand il régale, & qu'il trahit quand il baiſe?

Exemple de la multiplication de la partie comme genre.

I'avois raiſon de l'aimer, il faiſoit eſtat de la ſcience & de la vertu.

Exemple de la multiplication de la partie comme eſpece.

L'vnion eſt vne choſe de ſi grande eſtenduë, qu'il n'y a guere de diſciplines qui n'y tendent. La Iuriſprudence ne ſe ſert du Code & du Digeſte, que pour reduire les actions civiles à la droite raiſon; La Medecine n'employe ſes experiences, que pour reduire les humeurs à vn juſte temperamment; La Politique ne conſulte les vivans & les morts, que pour diſpoſer les choſes à la production du bien public.

Exemple de la multiplication de la partie comme partie.

Ie ne m'eſtonne pas de voſtre triſteſſe: Ie m'eſtonne de voſtre eſtonnement; Eſt-ce d'aujourd'huy que les grands ſont inhumains, & que les peuples ſont miſerables? La Sicile n'a-t-elle pas eu ſes Denis? Athenes n'a-t-elle pas eu ſes Piſiſtrates? La Trace n'a-t-elle pas gemy ſous ſes Atrées? Et Rome n'a-t-elle pas languy ſous ſes Tyrans?

Autre exemple.

Quoy que le monde ſoit l'ouvrage des mains de Dieu, il ne tient rien de l'immuabilité de ſon Auteur; Tout y paſſe; Tout y change, & il n'a point de parties qui n'ait ſes viciſſitudes. Si la terre a ſes abondances, elle a ſes ſteritez; Si la mer a ſes bonnaces, elle a ſes émotions & ſes marées; Si l'air a ſes ſeritez & ſes calmes, il a ſes broüillards & ſes agitations; Si le feu a ſes élevations & ſes activitez; il a ſes lenteurs & ſes décentes; & ſi le Ciel enfin a ſes douceurs, il a ſes malignitez.

Exemple de la multiplication de la partie comme nombre.

Il n'avoit point de cœur, la presence de l'ennemy le rendoit tellement paralitique, qu'il n'avoit, ny des jambes pour éviter le danger, ny des bras pour parer les coups.

Exemple de la multiplication de la distribution.

Chaque homme a ses imperfections & ses taches : Les vns n'employent leurs richesses qu'à recompenser des traistres, & les autres n'employent leurs adresses qu'à suborner des innocens ; Les vns ne se servent de leur courage que pour faire des duels, & les autres ne se servent de leur autorité, que pour favoriser des vsurpations : Les vns enfin ne recourent à leur éloquence, que pour exciter des passions funestes, & les autres ne recourent à leur subtilité que pour chicaner vn droict, que pour pallier vn tort.

Autre exemple.

Il n'est pas à propos que l'homme considere Dieu sous vne simple notion, il est necessaire qu'il le considere sous divers respects ; Qui le porteroit à l'adorer, s'il ne le regardoit comme Createur ? & qui l'exciteroit à l'aimer, s'il ne l'enviſageoit comme bon ? Par quel mouvement seroit-il porté à le servir, s'il ne le conceuoit comme Seigneur ? & quelle raison auroit-il de le craindre, s'il ne le regardoit comme puissant ?

Autre exemple.

Quel est celuy d'entre les hommes qui puisse comparer les affronts qu'il a receus à

ceux que IESVS-CHRIST a sofferts ? Satan le tente comme vn infirme ; & le peuple le reprend comme vn blaſphemateur ; La Iuſtice le poursuit comme vn seditieux, & les gardes le lient comme vn infame : On l'interroge comme vn criminel, & on le baffouë comme vn bouffon : Il est couronné comme vn imposteur, & il est supplicié comme vn coquin.

Exemple de la multiplication de la definition.

Le monde n'est remply que de rancunes, que de procés, que de revoltes, & certes vn moderne a eu raison de dire que la prudence, qui remedie aux maux de la vie civile, ne consiſte en autre choſe, qu'à presser des bosses, qu'à penſer des vlceres, qu'à nettoyer des chancres.

Autre exemple.

Vous avez raiſon d'aimer l'Hiſtoire, puis que c'est le miroir de la verité, le Docteur des Potentats & des peuples, la memoire de la vie & la vie de la memoire.

Autre exemple

Qu'est-ce que le Pape ? c'est l'heritier des Apoſtres, le Docteur des Nations, le Chef des Chreſtiens, l'ordinateur du Clergé, le Pasteur des peuples, la verge des puiſſans, & le Vicaire de IESVS-CHRIST ?

Autre exemple.

Ce n'est pas sans raiſon qu'on fait estat de l'or, c'est l'inſtrument du commerce, c'est la matiere de la magnificence.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on ne

multiplie gueres la définition, & que quand l'on veut orner le discours de la figure des redoublemens, l'on jette ordinairement sa pensée sur les causes, sur les oppoſez, & sur les adjoints.

FIN.

TABLE DES PARTIES ET DES Chapitres sur la Rhetorique Françoise.

PREMIERE PARTIE.

DE la Rhetorique. page 1
De la methode que j'observe dans le cours de cette Rhetorique. 3
Des Loix. 5
Des contracts. 6
Des témoignages. 7
Exemple de ce qui regarde le passé. *ibid.*
Exemple de ce qui regarde l'avenir. 8
Exemple de ce qui regarde le present. *ibid.*
Des sermens. 12
Des torrures, 14
DES PREVVES ARTIficielles & des argumens. *ibid.*
Du syllogisme. 15
DES AVTRES ESpeces d'argumens & de l'Induction. 16
De l'Exemple. 17
EXEMPLE DE L'Exemple Parabolique. 18
De l'Enthymeme. 20
Du Sorite. *ibid.*
Du Dilemme. 21
Du Dénombrement. 22
Des Sentences. 23
Exemple des Sentences Paradoxiques. 24
Exemple des Sentences tres-vsitées. 27
Exemple des Sentences qui portent leur sens, mais qui ne le renferment pas tres-clairement 28
Exemple des Sentences qui portent leur raison, & qui la renferment évidemment. *ibid.*
Exemple de Proverbes. 30. 31
Des Causes. *ibid.*
DES LIEVX DE l'Invention. 33
De la cause efficiente. 34
Exemple de la cause efficiente seule. 34
Exemple de la cause efficiente accompagnée. 35
Exemple de la cause principale. 35
Exemple de la cause instrumentaire. *ibid.*
Exemple de la cause efficiente procreante. *ibid.*
Exemple de la cause efficiente conservante. 37
Exemple de la cause efficiente par nature. 38
Exemple de la cause efficiente & volontaire. 39
Exemple de la cause efficiente par accident. 40
Exemple de la cause efficiente par contrainte. *ibid.*
Exemple de la cause efficiente par ignorance. 41
DE LA CAVSE materielle. *ibid.*
Exemples de la matiere de

laquelle, en laquelle & envers laquelle. 42
Exemples de la matiere prochaine & esloignée, de la matiere vile, de la precieuse, de la solide, de la fragile, de la sacrée & de la profane. 43
De la cause formelle. 44
De la forme substantielle. 45
De la forme accidentelle. *ibid.*
Exemples de la Puissance, de l'Habitude, de la qualité surnaturelle, de la qualité Passion, de la qualité Patible, & de la figure. *ibid.*
De la cause finale. *ibid.*
DES EFFETS. 47
Exemple sur les effets. *ibid.*
Exemple des effets de la cause Efficiente. 48
Exemple des effets de la cause Materielle. 49
Exemple des effets de la cause Formelle. *ibid.*
Exemple des effets de la cause Finale. *ibid.*
Ample vsage du lieu des effets. 50
DES SVIETS ET DES ajoints. 53
Exemples du Sujet propre & du Commun. 53
Du sujet Objectif & du sujet Adjonctif. 54
Exemples des accidens propres & des accidens communs. *ibid.*
Des Accidens communs inseparables. 55
Exemple des Circonstances. *ibid.*
Exemple des Antecedens. 56
Exemple des Accompagnans. *ibid.*
Exemple des suites. 57
De la Comparaison. *ibid.*
Exemples de la quantité naturelle & de la morale. *ibid.*
Exemple de l'Egal. *ibid.*
Exemple du plus au moins. 59
Exemple du moins au plus. 61
Exemple de l'Analogie, ou de la Similitude. 64
Exemple de la dissimilitude. 70
Des Accouplez. 72
DES OPPOSEZ. *ibid.*
Exemple des Contraires. 73
Exemple des Privatifs. 74
Exemple des Relatifs. 75
Exemple des Contradictoires. *ibid.*
Des Repugnans. 76
Exemple des divers. *ibid.*
Du Genre. *ibid.*
De l'espece. 77
De la difference. *ibid.*
Du Tout Actuel. 78
Du Tout Objectif. 79
Du dénombrement. 80
Exemple de la distribution du Tout en ses parties. 81
Exemple de la distribution d'vn Chef en ses Inferieurs. 83
Exemple de la distribution d'vn Genre en ses especes. *ibid.*
Exemple de la distribution d'vne Cause en ses effets. *ibid.*
Exemple de la distribution d'vn sujet en ses adjoints. 84
Exemple de la distribution d'vn Adjoint en ses sujets. *ibid.*
Exemple de la distribution des Accidens en d'autres Accidens. *ibid.*
Exemple de la distribution d'vn mot en ses diverses significations. *ibid.*
DE LA DEFINITION. 85
Exemple du Nom. 86
Exemple de la Chose. *ibid.*
Petites Remarques sur le discours. 87
Des Mouvemens, c'est à dire des Passions. 98
Des principales qualitez de l'Orateur. 99
Que l'Orateur doit estre inventif. *ibid.*
Que l'Orateur doit estre sçavant. 100
Que l'Orateur doit estre Logicien, Metaphysicien, Physicien, Philosophe, Moral, Politique, & Iurisprudent. 102
Que l'Orateur doit estre judicieux. 104
Qu'il doit estre intelligible. 106
Qu'il doit observer les Maistres de l'Art. *ibid.*
Qu'il doit estre laborieux. 108
Qu'il doit estre vertueux. *ibid.*
Qu'il doit regler sa prononciation. *ibid.*
Recapitulation des qualitez de l'Orateur. 112
Comment il faut disposer les auditeurs à l'amitié. 113
Exemple excitatif. 115
Comment il faut exciter la Misericorde. 122
Exemple excitatif. 126
Comment il faut exciter l'Emulation. 129
Exemple excitatif. 130
Comment il faut exciter l'indignation. 134
Exemple excitatif. 139
Comment il faut détourner l'envie. 141
Exemple contre les Envieux. 145
Comment il faut exciter l'Esperance. 145
Exemple excitatif. 147
Comment il faut exciter la honte. 150
Exemple excitatif. 152
Comment il faut exciter la Colere. 156
Exemple excitatif. 160
Comment il faut exciter la Crainte. 166
Exemple excitatif. 169
Comment il faut exciter l'Audace. 172
Exemple excitatif. 173
Des Genres Oratoires, *ibid.*
Du Genre demonstratif. 175
De Dieu. 177
Des Anges. 178
Du corps humain. *ibid.*
De l'Ame raisonnable. *ibid.*
Des Personnes. 179
De la Nativité. *ibid.*

De la Nobleſſe. *ibid.*
De l'Enfance. *ibid.*
De la Ieuneſſe. *ibid.*
De la Virilité, *ibid.*
De la Vieilleſſe, 180
De l'Employ. 181
De la Mort. 182
Des actions conſiderées comme détachées, *ibid.*
Des Vertus. 183
De la Prudence. *ibid.*
De la Iuſtice. 184
De la Force. *ibid.*
De la Temperance. 185
De la Liberalité. *ibid.*
De la Magnificence. *ibid.*
De la Magnanimité. *ibid.*
Des choſes honorables. 186
Des qualitez honoraires que l'on confere à quelques Eſtrangers. *ibid.*
Des Animaux. 187
Des Plantes. *ibid.*
Du Ciel. *ibid.*
Des Elemens. 188
Des Mineraux. *ibid.*
Des pierres precieuſes. *ibid.*
Des choſes qui dépendent des Cieux, des Elemens, & de l'induſtrie. *ibid.*
Des devoirs de l'Orateur en matiere démonſtrative. 189
Des petits vſages du nombre, de la qualité, de la conjoncture, & du lieu. 191
Des petits vſages de la dignité, de la puiſſance, de l'habitude, & de la repugnance. 192
Des petits vſages de la pauvreté, du pouvoir, & de la fin. *ibid.*
Des petits vſages de l'objet, du détachement, de la preſence, de l'âge, du temperament, des richeſſes, & de la naiſſance. 193
Des petits vſages de l'intention, du moyen & de la maniere. 194
Du Genre deliberatif. 196
Des devoirs de l'Orateur en matiere deliberative. 202
Du Genre Iudiciaire. 205
Des choſes qui flatent l'opinion des injurieux. 209
De ceux à qui l'on fait injure. 211
Des circonſtances de l'injure. *ibid.*
Des moyens en general d'accuſer & de ſe deffendre. 214
Des devoirs de celuy qui éclate dans le Genre Iudiciaire. 217
Des particularitez des trois Genres. 227

LA DEVXIESME PARTIE.

De la diſpoſition. 228
De l'Oraiſon. 229
Des parties de l'Oraiſon, de l'Exorde. *ibid.*
De la narration. 233
De la Confirmation. 235
De la Concluſion. 236
Petit diſcours d'Ariſtote ſur les quatre parties de l'Oraiſon. De l'Exorde. 241
De la Narration. 247
De la Confirmation. 248
De la Peroraiſon. 249

LA TROISIESME ET DERNIERE Partie.

De la Rhetorique. 250
De la preference du langage. 252
De l'élocution. 253
De l'vſage des mots. *ibid.*
Des Epithetes. 263
Exemple des Epithetes. *ibid.*
De l'vſage des Phraſes. 279
Des Periodes. 291
Des differentes façons de parler. 292
Petites obſervations ſur le ſtyle. *ibid.*
DES FIGVRES. 296
De la Metonymie. 297
De la Synecdoche. 298
De la Tranſlation ou de la Metaphore. 299
Des [illegible] Metaphores éloignées. 308
Exemples des Metaphores [illegible] ou allegoriques. 310
Des Metaphores Identiques. 322
De l'Hyperbole. 323
Petites obſervations ſur les Metaphores. 327
De l'Ironie. 330
De la Repetition. 332
De la Repetition meſlée, ou de la Reduplication. 334
De la Paranomaſie. 339
De l'Exclamation. 341
De l'Appellation. 342
De l'Increpation. *ibid.*
De l'Imprecation. 343
De la Contention, ou de l'Antitheſe. 344
De l'Anticontention. 395
De la Polyonymie. 396
De l'Epiphoneme, ou de la concluſion. 402
De l'Appropriation. 403
Exemple de la des-Appropriation. 404
Exemple des deux figures oppoſées. *ibid.*
De la demande. *ibid.*
De la Permiſſion. 405
De la Priere. *ibid.*
De la Licence. 406
De la Feinte. 407
De la Ratiocination. 408
De la Fiction. 410
De la Sentence, ou de la continuation. *ibid.*
De la Conionction. 411
De la Disjonction. *ibid.*
De l'Antonomaſie. 412
De la Periphraſe. 413
De la Reticence. 414
De la diminution. *ibid.*
De l'Agrandiſſement. *ibid.*
De l'Hypotipoſe, ou de la Deſcription. 415
De l'Apoſtrophe. 419
De l'Interruption. 421
De l'Exhortation. *ibid.*
De la Proſopopée. 424
De la Diſtribution. 435
De l'vſage de la Gradation. 455

De l'Interrogation. *ibid.*
Des Antistrophes, 456
De la Preuention. *ibid.*
De la Correction, 457
De l'Exageration. *ibid.*
De l'Assimilation. 459
De la Suspension. *ibid.*
De la Surprise. *ibid.*
De la Concession. 460
Des Doutes, ou pour mieux dire, de l'ignorance. *ibid.*
De la Communication. 461
De la Multiplication. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la cause efficiente. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la cause finale. 462.
Exemple de la multiplication des effets. 463
Exemple de la multiplication des sujets. *ibid.*
Exemple de la multiplication des Relatifs. *ibid.*
Exemple de la multiplication des Privatifs. *ibid.*
Exemple de la multiplication des contraires. 464
Exemple de la multiplication des Contradictoires. *ibid.*
Exemple de la multiplication des divers. 465
Exemple de la preference du plus au moins. *ibid.*
Exemple de la preference du moins au plus. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la dissemblance. 466
Exemple de la multiplication de la Partie comme Genre. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la Partie comme Partie. 467
Exemple de la multiplication de la Partie comme Membre. 468
Exemple de la multiplication de la distribution. *ibid.*
Exemple de la multiplication de [illegible] 469.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Les differentes Editions qui ont paru du Livre intitulé, *La Rhetorique Françoise*, faisant juger qu'il a esté vniuersellement bien reçeu, il a semblé à propos au SIEVR BARY nostre Conseiller, Historiographe ordinaire, qui en est l'Autheur de revoir son travail, & de faire presque en toutes ses parties des augmentations fort considerables, afin de rendre l'Ouvrage plus digne de sa reputation, & plus vtile au public, qu'il n'a peu estre jusques à present. Et comme il voudroit le faire reimprimer avec les Additions qui accroissent

notablement le merite & l'embelliſſement de la matiere qu'il traite, il nous a tres-humblement ſupplié de favoriſer ſon deſir, & de luy accorder ſur ce ſujet la permiſſion neceſſaire. A CES CAVSES, nous luy avons permis & permettons de faire reimprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre Obeiſſance ledit Livre intitulé, *La Rhetorique Françoiſe*, avec ſes Additions, en tel Volume, telle marge, tel caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant *dix années*, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé de reimprimer pour la premiere fois. Faiſons deffenſes à tous Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de vendre ny debiter en aucun lieu de noſtre Obeiſſance ledit Livre, ſans le conſentement dudit SIEVR BARY, ou de ceux qui auront droit de luy, ſous prétexte d'augmentation, de correction, de changement de titre, de fauſſe marque, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mil livres d'amende payable ſans deport par chacun des contrevenans, appliquable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit SIEVR BARY, de confiſcation de tous les Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Livre en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Seguier, avant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Voulons que de leur contenu vous faſſiez jouir plainement & paiſiblement l'expoſant, comme auſſi ceux qui auront ſon droict, ſans ſouffrir qu'ils en reçoivent aucun empeſchement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit ajoûtée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes, tous exploicts neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant Clameur de Haro,

Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris, le dix-huitiéme jour du Mois de Decembre l'an de Grace 1663. Et de noſtre regne le vingt-vniéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

CADET.

Achevé d'imprimer le 30. Octobre, mil ſix cens ſoixante-quatre.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs le 12. Septembre 1664. ſuivant l'Arreſt de la Cour du Parlement du 8. Avril 1653. E. MARTIN. Syndic.

BIBLIOTHEQUE ROYALE